QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE – N° 12180 – 4 F

SAMEDI 24 MARS 1984

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

AVEC CE NUMÉRO

Notre supplément illustré « LE MONDE LOISIRS »

et le choix commenté des programmes de la radio et de la télévision pour la semaine

Le corset de la dette extérieure

Les chiffres de la dette extérieure de la France à la fin de 1983, tels qu'ils ont été publiés, *en très forte augmentation* (+ 52 % pour l'endettement brut et + 142 % pour l'endettement net), peuvent impressionner. En fait, ils ne sont pas nouveaux, et, dans ces colonnes mêmes, ils avaient été évoqués.

Cette dette, estimée officiellement à près de 54 milliards de dollars, peut paraître énorme. Mais toute comparaison avec celle du Brésil, de l'Argentine ou du Mexique serait économiquement peu fondée, dans la mesure où elle doit tenir compte des revenus nationaux respectifs, l'écart étant considérable au profit de la France.

Par ailleurs, il est incontestable que la hausse vertigineuse du dollar a contribué à majorer le montant, en francs, de l'endettement, et qu'il n'est pas exclu de voir le cours de la monnaie américaine fléchir notablement en 1984.

Enfin, une part non négligeable des nouveaux emprunts de 1983 a servi à reconstituer les avoirs de la France en devises, portés, en un an, de 38 milliards à 90 milliards de francs, et que le rythme de ces emprunts a nettement fléchi depuis le début de l'année, en raison du net redressement de la balance commerciale de la France et de celui de sa balance des paiements courants.

Il n'en reste pas moins que le poids de l'endettement extérieur devient très lourd et que les paiements correspondants vont devenir de plus en plus coûteux, 60 milliards de francs au moins en 1984, dont une quarantaine pour les intérêts et une vingtaine pour le capital. Pour les années suivantes, les remboursements vont même grossir.

Dans l'immédiat, tout ce que la France peut faire, c'est ralentir, et si possible stopper, la croissance de son endettement. Pour ce faire, il lui faut consacrer les emprunts nouveaux uniquement au remboursement de la dette, pour la stabiliser, et payer les intérêts sur ses propres ressources, c'est-à-dire équilibrer sa balance des paiements, dont le déficit a pu être ramené de 79,3 milliards de francs en 1982 à 29 milliards en 1983. Un tel rééquilibrage, compte tenu de la nette diminution des excédents au titre des services (grands travaux notamment), implique un excédent de la balance commerciale d'au moins 30 milliards de francs. Or cette balance, en perte de 91 milliards de francs en 1982 et de 43 milliards de francs en 1983, a commencé l'année 1984 avec un déficit de 10 milliards de francs en deux mois.

Ajoutons que, selon M. Delors, le rééchelonnement de nos créances sur l'étranger (250 milliards de francs), notamment de celles sur le Brésil, l'Argentine, le Nigéria, le Maroc, etc., a amputé de 20 milliards de francs en 1983 les rentrées de devises escomptées au titre des intérêts et des remboursements. Un tel phénomène n'est pas de nature, on s'en doute, à faciliter le retour à l'équilibre de la balance des paiements.

On s'aperçoit alors que notre dette extérieure, si elle n'éveille pas d'inquiétude exagérée, constitue désormais un corset rigide qui impose à la Fance une rigueur extrême dans la conduite de son économie pour les deux ou trois années qui viennent. Dans ces conditions, on s'explique que, dans la majorité, des voix continuent à s'élever pour dénoncer cette contrainte extérieure et réclamer le retour à une croissance provoquée de l'intérieur, sans concession humiliante aux « gnômes de Zurich ».

Accord franco-américain sur la reprise du dialogue avec l'Union soviétique

Dans son discours au Capitole M. Mitterrand critique implicitement la politique de M. Reagan en Amérique centrale

De nos envoyés spéciaux

Washington. – Il n'y a pas de *contradiction entre un socialisme* fidèle à ses valeurs et une ferme adhésion à la défense du patrimoine politique et moral fondant l'Alliance atlantique. C'est ce qu'a dit et redit M. François Mitterrand tout au long de la première journée de sa visite aux Etats-Unis, jeudi 22 mars. Tant du côté américain que français, on ne finissait pas de s'étonner que cette affirmation d'un socialiste, dont le gouvernement comprend des communistes, soit acceptée par l'administration la plus conservatrice que les Etats-Unis aient connue depuis longtemps.

C'est que M. Mitterrand n'a plus à prouver à Washington sa fidélité atlantiste. Le président français a donc pu, jeudi matin, durant la majeure partie des quatre-vingt-dix minutes de son premier entretien avec M. Reagan, exposer dans un climat de totale confiance ses vues sur les modalités d'une possible reprise du dialogue Est-Ouest.

Pour M. Mitterrand, les relations entre l'alliance atlantique et le Kremlin sont entrées, après la crise des euromissiles, dans une « *troisième phase* ». Dans la première, les *Soviétiques avaient essayé d'imposer* à l'Europe par un chantage à la peur le déploiement de leurs missiles à moyenne portée. Ils s'étaient efforcés pour cela, jouant notamment sur les mouvements pacifistes, de faire renoncer les Européens à la double décision de l'OTAN qui prévoyait, en cas d'échec des négociations *avec l'URSS, l'implantation* des Pershing et des missiles de croisière américains.

L'URSS n'a pas renoncé mais l'Europe – « *deuxième phase* » de cette partie de bras de fer – n'a pas cédé non plus. Les euromissiles occidentaux ont commencé d'être déployés à la fin de l'année dernière, et l'URSS, après avoir annoncé l'apocalypse, a dû accepter une situation de fait à laquelle, placée au pied du mur, elle ne pouvait pas s'opposer.

BERNARD GUETTA et JEAN-YVES LHOMEAU

(Lire la suite page 3.)

- **ISRAËL** : autodissolution de la Knesset *et nouvelles élections* d'ici à l'automne (page 5).
- **PÉROU** : grève générale et répression policière (page 5).

UNE MISE EN GARDE DE M. RALITE

2,6 millions de chômeurs à la fin de l'année ?

M. Jack Ralite, membre du comité central du Parti communiste, vient d'adresser une mise en garde au ministre de l'emploi, c'est-à-dire à lui-même. Sans tomber dans le « catastrophisme » de MM. Bergeron, Krasucki et Marchais, qui voient déjà la France avec trois millions de chômeurs à la fin de l'année, il déclare dans une interview au *Nouvel Economiste* du 26 mars : *« Si le rythme actuel se maintenait, il y aurait 2,6 millions de demandeurs d'emplois à la fin de l'année. Deux faits nouveaux sont apparus : un accroissement du chômage des jeunes et une aggravation plus rapide de la situation des hommes adultes et des ouvriers qualifiés. Il y a comme une fêlure dans l'appareil productif français, dont les causes profondes sont lointaines. »*

M. Ralite a raison : l'arrivée de 160 000 chômeurs supplémentaires en quatre mois, l'effondrement des offres d'emploi, la *baisse continue des effectifs* salariés, sont autant de clignotants très inquiétants. Son analyse vient d'ailleurs d'être confir*mée par les experts du Fonds monétaire international*. Ceux-ci prévoient que, au cours de l'année, le pourcentage des chômeurs par rapport à la population active devrait passer en France de 9,1 à 9,9.

Après le diagnostic, le remède. Le ministre délégué auprès du ministre des affaires sociales annonce dans cette même interview qu'il signera le 27 mars le premier « contrat emploi-formation-production » et souligne qu'il attend beaucoup du « jumelage », en préparation *de la réduction du temps de tra*vail avec les actions de formation ainsi que de l'« amélioration » des contrats de solidarité. Il affirme aussi qu'après avoir utilisé toutes les ressources de la gestion sociale *« il faut parvenir à un traitement économique de l'emploi »*. Ojectif qui n'en est – *il le reconnaît – qu'aux* « balbutiements ». Pourtant, dès le 2 juillet 1983 dans une interview au *Monde*, M. Ralite, rejoignant le vœu du chef de l'Etat, préconisait un tel traitement : *« Je suis convaincu,* disait-il, *que, à court ni à moyen et long terme, il n'y a de régression possible du chômage sans création nette d'emplois dans la sphère productive.* » Là encore, le constat était lucide, mais depuis on n'a guère avancé vers la solution.

Les propos de M. Ralite suscitent une double interrogation. Le traitement économique du chômage est-il compatible avec les restructurations industrielles en cours ?

MICHEL NOBLECOURT.

(Lire la suite page 25.)

PHILIPPE ROBRIEUX ET L'« HISTOIRE INTÉRIEURE » DU PC

Questions de méthode

par JEAN-JACQUES BECKER (*)

En 1980, Philippe Robrieux faisait paraître le premier tome d'une gigantesque histoire « intérieure » du Parti communiste (français), qu'il menait en 583 pages de 1920 à *1945* ; suivaient, en 1981, les *735* pages consacrées à la période *1945-1972* ; en *1982, 544* pages pour les années 1972-1982, et il couronne, aujourd'hui, le tout avec un quatrième tome de *974* pages, comprenant un « dictionnaire biographique », une chronologie et une bibliographie du mouvement communiste français (1). Il faut donc, d'abord, saluer la performance : même si l'auteur est, maintenant, maître de recherches au CNRS et s'il peut donc consacrer tout son temps à son œuvre, 2 836 pages publiées en quatre ans, succédant à un *Maurice Thorez* de 661 pages, édité en 1975, et à quelques autres ouvrages, on ne reprochera pas à Philippe Robrieux d'être un historien qui n'écrit pas !

Disons-le tout net, nous avions aimé son *Maurice Thorez*, nous sommes beaucoup plus réservés sur ce quatrième volume de son *Histoire intérieure du Parti communiste*. On pouvait, certes, dès l'origine, distinguer certains défauts de méthode, mais les qualités de l'historien l'emportaient nettement ; on est tenté, maintenant, de se demander si ce n'est pas le contraire, si l'histoire qu'il fait n'a pas été victime d'une *sorte de cancer*, les *mauvaises* cellules se mettant à proliférer. Disons également que, quelles que soient nos réserves, Philippe Robrieux aura beaucoup apporté à l'histoire du communisme en France et que sa dernière œuvre fourmille de renseignements, soit originaux, soit qu'il a rassemblés à partir de publications déjà existantes.

Toutefois, à lire son substantiel *Avant et arrière-propos*, sorte de confession de l'enfant de ce siècle, de discours sur sa méthode et de règlement de ses comptes, on a l'impression que, seul sur son rocher, assailli par les méchants de droite, de gauche et d'ailleurs – il se veut en même temps le premier des antistaliniens et le dernier des léniniens – Philippe Robrieux considère qu'il personnifie à lui seul l'historiographie du communisme en France : il existe pourtant, dans ce domaine, une phalange fort nombreuse...

Pour ne prendre qu'un exemple de cette attitude, Philippe Robrieux *nous explique longuement comment*, grâce à ses sources « particulières », il a réussi, lui, à connaître le nombre réel des adhérents du Parti communiste pendant la période où ce nombre *était* « secret de parti », c'est-à-dire après 1948. Il oublie (?) simplement que, depuis longtemps, des travaux scientifiques, sans faire appel à des sources particulières, *étaient* parvenus à *décrypter* le problème du nombre d'adhérents du Parti communiste, et que les moyens « ordinaires » de l'histoire permettent de donner réponse à bien des *questions. Malgré sa volonté de dissimulation*, le Parti communiste a été souvent amené à donner des indications partielles, qui, regroupées, étaient de nature à fournir une estimation *convenable. Tout historien* du communisme sait, d'ailleurs, que la meilleure source d'information est bien souvent constituée par les publications communistes, à condition de *savoir lire* le langage qui y est utilisé.

(Lire la suite page 6.)

(*) Professeur à l'université de Clermont-Ferrand (Clermont-II).

(1) *Histoire intérieure du Parti communiste*. Tome IV : biographie, chronologie, bibliographie. Éditions Fayard, 180 F.

POUR LA PREMIÈRE FOIS HORS DE VENISE

Le trésor de Saint-Marc au Grand Palais

C'est une sorte de dicton : Venise, perle de l'Adriatique ; Saint-Marc, *cœur de Venise ; et le trésor à l'intérieur* de la basilique, secret intouchable et immensément précieux de ce cœur. Jamais la notion de « trésor » n'a mieux révélé son prestige, fait de gloire, de superstition légendaire et de richesse. Ce trésor dédié à l'évangéliste est sans doute le plus célèbre du monde. Le vingtième siècle *contemple avec une stupeur qui ne* se dément nulle part cette cité-archipel vieille d'un millénaire, où l'emboîtement étrange des formes qui s'impliquent l'une l'autre permet à quelques objets singuliers de recréer l'enchantement.

Pour la première fois, quarante de ces pièces insignes – y compris l'étrange cathèdre d'albâtre (sixième siècle ?) cachée derrière l'autel – ont quitté la basilique pour être présentées d'abord à Paris, puis à Londres, Cologne et New-York. L'occasion en est les travaux de réfection – et de protection – qui affectent pour quelques mois la zone droite du sanctuaire.

Plus jalousement gardé par la vigilance des fidèles et des procurateurs qu'aucun des « trésors » illustres de l'Occident, comme celui de Saint-Denis ou celui de Hohenstaufen, ce fonds de Saint-Marc n'a guère connu que deux alertes au cours d'une si longue histoire : l'incendie du bâtiment de bois en 1201, d'où ne survécurent que quatre reliquaires ; la venue de Bonaparte en 1797, dont la contribution de guerre obligea à desceller *pierreries* et perles et à fondre 500 kilos d'or et d'argent ; mais enfin les pièces les plus rares furent épargnées et ne furent pas envoyées à Paris, comme les quatre chevaux *de cuivre de la façade du monument*.

De soigneux inventaires ont été conservés. Une superbe publication en deux volumes (1965 et 1971), sous la direction du regretté H. Hahnloser, a permis aux plus grands spécialistes, et avant tout à André Grabar, de préciser avec une admirable *sûreté notre savoir sur les origines* des pièces, les dates et les ateliers. Dans le catalogue véritablement exceptionnel, grâce à l'intervention de la firme Olivetti, les conservateurs des musées de France interviennent auprès des savants italiens pour faire le point des problèmes. Car l'histoire même de ce trésor est, en somme, *claire : la conquête de Constantinople* en 1204 par les croisés, guidés par un doge astucieux, avait permis un formidable transfert d'objets précieux, surtout liturgiques ; ils furent déposés en hommage, selon la coutume, dans le sanctuaire de Saint-Marc (dont la relique avait été dérobée à Alexandrie au neuvième siècle) et n'en bougèrent plus sauf quelques éléments cédés à des prix fantastiques, comme la couronne d'épines demandée instamment par Louis IX pour sa chapelle de Paris.

ANDRÉ CHASTEL.

(Lire la suite page 10.)

AU JOUR LE JOUR

Surmenage

Quel Français résisterait au traitement que son emploi du temps impose actuellement à M. Mitterrand ? De Bruxelles à Washington, avec un détour par Paris, de sommet européen en sommet transatlantique, d'interview en déclaration télévisée, de conseil des ministres en réception de responsables libanais, de querelle scolaire en vaches laitières, tout se bouscule, s'enchevêtre et s'additionne.

Les cadences infernales du premier travailleur de France sont un mauvais exemple pour les autres. Elles montrent que le chef de l'Etat n'est pas sur la ligne « cédétiste » du partage du travail. Mais sa résistance laisse à penser que la « force tranquille » était, d'abord, une force de la nature.

BRUNO FRAPPAT.

M. ALAIN JUPPÉ invité du « Grand Jury RTL-*le Monde* »

M. Alain Juppé, deuxième adjoint au maire de Paris, chargé des affaires budgétaires et financières, membre du comité central du RPR, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Grand Jury RTL-*le Monde* », dimanche 25 mars, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. Juppé, qui est aussi secrétaire général du Club 89 et conseiller de M. Chirac pour les questions économiques, répondra aux questions d'André Passeron et Marc Ambroise-Rendu, du *Monde*, et de Gilles Leclerc et Jean-Yves Hollinger, de RTL, le débat étant dirigé par Elie Vannier.

Le Monde

idées

Afghanistan

Le mouvement de soutien à la résistance du peuple afghan (1) organise ce vendredi 23 mars, de 18 heures à 24 heures à la Mutualité, pour le Nouvel An afghan, une série de forums auxquels participent de nombreuses personnalités. Mohammed Kacem Fazelly montre les conséquences négatives pour la résistance d'un certain comportement occidental. Gilles Kepel s'étonne que les pays de l'Islam s'intéressent tant à la présence israélienne en Palestine et si peu à la présence soviétique en Afghanistan. Michel Foucher montre la complexité géopolitique du problème, et l'usage que l'URSS sait en faire.

(1) 20, rue Pierre-Brossolette, 93130 Noisy-le-Sec.

Pour un dialogue euro-afghan

par MICHEL FOUCHER (*)

L'URSS a environ 20000 kilomètres de frontières terrestres et de nombreux voisins. Sur le tiers de cette longueur, le voisin est chinois. Sur un second tiers, il s'agit de quatre Etats satellisés en Europe de l'Est et de la Mongolie. Quant au troisième tiers, il comprend : sur 4 %, deux Etats de l'OTAN ; sur 10 %, la Finlande ; sur 9 %, l'Iran, et sur 11 %, l'Afghanistan. Cette diversité des statuts géopolitiques interdit tout déterminisme fondé sur le voisinage.

L'URSS exerce une formidable pression sur ses marges et la continuité territoriale est, par définition, un atout stratégique. C'est précisément pour la dissuader d'en tirer profit que deux Etats européens se sont dotés de l'arsenal que l'on sait. Mais, même là, la pression reste vive depuis que, en décembre 1979, fut prise la fameuse « double décision » de l'OTAN. Même si le principe de l'intervention militaire en Afghanistan avait été arrêté auparavant, sa mise en œuvre à partir de fin décembre peut être interprétée comme une réponse adressée à ces mêmes Européens. Les Afghans ont payé les frais du message.

Des raisonnements hâtifs

Les Européens ont d'abord réagi en se préoccupant d'éventuelles menaces sur la fameuse route du pétrole, à partir de raisonnements hâtifs sur des cartes trop peu détaillées et n'envisageant l'Afghanistan que depuis l'Ouest. Le marché pétrolier ne s'en est guère plus ému que de l'actuel conflit Irak-Iran, autrement plus proche. Ils ont aussi conclu à l'inéluctable expansion russe vers les mers chaudes. C'est oublier que la flotte soviétique se trouve déjà dans l'océan Indien.

C'est oublier, surtout, que la rivière Kabul coule non vers le sud mais vers l'est et se jette dans l'Indus. Une analyse géohistorique souligne, en effet, que l'Afghanistan est d'abord une porte des Indes. Mais, depuis 1947, ce n'est plus l'Etat-tampon qu'avaient dû ménager les Britanniques. Ceux-ci sont partis ; les premiers accords russo-indiens ont été signés dès 1956. Sur la longue durée, la logique russe est, à partir de ce gain stratégique essentiel, l'Afghanistan, celle de la mise en œuvre d'un axe politique et économique qu'on pourrait nommer axe Moscou-Tachkent-Kaboul-Delhi, en toute continuité territoriale. Si tel n'était pas le cas, pourquoi les Soviétiques seraient-ils en train d'achever la vaste aciérie de Karachi, au Pakistan, dont le gouvernement abrite pourtant deux millions et demi d'opposants afghans ? Mais, là encore, il n'y a pas de déterminisme spatial pour les Afghans, et les choix pakistanais restent essentiels.

Etape intermédiaire, l'occupation militaire de l'Afghanistan accélère la réalisation d'une politique de type colonial, dont les implications économiques n'ont pas été suffisamment analysées en Europe. Pourquoi faudrait-il toujours qu'un espace soit situé outre-mer, loin des frontières de la métropole, pour qu'on le considère comme une colonie ? A cause de sa situation temporaire d'Etat-tampon, l'Afghanistan n'avait pas été colonisé. C'est chose faite, au moins dans les espaces de l'Afghanistan « utile ».

C'est moins à ce passage en dépendance économique qu'à la tentative de mise en place d'un régime communiste que la majorité des Afghans s'opposent par les armes : et de rappeler en Europe — iconographie aidant — la tradition guerrière du peuple afghan. L'adversaire britannique qui venait de l'est s'était heurté, dès l'entrée en Afghanistan, aux guerriers d'ethnie pachtoune — pour être plus précis aux tribus afridis de la passe de Khyber, — base presque exclusive de l'Etat afghan. Aujourd'hui, l'adversaire vient du nord, franchit d'abord les espaces occupés par les autres groupes ethniques (Ouzbeks, Turkmènes, Tadjiks) présents aussi en Asie centrale soviétique, et il n'est en contact avec le noyau démographique pachtoun qu'à Kaboul et à Kandahar, presque en fin de parcours.

D'où une double stratégie consistant à pousser dehors, de manière quasi sélective, les opposants pachtoun et à jouer sur les contradictions interethniques. C'est le rôle du nouveau ministère des nationalités et des affaires tribales. La construction d'un musée des nationalités serait à l'étude à Kaboul, et l'on connaît à ce sujet le savoir-faire soviétique. Les Pachtouns forment de 85 à 90 % de la population des trois cent trente et un camps situés le long de la frontière pakistanaise.

Une concentration de réfugiés

Comme l'ont confirmé les informations recueillies sur place par la mission du BIA (1) à laquelle je participais (septembre 1983), les réfugiés, de guerre certes, mais aussi économiques et politiques, forment la plus forte concentration au monde de réfugiés. En raison de leur prise en charge efficace par le gouvernement pakistanais et l'aide internationale, un risque d'installation semi-permanente existe.

La question du retour des réfugiés n'est pas d'ordre humanitaire mais politique. Or il n'y a pas de place pour les opposants dans une éventuelle République socialiste d'Afghanistan, et on voit mal ce qui serait négociable entre les résistants, de l'intérieur comme de l'extérieur, et l'actuel pouvoir de Kaboul, qui cherche à instaurer un régime politique conforme à ceux d'Asie centrale ou de Mongolie. La résistance afghane veut, à l'inverse, l'autodétermination : peut-elle être obtenue autrement que par des succès sur le terrain ? La question relative à la sécurité des frontières méridionales de l'URSS ne devrait plus être assimilée, contrairement aux thèses soviétiques, à celle du régime politique. N'y a-t-il pas là matière à collaboration entre Européens et résistants d'Afghanistan ?

(*) Géographe.

(1) BIA (Bureau international afghanistan), 24, rue de Chaligny, 75012 Paris.

Du bon usage du jihad

par GILLES KEPEL (*)

AVEC l'entrée à Kâboul des troupes soviétiques, une contrée du *dar al islam* — du pays d'islam — est passée aux mains des infidèles. Au regard de la doctrine musulmane, c'est là un événement scandaleux, une épreuve infligée par Allah aux croyants pour qu'ils manifestent s'ils sont prêts à subir le martyre pour Dieu, à livrer le *jihad* — la guerre sainte — afin de reconquérir la patrie musulmane aliénée. Avant les événements d'Afghanistan, un seul Etat contemporain — Israël — avait le redoutable privilège de s'être édifié sur « la terre musulmane usurpée », s'attirant ainsi la foudre des minarets.

Comparées au *jihad* multiforme que le monde arabe et musulman a mené contre l'Etat juif, les bonnes paroles et les quelques mitraillettes dispensées par les émirs aux résistants afghans sont de peu d'efficacité.

Il est pourtant un point où l'islam — dont la doctrine se dilue parfois en tant de subtilités juridiques et théologiques équivoques — est totalement intransigeant, toutes écoles confondues, c'est que celui qui a embrassé la foi musulmane ne peut l'abandonner. Il n'est pour l'apostat d'autre châtiment que la mort. De même, une terre gouvernée par l'islam doit rester telle jusqu'à la fin des temps. Si des infidèles la reconquièrent, il est du devoir du commandeur des croyants de mener immédiatement le *jihad* pour la faire revenir au *dar al islam*. Successivement entamé par les croisés, la *Reconquista* espagnole, les tsars, la colonisation européenne, le domaine de l'islam s'efforce de cautériser ses blessures, tandis que la plupart des pays musulmans recouvrent, dans la seconde moitié de ce siècle, leur indépendance. Mais de nouveau s'ouvrent deux plaies vives, la création d'Israël et l'invasion soviétique en Afghanistan.

Mais quelle différence entre la lutte contre Israël — guerres, boycottage diplomatique, utilisation de l'arme du pétrole — et le peu d'efficacité de la solidarité avec les résistants afghans !

Cette situation est d'autant plus étonnante que, dans les trente ans qui séparent les deux événements, le monde musulman s'est considérablement réislamisé : ceux-là mêmes qui, il y a un lustre, pensaient nationalisme, non-alignement, Sud contre Nord, voire lutte des classes planétaire, pensent aujourd'hui communauté musulmane, *jihad*, croyants contre infidèles, propagation de la foi. Dans les catégories réactualisées de la vision islamique du monde, l'invasion de l'Afghanistan est fort clairement l'objet du *jihad*. Mais même dans les Etats les plus violemment anticommunistes ou antisoviétiques, la cause ne fait guère recette.

La lutte contre l'Etat d'Israël a été assumée par d'autres Etats et par une résistance palestinienne qui — même si elle bénéficie de l'indéniable sympathie des habitants des territoires occupés — comptait (jusqu'à ce que les armées jordanienne puis syrienne lui réglassent son compte comme on sait) ses gros bataillons en Jordanie et au Liban.

Les résistants afghans, eux, occupent le terrain dans leur pays, dont l'armée soviétique et ses collaborateurs indigènes ne contrôlent que quelques villes. Dans leurs zones montagnardes et rurales, ils combattent, seuls, un Etat allogène installé chez eux.

Or quel grief principal les tendances révolutionnaires les plus vigoureuses des mouvements islamistes portent-elles contre les gouvernants actuels des pays musulmans ? Dans *l'Impératif occulté*, un manifeste dont l'importance ira croissant dans les prochaines années, on peut lire, sous la plume de Faraj, théoricien du groupe *Al Jihad* qui assassina Sadate : « *Les gouvernants d'aujourd'hui sont des apostats de l'islam, nourris aux tables de la colonisation, qu'elle soit croisée, communiste ou sioniste. Ils n'ont pris de l'islam que le nom.* » Même si le nombre est encore petit des militants islamistes qui ramènent tout uniment les gouvernants des pays musulmans au paradigme d'un Babrak Karmal, le *jihad* de la société civile afghane contre un Etat nourri — à la sonde — aux tables du Kremlin est un bien dangereux exemple aux yeux des princes, de quelque idéologie qu'ils parent leur pouvoir. Et l'impératif coranique du *jihad* pour récupérer la portion du *dar al islam* usurpée par les infidèles le cède devant la crainte que le front du *jihad* ne passe, à l'intérieur même des pays musulmans, par la ligne qui sépare la masse des humiliés et des offensés des oligarchies qui contrôlent les Etats.

(*) Chercheur au CNRS : auteur du *Prophète et Pharaon* (les mouvements islamistes dans l'Egypte contemporaine), La Découverte, Paris, 1984.

Un appui insuffisant

par MOHAMMED KACEM FAZELLY (*)

ON s'éloignerait de la réalité si l'on tentait de ramener la résistance afghane à sa composante islamique, et l'on servirait, ce faisant, les intérêts de l'agresseur. Il faut partir de l'idée que la résistance à l'agression, quelle que soit sa nature, est toujours légitime.

La lutte du peuple afghan vise à le libérer de l'emprise d'une puissance étrangère et à retrouver la possibilité de se développer dans son cadre culturel et spirituel propre. Dans l'état actuel de l'évolution de l'Islam politique, les deux actions semblent s'accorder parfaitement, le devoir de tout musulman étant sur Terre d'atteindre la perfection à l'image de Dieu, au plan individuel et social, même si dans le passé des interprétations tendancieuses de l'islam ont donné de cette religion une image rétrograde et fermée au progrès.

Dans cette guerre, la réflexion politique et sociale — donnée culturelle — accompagne le processus de libération — donnée politique et internationale.

En fait, le peuple afghan subit les contrecoups d'une situation internationale qui n'a cessé de se dégrader du fait de l'aveugle compétition entre les superpuissances, dont le procès devrait ne jamais être absent des accusations lancées contre le radicalisme islamique.

Le plus douloureux pour ce peuple, c'est qu'il se sent absolument étranger à cet affrontement. Les Américains, les Chinois, etc., ne sont présents que dans la lancinante propagande de l'occupant. De toute façon, il est du devoir de tout musulman de lutter contre un pouvoir, fût-il musulman, qui ne respecterait pas les fondements de la pensée islamique : ainsi en a-t-il été dès le coup d'Etat de 1978.

Le paysan afghan ne se sent pas concerné par le discours stéréotypé du militant du parti qui prétend l'avoir libéré, alors qu'il ne s'est jamais senti autant soumis à des pressions de tous genres, dont il veut absolument se débarrasser.

L'agression a commencé par être intellectuelle avant d'être militaire. La libération dont parle le militant vise sans doute la croyance, les certitudes et les institutions auxquelles le peuple est profondément attaché. Mais ni l'une ni l'autre forme de cette agression n'a affaibli la détermination du peuple à s'y opposer.

Cependant, l'abominable guerre se poursuit, et la répression sauvage ne s'est pas atténuée malgré les condamnations unanimes et répétées des plus grandes instances internationales. Mais l'absence d'actions concrètes, surtout émanant de gouvernements en place pouvant exercer une quelconque pression sur le gouvernement soviétique, est à souligner.

Une combativité renforcée

Soutenue par un appui somme toute seulement moral et humanitaire, la résistance a renforcé sa combativité et étendu son contrôle sur le territoire, malgré les nombreuses difficultés qui tiennent à la nature de cette guerre inégale.

Reste que la politique des puissances occidentales au Proche-Orient et, en général, à l'égard du monde islamique ne facilite pas la tâche de la résistance afghane. L'absence de règlement du problème palestinien rend certains pays musulmans dépendants de l'aide militaire soviétique et les oblige à se désolidariser des prises de positions du monde islamique, même dans le cas d'une agression aussi flagrante que celle déclenchée par l'URSS. La crise du Liban a confessionnalisé le débat au détriment de l'Islam politique ; ce qui a permis à l'Union soviétique d'être présente sur le terrain et d'augmenter son champ de manœuvres. Forte du soutien de certains pays arabes, elle a incité les participants à la conférence des pays islamiques en 1980 à attacher plus d'importance aux questions de Jérusalem et de la Palestine qu'à celle de l'Afghanistan.

Les difficultés que rencontrent ainsi les pays musulmans vis-à-vis des puissances capitalistes servent la cause soviétique. Comment expliquer autrement le vote négatif de l'Algérie, de la Syrie ou de l'OLP — par exemple — chaque fois qu'il s'agit de condamner, à l'ONU, et dans les conférences islamiques, l'agression soviétique en Afghanistan ? C'est ainsi que le monde libre risque de perdre des alliés au sein du monde islamique et d'accroître, du même coup, l'influence soviétique dans ces pays.

(*) Ancien professeur à l'université de Kaboul, chargé de cours à l'université Paris-I-Sorbonne.

LU

LES MÉMOIRES DU PRÉSIDENT CARTER

Ah ! le brave homme

VOILA donc, disponible en français, les Mémoires du président Carter (1). *« Jamais, nous dit l'éditeur, on n'a montré de manière aussi précise comment travaille le responsable du plus puissant pays du monde. »*

Affirmation discutable, M. Carter n'est tout de même pas le premier à raconter sa vie à la Maison Blanche. Mais le livre du trente-neuvième président des Etats-Unis tranche sur les autres au moins par le ton. Ici l'apologie qu'exige la loi du genre se double constamment d'un examen de conscience. Le prédicateur accompagne, et parfois efface, l'homme d'Etat.

Le document montre — mais est-ce une *révélation* ? — que Jimmy Carter est la crème des hommes. La plupart de ceux qui ont croisé sa route suscitent son affection, son admiration ou bénéficient dans le pire des cas de circonstances atténuantes. Lui au moins, il a toujours le cœur à marée haute. Ce fut bien là, au milieu des années 70, la raison de sa percée inattendue. Après les drames du Vietnam et les miasmes du Watergate, l'ex-gouverneur de Géorgie apportait la fraîcheur.

Non seulement la fraîcheur mais une analyse intelligente de bon nombre de problèmes du temps présent. Dans ses Mémoires, il privilégie cinq thèmes. Son combat pour maîtriser la crise de l'énergie (et d'abord pour convaincre ses concitoyens de la gravité de cette crise) ; les droits de l'homme ; la lutte contre la menace d'une guerre nucléaire ; les efforts harassants pour amener Begin et Sadate à conclure la paix ; enfin, épreuve majeure de cette période, la détention pendant quatorze mois de cinquante-deux otages américains en Iran.

Pourquoi donc ce président généreux et pas plus bête que la moyenne a-t-il aussi radicalement échoué ? M. Carter est convaincu qu'il aurait obtenu un second mandat si l'Iran avait libéré les otages avant l'élection de novembre 1980. Ou encore que sa position serait restée assez forte si le sénateur Kennedy n'avait, de l'intérieur du Parti démocrate, mené campagne contre la politique de son gouvernement. Tout cela n'est pas faux. Il n'empêche que, sans que l'auteur s'en rende clairement compte, ces Mémoires montrent que M. Carter a perdu la partie presque dès son entrée en fonctions.

Le président des Etats-Unis est bien évidemment le grand patron de l'administration fédérale. En 1976, une équipe de Géorgiens a débarqué en terre inconnue à Washington. C'était un avantage pour la conquête des suffrages, beaucoup d'électeurs étant excédés du monde politique de la capitale. Mais cet avantage-là est devenu un handicap dès qu'il a fallu gouverner. On voit bien ici que, les premiers jours et dans les moments les plus délicats de son mandat, M. Carter n'a pas été en prise sur *la machine*.

Cependant, les méthodes et même le tempérament du président furent cause de son échec. Il eut quelques idées simples mais majeures, et il s'y tint. Faut-il le blâmer d'avoir cru qu'on ne pouvait en même temps chanter la liberté et prendre son parti de la dictature, d'avoir pensé que la morale pouvait s'associer à la politique ? Hélas ! la marge est étroite entre fraîcheur d'âme et naïveté, et un chef d'Etat ne peut se permettre la naïveté.

Et, surtout, M. Carter s'est trop occupé lui-même des grands dossiers qui lui tenaient à cœur. Ainsi, pendant treize jours, il s'est isolé à Camp David, faisant la navette entre Sadate et Begin. Cela vaut au lecteur des Mémoires une centaine de pages passionnantes. Mais, en se chargeant du fardeau imposé à Kissinger sous les gouvernements précédents, il n'a pas donné l'impression qu'il était d'abord le généraliste requis pour le poste suprême.

BERNARD FÉRON.

★ *Mémoires d'un président*, traduit par Philippe Sabathé, Editions Plon, 466 p., 100 F.

(1) *Le Monde* a présenté ce livre lors de sa publication aux Etats-Unis (*le Monde* daté 30-31 janvier 1983).

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 PARIS — Télex MONDPAR 650572 F
Tél. : 246-72-23

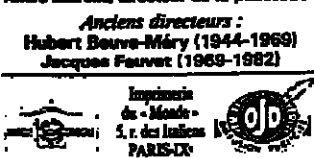
PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 380 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1.10 $; Côte-d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 95 c. ; G.-B., 55 p. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 600 L. ; Liban, 375 P. ; Libye, 0,360 DL ; Luxembourg, 28 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Sénégal, 300 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,50 f. ; Yougoslavie, 102 nd.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*

Gérant :
André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)



Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	341 F	605 F	859 F	1080 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	661 F	1 245 F	1 819 F	2 360 F
ÉTRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	381 F	685 F	979 F	1 240 F
II. — SUISSE, TUNISIE	454 F	830 F	1 197 F	1 530 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Le Monde

étranger

LE VOYAGE DE M. MITTERRAND AUX ÉTATS-UNIS

« N'ayons pas peur de dialoguer avec l'Union soviétique »

a déclaré le chef de l'Etat devant le Congrès

Devant le Congrès, M. Mitterrand a notamment déclaré :

« Aujourd'hui, deux grands systèmes, à l'Est et à l'Ouest, continuent de se faire face, tandis que les deux tiers de l'humanité s'efforcent de rompre les enchaînements maléfiques du sous-développement. Dans ce monde, où votre pays joue le rôle majeur, personne – ami ou adversaire – ne peut agir sans tenir compte des Etats-Unis d'Amérique. Cette puissance confère à vos décisions une importance, une résonance qui donnent la mesure de votre responsabilité dans les affaires de la planète.

» La position de la France est claire : vous le savez, avec votre pays, comme avec quatorze autres, nous avons constitué l'alliance atlantique. Au sein de cette alliance défensive, la France poursuit sa propre politique de défense, comprise et soutenue par une large majorité de Françaises et de Français. Entre pays libres, une alliance suppose sincérité, franchise, consultation permanente, mais aussi acceptation de points de vue différents. C'est en restant eux-mêmes que les Etats-Unis et la France se comprennent et se respectent. L'essentiel est que nos deux pays puissent compter l'un sur l'autre.

» L'alliance ayant son domaine précis, chacun d'entre nous détermine la nature de ses relations avec les pays de l'Est. Je pense souvent que, sans être l'explication de tout, la géographie détermine l'histoire et que, finalement, celle-ci, pour se faire, doit passer par les mêmes chemins. Regardez la carte de l'Europe et vous verrez où nous sommes, la Russie et la France, voisines de continent, séparées par une distance qui s'amenuise à la vitesse d'un siècle pressé, tandis que les mœurs et les systèmes font semblant de ne plus bouger. Je répète, en toute occasion, que la première garantie de la paix est dans l'équilibre des forces. Voilà pourquoi nous nous montrons si attachés au maintien de cet équilibre dans cette même Europe. Voilà pourquoi, lorsqu'il nous paraît rompu, comme ce fut le cas récemment avec les fusées atomiques à portée intermédiaire, nous mettons tout en œuvre, dans le langage comme dans l'action. Mais, en même temps, restons disponibles. N'ayons pas peur de dialoguer avec l'Union soviétique, dès lors que les bases et les finalités de ces échanges sont nettement et durablement définies.

» Quel peut être le premier objet de ce dialogue ? La paix, bien sûr, et plus précisément la maîtrise de la course aux armements. Quand on songe au gaspillage des ressources, aux menaces supplémentaires que font planer tant d'armes nouvelles : rien n'est plus urgent que de ralentir cette course. Alors, et alors seulement, on pourra parler de désarmement en rappelant que deux puissances – dont la vôtre – disposent d'arsenaux nucléaires considérables, et trois autres – dont la France – de la capacité de dissuasion capable de décourager toute attaque. On voit par là où se situe les responsabilités respectives. »

La pauvreté racine des révolutions

Puis le président de la République, après avoir évoqué le Liban, « où nos soldats remplissent leur tâche de paix », *et le Tchad,* « où l'action de la France a coupé court à des menées ambitieuses », *a développé son analyse des causes de certains conflits régionaux.*

« J'ai la conviction, *a-t-il dit,* que bien des révolutions ou des guerres dans le tiers-monde trouvent d'abord leurs racines dans la pauvreté, dans l'exploitation économique qui exacerbent les affrontements traditionnels entre ethnies, religions et partis.

» Les guerres civiles ne se déclenchent pas sous les seules inspirations venues de l'extérieur – même si des intérêts étrangers y trouvent leur compte. Elles s'enracinent dans l'héritage du passé. Ainsi, les peuples d'Amérique centrale ont une longue histoire marquée par l'oppression militaire, l'inégalité sociale, la confiscation par quelques-uns des ressources économiques et du pouvoir politique. Chacun d'eux doit, à présent, pouvoir trouver, sans ingérence ni manipulation, sa voie propre vers plus de justice, plus de démocratie et plus d'indépendance.

» (...) Le retour à plus de calme implique un préalable, le recul de la misère. Il ne sert à rien de s'acharner à construire la paix en laissant prospérer les causes profondes de la guerre. Voilà pourquoi le développement d'une prospérité commune est une urgence et une priorité.

» L'économie de nos pays industriels va mieux, c'est vrai. Mais il ne faudrait pas que cette convalescence ne soit que rémission et que les progrès s'essoufflent aussi vite qu'ils étaient venus. Dans ce combat contre la dépression et contre l'inflation, les Etats-Unis remportent aujourd'hui des succès dont je me réjouis. »

M. Mitterrand a ensuite exposé la politique économique et sociale de la gauche, son action sur l'inflation, le redressement du commerce extérieur, la limitation du déficit budgétaire. Ces premières « réussites », *a-t-il estimé,* « reflètent un assainissement en profondeur de notre économie ». *Le chef de l'Etat a évoqué la modernisation industrielle de la France, le coup de frein donné* – « ce qui paraîtra à beaucoup paradoxal » – *à la bureaucratie et aux interventions de l'Etat. La France, a-t-il remarqué,* « a refusé sans ambiguïté la tentation du protectionnisme » *et a souhaité, au nom de son pays et de la Communauté européenne, que* « s'affirme une concurrence loyale : l'Europe achète beaucoup plus de produits agricoles aux Etats-Unis qu'elle ne leur en vend. Nous reprochera-t-on de vouloir remédier à cet état de choses ?

» Que, ces derniers jours, à Bruxelles, l'Europe des Dix n'ait pu encore dominer ses contradictions ne doit pas laisser croire qu'elle s'est privée d'avenir. Elle vit. Elle travaille. Elle échange. Elle prend conscience d'elle-même. De cette crise qu'elle traverse, elle sortira plus vigilante.

» (...) Qu'elle se pose la question de son identité politique et, même, de sa défense propre, de sa sécurité montre à quel point les esprits s'habituent à de nouveaux concepts qui, naguère, n'auraient pas osé s'affirmer.

» Parlons encore de nous, Etats-Unis et Europe associées aux plus grandes entreprises de l'homme contemporain et considérons deux menaces. La première est l'instabilité monétaire. L'inquiétant, ce n'est pas tant le niveau, bas ou haut, des monnaies, mais l'ampleur de leurs fluctuations (...) Sans un minimum de stabilité monétaire, commercer avec l'étranger, c'est comme jouer aux courses ou s'adonner à la roulette. »

« L'aggravation de la situation économique du Sud »

« La seconde menace tient à l'aggravation rapide et dramatique de la situation économique du Sud. Combien de nations n'ont plus que la ressource d'emprunter et d'emprunter encore, non pour se libérer, mais pour honorer seulement la charge de la dette ? Lorsque la crise financière exaspère la crise économique, c'est la stabilité de continents entiers qui est en jeu et aussi les valeurs de notre civilisation commune.

» A Williamsburg, en mai dernier, les chefs d'Etat et de gouvernement s'étaient engagés à donner un coup d'arrêt au protectionnisme (...), à définir les conditions de l'amélioration du système monétaire international et le rôle que pourrait jouer une conférence monétaire internationale de haut niveau, à maintenir un flux de ressources adéquat, notamment d'aide publique au développement vers les pays les plus pauvres.

» Un an plus tard, non sans mal, le premier objectif a progressé, pour les deux autres, tout reste à faire.

» Comme souvent dans l'histoire, les mutations économiques engendrent des crises qui menacent la liberté, toute la liberté, celle de vivre à sa guise dans le régime de son choix, mais aussi la liberté de ne pas mourir de faim. Etendre dans le monde, envers et contre tout, les pouvoirs de la liberté, voilà une ambition à la hauteur de l'espérance. »

Accord franco-américain

(Suite de la première page.)

Le rapport de forces militaire, et surtout *politique et psychologique*, ayant été rétabli, il ne faut pas maintenant, a dit M. Mitterrand, se contenter d'avoir su résister aux pressions soviétiques. Il faut au contraire – troisième phase – *« ne pas avoir peur »*, la solidité de l'Alliance ayant été démontrée, de chercher *activement à rouvrir* des conversations avec Moscou sur la réduction mutuelle des armements nucléaires.

M. Mitterrand croit l'entreprise possible. Outre le fait que Moscou n'a pas réagi aussi violemment qu'annoncé aux premières installations de Pershing, il lui semble, en effet, que le Kremlin cherche maintenant le contact avec des pays de l'Ouest. Il faut donc montrer une disponibilité à répondre à ces premiers signes encourageants. Le président de la République qui, juste avant d'arriver à Washington, avait annoncé qu'il comptait se rendre *« sans doute »* cette année à Moscou, n'aurait pourtant pas évoqué ce projet devant M. Reagan. La raison pourrait en être que la France, ainsi que M. Mitterrand l'a dit dans son discours devant le Congrès, estime que *« chacun* [des membres de l'alliance atlantique] *détermine la nature de ses relations avec les autres et particulièrement avec l'Union soviétique »*. C'est là une position traditionnelle, et une éventuelle initiative française en direction de Moscou aurait d'autant plus de chances *de succès qu'elle* n'apparaîtrait pas suscitée par Washington.

On insiste néanmoins dans la délégation française sur le fait que M. Mitterrand n'entend nullement jouer en la matière au *« petit télégraphiste de Varsovie »*, reproche qu'il avait adressé à M. Giscard d'Estaing lorsqu'il était allé, cinq mois après l'invasion de l'Afghanistan, converser avec M. Brejnev dans la capitale polonaise. Il devrait, dit-on, s'agir, au contraire, d'une initiative coordonnée entre alliés, et M. Mitterrand estime, à ce propos, *que lorque reprendraient les pourparlers* sur le désarmement, dans un avenir qui ne lui apparaît pas encore proche, cela se ferait vraisemblablement sur une *« base globale »*. Autrement dit – hypothèse que M. Reagan n'avait pas exclue le 21 mars dans son interview au *Monde*, – M. Mitterrand s'attend à une fusion des deux négociations de Genève sur les euromissiles et les armements stratégiques. Il n'envisage pas pour autant que la France prenne part à de telles conversations et moins encore qu'elle ait, dans ce cadre, à se laisser dicter sa conduite en matière de défense.

Hommages réciproques

M. Reagan, qui, depuis la mi-janvier, a plusieurs fois exprimé sa disponibilité à une reprise du dialogue avec Moscou, a longuement écouté M. Mitterrand sans élever d'objection de principe. La délégation française s'est même déclarée surprise d'avoir vu M. Reagan acquiescer quand M. Mitterrand a souligné le rôle que jouerait la *« peur »* dans l'intransigeance des attitudes soviétiques. *Le* président américain aurait alors renchéri en disant que cette peur est un élément de la *« menace de guerre »*, et ses interlocuteurs ont vu là une confirmation de la différence entre la virulence de ses philippiques contre le système soviétique et le réalisme de la politique qu'il mène vis-à-vis de l'URSS.

Dans la soirée, M. Reagan a réaffirmé lors du dîner offert à la Maison Blanche sa volonté de *« parvenir à un dialogue plus large »* avec l'URSS et déclaré que son pays *continuerait de « travailler à l'instauration de relations plus stables avec l'Union soviétique qui mèneront à un relâchement des tensions existantes »*. Les deux présidents n'ont pas pour autant procédé à un examen concret de mesures à prendre dans l'immédiat. Ils ont plutôt, pour citer un porte-parole de la Maison Blanche, procédé à un examen *« introspectif et philosophique des affaires mondiales »* et défini ainsi le cadre dans lequel devraient agir désormais les diplomaties occidentales.

Le déjeuner avec M. Shultz

Une réflexion approfondie et sérieuse en somme, mais précédée et suivie d'hommages réciproques et de transports publics d'amitié.

Accueillant M. Mitterrand à la Maison Blanche, jeudi matin, M. Reagan avait loué sa *« fermeté »* et ses *« efforts personnels »* dans l'affaire des euromissiles, sa *« détermination »*, son *« courage »* et évoqué le *« coude-à-coude »* franco-américain au Liban et le rempart *« contre l'agression »* dressé par la France au Tchad. En retour, M. Mitterrand affirma que *« sa première pensée va vers les Américains et les Français, frères d'armes, qui, de Yorktown à Beyrouth, ont mêlé leur sang »* et conclut en lançant : *« My best greetings to the great american people. »*

Mêmes *effusions* dans la salle Benjamin-Franklin du département d'Etat, où M. Shultz reçoit à déjeuner le président français. Tout ce qui compte dans le Tout-Washington est là, du maire noir de la capitale, arborant un badge en faveur de l'élection à la *présidence de M. Jackson*, aux stars de la télévision et aux grands noms de l'administration. L'Elysée socialiste est ici en ami de la maison. Les vins sont français, le champagne californien, et M. Shultz, au moment des toasts, explique que si *« la fierté, l'indépendance et l'esprit de liberté de la France »* ne rendent *« pas toujours faciles »* les relations avec elle, il n'y a *« pas d'autre pays au monde avec lequel les Etats-Unis partagent autant d'intérêts »*. *« La France,* dit-il, *accepte ses responsabilités internationales et soutient fermement la solidarité occidentale tout en étant, comme les Etats-Unis, prête à ouvrir un véritable dialogue avec l'URSS »*. Sa conclusion est que *« la France a une vision globale et veut jouer un rôle global »* et que les Etats-Unis *« soutiennent cet objectif »*.

« Je suis de ceux qui croient que notre civilisation porte son message et n'est pas faite que pour nous-mêmes », dit en retour M. Mitterrand avant de souligner *« la pérennité de notre alliance par-delà les siècles et l'amitié par-delà les vicissitudes de l'histoire »*. Autrement dit, quels que soient leurs liens, la France n'est pas l'Amérique, leurs buts ne sont pas toujours identiques et Paris n'occupant pas *« la première place »* il lui faut *« agir comme si elle l'avait »*.

Le trait fera rire mais la *« vision globale »* dont avait parlé M. Shultz est bien présente quand M. Mitterrand, procédant à un large tour d'horizon de la situation internationale, adresse au Congrès, dans l'après-midi, un discours souvent plus séduisant pour les démocrates que pour M. Reagan.

Le président français chante *« la liberté, la dignité, les droits de l'homme (...). Inspirateurs de nos choix décisifs »*, et en vient immédiatement à la nécessité de la paix, dont *« la première garantie est l'équilibre des forces »*. C'est pour cela, dit-il, que la France a été *« ferme et claire »* dans l'affaire des euromissiles, mais *« dès lors que les bases et les finalités »* des négociations avec l'URSS sont *« nettement et durablement définies »*, il faut rechercher le dialogue avec elle. Ce passage est longuement applaudi par les représentants et les sénateurs.

Habile ou prudent, M. Mitterrand *n'affirme ensuite pas abruptement* la nécessité d'un dialogue israélo-palestinien, mais rappelle qu'il l'a conseillé à ce *« peuple ami »* lorsqu'il est allé en Israël. Et ce n'est qu'en s'autorisant de l'action française au Liban et au Tchad qu'il expose avec conviction les analyses de la France socialiste sur les raisons *« des révolutions et des guerres dans le tiers-monde »*. *« Les guerres civiles,* dit-il, *ne se déclenchent pas sous les seules inspirations venues de l'extérieur – même si des intérêts étrangers y trouvent leur compte »*. Les causes, notamment en Amérique centrale, en sont l'inégalité sociale et l'oppression politique, explique-t-il. Il faut donc *« croire que le retour à plus de calme implique un préalable : le recul de la misère* [car] *il ne sert à rien de s'acharner à construire la paix en laissant prospérer les causes profondes de la guerre »*.

La limite de concordance des vues

La critique de la politique de M. Reagan en Amérique centrale n'est pas directe. Elle n'en est pas moins limpide, car cela signifie : il ne sert à rien de vouloir renforcer l'autorité du gouvernement salvadorien tant que l'ordre social dans ce pays sera générateur de guérillas – marxistes et soutenues par le bloc soviétique ou non.

On touche là aux limites de concordance des vues entre MM. Reagan et Mitterrand. Ils sont d'accord, et pleinement, pour défendre contre la pression soviétique les pays de démocratie parlementaire. Socialiste, le président français ne peut en revanche admettre que les armes seules prétendent trancher les enchaînements de l'injustice et de la misère.

Ce socialiste n'entend pas non plus que l'Amérique se fasse une idée qu'il considère fausse de sa politique économique. Après avoir rendu hommage à la *« vigueur »* de la reprise américaine, il dit que la France qu'il dirige n'est pas en reste, car les indicateurs économiques commencent d'être encourageants et que l'Amérique se tromperait si elle ne prêtait à la France que les charmes du passé. C'est au contraire, dit-il, un pays qui *« préfère le risque – le beau risque – de la modernité au confort, le faux confort, de l'immobilisme »*. Et l'Amérique se tromperait aussi, ajoute-t-il, à croire qu'en l'élisant la France a choisi la *« bureaucratie »*, la toute-puissance de l'Etat et le protectionnisme que son gouvernement combat, au contraire.

La péroraison de M. Mitterrand sera pour évoquer la mémoire de sa mère, qui *« reliait dans son imaginaire »* les prophètes de l'Ancien Testament aux héros de l'Indépendance américaine – porteurs, tous *« des principes simples et sublimes »* de la *« liberté »*, du *« droit »* et du *« respect des autres et de soi »*.

Cela a été dit jeudi à Washington par un président socialiste de la République française, qui pourra maintenant, étape faite à Washington, en préparer une autre : Moscou. Vendredi matin, au deuxième jour d'une visite d'une semaine, M. Mitterrand devait retrouver le président américain pour un petit déjeuner de travail.

BERNARD GUETTA et JEAN-YVES LHOMEAU.

UNE JOURNÉE A ATLANTA

Le président et Mme Mitterrand passeront la journée du samedi 24 mars à Atlanta (Georgie) où ils seront les hôtes du maire, M. Andrew Young, l'un des dirigeants de la communauté noire américaine. Ils visiteront les studios de la station de télévision par câble et satellite Cable News Network, qui couvre l'actualité vingt-quatre heures sur vingt-quatre, recevront la communauté française au nouveau musée, œuvre de l'architecte Richard Meier, et se rendront au Centre Martin-Luther-King où ils s'entretiendront avec la veuve du militant noir assassiné en 1968.

Ce vendredi, M. Mitterrand devait commencer sa journée en donnant une conférence de presse avant de déposer une gerbe au cimetière d'Arlington. Après un déjeuner offert par le vice-président Bush, M. Mitterrand devait avoir un entretien avec M. Jacques Larosière, le directeur du Fonds monétaire international, puis avec M. Richard Lesher, président de la chambre de commerce américaine. Il devait recevoir ensuite la communauté française avant d'offrir un dîner en l'honneur de M. Bush à la résidence de l'ambassadeur de France. C'est samedi matin qu'il s'envolera pour Atlanta.

LA CRISE EUROPÉENNE

Mme Thatcher accepte une trêve... en attendant de poursuivre son combat

Les ministres des affaires étrangères des dix pays de la CEE tiendront une réunion d'urgence, mardi prochain 27 mars, à Bruxelles, afin de faire *« le point des dispositions à prendre »* à la suite du conseil européen de Bruxelles, a annoncé le Quai d'Orsay. Cette réunion a été demandée par la France, président en exercice de la Communauté.

M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures, reviendra dimanche des Etats-Unis, où il accompagne M. Mitterrand, pour présider la réunion du conseil des ministres.

Le président Mitterrand, dans son intervention *mercredi soir, à la télévision, avait fait état de cette* réunion, sans en préciser la date exacte. Il l'avait située dans le cadre des efforts que la France entend accomplir au cours des trois mois à venir pour faire en sorte que le conseil européen de Fontainebleau parvienne, en juin, à un accord sur le problème de la contribution britannique au budget de la CEE. Un accord sur cette question est indispensable pour permettre l'application des principales dispositions (dossier agricole, augmentation des ressources de la CEE) sur lesquelles un consensus s'est dégagé entre les Dix.

De notre correspondant

Londres. – A l'heure du petit déjeuner, juste avant la réunion du cabinet, jeudi matin 22 mars, le coup de téléphone de M. Mitterrand a manifestement bien arrangé les choses. Le gouvernement n'a pas eu à se prononcer sur les mesures de rétorsion envisagées par Mme Thatcher. Le président français lui ayant annoncé la réunion *extraordinaire* des ministres des affaires étrangères, Mme Thatcher, très applaudie, a pu, quelques heures plus tard, déclarer devant la Chambre des communes : *« Nous accueillons avec satisfaction cette initiative et, en l'occurrence, le gouvernement ne prendra aucune décision qui puisse être préjudiciable à la perspective d'un progrès décisif la semaine prochaine. »*

Cependant, le premier ministre britannique maintient l'une de ses menaces – la plus immédiate et la moins grave ; elle l'a même précisé en disant que, avant la fin de la nouvelle réunion européenne, elle ne soumettrait pas à l'approbation de la Chambre *le versement de l'avance* de 100 millions de livres qui a été réclamée par la Commission de Bruxelles et qui devait normalement être payée au 31 mars. Mme Thatcher conserve cette arme, dont l'usage ne serait pas aussi « illégal » que la suspension de l'ensemble de la contribution britannique au budget européen pour un montant équivalent au remboursement dû à la Grande-Bretagne au titre de l'année 1983 et actuellement bloqué à la demande notamment de Paris et de Rome. Cette avance, fait-on remarquer dans les milieux gouvernementaux, a un caractère exceptionnel, et la Grande-Bretagne, comme les autres pays de la Communauté, peut refuser de la verser sans enfreindre ses engagements, notamment ceux qui ont été pris l'an dernier à Stuttgart.

Dénonçant fortement l'attitude intransigeante et menaçante de Mme Thatcher, M. Edward Heath, qui anime la contestation au sein du Parti conservateur, avait déclaré la veille qu'il était inconcevable que son pays se *mette* au ban de l'Europe en prenant des décisions *« inconstitutionnelles »* ou contraires aux traités. La plupart des conservateurs, même s'ils ne partagent pas toujours les vues de l'ancien premier ministre, avaient *été* quelque peu ébranlé par ses objections et ont été de toute évidence soulagé par le répit causé par l'initiative de M. Mitterrand, qui devient décidément très « populaire » à Londres, Mme Thatcher ayant une fois de plus souligné l'importance positive de son rôle pour tenter de résoudre la crise et passé sous silence le fait que la France est l'un des deux pays qui ont bloqué le remboursement à la Grande-Bretagne.

Mme Thatcher a assoupli apparemment sa position, mais, devant la Chambre des communes, elle a toutefois indiqué qu'elle entendait que la discussion des ministres des affaires étrangères reprenne là où elle en était restée à Bruxelles.

FRANCIS CORNU.

EUROPE

Italie

Les communistes protestent au Parlement et dans la rue contre la réforme de l'échelle mobile des salaires

De notre correspondant

Rome. — Le gouvernement doit, ce vendredi 23 mars, recourir au vote de confiance pour faire adopter par le Sénat son décret-loi modifiant le mécanisme d'indexation des salaires. Cette procédure, qui intervient la veille d'une manifestation syndicale de grande envergure qui doit avoir lieu à Rome, le 24 mars, à l'appel de la composante communiste de la CGIL, témoigne de *l'âpreté de la bataille engagée* depuis plusieurs semaines entre le PCI et le PSI.

Le Sénat, pourtant considéré comme une assemblée de tradition tranquille, a connu, ces derniers jours, une tension peu habituelle et des bagarres qui se sont soldées par un pied cassé et la mort d'un sénateur communiste, victime d'une crise cardiaque.

L'enjeu de la bataille, qui se poursuivra à la Chambre des députés, va bien au-delà de trois points de l'échelle mobile des salaires. C'est l'équilibre des forces politiques qui est en question. La vie parlementaire italienne n'est certes pas exempte de polémiques. Aujourd'hui, le fait nouveau est que l'affrontement a lieu entre forces de gauche (PC et PS), les autres partis s'en tenant pour l'instant à une prudente expectative.

En engageant une lutte contre le premier gouvernement à présidence socialiste, les communistes prennent de gros risques (l'isolement, l'impasse). Ils ne le font pas sans raisons. La décision du président du conseil, M. Craxi, de modifier par décret le *mécanisme* de *l'échelle* mobile des salaires étant donnée l'impossibilité de parvenir à un accord entre les partenaires sociaux a déclenché l'offensive communiste. La décision a été prise malgré l'opposition de la *majorité de la* CGIL, la première confédération syndicale, et du PCI. Cette opposition était motivée d'abord par un fort mouvement de mécontentement de la base syndicale, qui estimait ne pas avoir été suffisamment consultée, et ensuite par la substance même de l'accord (celui-ci n'était pas assorti, estime la CGIL, de compensations ni de mesures fiscales répartissant le poids du plan anti-inflation entre toutes les catégories sociales). Enfin, la méthode même était mise en cause, car cet accord au sommet limite l'autonomie syndicale.

La manifestation du 24 mars sera un test de l'ampleur du mécontentement. Pour le PCI, il s'agit de démontrer aux socialistes, mais aussi à l'opinion publique, qu'on ne gouverne pas sans lui et *a fortiori* contre lui. Les communistes restent certes fidèles à la ligne adoptée à leur dernier congrès : celle de l'alternative démocratique à la démocratie chrétienne qui fait du PSI leur principal allié. Ils tiennent à souligner que cette « alternative démocratique » n'est pas possible avec n'importe quel parti socialiste et qu'ils sont prêts à envisager une transition sous la forme d'un « gouvernement de programme » : un très clair appel du pied à la DC.

« Décisionnisme »

Le « bras de fer » entre MM. Craxi et Berlinguer comporte également un enjeu important pour le président du conseil. S'il parvient à imposer sa politique contre la volonté du PCI, il aura démontré qu'il est en mesure de gouverner et il se sera placé à ce centre du jeu politique, que la DC cherche à récupérer, rejetant en outre les communistes dans une opposition stérile.

Selon M. Craxi, l'Italie souffre d'une incapacité chronique à décider. Aussi cultive-t-il l'image de l'homme qui décide. Il est évident que s'il doit céder devant le PCI, c'est toute cette construction — qui tourne autour d'un nouveau néologisme du langage politique italien, le mot magique de « décisionnisme », — qui s'effondre.

L'inconnue de la bataille PC-PS tient au comportement des autres partis. *Le recours au vote de* confiance pour faire passer le décret-loi au Sénat n'a pas été décidé sans quelques atermoiements, notamment de la part des républicains. Quant aux démocrates-*chrétiens, ils savent bien que, si le* PCI sort battu de son affrontement avec M. Craxi, ils seront liés à long terme à ce dernier. Officiellement, ils manifestent une loyauté entière envers le président du conseil, mais l'on peut se demander si, en fait, ils ne souhaitent pas son échec. Celui-ci pourrait prendre la forme d'une série d'amendements au décret-loi le vidant de son sens. Déjà, des voix s'élèvent au sein de la DC pour ne pas rejetter sur le PCI toute la responsabilité de l'affrontement.

PHILIPPE PONS.

Espagne

LA POLICE A TUÉ QUATRE MEMBRES DES COMMANDOS ANTICAPITALISTES

Pasajes *(AFP)*. — Quatre membres présumés des Commandos autonomes anticapitalistes ont été tués par balles et un cinquième grièvement blessé par la police espagnole, le jeudi 22 mars, dans le port de Pasajes (près de Saint-Sébastien).

Alors qu'un blessé, qui serait grièvement atteint, était évacué, deux cadavres ont été repêchés, vendredi, vers 1 heure du matin, et deux autres une heure et demie plus tard par des hommes-grenouilles de la police.

Ces deux derniers cadavres présentaient, comme les deux premiers, des traces de balles. Les quatre victimes étaient des hommes âgés de vingt-cinq à trente ans.

Selon un communiqué officiel du ministère de l'intérieur, une fusillade a eu lieu lorsque les cinq hommes ont été surpris par la police, jeudi soir, alors qu'ils tentaient de pénétrer dans le port de Pasajes, en *provenance de France, à bord d'un* canot pneumatique.

Toujours selon le ministère, ils tentaient de s'introduire en Espagne pour y commettre des attentats. La dernière action importante revendi*quée par les Commandos anticapita*listes a été le meurtre, le 23 février, à Saint-Sébastien, d'un sénateur socialiste, Enrique Casas Vila.

Pologne

Le parti appelle à une « lutte sans merci » contre l'opposition

Une véritable descente de police a été opérée récemment à l'université *Jagellone de Cracovie*. Les facultés de philosophie et de littérature polonaise ont été l'objet de perquisitions, des ouvrages ont été saisis et plusieurs dizaines d'universitaires ont été placés en garde à vue pour quarante-huit heures. L'opération, qui a eu lieu dans la plus ancienne université du pays, où le secrétaire général de l'ONU avait prononcé le mois dernier un discours consacré aux droits de l'homme, marque une nouvelle étape dans la campagne d'intimidation lancée actuellement dans les milieux intellectuels.

Toujours à Cracovie, un historien proche de Solidarité, le professeur Jerzy Zdrada, a été limogé, et la police a établi récemment des barrages aux principaux carrefours, de nuit, pour fouiller les voitures à la recherche de publications clandestines.

D'autre part, selon le dernier *Bulletin d'informations* édité clandestinement à Varsovie, la vague actuelle d'interpellations et de perquisitions semble s'étendre dans le pays, notamment à Poznan (une centaine d'interpellations, dix arrestations), Wroclaw, Katowice, Ostrow-Wielkopolski, Kalisz.

A Katowice, la police a aussi tenté d'empêcher l'évêque de la ville, Mgr Bednorz, de prier avec une vingtaine de prêtres devant le petit mémorial mis en place devant la mine Wujek, où neuf mineurs ont été tués par les forces de l'ordre après la proclamation de l'état de guerre. L'évêque a répliqué en faisant lire dans toutes les églises une lettre pastorale qui affirme le droit des fidèles à venir se recueillir devant la mine.

Ces différents symptômes d'un durcissement général sont à rapprocher des déclarations faites par les dirigeants lors de la récente conférence nationale du parti (*le Monde* du 20 mars). Une *« déclaration idéologique »* adoptée par la conférence et publiée mardi 20 mars appelle d'ailleurs à engager *« une lutte sans merci »* contre les *« adversaires du socialisme »*, assimilés à des *« ennemis de la cause nationale »*. Dans cette même déclaration, le parti, tout en admettant avoir commis au cours de son histoire quelques *« erreurs »* et subi quelques *« échecs »*, affirme avoir *« apporté la preuve de son honnêteté politique et de sa force morale, et confirmé son droit à conduire la nation dans le renouveau socialiste »*. — *(UPI, AFP, Reuter.)*

Devant l'ambassade d'URSS à Paris

DES ARTISTES VONT DESSINER LE 24 MARS POUR SYSSOIEV

L'AIDA (Association internationale de défense des artistes victimes de la répression) organise à nouveau le samedi 24 mars une manifestation devant l'ambassade d'URSS *« pour aider dans sa lutte solitaire »* le dessinateur soviétique Viatcheslav Syssoiev, arrêté à Moscou le 8 février 1983 et condamné à deux ans d'emprisonnement pour « pornographie ».

L'AIDA, que préside Ariane Mnouchkine, directrice du Théâtre du Soleil, invite tous les artistes, peintres, dessinateurs, caricaturistes, à manifester leur solidarité en venant samedi prochain, à 12 heures, sur le trottoir, face à l'ambassade soviétique (40, boulevard Lannes, Paris-16e) pour peindre ce que leur inspire ce monument. Les artistes sont priés de venir dès le début de la manifestation qui ne devra avoir qu'une durée limitée ; on leur fournira des chevalets.

Une première manifestation, le 3 mars dernier, à laquelle s'étaient rendus cent trente-sept artistes, avait été annulée en raison du minuscule périmètre laissé par l'important service d'ordre. L'autorisation d'installer les chevalets sur deux côtés du bâtiment a été soigneusement précisée entre la police et les organisateurs.

Yougoslavie

Les difficultés économiques risquent de mettre en cause le « système politique » *estime le chef du gouvernement fédéral*

De notre correspondant

Belgrade. — La Yougoslavie est arrivée à un tournant. *« 1984 sera une année décisive »*, a déclaré Mme Milka Planinc, chef du gouvernement fédéral, dans un discours prononcé le 22 mars devant la quasi-totalité des dirigeants de l'Etat et du Parti. Ce discours apparaît comme un ultime appel adressé à tout le pays à *« agir immédiatement »*. Mme Planinc a brossé un sombre tableau de la situation, qui, si elle devait s'aggraver, menacerait de mettre en cause le *« système politique »*.

Après avoir annoncé que les négociations avec le FMI étaient, du moins en ce qui concerne le gouvernement de Belgrade, pratiquement terminées et que la Yougoslavie obtiendrait probablement 3,5 milliards de crédits extérieurs en 1984, elle a insisté sur la nécessité de poursuivre sans relâche les efforts de redressement dans le cadre du plan de stabilisation économique et sociale. Pour la Yougoslavie, toutes les années seront *« difficiles »* jusqu'en 1990, a-t-elle annoncé. Elle a laissé percer son mécontentement face à la lenteur de la concertation entre les républiques et régions autonomes. Certains dirigeants s'enferment dans l'attente et semblent compter sur les *« miracles d'un budet magique pour nous tirer d'affaire »*.

« Nous devons nous mettre d'accord au plus tôt, a-t-elle relevé, *et passer à une action synchronisée car ce serait une illusion de croire que nous pourrions trouver où que ce soit la totalité des moyens financiers nécessaires pour couvrir tous nos déficits. »*

Le chef du gouvernement a confirmé que les prix, gelés en décembre dernier, seraient « libérés » dans un proche avenir. Les risques de l'opération, demandée par le FMI, sont évidents et pourraient entraîner une explosion générale aggravant l'inflation et dépréciant encore plus la monnaie nationale. Le gouvernement, cependant, n'y renoncera pas parce que *« nous ne pouvons pas jouer avec notre système des prix »*. Le déblocage mettra, certes, en difficulté de nombreux citoyens, mais des mesures sont à l'étude pour aider les plus nécessiteux.

PAUL YANKOVITCH.

Turquie

Les élections municipales constituent un premier test pour le gouvernement de M. Ozal

De notre correspondant

Ankara. — Quelque vingt millions d'électeurs turcs sont appelés à élire, dimanche 25 mars, les conseils municipaux et régionaux. Alors que *pour les élections générales du 6 no*vembre dernier trois formations seulement, agréées par le pouvoir militaire — le Parti de la mère patrie (PMP) de M. Ozal, le Parti populiste de M. Calp, et le Parti de la démocratie nationaliste de l'ancien général Sunalp, — avaient été autorisés à présenter des candidats, cette fois-ci les trois «exclus» seront aussi en lice — le Parti de la social-démocratie (SODEP) de M. Inonu, le Parti de la juste voie de M. Avci, et le Parti du bien-être de M. Tekdal.

La campagne électorale a eu lieu dans le calme même si les chefs de parti n'ont pas mâché leurs mots à l'encontre de leurs rivaux en s'en tenant aux sujets économiques.

L'élargissement de l'éventail des partis est considéré comme un nouveau pas vers la restauration de la démocratie, bien que l'enjeu soit en principe moins important que celui des législatives. Cependant ces élections locales sont une sorte de référendum pour le présent gouvernement de M. Ozal, au pouvoir depuis cent jours et pour sa politique libérale. Elles fourniront également l'occasion d'un « règlements de comptes » entre les partis représentés au Parlement et ceux qui, en novembre dernier, furent privés de la possibilité de se présenter aux élections.

En cas de succès des partis « extra-parlementaires », des élec*tions législatives anticipées risquent* de venir peu à peu à l'ordre du jour. Mais tous les sondages d'opinion indiquent que le PMP, qui avait recueilli 45 % des voix en novembre dernier, devrait recueillir entre 37 et 41 % des suffrages, tandis que le SODEP, non représenté au Parlement, arriverait en seconde position. Le Parti de la juste voie (PPG), également non représenté au Parlement et considéré comme l'héritier du Parti de la justice de M. Demirel, dissous en octobre 1981, pourrait devenir la troisième formation en devançant le Parti populiste (PP) (29,2 % des voix en novembre et principale formation de l'opposition à l'Assemblée nationale).

S'il retrouve son score de novembre, le PMP de M. Ozal aura fait la preuve qu'il s'est attaché une clientèle propre et qu'il ne doit pas seulement sa victoire à l'interdiction des partis traditionnels. Au contraire, si les partis exclus du Parlement réunissaient une majorité de voix, la « légitimité » du gouvernement serait remise en cause. M. Ozal devrait, en tout cas, compter avec une forte opposition bien décidée à se *faire l'interprète du* mécontentement provoqué par sa politique économique ultra-libérale.

ARTUN UNSAL.

A TRAVERS LE MONDE

Hongkong

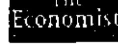
• *FIN DU DÉTOURNEMENT* DE L'AVION DE BRITISH AIRWAYS. — Les trois cent trente-huit passagers de l'avion qui avait été détourné, jeudi 22 mars, sur Taiwan, alors qu'il effectuait la liaison entre Hongkong et Pékin *(le Monde* du 23 mars), sont arrivés dans la soirée de jeudi dans la colonie britannique. Le pirate de l'air a demandé l'asile politique aux autorités de Taiwan. Apparemment originaire de Hongkong et âgé de vingt-huit ans, celui-ci, M. Liang Weijiang, qui était monté à bord de l'appareil à Londres, a déclaré à des passagers et à la police de Taiwan qu'il s'opposait à ce qui se passait en Chine, demandait la libération de prisonniers politiques et refusait que Hongkong *« tombe entre les mains de la Chine »*. Cependant, selon l'agence UPI, les policiers qui l'ont interrogé se posent des questions sur son état mental.

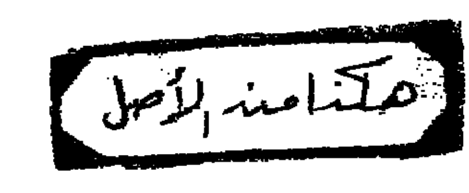
Namibie

• LA RÉSOLUTION 435 DE *L'ONU EST* « MORIBONDE ». — La Namibie a peu de chances d'accéder *« dans un avenir immédiat »* à l'indépendance, estime M. Willem Van Nierkerk, administrateur général du territoire, dans une interview publiée, jeudi 22 mars, par le *Washington Post*. M. Van Nierkerk souligne que, faute d'un départ des troupes cubaines d'Angola, la résolution 435 des Nations unies sur l'indépendance de la Namibie est *« moribonde »*. Le plan de l'ONU *« n'est qu'une des solutions possibles pour rendre ce pays indépendant »*, ajoute-t-il, mais *« ce n'est pas la seule »*. Pour sa part, le ministre sud-africain des affaires étrangères, M. « Pik » Botha, a affirmé jeudi que, si aucun accord n'intervient quant au départ des Cubains, *« une solution de remplacement en vue de l'indépendance du territoire devra être trouvée, de préférence avec l'assurance d'une reconnaissance internationale »*. — *(AFP.)*

Ethiopie

• LES MAQUISARDS ÉRYTHRÉENS ANNONCENT LA PRISE DE PLUSIEURS VILLES. — Le Front populaire de libération de l'Erythrée (FPLE) a annoncé, jeudi 22 mars, la prise de plusieurs villes tenues par des garnisons éthiopiennes, à l'extrême nord du pays, notamment Karora et Marsa-Taklai, au cours d'une offensive de grande ampleur lancée contre les lignes de défense éthiopiennes établies parallèlement au littoral de la mer Rouge. Selon le FPLE, plusieurs milliers de soldats éthiopiens auraient été tués, et le reste d'une division d'infanterie éthiopienne serait poursuivi par les maquisards vers le sud.





PROCHE-ORIENT

Israël

APRÈS L'AUTODISSOLUTION DE LA KNESSET

Les nouvelles élections législatives auront lieu d'ici à l'automne

De notre correspondant

Jérusalem. – M. Shamir a donc dû s'incliner. Des élections législatives anticipées auront lieu dans les prochains mois en Israël. Les députés en ont décidé ainsi par 61 voix contre 58, jeudi 22 mars, tard dans la soirée. Pour la première fois dans l'histoire de l'État hébreu, un gouvernement a été obligé, *contre son gré, d'accepter* un écourtement sensible de la législature dont l'échéance normale était fixée à novembre 1985.

La Knesset a voté son autodissolution. Épilogue de la « fronde » déclenchée lundi 19 mars contre le Likoud, la coalition au pouvoir, par le petit parti Tami. Ce choix est venu dissiper quarante-huit heures d'incertitude riches en rebondissements et manigances. La seule inconnue majeure qui subsiste concerne la date des futures élections. Elle doit être tranchée par la commission des lois de la Knesset, où le Likoud est nettement majoritaire.

« Le sort de la coalition dépend du vol El Al 332 », titrait jeudi matin le quotidien *Yediot Aharonot*. Ce raccourci journalistique s'est en fin de compte avéré trop audacieux. Il comportait cependant sa part de vérité. Car jeudi, en attendant l'ouverture des débats, la Knesset avait fait et refait ses comptes. Alors que la veille, la cause des élections anticipées paraissait entendue, on semblait maintenant se diriger vers un match nul (60-60), ce qui devait suffire à tirer d'affaire M. Shamir.

Pour se faire une religion, il fallait donc attendre l'arrivée à l'aéroport de Lod du vol en provenance de Zurich et de ses passagers de marque, les trois derniers députés manquant à l'appel, Mme Gueula Cohen (Likoud) et MM. Dror Zeigerman (Likoud) et Ouri Baram (travailliste). Ils rentraient d'Argentine où, avec un autre collègue revenu avant eux, ils venaient d'enquêter sur le sort des juifs disparus pendant les années de dictature.

Des promesses mirobolantes

Avant même leur retour, la presse avait évoqué par le menu ce qui restera sans doute l'épisode le plus cocasse de toute cette affaire. Enfant terrible du parti libéral, M. Zeigerman avait, depuis des mois, en compagnie d'un ancien ministre, M. Itzakh Berman, pris ses distances avec le Likoud en souhaitant l'avancement des élections. Les travaillistes espéraient donc au moins son abstention. De fait, il semblait décidé à rester à Buenos-Aires jusqu'au terme de sa mission. Or M. Baram l'ayant surpris en train de faire ses bagages alors qu'il n'en avait soufflé mot, devina qu'il y avait anguille sous roche. Le Likoud assuré de sa voix *lui aurait tout simplement demandé* de rentrer dare-dare. Une fois la ruse éventée, les trois élus revinrent ensemble. Pour les attendre, la Knesset suspendit ses débats pendant six heures...

Le coup de grâce fut porté au Likoud par un autre homme, M. Mordechai Ben Porat, ancien ministre sans portefeuille, démissionnaire il y a six semaines et devenu depuis député indépendant. Partisan d'un cabinet d'union nationale, il espère que M. Shimon Peres comblera ses vœux. La voix de M. Berman étant déjà acquise à l'opposition, les jeux, cette fois, semblaient faits. Les élus du Likoud ne manquèrent pas d'accuser les travaillistes d'avoir débauché M. Ben Porat par quelques *promesses* mirobolantes, ce que nièrent farouchement les intéressés.

En faisant pencher la balance de manière décisive, M. Ben Porat a évité à l'ancien premier ministre, M. Menahem Begin, reclus depuis près de sept mois, un déplacement à la Knesset auquel il ne tenait guère et qu'il n'avait envisagé qu'en cas de nécessité absolue. Sa voix n'étant plus suffisante à ses amis politiques, l'ancien chef du Likoud est resté chez lui. Qu'a-t-il pensé en assistant sur son écran de télévision à la défaite d'une coalition qu'il avait réussi tant bien que mal à maintenir unie, et cela cent soixante-trois jours seulement après l'intronisation de *son successeur* ?

Le Likoud tenta pourtant une ultime manœuvre en proposant que, contrairement à l'usage, le vote de la Knesset ait lieu à bulletin secret et non à main levée. Tablant sur l'instinct de conservation de certains députés, dont les chances de se retrouver sur la future liste du Likoud s'annoncent faibles, les chefs de la coalition escomptaient une ou deux lâchetés anonymes. Après tout, nul député *ne se saborde de gaieté de cœur*. Leur calcul échoua pourtant car, aux clameurs indignées de l'opposition se mêlèrent les protestations de plusieurs membres du Likoud, qui, avec MM. Savidor, président de la Knesset, et Ben Meir, ex-ministre, jugèrent le procédé *« illégal »* et *« immoral »*. Le scrutin n'était plus qu'une formalité.

Quand les élections auront-elles lieu ? Les travaillistes penchent pour mai ou juin, la coalition préférerait novembre. Tenté de survivre le plus longtemps possible, M. Shamir est prisonnier de sa propre argumentation. Ne s'opposait-il pas obstinément à un scrutin anticipé en arguant du fardeau financier que celui-ci *représenterait* pour l'économie nationale ? Cette raison demeurant valable, il conviendrait donc d'alléger cette charge au maximum en évitant de faire traîner les choses.

Beaucoup d'élus pensent que les deux camps s'accorderont sur un compromis en fixant le scrutin à septembre. Quoi qu'il en soit, la dixième Knesset tirera sa révérence dans une *semaine*, tandis qu'Israël entre dès aujourd'hui en campagne électorale.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

Liban

L'ÉVICTION DES MOURABITOUNS DE BEYROUTH-OUEST

« Nous avons voulu mettre un terme à l'anarchie »

déclarent les partisans de M. Joumblatt

Le calme prévalait ce vendredi matin 23 mars à Beyrouth et dans ses environs après les violents affrontements à l'arme lourde de jeudi entre les forces antagonistes libanaises. Le calme est également revenu dans la montagne, où les forces antigouvernementales druzes et l'armée libanaise s'étaient auparavant opposées par des duels d'artillerie dans le secteur de Souk-El-Gharb (sud-est de Beyrouth). Un photographe américain de l'agence United Press International (UPI), Mark Leaghton, trente-deux ans, avait été grièvement blessé jeudi 22 mars à Beyrouth-Ouest alors qu'il photographiait des combats entre miliciens.

Le Parti socialiste progressiste (PSP) du chef druze, M. Walid Joumblatt, a expliqué son action militaire de jeudi (*le Monde* du 23 mars) contre les milices du mouvement musulman sunnite nassérien (mourabitouns) par *« l'état d'anarchie prévalant à Beyrouth-Ouest depuis le 6 février »*. Dans un communiqué publié à Beyrouth, le PSP indique qu'une action *« militaro-politique contre les ennemis des rangs islamiques nationaux était rendue nécessaire dans le but de normaliser la situation, et après l'échec de toutes les tentatives de règlement par la voie de négocations politiques »*. Cette action, ajoute le communiqué, a été décidée en *« coordination avec les parties nationales »* à Beyrouth-Ouest.

Les mourabitouns visaient également, selon le communiqué, à vider les régions à majorité musulmane de leurs habitants chrétiens à travers des actes d'enlèvement sur une base exclusivement confessionnelle, *« ce qui est en contradiction avec nos engagements visant à protéger les chrétiens et les musulmans sans distinction »*. Le mufti (sunnite) de la République, le cheikh Hassan Khaled, a déclaré, jeudi soir, que les discussions entamées dans la matinée avec d'autres parties, après l'éviction de la milice des mourabitouns de Beyrouth-Ouest, se poursuivront afin de *« parvenir à une décision acceptée par toutes les parties »*. Le chef des mourabitouns, M. Ibrahim Koleïlat, se trouve pour le moment en Libye.

D'autre part, les Forces libanaises (chrétiennes) ont lancé jeudi un appel *« aux ambassades, aux institutions culturelles et informationnelles, ainsi qu'aux ressortissants étrangers »* à s'installer dans le secteur est de Beyrouth, contrôlé par les Forces et l'armée libanaise. Dans un communiqué distribué à la presse, le porte-parole officiel des Forces libanaises, M. Naoum Farah, a indiqué que les ambassades et ressortissants étrangers visés *« par le terrorisme »* pourront, dans le secteur est de Beyrouth, *« exercer leurs activités et s'exprimer librement, loin des pressions de ceux qui rejettent tout ce qui vient de l'Occident et du monde libre »*. La plupart des ambassades et missions étrangères sont installées à Beyrouth-Ouest, le secteur qui est contrôlé depuis le 6 février par le mouvement politico-militaire chiite Amal et ses alliés, notamment les druzes du PSP. – *(AFP, AP.)*

AMÉRIQUES

El Salvador

Le vote dans la misère et la violence

Continuant sa campagne d'intimidation, à la veille de l'élection présidentielle du 25 mars, la guérilla a appelé le jeudi 22 mars les pilotes à ne pas utiliser les pistes d'atterrissage pour ne pas s'exposer au feu de ses combattants. Un avion qui transportait des centaines d'armes destinées à l'est du pays a été détruit le même jour par l'explosion de plusieurs mines, alors qu'il atterrissait sur la piste de l'aéroport de San-Miguel. Les insurgés, d'autre part, ont fait sauter deux pylônes à haute tension dans la capitale. Pendant ce temps-là, une grande partie de la population continue de vivre dans la peur des massacres et des exactions commis par les forces de l'ordre.

De notre envoyé spécial

San-Salvador. – Sur les dernières pentes du volcan, les cahutes de bois et de carton sont alignées autour du terrain de football pelé.

Des enfants nus, sales, le ventre gonflé, des femmes en haillons qui donnent le sein. Les haricots noirs mijotent dans un grand chaudron, et on prépare des *tortillas* (galettes de maïs) pour le repas du soir. A l'aplomb du ravin, les latrines dégagent une odeur pestilentielle. On dirait un bidonville. C'est un camp de réfugiés.

Il abrite mille trois cents personnes, dont huit cents enfants, la plupart orphelins. Des pauvresses, qui en ont déjà trois ou quatre, prennent en charge ceux qui n'ont plus rien. Pas d'hommes dans ce camp, sauf quelques vieillards.

Il y a une école en plein air, avec quelques bancs, des tableaux noirs et des enfants plus grands qui dessinent des villages en ruine avec un air grave. Ils viennent de partout, chassés par les combats et la violence, de l'est du département de Morazan et de celui de Chalatenango, mais aussi de l'ouest du pays et même de La Libertad, station balnéaire du Pacifique, au sud de la capitale, où l'on fait du surf le dimanche.

« C'est que la souffrance est partout la même dans ce pays », dit la responsable du camp. Elle est du nord, près de la frontière avec le Honduras. Sans nouvelles de son mari. *« On l'a emmené un jour et je ne sais plus rien de lui. »*

Elle est partie, à bout de forces et de courage, parce que, dit-elle, *« des hommes armés sont venus, ont égorgé neuf garçons du village. Puis ils ont violé une fillette de huit ans. Ils l'ont mise en morceaux... »*. Elle répète, avec une grimace : *« En morceaux. »*

Certains, dans le camp, sont là depuis des semaines, d'autres des mois. Ils attendent. Comme ces dizaines de milliers d'autres, déplacés ou réfugiés, à travers le pays, regroupés dans des campements organisés ou simplement agglutinés dans les faubourgs des villes de province et de la capitale. L'Église, en liaison avec des organisations humanitaires, distribue la nourriture, un minimum de médicaments contre le paludisme et les maladies intestinales.

« L'autre jour, explique une femme, *des militaires ont escaladé le ravin et sont entrés pour chaparder. »* Une nouvelle menace se précise. Il est question de fermer le camp et de l'installer ailleurs. *« Qu'allons-nous devenir ?* dit-elle. *Si nous partons, ils nous prendront la vie. »*

Bref instantané de la misère profonde d'une petite nation ravagée par la violence quotidienne. Image presque banale, mais permanente, au milieu d'une campagne électorale qui s'achève.

On a prévu de faire voter les réfugiés et les personnes déplacées, ainsi que tous ceux à qui la guérilla aura, ces derniers jours, confisqué les cartes d'identité, indispensables pour voter. Et le vote est obligatoire. L'abstention injustifiée est punie d'une lourde amende.

Les certitudes du major d'Aubuisson

Autre instantané, politique celui-là, de cette même campagne. Le major Roberto d'Aubuisson, leader de l'extrême droite, reçoit la presse. En tee-shirt blanc, bordé de bleu et de rouge. Mince, brun, sec, il a ce qu'on appelle une présence. Il fait face, et il fait aussi patte de velours. Il nie catégoriquement avoir été directement ou indirectement lié aux assassins de Mgr Romero, archevêque de San-Salvador.

Le crime a tout juste quatre ans. *Le prélat martyr est enterré* dans la cathédrale de la capitale, une laide bâtisse en béton. Mais les fervents ont installé une chapelle autour de la tombe, avec des ex-voto, des fleurs, des remerciements pour *« les miracles faits par Monseigneur »*.

M. d'Aubuisson, accusé par l'ancien ambassadeur américain, M. White, d'être lié aux Escadrons de la mort, répond, pour la centième fois sans doute, mais avec calme, qu'il n'a *« rien à voir avec les Escadrons »*. Il est favorable a une enquête qui fera toute la lumière sur l'assassinat de Mgr Romero, ainsi que le réclame M. José Napoleon Duarte, candidat de la démocratie-chrétienne à la présidence.

« Pourquoi, demande-t-il, *la subversion n'aurait-elle pas éliminé Mgr Romero ? »* Il relève, à peine, les informations du *New York Times* selon lesquelles un officier salvadorien aurait été soudoyé pour porter des accusations contre lui-même, et contre l'ancien ministre de la défense, le général José Guillermo Garcia. Comment vaincre la guérilla ? *« Par le travail,* dit le major. *Il faut que les forces armées se sentent soutenues par tout un peuple qui va manifester sa foi démocratique. »* Jusqu'à maintenant, la confiance faisait défaut, *« car d'anciens ministres sont devenus des subversifs »*.

Certains officiers, par exemple le lieutenant-colonel Monterrosa, chef de la troisième brigade d'infanterí, de San-Miguel, admettent publiquement la nécessité d'*« une négociation avec la guérilla et d'une solution politique »*.

Pour M. d'Aubuisson, il n'y a qu'une seule solution politique, *« celle des élections »*, qui va lui apporter la victoire *« avec 52 % des voix au premier tour »*. Et ces élections seront *« sans fraude »*.

Il est pour une participation du Parti communiste à la vie publique, mais de façon légale, *« pas sous une forme clandestine »*. Il est contre une intervention américaine, un débarquement de troupes étrangères. Même si la guérilla progressait ? *« Si on est sur le point d'être mangé par un tigre,* dit-il, *on réfléchit un peu. Mais nous n'en sommes pas là... »*

MARCEL NIEDERGANG.

Pérou

GRÈVE GÉNÉRALE ET RÉPRESSION POLICIÈRE

Le secrétaire général du PC a été grièvement blessé pendant une manifestation

Correspondance

Lima. – Le Pérou a été paralysé, le jeudi 22 mars, par une grève générale organisée par l'ensemble des forces syndicales. Bien que cette grève se soit déroulée pacifiquement, une manifestation, qui a eu lieu à Lima, a été réprimée avec violence. Le secrétaire général du Parti communiste, M. Jorge del Prado, a été blessé à la poitrine par une grenade lacrymogène qu'un policier a tirée à bout portant depuis une voiture blindée. M. del Prado, qui est sénateur et âgé de soixante-treize ans, souffre d'une lésion d'une dizaine de centimètres à la hauteur du cœur, mais ses jours ne semblent pas en danger.

Les incidents se sont produits sur la place Dos-de-Mayo, devant le siège de la Confédération générale du travail du Pérou (CGTP), filiale syndicale du Parti communiste, d'obédience soviétique, dont M. del Prado est le principal dirigeant. Le leader communiste était accompagné par trois parlementaires du parti Gauche unie, et il venait de protester devant le responsable des forces de l'ordre pour la brutalité de la répression contre les grévistes.

A quatre reprises, en effet, les dirigeants de la Gauche unie ont *été attaqués par les policiers* à coups de matraques, de gaz lacrymogènes, et des coups de revolver et de mitraillette ont même été tirés. Deux leaders syndicaux souffrent de multiples contusions.

La violence policière a contrasté avec l'attitude des grévistes, qui, exceptionnellement, ne se sont pas attaqués aux édifices publics, obéissant *ainsi aux consignes du* commandement unifié formé par les quatre centrales syndicales ouvrières, les deux centrales paysannes, plusieurs organisations indépendantes, comme celles des bidonvilles ou de l'administration publique, ainsi que les fronts de défense régionaux.

Exception faite de quelques escarmouches, *la grève générale* – la quatrième depuis le retour à la démocratie, le 28 juillet 1980 – n'a pas dégénéré. Elle a été largement suivie par la population sur tout le territoire.

Le gouvernement avait essayé de neutraliser la protestation syndicale, en acceptant lundi la démission du ministre des finances, M. Carlos Rodriguez Pastor, et en suspendant, mercredi, les garanties constitutionnelles, pour soixante-douze heures. Avec cette mise entre parenthèses des libertés démocratiques, les Péruviens pouvaient être détenus sans mandat d'arrêt, leurs domiciles perquisitionnés sans ordre judiciaire ; ils perdaient aussi le droit de réunion et de libre circulation.

Ces mesures n'ont pas suffi à décourager les grévistes. Les syndicats ont considéré que le limogeage de M. Rodriguez Pastor, et son remplacement par M. Jose Benavidez Munoz, n'étaient qu'un *« échange de pions sur l'échiquier, mais n'entraînaient pas un changement de la politique économique, soumise, servilement et inconditionnellement, aux intérêts du capital étranger et des multinationales »*.

Dans le programme de lutte qu'il a rendu public, le commandement unifié des syndicats condamne le Fonds monétaire international. En exigeant l'ouverture du pays au marché international, le FMI a détruit l'industrie péruvienne, entraîné la fermeture des usines et le renvoi massif des travailleurs, affirment les syndicats. En démantelant les coopératives, piliers de la réforme agraire, le Fonds a également ruiné l'agriculture, ajoutent-ils. Et en asphyxiant les entreprises publiques, il a paralysé l'appareil productif.

Les responsables du commandement unifié ont averti le gouvernement que s'il refusait de modifier sa politique économique, ils déclencheraient une nouvelle grève générale de quarante-huit heures ou soixante-douze heures. *« Nous ne voulons pas donner le coup de grâce à la démocratie, comme l'affirment les autorités, mais obliger le régime à une démocratie permanente. »*

NICOLE BONNET.

Nicaragua

L'AMBASSADEUR SOVIÉTIQUE LANCE UN AVERTISSEMENT A WASHINGTON

Managua *(AFP)*. – L'ambassadeur d'Union soviétique au Nicaragua, M. Chliapnikov, a déclaré, le jeudi 22 mars, dans une interview au journal *Barricada*, porte-parole du Front sandiniste, que Moscou *« saurait répondre à toute tentative de porter atteinte à son droit de maintenir des relations avec le Nicaragua »*. Il faisait ainsi allusion aux dommages subis par un pétrolier soviétique, qui a heurté une mine près du port de Puerto-Sandino. *« Compte tenu du haut niveau de technologie requis pour la pose de telles mines, il est facile d'imaginer qui sont les responsables de ces actes criminels »*, a poursuivi l'ambassadeur, en se référant aux Etats-Unis, accusés nommément, la veille, dans une note de protestation de M. Gromyko.

D'autre part, des combats se poursuivent depuis cinq jours dans le nord du Nicaragua, où l'armée tente de déloger des forces antisandinistes qui ont pénétré dans quatre départements. Le chef de la section politique de l'armée, le commandant Hugo Torres, a indiqué que seize miliciens avaient été tués au cours d'affrontements dans le département de Jinotega. Il a également précisé que vingt-deux combattants de la Force démocratique nicaraguayenne (FDN, organisation antisandiniste basée au Honduras) avaient été tués mercredi dans ce même departement.

L'un des membres de la junte de gouvernement, le commandant Sergio Ramirez, est rentré jeudi à Managua après un voyage de dix jours en Iran et en Libye où il a demandé, semble-t-il, une aide militaire. Le dirigeant sandiniste s'est entretenu avec l'imam Khomeiny et avec le colonel Kadhafi.

Le Monde

politique

LE DÉBAT SUR L'ÉCOLE PRIVÉE

Les états d'âme des députés socialistes

« Moi j'enlève la clé... » (1). Tous les députés socialistes n'ont pas la formulation abrupte de M. Georges Labazée, élu des Pyrénées-Atlantiques, pour signifier que l'on ne pourra pas le faire voter – même à son corps défendant – pour le projet de M. Savary, mais tous ont, comme M. Jean Poperen, des problèmes de « conscience », même si tous ne les résolvent pas de la même manière.

Entre M. Jean-Pierre Michel, élu de Haute-Saône, qui, tout en reconnaissant qu'il n'est pas *« un laïc pur et dur »*, confie *« je ne pourrai pas voter ce projet car il est contraire à nos engagements »*, en expliquant : *« Une fois encore, on va mécontenter tout le monde : ceux qui trouvent que l'on va trop loin et ceux qui pensent que l'on ne va pas assez loin »*, et M. Charles Josselin, député des Côtes-du-Nord, qui confirme : *« Je colle à Savary »*, en argumentant : *« La querelle scolaire, j'ai déjà donné, merci. J'ai été battu en 1978 à cause du plan Mexandeau ; je n'ai pas envie de recommencer une campagne électorale dans ces conditions »*, il y a toutes les nuances possibles et imaginables entre le « non mais » et le « oui quand même ».

Qui l'emporterait si le groupe socialiste de l'Assemblée nationale devait se prononcer par un vote ? Impossible à dire, puisqu'il n'a même pas eu encore l'occasion d'en discuter. M. Robert Chapuis, député de l'Ardèche, *« où le tiers des enfants sont dans des écoles privées »*, classe ses collègues en trois groupes : ceux qui en sont restés au vieux slogan de *« argent public pour l'école publique, argent privé pour l'école privée »* ; ceux qui estiment que ce n'est pas le moment de créer de nouvelles difficultés au gouvernement, qui a déjà bien assez à faire avec les restructurations industrielles et la difficile campagne européenne qui approche ; et ceux qui, sensibles aux difficultés rencontrées dans les circonscriptions, veulent avant tout que soit mis fin à la guerre scolaire et qui pour cela approuvent les propositions de M. Savary.

Une classification – une fois encore pour les socialistes de l'Assemblée – qui ne recoupe pas les clivages traditionnels des courants. Plus qu'à leur appartenance à l'un ou l'autre de ceux-ci, les députés sont sensibles à leur situation locale. Ce n'est pas l'effet du hasard si nombreux sont les députés de Bretagne – là où la guerre scolaire a été et est encore la plus dure – à être sur la ligne de M. Josselin ; si les élus de villes à forte proportion d'immigrés s'inquiètent, comme M. Jean-Jacques Queyranne, premier adjoint au maire de Villeurbanne, de voir les écoles privées devenir le refuge de ceux qui ne veulent pas mettre leurs enfants dans des établissements où les jeunes étrangers sont trop nombreux ; si les députés des régions où les difficultés d'entreprises sont sensibles préfèrent, comme M. Jean-Pierre Le Coadic, élu du Val-d'Oise, que le gouvernement s'occupe en priorité des dossiers économiques. L'unanimité se fait toutefois pour souhaiter une *revalorisation de l'enseignement* public. C'est même sur ce thème que M. Chapuis voudrait que soient organisées les manifestations du 25 avril.

La crainte est grande en effet, chez les députés socialistes, que celles-ci n'apparaissent comme des prises de position contre le projet de M. Savary. *« Que pourrions-nous dire aux gens qui seraient descendus dans la rue sur ce thème, si, quelques jours après, nous devions laisser adopter le projet du gouvernement ? »* demande l'un d'eux. Mais il y a plus que des nuances entre ceux qui souhaitent que les slogans de ces défilés soient fermement contrôlés et ceux qui rêvent d'une nouvelle mobilisation du « peuple de gauche » sur ce sujet. De ce côté aussi, certains aimeraient bien utiliser dans les combats électoraux à venir la querelle scolaire.

Que les propositions de M. Savary doivent être modifiées, nombreux sont donc les députés socialistes qui en sont persuadés. Ceux-là ont été confortés par l'audition, le jeudi 22 mars, par le groupe d'étude sur la laïcité, de M. Paul Gourdot, grand maître du Grand-Orient de France. Il n'a pas mâché ses mots : le projet du ministre de l'éducation nationale est un reniement vis-à-vis des laïques ; le gouvernement a manifesté dans cette affaire un manque de clarté et de fermeté préjudiciable ; dans la vie, il vaut mieux savoir où sont ses amis ! En rapportant ces propos, M. André Laignel, président de ce groupe d'étude, dissimulait à peine son approbation... Et quand lui-même déclare : *« Le gouvernement a rempli sa mission ; il convient que le Parlement remplisse la sienne »*, il manifeste qu'il entend bien amender profondément le projet gouvernemental.

Heureusement pour le gouvernement, la Constitution lui a fourni une arme absolue : l'article 49, alinéa 3. Il lui permet d'engager sa responsabilité sur le vote d'un texte, ce qui veut dire que celui-ci est considéré comme adopté si une motion de censure renversant le gouvernement n'est pas approuvée. Cette disposition a justement été prévue pour faire face à ce genre de situation : contraindre une majorité rétive devant un texte, mais qui n'est pas prête pour autant à créer une crise gouvernementale.

M. Pierre Mauroy avait déjà dû l'utiliser pour faire admettre l'amnistie des généraux putschistes... une autre affaire de « conscience ». M. Laignel a beau dire : *« Vouloir préserver un consensus avec l'enseignement catholique en créant un traumatisme profond chez ses propres amis, c'est une décision grave qui devrait amener le gouvernement à réfléchir ; s'il voulait contraindre sa majorité, il commettrait une faute grave... »*, il sait bien que le « 49-3 » aurait aussi quelques avantages pour les « députés laïques ». Il leur permettrait de dire : nous n'avons pas voter ce texte, mais nous ne voulions pas renverser le gouvernement. Car lorsque l'on parle à M. Laignel du vote d'une motion de censure, il répond : *« Soyons sérieux ! »*

THIERRY BRÉHIER.

(1) La « clé » du vote électronique permet à un député de voter pour plusieurs de ses collègues.

Mme Veil : *l'Europe à deux vitesses serait une solution beaucoup trop facile*

A l'invitation de la fédération de Paris du Parti radical, Mme Simone Veil a animé jeudi soir 22 mars un dîner-débat sur l'Europe, au Palais des congrès. Au cours de cette première réunion électorale, le chef de file de la liste d'union de l'opposition aux élections européennes a exposé les thèmes de la campagne qu'elle entend mener. Une campagne centrée sur les thèmes européens qui ne peuvent, cependant, selon elle, être dissociés des thèmes nationaux. Comme elle avait pu le faire à plusieurs reprises à l'assemblée de Strasbourg, notamment à l'occasion du vote sur le projet de traité d'union européenne, Mme Veil a insisté sur la nécessité d'employer un langage *« réaliste »*, d'adopter une démarche pragmatique sans toutefois renoncer à toute *« ambition »* pour l'Europe.

« L'Europe, a notamment remarqué Mme Simone Veil, *est une nécessité pour des raisons économiques mais encore davantage pour des raisons politiques »*, notamment parce que *« l'Union soviétique n'attend que nos faiblesses pour déstabiliser de plus en plus nos voisins et peu à peu dominer l'Europe »*.

L'ancienne présidente de l'Assemblée des Communautés européennes a estimé qu'en ce qui concerne *« l'échec »* du sommet de Bruxelles, *« il fallait faire la part des choses »*. Selon elle, *« cet échec était largement prévisible. »* *« On ne peut*, a-t-elle souligné, *régler les problèmes en allant simplement d'une capitale à une autre. Estimer que l'échec du sommet d'Athènes n'avait pas d'importance et avoir espéré que tous les dossiers pourraient être réglés pendant les six mois de la présidence française était une illusion. Le miracle ne s'est pas produit à Bruxelles. »* *« Pour autant, je ne crois pas*, à dit Mme Veil, *que la Communauté soit morte. La crise d'aujourd'hui sera salutaire, dans la mesure où elle obligera les gouvernements à précipiter les initiatives. Nous devons tout faire pour les obliger à agir pour que l'Europe soit plus solidaire, plus efficace, consciente des problèmes économiques et politiques qui lui sont posés et prête avant tout à défendre les libertés et l'indépendance des citoyens. »* *« Nous nous apercevons*, a noté Mme Veil, *que la communauté économique telle qu'elle a existé a peut-être trouvé certaines limites. Il faut procéder à des rajustements, notamment en ce qui concerne l'équilibre de la politique agricole commune. »* *« En revanche*, a poursuivi Mme Veil, *la communauté politique, qui n'a pas su naître en 1958, est prête à naître. Il faut chercher aujourd'hui à progresser dans cette voie d'une Europe politique, qui entraînera l'Europe économique. »*

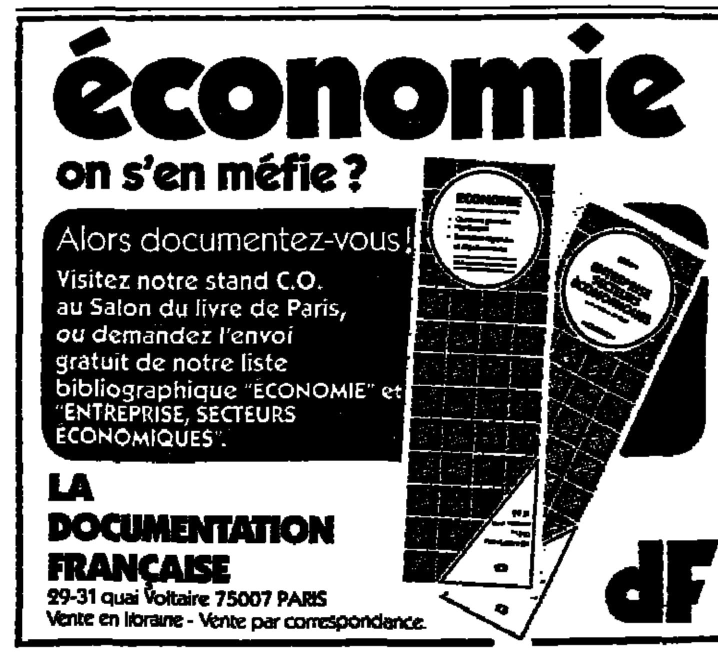
L'ancien ministre a noté que même si *« tout ce qu'il a été possible de faire a été proposé à la Grande-Bretagne »* et que *« rien n'a pu faire fléchir l'inflexible Mme Thatcher »*, il ne faut pas pour autant vouloir *« contraindre »* la Grande-Bretagne à sortir de la Communauté. *« Nous n'en avons pas les moyens juridiques »*, a remarqué Mme Veil, qui a précisé que la Grande-Bretagne *« contribue de façon importante au fonctionnement de la Communauté :* [sa] *sortie poserait des problèmes car il faudrait compenser cette perte financière »*.

« Les déséquilibres d'aujourd'hui, a expliqué Mme Veil, *viennent du fait que l'Angleterre vit dans une communauté, qui, pour elle, est sans intérêt car elle n'est pas un pays agricole. Il faut cependant la mettre devant ses responsabilités et la contraindre à accepter les règles du jeu. »* Le moyen selon Mme Veil consisterait à *« voter les contributions respectives »* des pays membres de la Communauté et *« faire condamner la Grande-Bretagne par la Cour de justice européenne »* si elle refusait de payer. *« Cette pression, s'agissant des Anglais, ne serait pas négligeable »*, a estimé Mme Veil.

L'ancienne présidente de l'Assemblée des Communautés européennes a jugé d'autre part, se distinguant ainsi de M. Jacques Chirac qu'on *« ne peut envisager une Europe à deux vitesses, si ce n'est pour certaines activités particulières »*. S'agissant notamment de la politique agricole commune, *« ce serait*, selon elle, *une solution beaucoup trop facile, notamment pour ceux qui ne veulent pas d'une véritable solidarité européenne »*.

C. F.-M.

● *M. Lecanuet demande un débat au Parlement sur les conséquences du sommet de Bruxelles.* – M. Jean Lecanuet a annoncé, jeudi 22 mars, que l'UDF, qu'il préside *« demande que le Parlement ait un débat, dès l'ouverture de la prochaine session, sur le contenu des accords déjà décidés, après l'échec du conseil européen de Bruxelles et à la suite des déclarations de François Mitterrand, qui s'efforce de dissimuler les conséquences très graves des accords partiels intervenus »*. L'UDF estime que *« les Français doivent connaître exactement le montant de la note à payer »*, et elle invite *« les dirigeants professionnels de l'agriculture à une rencontre pour préparer ce débat »*.



Propos et débats

M. Giscard d'Estaing : la France est veuve d'une idée politique

Invité, jeudi 22 mars, du journal de la mi-journée, sur TF 1, M. Valéry Giscard d'Estaing a déclaré que *« l'expérience socialiste en vraie grandeur »* avait *« libéré les Français d'une tentation qui les tenaillait depuis bien longtemps »*. *« Ayant jugé le socialisme, la France est veuve d'une idée politique »*, a-t-il ajouté, en précisant que *« la France ira au libéralisme »*. Selon lui, *« la France souffre d'une espèce de dépression nerveuse collective »* et elle *« n'est pas un pays heureux »*. L'ancien président de la République a observé que l'austérité n'a pas de mérite en soi. *« La question*, a-t-il dit, *est de savoir comment on la conduit. »* Or, *« la France est dirigée par une bureaucratie qui paralyse les initiatives »*, et *« si on applique l'austérité sur un corps paralysé, on ne guérit pas le malade »*.

M. Marchais : notre départ ne réglerait aucun problème

M. Georges Marchais récuse de nouveau, dans une interview publiée par l'hebdomadaire communiste *Révolution* (daté 23-29 mars), l'idée d'un départ des communistes du gouvernement. *« Non seulement notre départ ne réèglerait aucun problème*, dit-il, *mais il ne ferait que créer les conditions d'une aggravation de la situation, avec au bout, probablement, l'échec de la gauche. »* Répondant aux communistes qui s'interrogent sur la participation du PCF au gouvernement, M. Marchais déclare : *« Je comprends que cette question puisse être posée (...), mais (...) ces travailleurs, ces communistes qui demandent que notre parti se retire du gouvernement n'ont pas du tout raison. »* Le secrétaire général du PCF ajoute : *« Les travailleurs, les démocrates, nous le reprocheraient. Ils auraient raison. »* *« Il faut donc continuer à agir, dans le cadre de la majorité, où notre parti se fait entendre, pour tenir les engagements pris, mettre en œuvre la politique définie par l'accord conclu avec le Parti socialiste »*, conclut M. Marchais.

M. Gallo : les pots cassés

Le porte-parole du gouvernement, M. Max Gallo, a répliqué, jeudi 22 mars, aux propos tenus la veille au Havre, par M. Valéry Giscard d'Estaing, qui avait parlé, à propos du conseil européen de Bruxelles, *« d'échec et de faute »*, dont les agriculteurs paieront *« les pots cassés »*. *« M. Giscard d'Estaing a choisi ses intérêts politiques au lieu de défendre les intérêts de la France (...). Comme d'autres leaders de l'opposition, il a préféré affaiblir la position de la France »*, a déclaré M. Gallo, soulignant que *« neuf Européens sur dix sont restés dans la négociation, solidaires du président Mitterrand »*.

Le porte-parole du gouvernement a affirmé que l'ancien président de la République avait été, *« en 1969, le promoteur des MCM »*, qu'en 1980, au sommet de Dublin, il avait *« tout cédé à la Grande-Bretagne, provoquant la crise d'aujourd'hui »*, et que, durant son septennat, *« le revenu brut moyen par exploitation agricole* [avait] *baissé, en francs constants, de 15,8 % »*. *« Les pots cassés l'ont été par M. Giscard d'Estaing lui-même ; deux Français sur trois en sont convaincus »*, a conclu M. Gallo.

Questions de méthode

(Suite de la première page.)

Cela nous conduit à la première grande question que posent les travaux de Philippe Robrieux, celle des sources qu'il emploie. Il a, sans aucun doute, un goût immodéré pour les sources privées, c'est-à-dire pour les informations provenant des conversations qu'il a eues avec tel ou tel militant actuel ou passé du Parti *communiste*, sans pouvoir indiquer leur nom, afin de ne pas les compromettre. Dès la parution de sa première œuvre, les historiens communistes avaient saisi cet argument pour mettre en doute la valeur de ses travaux. Quand Philippe Robrieux leur rétorqua qu'ils étaient mal placés pour le faire, dans la mesure où le Parti communiste a toujours, dans le domaine de l'histoire, pratiqué le secret, l'omission, ou la falsification pure et simple, on ne pouvait que l'approuver. Malgré tout, l'utilisation de témoignages, recueillis souvent longtemps après les événements, n'est pas sans risques. La bonne foi des témoins n'est pas en cause, mais les mécanismes du souvenir sont ainsi : le témoignage humain est d'une grande fragilité. L'utiliser pour le confronter avec des travaux fondés sur une documentation ordinaire peut être précieux, mais en faire la base habituelle de sa documentation est dangereux.

Le vertige du « scoop »

D'autant que, entraîné par une sorte de vertige de la recherche du secret, du « scoop », Philippe Robrieux a été conduit à préférer à tout autre ce type de source. Plus grave encore, cette conception de la recherche des sources ne peut manquer de rejaillir sur l'histoire qui est écrite et sur l'historien qui l'écrit. Quand ce dernier nous conte qu'il a dû se rendre à des rendez-vous secrets dans des endroits déserts, après avoir averti ses amis pour le cas où il lui arriverait malheur, il n'y a pas de doute qu'il est entraîné à vivre dans une sorte de conspiration permanente, ce qui n'est pas très favorable à la sérénité de l'histoire ni de l'historien. Cette atmosphère n'a pas été sans conduire Robrieux à de fâcheux errements : ainsi quand il fait plus que suggérer que telle historienne, dont il est libre d'apprécier ou non les travaux, n'est somme toute qu'une espionne, ou que tel de ses personnages a tout simplement « livré » le groupe Manouchian.

Dans le cas présent, il était utile d'analyser à travers le cas Jean Jérôme la nature des liens du Parti communiste avec l'Union soviétique, mais il y a abus du métier d'historien quand il croit pouvoir, sur des « preuves » pour le moins fragiles, lancer contre ce dernier de terribles accusations. On est passé au roman policier. C'est un genre que l'on peut apprécier, mais c'est un autre genre. L'histoire a pour but de faire avancer l'étude des sociétés, elle n'a pas pour but de se substituer à la justice. Elle utilise, le cas échéant, les documents accumulés par les Renseignements généraux, mais elle n'a pas pour tâche de faire œuvre de police.

Les abus de la psychologie

La deuxième grande question posée par le livre de Philippe Robrieux concerne, justement, l'histoire qu'il fait. S'intéressant à l'histoire « intérieure » du Parti communiste, il a eu le talent de réaliser des ouvrages intéressants à lire, mais il prenait le risque – qu'il n'a pas toujours su éviter – d'une histoire anecdotique et celui de perdre la perspective d'une recherche historique véritable. Prenons quelques exemples. Depuis des années, il s'emploie à démontrer qu'Eugène Fried, le représentant de l'Internationale communiste en France avant la guerre, établi pendant le conflit à Bruxelles, y avait été tué non par la Gestapo, mais par des agents soviétiques. Nonobstant le fait qu'on est à peu près certain, maintenant, que Fried a bien été victime de la police allemande, la question n'a qu'un véritable intérêt : pourquoi les services soviétiques auraient-ils voulu faire disparaître un des représentants éminents de l'Internationale à l'Ouest ? Or il faut dire que, sur ce point, Robrieux n'apporte guère. Tout le reste, alors, est assez vain.

Autre exemple : parmi ses grands succès, estime Robrieux, il y a celui d'avoir démontré que les dirigeants *communistes avaient connu immé*diatement le rapport Khrouchtchev. En fait personne ne doutait que, depuis plus de vingt-cinq ans, les dirigeants communistes savaient – et n'importe quel militant aussi – que le rapport publié par *le Monde* était authentique. Au regard de l'histoire, c'est cela qui est nécessaire pour définir la politique du Parti communiste. Il n'est, en revanche, pas très important de savoir, à *quelques instants près*, à quel moment les dirigeants communistes l'ont connu, sauf à démontrer que le Parti communiste peut mentir effrontément et pendant longtemps. Ce n'est pas, à vrai dire, une grande découverte !

Une troisième question posée par l'ouvrage de Robrieux est celle de sa méthode. Dans ce volume essentiellement constitué de biographies, l'auteur estime que sa fonction essentielle est de cerner la psychologie de ses personnages. On peut s'inquiéter de certaines conséquences de cet *a priori*. Celui qui écrirait une biographie d'Aragon aurait sûrement à s'interroger sur ses troubles de conscience, mais, pour l'historien du Parti communiste, la seule chose utile, ce sont les positions publiques que l'écrivain a prises. Que, dans le secret, il ait pensé le contraire de ce qu'il disait publiquement est, à la limite, négligeable pour notre sujet. Une seconde conséquence est qu'établir les ressorts psychologiques de l'action d'un homme demande beaucoup de travail. Alors, pour des centaines ! C'est au-dessus des capacités d'un travailleur, même acharné.

Pour suppléer à cette impossibilité de fait – et comme il ne peut se contenter de ce que ferait tout autre historien : nous dire les éléments factuels dont il dispose, – Robrieux recourt de façon permanente à l'emploi du conditionnel, du vraisemblable ou, tout simplement, de l'affirmation gratuite. Il ne se résout jamais à ne pas savoir. Or c'est probablement là une des différences essentielles entre un livre d'histoire et un roman « historique ». L'historien dit qu'il ne sait pas, le romancier imagine ce qu'il ne sait pas. L'emploi constant d'une telle méthode conduit, progressivement, chez Robrieux, à une véritable substitution de l'imaginé au réel.

D'un autre point de vue, sous prétexte de cerner la psychologie de ses héros, Robrieux n'hésite pas à étaler leur vie privée au fil de pages qu'on ne peut lire sans un certain malaise. Il y a chez lui une telle volonté d'en dire « toujours plus » qu'il devient incapable de faire des choix : il se laissse emporter par une sorte de torrent qui charrie tout, le nécessaire et l'inutile, le bon, le moins bon et l'inacceptable.

Néanmoins, en ouvrant ce quatrième tome, on pouvait espérer disposer de l'ouvrage qui faciliterait les recherches biographiques si difficiles sur les dirigeants communistes. C'est évidemment vrai, dans une certaine mesure, mais, presque autant, Robrieux a publié une sorte de gotha du communisme international. On y trouve aussi bien Fidel Castro que Khrouchtchev, Pol Pot qu'Andropov, Deng Ziaoping que Lénine, Staline ou Trotsky. Etait-ce son objet ? On cherchera vainement, en revanche, les noms de très importants militants provinciaux, en particulier ceux de cette phalange de secrétaires fédéraux qui ont fait très largement la réalité et l'armature du Parti communiste.

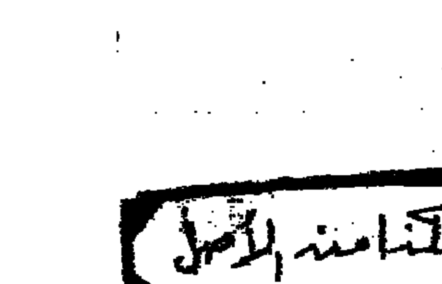
Au début de sa carrière, Philippe Robrieux annonçait avec force sa volonté de réaliser une œuvre scientifique, et, dès la page 4 de son *Maurice Thorez*, de bien séparer ce qui était scientifiquement acquis et ce qui était hypothèse. Il faut dire qu'il y est de moins en moins parvenu. Peut-être parce qu'il n'a pas senti que le travail du biographe et celui de l'historien d'une grande force politique ne sont pas les mêmes ; peut-être parce qu'il n'a pas pu se détacher de méthodes de recherche de documentation qui l'ont conduit à une histoire dominée de plus en plus par l'anecdote et que, de l'anecdote politique, il ne s'est pas retenu de glisser vers l'anecdote tout court ; peut-être parce que, de tempérament polémique, il n'a pas su voir où se trouvaient les limites admissibles ; peut-être parce que dénoncer la stalinisme ne suffit pas pour faire de la bonne histoire : il est sûrement préférable de l'expliquer.

Le fond du problème est probablement là : l'historien doit, évidemment, faire des hypothèses pour interpréter des faits ou un ensemble de faits ; il ne peut pas se livrer de façon permanente à des hypothèses sur les faits eux-mêmes, surtout quand la suspicion devient véritablement obsessionnelle.

JEAN-JACQUES BECKER.

● *M. Mauroy participe à l'hommage à Pierre Brossolette.* – Accompagné de MM. Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, Roland Dumas, ministre des affaires européennes et Jean Laurain, secrétaire d'Etat chargé des anciens combattants, M. Pierre Mauroy a présidé, jeudi 22 mars, à la cérémonie commémorant le quarantième anniversaire de la mort de Pierre Brossolette *(le Monde* du 22 mars). En présence notamment de Mme Gilberte Brossolette, veuve du résistant, le premier ministre a déclaré : *« Des Français sont tombés hier, d'autres tombent encore sous les coups de ceux qui combattent les valeurs qui nous rassemblent : la paix, la liberté, la démocratie, la justice sociale, le respect de la vie et de la personne humaine, le respect des différences, la solidarité entre les peuples. (...) Quel serait le sens de notre action collective si, nous, nous renoncions à transmettre ces valeurs aux jeunes générations ? »*

● *La grève de la faim de militants indépendantistes guadeloupéens.* – Deux des quatre militants indépendantistes guadeloupéens, Max Safrano, emprisonné en juin 1983, et Leïla Cassubie, écrouée en novembre dernier, qui observent une grève de la faim (*le Monde* du 23 mars), *ont été transférés dans* la nuit du 21 au 22 mars à Paris.



Le Monde met ses lecteurs à contribution

Que pensez-vous de nos suppléments de fin de semaine ?

Depuis quelques semaines, *le Monde* vient de lancer deux nouveaux suppléments : *le Monde des loisirs* dans le numéro du vendredi daté samedi, et *le Monde aujourd'hui* dans le numéro du samedi daté dimanche-lundi.

Ces initiatives complètent et développent les changements introduits depuis un an environ dans l'édition même du samedi. Le questionnaire ci-dessous a pour but de recueillir les impressions et les jugements des lecteurs sur les évolutions rédactionnelles qu'on vient d'évoquer.

Nous souhaitons que vous répondiez personnellement à nos interrogations. Nous nous permettons d'insister car il s'agit de nous aider dans nos efforts pour améliorer la présentation et le contenu du *Monde*. Or rien n'est plus difficile que d'établir un lien direct avec des lecteurs si nombreux, si divers, si exigeants. Nous avons pourtant besoin de savoir ce qu'ils attendent de nous, ce qu'ils pensent de leur journal. Votre avis nous sera précieux.

Ce sondage ne donnera lieu qu'à une exploitation statistique des résultats garantissant l'anonymat le plus complet des personnes consultées.

Nous vous prions de renvoyer le questionnaire à l'Institut IPSOS, 33, rue des Jeûneurs, 75002 Paris, auquel *le Monde* a confié la réalisation de cette enquête.

● Entourer le chiffre ou la lettre correspondant à votre réponse.

Question 1. – **Vous avez trouvé ce questionnaire dans un numéro du *Monde* :** 9

- Que vous avez acheté au kiosque ou chez un marchand de journaux 1
- Que vous recevez par abonnement auquel vous avez souscrit personnellement 2
- Que quelqu'un d'autre de votre foyer a acheté 3
- Que quelqu'un d'autre dans votre foyer reçoit par abonnement 4
- Qu'on vous a prêté ou donné 5
- Que vous avez trouvé sur votre lieu de travail 6

Question 2. – **Dans l'ensemble *le Monde des loisirs* (supplément du vendredi daté samedi consacré au tourisme, aux voyages, à la mode, à la gastronomie, aux jeux, aux programmes de télévision et de radio de la semaine) vous a-t-il fait...** 10

- Une très bonne impression 1
- Une assez bonne impression 2
- Une assez mauvaise impression 3
- Une très mauvaise impression 4

Question 2 bis. – **Et *le Monde aujourd'hui* (supplément du samedi daté dimanche-lundi avec les sciences, la médecine, la culture, etc.) vous a-t-il fait dans l'ensemble...** 11

- Une très bonne impression 1
- Une assez bonne impression 2
- Une assez mauvaise impression 3
- Une très mauvaise impression 4

Question 3. – **Etes-vous favorable au style de présentation de la première page avec la grande photo ?** 12

- Oui .... 1 Passez à la question 5
- Non .... 2 Passez à la question 4

Question 4. – **Pourquoi ?** 13

- C'est une mauvaise qualité de reproduction 1
- Je ne suis pas favorable au sujet choisi pour la photo ... 2
- Ce sont des photos qui n'apportent rien de plus à l'information 3
- Je ne voudrais pas une photo à pleine page 4
- Publier des grandes photos n'apporte rien de plus à un journal comme *le Monde* 5

Question 5. – **En général, pour ce qui concerne l'utilisation de la photo dans les deux suppléments, en êtes-vous satisfait ou pas ?** 14

- Oui .... 1 Passez à la question 7
- Non .... 2 Passez à la question 6

Question 6. – **Voudriez-vous :** 15

- Des photos moins grandes mais plus nombreuses 1
- Des sujets de photo plus proches de l'actualité 2
- Autres (notez votre réponse en clair) 3

Parlons maintenant plus spécifiquement du *Monde des loisirs*

Question 7. – **Par rapport à ce que vous trouvez d'habitude dans la presse dans ce domaine, le choix des sujets que vous trouvez dans *le Monde des loisirs* vous paraît-il ou non**

	16	17
	OUI	NON
● Intéressant	1	1
● Original	2	2
● Nouveau	3	3
● Complet	4	4

Question 8. – **La longueur des articles dans *le Monde des loisirs* vous satisfait-elle ?** 18

- Oui .... 1 Passez à la question 10
- Non .... 2 Passez à la question 9

Question 9. – **Voudriez-vous :** 19

- Moins d'articles mais plus longs et plus complets sur le style des reportages 1
- Plus d'articles courts, d'informations pratiques sur le mode d'un guide (bancs d'essai, etc.) 2

Question 10. – **Parmi les sujets suivants qu'on peut trouver dans *le Monde des loisirs*, quels sont les trois qui vous intéressent le plus et les trois qui vous intéressent le moins ?**

	20-21	22-23
	LE PLUS	LE MOINS
● Vacances	1	1
● Voyages	2	2
● Gastronomie	3	3
● Jeux	4	4
● Passe-temps	5	5
● Auto-moto	6	6
● Activités sportives	7	7
● Shopping	8	8
● Philatélie	9	9
● Mode	0	0
● Maison	X	X
● Disques	Y	Y
● Vidéo	1	1
● Jardinage	2	2
● Bricolage	3	3
● Hippisme	4	4

Question 11. – **En ce qui concerne les pages centrales du supplément, avec les programmes de radio et de télévision, les conservez-vous ?** 24

- Oui 1
- Non 2

Question 12. – **Utilisez-vous les programmes de radio et de télévision d'autres journaux ou ceux publiés dans les magazines spécialisés ?** 25

- Oui 1
- Non 2

SI OUI : Lesquels ? 26-27

....

....

Question 13. – **Au total, quelle est parmi les quatre suivantes votre attitude envers *le Monde des loisirs* ?** 28

- Vous le lisez en entier ou presque .... 1 } Passez à la question 14
- Vous le feuilletez et lisez simplement les articles qui vous accrochent ...... 2 } Passez à la question 14
- Vous le feuilletez simplement .... 3 } Passez à la question 15
- Vous ne l'ouvrez même pas .... 4 } Passez à la question 15

Question 14. – **Quels sont les articles que vous avez le plus appréciés dans le dernier numéro du *Monde des loisirs* que vous avez lu ? Et ceux qui vous ont le plus déçu ?** 29-30

- Apprécié ....

....

....

- Déçu 31-32

....

....

Question 15. – **Depuis que le supplément *le Monde des loisirs* existe (fin janvier) avez-vous acheté *le Monde* du vendredi daté du samedi avec ce supplément ?** 33

- Toutes les semaines 1
- Presque toutes les semaines 2
- Moins régulièrement 3

Question 16. – **L'achetez-vous ?** 34

- Le vendredi 1
- Le samedi 2

A quelle heure environ ? 35-36

Question 17. – **Quel jour lisez-vous ou feuilletez-vous *le Monde des loisirs* ?** 37

- Le jour d'achat 1
- Le lendemain 2
- Plus tard 3

Parlons maintenant plus spécifiquement du *Monde aujourd'hui*.

Question 18. – **Trouvez-vous ou non les articles publiés dans *le Monde aujourd'hui* :**

	38	39
	OUI	NON
● Intéressants quant au choix des sujets	1	1
● Originaux dans le traitement des sujets	2	2
● De présentation claire	3	3
● Bien illustrés	4	4
● Agréables	5	5

Question 19. – **Voudriez-vous dans le supplément *le Monde aujourd'hui* :**

- Davantage de sujets traités .... 1 — 40

ou

- Moins de sujets traités 2
- *Davantage de longs articles et de dossiers* .... 1 — 41

ou

- Davantage de nouvelles brèves 2
- Davantage de photos et de dessins .... 1 — 42

ou

- Davantage de textes 2
- Davantage de sujets d'actualité .... 1 — 43

ou

- *Davantage de sujets hors actualité* 2
- Davantage de reportages et d'études de fond .... 1 — 44

ou

- Davantage d'informations type services 2
- Davantage de sujets français .... 1 — 45

ou

- Davantage de sujets étrangers 2

Question 20. – **Parmi les sujets suivants, qui peuvent être traités dans *le Monde aujourd'hui* quels sont les trois qui vous intéressent le plus et les trois qui vous intéressent le moins ?**

	46-47	48-49
	LE PLUS	LE MOINS
● Architecture	1	1
● Religion	2	2
● Philosophie	3	3
● Histoire	4	4
● Sciences	5	5
● Nouvelles technologies	6	6
● informatique	7	7
● *Média-communication*	8	8
● Médecine	9	9
● B.D.	0	0
● Cinéma	1	1
● Musique	2	2
● Courrier des lecteurs	3	3
● Editoriaux et chroniques	4	4
● La nouvelle	5	5

Question 21. – **Quel est à votre avis le profil du lecteur auquel s'adresse le supplément *le Monde aujourd'hui* ?** 50

- Plutôt jeunes de moins de 35 ans 1
- Plutôt 35-49 ans 2
- Plutôt 50 ans et plus 3
- Plutôt ouvrier, employé 4
- Plutôt cadre moyen 5
- Plutôt cadre supérieur, profession libérale, patron 6
- Plutôt Parisien 7
- Plutôt pas Parisien 8
- Plutôt profession intellectuelle 9
- Plutôt cadre en entreprise 0

51

- Plutôt études littéraires 1
- Plutôt études scientifiques 2
- Plutôt études de commerce, gestion 3
- Plutôt hauts revenus 4
- Plutôt revenus moyens ou plus faibles 5

Question 22. – **Au total, quelle est parmi les quatre suivantes votre attitude vis-à-vis du *Monde aujourd'hui* ?** 52

- Vous le lisez en entier ou presque .... 1 } Passez à la question 23
- Vous le feuilletez et lisez simplement les articles qui vous accrochent ...... 2 } Passez à la question 23
- Vous le feuilletez simplement .... 3 } Passez à la question 25
- Vous ne l'ouvrez même pas .... 4 } Passez à la question 25

TOURNEZ S.V.P. ➡

ENQUÊTE

Le Monde met ses lecteurs à contribution

Question 23. – **Combien de temps environ avez-vous consacré à la lecture du dernier numéro du *Monde aujourd'hui* ?** 53

- Moins de 15 minutes 1
- 15 à 30 minutes 2
- 30 minutes à 1 heure 3
- Plus d'une heure 4

Question 24. – **Quels sont les articles que vous avez le plus appréciés et ceux qui vous ont le plus déçu dans le dernier numéro du *Monde aujourd'hui* que vous avez lu ?** 54-55

- Apprécié ....

....

.... 56-57

- Déçu ....

....

....

Question 25. – **Depuis que le supplément *le Monde aujourd'hui* existe (fin janvier) avez-vous acheté *le Monde* du samedi daté dimanche-lundi avec ce supplément ?** 58

- Toutes les semaines 1
- Presque toutes les semaines 2
- Moins régulièrement 3

Question 26. – **L'achetez-vous ?** 59

- Le samedi 1
- Le dimanche 2
- Le lundi 3

Question 27. – **Quel jour lisez-vous ou feuilletez-vous *le Monde aujourd'hui* ?** 62

- Le jour d'achat 1
- Le lendemain 2
- Plus tard 3

Question 28. – **Trouvez-vous normal ou excessif le prix de 6 francs auquel est vendu l'exemplaire du *Monde* du samedi daté dimanche-lundi avec le supplément *le Monde aujourd'hui* ?** 63

- Normal 1
- Excessif 2

Question 29. – **Au total, combien de personnes en dehors de vous, dans votre foyer ou dans votre entourage ont lu le dernier numéro des suppléments ?** 64

- Le Monde des loisirs ....
- Le Monde aujourd'hui 65

Question 30. – **Leur opinion sur les nouveaux suppléments est-elle favorable ou pas ?**

	66 FAVORABLE	67 PAS FAVORABLE
• Le Monde des loisirs	1	1
• Le Monde aujourd'hui ..	2	2

Question 31. – **Estimez-vous que les deux nouveaux suppléments du *Monde* :** 68

- Sont assez différents entre eux 1

ou plutôt que

- Ils se complètent en tant que lecture de week-end 2

Question 32. – **Si vous deviez comparer les suppléments de fin de semaine du *Monde* dans leur version actuelle (*le Monde des loisirs* et *le Monde aujourd'hui*) avec l'ancienne formule du *Monde dimanche* diriez-vous qu'il s'agit plutôt :** 69

- D'une bonne évolution 1
- D'une mauvaise évolution 2

Question 32 bis. – **Depuis environ un an, *le Monde* a introduit aussi des changements dans la partie quotidien de son édition du samedi datée dimanche-lundi, en dehors même des suppléments.**
Dans l'ensemble êtes-vous plutôt favorable ou plutôt contre cette évolution ? 70

- Tout à fait favorable 1
- Plutôt favorable 2
- Plutôt contre 3
- Tout à fait contre 4

Question 33. – **Et pour chacune des évolutions suivantes, trouvez-vous qu'il s'agit d'une bonne ou d'une mauvaise évolution ?**

	71 BONNE	72 MAUVAISE
• On trouve dans *le Monde* du samedi davantage de reportages et d'enquêtes consacrés à l'actualité internationale	1	1
• Le choix des titres de la première page a changé	2	2
• La mise en pages et la maquette ont changé	3	3
• Les articles sont souvent plus longs	4	4
• On y trouve davantage d'articles consacrés à l'actualité financière internationale	5	5

Question 34. – **Si vous deviez comparer *le Monde* du samedi avec les éditions des autres jours de la semaine, diriez-vous ou non que cette édition est :**

	73 OUI	74 NON
• Plus originale	1	1
• Plus intéressante	2	2
• Plus moderne	3	3
Et diriez-vous ou non que :		
• Elle traite mieux les problèmes importants du monde contemporain	4	4
• Elle se différencie davantage par rapport aux autres journaux quotidiens	5	5

Question 35. – **Depuis combien de temps lisez-vous *le Monde* régulièrement ou assez régulièrement ?** 75

- Moins d'un an 1
- 1 à 3 ans 2
- 3 à 5 ans 3
- 5 à 10 ans 4
- 10 à 20 ans 5
- Plus de 20 ans 6

Question 36. – **Et d'habitude, tous les combien, personnellement, lisez-vous ou feuilletez-vous, chez vous ou ailleurs, un numéro du *Monde* ?** 76

- Tous les jours 1
- 3 à 5 fois par semaine 2
- 1 à 2 fois par semaine 3
- Moins souvent 4

Question 37. – **Et *le Monde* du samedi, daté dimanche-lundi, le lisez-vous :** 77

- Toutes les semaines 1
- 2 à 3 fois par mois 2
- 1 fois par mois 3
- Moins souvent 4

Question 38. – **D'habitude, écoutez-vous les informations le matin avant 9 heures sur les stations de radio suivantes ?**

	1 TOUS LES JOURS	2 3-5 FOIS SEMAINE	3 1-2 FOIS SEMAINE	4 MOINS SOUVENT	5 JAMAIS
• France-Inter	1	1	1	1	1
• Europe 1 ...	2	2	2	2	2
• R.T.L.	3	3	3	3	3
• R.M.C.	4	4	4	4	4
• Autre radio .	5	5	5	5	5

Question 39. – **D'habitude, regardez-vous les informations le soir à 20 h à la télévision sur :**

	6 TOUS LES JOURS	7 3-5 FOIS SEMAINE	8 1-2 FOIS SEMAINE	9 MOINS SOUVENT	10 JAMAIS
• TF 1	1	1	1	1	1
• A 2	2	2	2	2	2

Question 40. – **Etes-vous :** 11

- Homme 1
- Femme 2

Question 41. – ***Pouvez-vous nous préciser votre âge ?*** 12-13

.... ans

Question 42. – **Exercez-vous une activité professionnelle rémunérée ?** 14

- OUI .... 1 Passez à la question 43
- NON .... 2 Passez à la question 45

Question 43. – **Quelle est votre activité professionnelle ?** 15-16

.... en clair

Question 44. – **Pouvez-vous indiquer si vous travaillez dans :** 17

- Une entreprise du secteur privé 1
- Une entreprise nationalisée dans les secteurs concurrentiels 2
- Une administration ou une entreprise du secteur public ... 3

Question 45. – **Etes-vous :** 18

- Etudiant 1
- Retraité 2
- Inactif 3
- Autre (préciser) 4

....

Question 46. – **Jusqu'à quel niveau avez-vous poursuivi vos études ?** 19

- Primaire 1
- Secondaire 2
- Technique ou commercial 3
- Supérieur ou faculté 4
- Supérieur en grande école scientifique 5
- Supérieur en grande école de commerce, gestion 6
- Autre grande école 7

Question 47. – **Quelle est la taille de votre agglomération de résidence ?** 20

- Moins de 2 000 habitants 1
- 2 000 à 10 000 habitants 2
- 20 000 à 100 000 habitants 3
- Plus de 100 000 habitants 4
- Agglomération parisienne 5

Question 48. – **Quel est le département de votre lieu de résidence ?** 21-22

....

Question 49. – ***Le Monde* désirerait renouveler ce type d'enquête à l'occasion d'autres évolutions rédactionnelles, seriez-vous d'accord pour être réinterrogé ?** 23

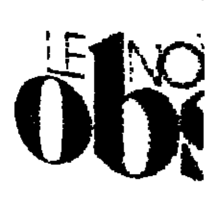
- OUI 1
- NON 2

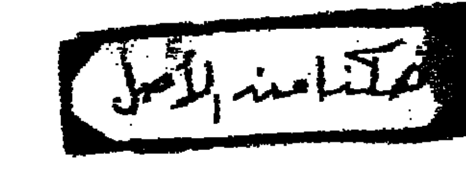
SI OUI, écrivez ici votre nom, votre adresse et votre numéro de téléphone.

....

....







Le Monde

société

Le projet gouvernemental sur le statut des maîtres divise l'enseignement catholique

Le Comité national de l'enseignement catholique se prononce, samedi 24 mars, sur l'avant-projet gouvernemental concernant l'école privée. Une décision difficile, car ses membres sont divisés.

Si le chanoine Paul Guiberteau, secrétaire général de l'enseignement catholique, se retranche dans le silence depuis que l'avant-projet de loi est connu, c'est qu'il veut se donner le temps d'examiner attentivement les textes et de consulter des juristes. Peut-être aussi tient-il à prendre le pouls, à observer l'orientation des composantes du comité national, afin de préparer une conciliation des points de vue et d'éviter ainsi les fractures.

Les quatre plus importants syndicats de personnel par le nombre de leurs adhérents se disputent trois opinions : le SNEC-CFTC estime que, si le projet du gouvernement sur le statut des personnels s'appliquait, il *« annulerait, de fait, les points d'accord »* sur les trois autres aspects du texte. A ses yeux, l'avant-projet de loi serait donc *« inacceptable »*. Il est inacceptable aussi aux yeux de la FEP-CFDT, mais pour une raison diamétralement opposée : ce syndicat réclame la *« titularisation immédiate »* des maîtres du privé.

Entre ces deux positions extrêmes, deux organisations ont une attitude sinon identique, du moins voisine : plusieurs motifs de préoccupation subsistent à la lecture du texte gouvernemental, mais ils n'en justifient pas le rejet. Ainsi M. Jean-Pierre Gardy, président du syndicat des chefs d'établissement de l'enseignement libre, souligne-t-il que la procédure de nomination des maîtres, *« l'impasse »* sur le rôle des centres privés de formation, sont au nombre des causes d'*« inquiétude »*. Mais que ces réserves ne *« remettent pas en cause »* une appréciation positive sur l'avant-projet.

M. Alfred Mortel, secrétaire général du syndicat professionnel de l'enseignement libre catholique (SPELC), déclare, pour sa part, que le conseil du syndicat vient de confirmer les propos qu'il nous avait tenus selon lesquels les projets du ministre vont dans le sens souhaité (*le Monde* daté 18/19 mars).

La marge de manœuvre du SNEC-CFTC est étroite : il ne peut rejeter en bloc les propositions gouvernementales sans prendre le risque de renoncer aux points satisfaisants pour ses propres adhérents, et notamment au statut contractuel qui serait offert à des dizaines de milliers d'auxiliaires. Les parents les plus intransigeants de l'UNAPEL, qui battent en brèche la volonté de conciliation de la direction nationale, n'ont pas les mêmes scrupules.

CHARLES VIAL.

CORRESPONDANCE

Famille et laïcité

M. Girard, de Paris, nous écrit :

M. Pommatau, secrétaire général de la FEN, déclare dans votre journal daté du 21 mars :

« La liberté des familles à inculquer une idéologie à l'enfant n'est pas notre conception ».

Laïque je suis, et laïque je resterai. Mais j'entends bien, justement, avoir la liberté *« d'inculquer cette idéologie »* à mes enfants. (Et je doute que M. Pommatau s'en abstienne, s'il a des enfants !)

Aussi resterai-je également respectueux de la liberté des parents qui souhaitent élever leurs enfants dans une religion, quelle qu'elle soit.

C'est avec des déclarations de ce genre que les défenseurs de la laïcité se rendent odieux. J'imagine qu'à lire cela, le président de la République a dû se répéter la parole fameuse : *« Protégez-moi de mes amis, je me charge de mes ennemis »*.

LES DESSOUS DE L'AFFAIRE GENTHIAL

Le provocateur, le commissaire et le président

Jean-Edern Hallier a-t-il, par ses bavardages et ses affabulations, fait « tomber » M. Jacques Genthial, le chef de la brigade criminelle ? C'est une rumeur insistante dans les couloirs ministériels.

Si la police aime, selon ses détracteurs, l'ombre, le soupçon et les rumeurs, cette mauvaise réputation entretient ces clichés : tout n'y serait qu'apparence, faux-semblants et simulacre. Avec les mutations à la police judiciaire parisienne, le pouvoir aurait voulu forcer le trait qu'il ne s'y serait pas pris autrement : l'« affaire Genthial », cet émoi provoqué par la « mutation-sanction » du « patron » de la *brigade* criminelle, aussi bien parmi les magistrats, les journalistes et les policiers, est insensiblement devenue le « mystère Genthial ».

Pourquoi celui-là ? Si un mouvement de personnel était attendu depuis quelques semaines au Quai des Orfèvres, M. Jacques Genthial – professionnel discret et incontesté, ayant obtenu des taux de réussite inhabituels pour la « crime » – n'avait *a priori* aucune raison d'être du lot. L'homme n'est pas connu pour des engagements politiques dans l'opposition ; il fait, bien moins que d'autres, partie du sérail des commissaires de police parisiens ; il n'a trébuché sur aucune enquête délicate. Reste évidemment les questions de fond, une certaine réserve devant l'interventionnisme politique ou administratif dans le déroulement d'enquêtes, contrôlées en droit par l'autorité judiciaire.

Or, non seulement l'argument étonne sous un gouvernement attaché aux libertés individuelles mais, de plus, il n'a pu suffire, une fois la décision prise à l'Elysée, à convaincre les réticents, au ministère de l'intérieur ou à l'Hôtel Matignon. Il en fallait un autre, une raison d'Etat incontestable, un fait accablant qui emporte l'adhésion des indécis. *« Il y a quelque chose »* confiait-on au ministère de l'intérieur, dès le vendredi 16 mars. Mais quoi ? Un « cadavre dans le placard », mais lequel ? Plusieurs indiscrétions recoupées permettent aujourd'hui de l'identifier, avec de fortes probabilités. Il semble bien, alors, que ce cadavre est un leurre, fabriqué ou utilisé pour la cause. En tout cas, il fait sourire le principal intéressé, M. Genthial.

Le cadavre, selon les bruits les plus insistants, serait donc Jean-Edern Hallier, provocateur et écrivain. Hallier, ou plus exactement le livre qu'il n'en finit pas d'annoncer, *l'honneur perdu de François Mitterrand*, un ouvrage d'un goût discutable sur la vie privée et les antécédents familiaux du président de la République. En somme, susurrent les couloirs ministériels, M. Genthial, placé à un poste d'observation délicat, aurait entretenu de trop bonnes relations avec Hallier, lui aurait parlé, aurait nourri son pamphlet. Le provocateur, qui – cette fois – n'est pas à l'origine de la rumeur, est ravi : il a, comme souvent, des problèmes d'argent, d'éditeur, de notoriété et, qui sait, d'inspiration. Une aubaine, en somme. Sans être vraiment surpris, M. Genthial et ses proches crient au « grotesque ». Ils attendent de pied ferme le plus petit commencement d'une preuve.

Hallier et la « crime » se connaissent. Leur dernière rencontre date du 13 juin 1983. L'écrivain venait d'affirmer, dans son livre *l'Enlèvement*, que l'auteur d'un attentat commis en juillet 1982, dans un immeuble où avait habité peu auparavant, M. Régis Debray, était l'un des responsables de sa « disparition » d'avril 1982 et que, *devenu son ami*, il lui avait donné l'idée de cet acte criminel. Sur commission rogatoire, il fut donc entendu par la brigade criminelle et M. Genthial, après le premier jour de garde à vue, fit passer à Hallier la nuit au dépôt. Selon les policiers, l'écrivain n'apprécia guère la promiscuité des voleurs, des drogués et des immigrés qui en constituent la population courante. Aussi, au petit matin, revint-il sur ses déclarations de la veille où il revendiquait ses responsabilités dans l'attentat : *« Non, c'est du roman, on m'emprisonne pas Jean Valjean »*, s'empressa-t-il de leur dire.

L'ami des gendarmes de l'Elysée

Hallier fut donc remis en liberté. Les enquêteurs, qui pensent toujours qu'il y avait anguille sous roche et que le dénommé Angel, auteur romanesque de l'attentat, existe bien et a été identifié par les renseignements généraux, ne purent aller plus loin. L'homme les a cependant fascinés tant il excelle à mêler le faux et le vrai, embrouille ses interlocuteurs sans se recouper, fait en toute bonne conscience profession d'affabulateur roué. Depuis, assurent-ils, aucun contact de leur côté, si ce n'est qu'Hallier, fasciné par la belle machine de la brigade criminelle, les a poursuivis de ses assiduités. M. Genthial lui a peut-être ainsi parlé deux fois en décrochant, faute de secrétaire, son téléphone. Mais les commissaires du Quai des Orfèvres jugent l'écrivain *« dangereux »*, s'en méfient et assurent que *« M. Genthial n'a jamais vu Hallier hors du boulot, ne l'a jamais entendu seul, n'a jamais déjeuné avec lui »*. Contrairement à ce qu'a déclaré Hallier, ils n'ont jamais sablé le champagne à la «crime» ensemble : le provocateur dut partir avec sa bouteille au dépôt !

Dans le désordre artistique de son appartement de la place des Vosges, Hallier saute sur l'occasion. Il appelle lui-même *le Monde* pour dire son *«admiration»* pour M. Genthial, parle de *«relations amicales»* avec la «crime», mais ne peut rien avancer de précis sur des contacts récents, autres que téléphoniques. Il fréquente plus assidûment les *«gendarmes de l'Elysée»* : le chef d'escadron Christian Prouteau, le lieutenant-colonel Esquivier et, surtout, le capitaine Paul Barril. En disponibilité de la gendarmerie, ce dernier prépare, après négociation avec l'Elysée, un livre dont Hallier est le mentor. *«Je le vois tous les deux jours. C'est le Red Adair du terrorisme international. C'est lui qui me fournit une protection rapprochée pour le salon du livre, ce soir.»*

Paul Barril, par loyauté à l'égard de M. Mitterrand, lui aurait d'ailleurs amicalement volé son manuscrit explosif, qu'il a finalement récupéré. Bien sûr, depuis qu'il annonce sa parution, il ne peut être que *«sur écoutes»*, sous *«haute surveillance»*. Quant à l'affaire Genthial, c'est, *selon lui*, le règlement de comptes de la mésaventure irlandaise de Vincennes. *«Barril m'a dit : j'aurai la peau de Genthial. J'ai essayé de réconcilier gendarmes et policiers en organisant un dîner chez moi. Il n'a pas eu lieu.»* Au mur, des photos du maître de céans, l'une le montrant en compagnie de M. Mitterrand du temps de leur estime réciproque. *Sur la cheminée, un gant de boxe* bleu, avec cette dédicace : *«A Jean-Edern, une bonne droite, Paul Barril.»*

Hallier a-t-il été très bavard, s'annexant M. Genthial dans ses conversations téléphoniques ? A-t-il ainsi donné le prétexte de sa chute ? Histoire rocambolesque ou fait du prince ?

EDWY PLENEL.

EN BREF

Clément Bikao est acquitté

La cour d'assises du Val-d'Oise a déclaré, le 22 mars, Clément Bikao, vingt ans, non coupable du crime d'homicide volontaire commis le 1er juillet 1982 sur la personne de son père qui lui avait demandé de lui tirer une balle dans la tête afin de démontrer qu'il allait dans l'instant se réincarner (*le Monde* du 22 mars).

Cet acquittement a rendu un vague sourire à un accusé contre lequel M. Vincent Lescloux, au nom du ministère public, avait requis une peine de cinq ans de prison dont trois avec sursis, en invoquant les principes : *« nul n'a le droit de porter atteinte à la vie humaine quelles que soient ses raisons et même si on le lui demande »*, et en soutenant que si Clément Bikao avait été incontestablement *« conditionné »* par les théories de son père, sa soumission avait été finalement *« une solution de facilité et non l'acte de foi d'un illuminé »*. A ces arguments, Me Jean-Yves Le Borgne avait sans peine trouvé la réplique : *« Comment pourrait-on retenir contre ce garçon une volonté de tuer alors que le coup de feu tiré il criait désespérément à son père de se relever, montrant ainsi qu'il ne croyait pas à la réalité de cette mort ?*

J.-M. Th.



Deux membres d'Action directe écroués

M. Jean-Louis Bruguière, juge d'instruction parisien, vient de porter un nouveau coup à l'organisation dissoute « Action directe » en incarcérant deux de ses militants présumés, MM. Claude Halfen, vingt ans, et son frère Nicolas, vingt-neuf ans, dans le cadre de l'enquête sur le *hold-up commis le 14 octobre 1983* contre la Société générale, avenue de Villiers, à Paris (17e). Ces nouvelles arrestations réalisées par la brigade criminelle font suite au coup de filet contre Action directe le 15 mars dernier à Avignon, où Regis Schleicher, l'un des dirigeants de l'organisation extrémiste, également accusé d'avoir participé au hold-up de l'avenue de Villiers, a été arrêté.

La banqueroute du cinéaste André Génovès

Le cinéaste-producteur André Génovès, auteur du film *Mesrine*, a été condamné, le 21 mars, à dix-huit mois d'emprisonnement, dont dix avec sursis et 6 000 francs d'amende, par la onzième chambre correctionnelle, pour banqueroute, abus de biens sociaux, falsification de chèques, faux en écritures de commerce et usage de faux. André Génovès comparaissait à la suite de difficultés rencontrées par sa société, les films La Boétie, créée en 1965, et qui a produit une quarantaine de films, dont certains ont connu un grand succès, avec des metteurs en scène comme Claude Chabrol et Claude Sautet.

Le 25 octobre 1979, avait été mise en liquidation, avec un déficit d'environ 63 millions de francs.

Le tribunal a relevé toute une série d'irrégularités commises par André Génovès : achat aux frais de la société de son cheval de course *Creezy*, d'un domaine de vingt-sept hectares à Authouillet (Eure) ayant appartenu à l'acteur Eddy Constantine, défaut de réunion d'assemblée générale, fausses signatures sur un chèque et sur des contrats, etc. Des faits que les juges ont estimés *« relativement graves »*.

● *Le rétablissement des mentions au baccalauréat.* – Le Conseil de l'enseignement général et technique (CEGT) a approuvé, jeudi 22 mars, le projet de décret rétablissant les mentions au baccalauréat. Le CEGT n'a qu'un rôle consultatif, mais il est maintenant certain que les mentions, abrogées par un décret ministériel du 6 mai 1983, seront rétablies. En fait, elles n'auront ainsi jamais été supprimées puisque cette mesure ne devait s'appliquer qu'à partir de la session 1984

A Bordeaux : mutations et malaise

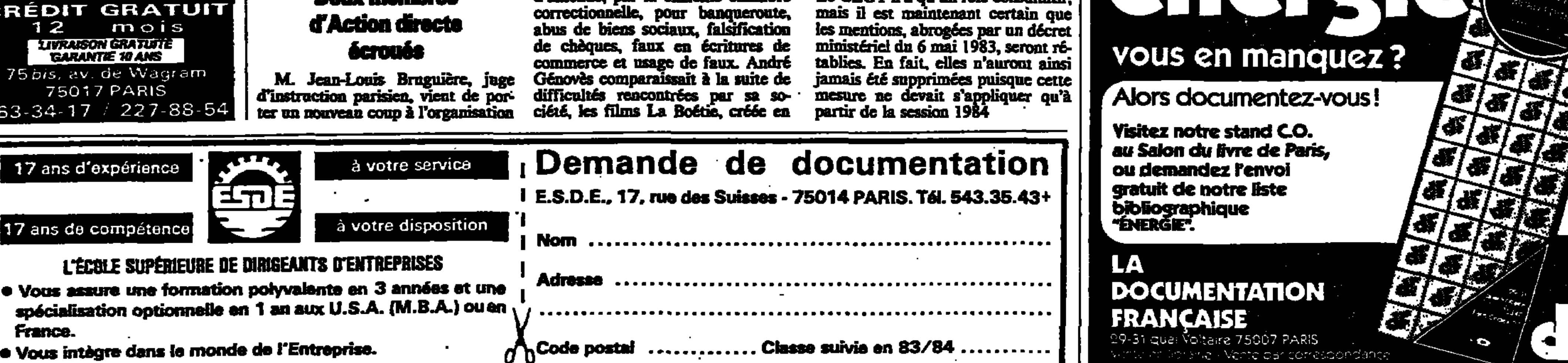
De notre correspondant

Bordeaux. – Une série de réformes et une vingtaine de mutations sont venues relancer un certain *malaise dans la police bordelaise.* Un malaise qui remonte à juin 1981, quand M. Christian Campet, contrôleur général de la police, commissaire central de Bordeaux, ancien résistant et homme lige de M. Jacques Chaban-Delmas, avait été surpris, au dépôt de sûreté de l'hôtel de police de Bordeaux, par des fonctionnaires de la brigade des jeux. A la retraite depuis un mois environ, il avait favorisé une entrevue entre un bookmaker en cours d'interrogatoire et deux membres de sa famille.

Le commissaire Boutevin, qui dirigeait le commissariat de Pessac, et le commissaire Noël Planquelle, chef de la Sûreté de Bordeaux, ont ainsi appris leur changement d'affectation. Le commissaire Planquelle, *très estimé de ses hommes* – une motion circule actuellement en sa faveur. – n'aurait eu qu'un tort : celui d'avoir été choisi par M. Campet peu avant son départ. Quant aux deux autres mutations importantes, celles des deux responsables des services des renseignements généraux choisis après mai 1981, elles paraissent répondre davantage à des impératifs d'efficacité.

Le préfet de police de la Gironde se refuse à toute déclaration sur cette affaire *« purement administrative »*.

P. C.



Le Monde

culture

CINÉMA

« POLAR », de Jacques Bral

Faux jour pour Eugène Tarpon

Un homme, ni jeune ni beau, se réveille, range son petit appartement à double usage – chambre à coucher et bureau – procède à sa toilette et s'en va distribuer dans les boîtes aux lettres d'immeubles les prospectus *qui pourraient lui amener des clients.* Eugène Tarpon est détective privé et ses affaires ne marchent pas.

On reconnaît, tout de suite, la façon qu'a Jacques Bral de mettre en scène un personnage et son environnement, de préparer l'atmosphère d'une existence à la dérive. *Extérieur nuit,* c'était déjà cela. Mais aux déambulations nocturnes, aux coups de cafard, aux matins blêmes de gueule de bois succède, ici, la résignation d'un homme seul, fatigué, usé, désabusé.

On saura bientôt que Tarpon, ancien gendarme rongé de culpabilité (il a tué, par accident, un manifestant), s'est installé dans son échec. Provincial déraciné, détective privé qui ne sert à rien, il est prêt à rentrer au pays lorsque, une nuit, une jeune fille, Charlotte, vient sonner à sa *porte et lui demande de l'aide pour* éviter d'être compromise dans un meurtre.

En adaptant un des meilleurs romans de Jean-Patrick Manchette, *Morgue pleine,* Jacques Bral se réfère aux mythologies de la littérature policière et, du coup, ses personnages paraissent moins originaux, moins « modernes », que le trio d'*Extérieur nuit.* Si l'on veut suivre à tout prix la piste du film noir où Manchette remplacerait Chandler, on ne verra dans *Polar* qu'un exercice de style à la manière du *Grand Sommeil* d'Howard Hawks. Or, dans cette enquête-labyrinthe sans fil d'Ariane, il y a bien plus que cela.

Jacques Bral a donné un support policier à une fascination amoureuse. Amorale, menteuse, mystérieuse, Charlotte vient tirer Tarpon du faux jour où il se complaît ; elle l'entraîne dans une aventure qui peut être aussi bien un rêve car les figures qu'il rencontre sont de celles qui peuplent les arcanes des songes. Au début du film, Tarpon est un perdant sans espoir. A la fin, sans être pour autant heureux, il a changé, il s'est réconcilié avec lui-même.

Polar est, par le style et un univers d'auteur placé sous un autre angle, un autre éclairage, la continuité d'*Extérieur nuit.*

Différente de Christine Boisson, Sandra Montaigu apporte, dans ses mirages, ses voltiges, la médiation ravageuse de la femme, destin de l'homme selon Bral. Et celui-ci, fameux directeur d'acteurs (voir les rôles secondaires tenus par Pierre Santini, Roland Dubillard, Claude Chabrol et les autres), concentre sur Jean-François Balmer l'itinéraire d'un paumé remontant à la surface de la vie. Passant par tous les états successifs d'une grande passion et d'un lent sauvetage, Balmer prend une densité, une humanité extraordinaires.

JACQUES SICLIER.

★ Voir les films nouveaux.

L'AFFAIRE YOUSSEF CHAHINE

Mobilisation des syndicats égyptiens du spectacle

La condamnation par un tribunal du Caire à un an de prison ferme, de Youssef Chahine (*le Monde* des 22 et 23 mars), pour avoir distribué, en Egypte, un film d'un autre réalisateur égyptien, Rifaat El-Mihi, *l'Avocat*, qui a été considéré comme « *diffamant la justice* », continue de susciter des remous. Les trois syndicats des cinéastes, des acteurs et des musiciens d'Egypte ont offert de payer la caution de 80000 F qui empêcherait Youssef Chahine d'être emprisonné et que celui-ci a refusé de verser, car cette pratique lui paraît antidémocratique.

Les théâtres cairotes et les élèves de l'Institut égyptien du cinéma ont menacé de faire grève si le réalisateur était arrêté. La presse du Caire, habituellement peu amène pour ce cinéaste non conformiste, lui est cette fois plutôt favorable. Le pouvoir est embarrassé et l'a fait indirectement savoir, notamment à Mᵉ Yahia Gamal, ancien ministre de la justice, qui est l'un des avocats de Youssef Chahine.

Celui-ci nous a déclaré, vendredi 23 mars au matin par téléphone, qu'il était « *très touché par la décision des syndicats du spectacle, ainsi que par l'intérêt manifesté à l'étranger pour son cas, mais* [que], *pour le moment,* [il refusait] *le principe du paiement d'une caution. Si je vais en prison, je ne pourrai certes pas tourner la coproduction franco-égyptienne,* Bonaparte en Egypte, *dont on devait donner prochainement le premier tour de manivelle, mais, en revanche, je ramènerai de tôle un bon scénario sur la vie dans les prisons égyptiennes...* ».

J.-P. P.-H.

EXPOSITIONS

Messagers de sardoine et de cristal

La présence d'une «valeur» brute *et presque brutale,* comme celle qu'imposent le gros diamant et l'amas d'or, n'est évidemment pas absente dans l'admiration générale des trésors. Mais on peut discuter l'indiscutable et préférer au «Régent» la disposition d'une fête de plumes aux îles Hawaï. Les quelque *quarante* pièces du «*Trésor de* Saint-Marc», réunies à Paris montrent comment l'Occident a su manœuvrer entre la richesse nue et les valeurs signifiantes.

Il n'était pas facile de concentrer sans tapage l'attention sur la nature du dernier et plus grand ensemble de tels témoignages; *la présentation* est en tous points digne du prestigieux testament d'un monde au carrefour de plusieurs autres. Grâce à la «haute technicité» d'Olivetti, les vitrines ont la juste inclinaison qui évite les reflets et, dans une obscurité recueillie, chaque œuvre, placée *dans une sorte de lanterne* sourde qui permet tous les angles de vue, propose tous ses aspects de façon exemplaire.

Réparties en deux salles essentielles les vitrines-lanternes composent un espace austère, un peu archaïsant, qui n'est pas sans charme. Notons que les réussites de l'éclairage tiennent du mystère-miracle pour tout profane, mais on peut discerner les trouvailles de goût; par exemple, dans le cas du grand «seau de verre pourpre», la lumière a été concentrée exclusivement sur la base. Artifice qui *permet de montrer la couleur du matériau* (bleu-poupre foncé) à travers une frise gravée de lecture facile avec ses grappes, perles et acanthes purement conventionnelles. Alors que les scènes dionysiaques à personnages, traitées en entaille sur les flancs, sont plus détaillées sous un éclairage indirect et diffus.

Cette pièce – naturellement exceptionnelle comme toutes les autres, – dont on ne voit pas que le fond orné d'un semis manque presque entièrement, est, soulignons-le, l'unique exemple conservé de vase antique, de verre gravé en entaille. Son attribution traditionnelle, Rome ou Alexandrie quatrième siècle, soutenue par Coche de la Ferté, est finalement maintenue.

Tour à tour appliquée à l'éclat du cristal et à la demi-opacité des gemmes, sans négliger la description des émaux historiés, la lumière artificielle devient alors un précieux adjuvant de l'analyse, sans parler de l'intime agrément d'une approche quasi directe des objets. Proposés de cette manière, ces documents gagnent encore en préciosité : non seulement chacun semble isolé mais, transporté à Paris, leur groupe échappe au tohu-bohu inévitable du tourisme vénitien.

Ainsi concentrée, l'admiration va à trois sujets : la sardoine, le cristal de roche et la monture.

La sardoine est finalement le grand sujet. Disons, le plus caractéristique. Cette variété d'agate, trésor naturel aujourd'hui pratiquement épuisé, a trouvé sa plus glorieuse exaltation pendant le dernier siècle avant Jésus-Christ et le premier après. Mais un retour en force de son exploitation est marqué de la renaissance macédonienne au onzième siècle, avec recrudescence de la production – si l'on peut dire – au dixième siècle. C'est également alors l'apogée des montures émaillées, en sorte que chaque pièce pose le problème d'une dissociation possible : la pierre peut être antique ou contemporaine de la monture.

En fait, les deux cas se présentent, et les pièces antiques se reconnaissent à certains caractères; le plus manifeste étant une qualité jamais égalée de la facture. Le fait que les anses sont taillées dans la masse est le plus important, puis viennent les détails d'épaisseur et le décor, les pieds en anneaux, toujours incorporés au monolithe, etc.

Des problèmes analogues se posent pour les œuvres en cristal de roche, telle la « lampe aux animaux marins » où la glyptique est du quatrième siècle, tandis que la monture *est un travail byzantin (dixième,* douzième siècle). La « grotte de la Vierge » est typique de l'utilisation en toute liberté des « trésors ». Cet objet associe un réceptacle en cristal de roche (quatrième et cinquième siècle) posé du reste la tête en bas, une couronne votive, celle de *Léon VI (neuvième et dixième siècle)* avec médaillons émaillés, perles et pierres précieuses et une statuette vénitienne de la Vierge (treizième siècle).

On peut préférer à cette réalisation étonnante les extraordinaires réussites du « calice de l'empereur *romain* » – *le plus grand* calice en sardoine du trésor, – et, surtout, du calice godronné suivant, peut-être le plus beau avec sa couronne d'émaux parfaits. Les accents de turquoise qui nimbent les personnages aux lèvres « en croissant de lune » donnent un air de poème oriental à cette œuvre d'un équilibre unique.

Comment décrire tout, du calice de Sisinnios à la coupe en verre turquoise d'un bleu de Perse, des patènes aux aiguières, de la lampe à coupoles bien plus tardive au calice de serpentine du douzième siècle, qui a la robustesse d'un mortier de pharmacie – *mais* avec quelle monture vénitienne d'émaux translucides d'avant 1325 !

Une occasion de méditer entre deux pièces sur le choix de l'Occident en matière de tréso » : la simple coupe de sardoine (cinquième-sixième siècle) qui pèse 2,380 kg. *Presque une splendeur,* naturelle, comme celles aimées par Roger Caillois. Un éclair de feu coupé d'une ligne de bleu nerveuse où passent des ambres brunes. La pièce tient mal debout et présente des faiblesses de taille, mais c'est la plus grande jamais réalisée dans un bloc de sardoine. En face, le « calice des patriarches » : une harmonie délicate, au dixième siècle, vouée de sang du Christ et où la symbolique règne comme dans la célèbre « chaire de Saint-Marc » – ici présente, bien entendu, avec ses palmiers paradisiaques, et ses martyrs comblés.

Un monde où le lion de Saint-Marc marchait tranquillement sur trois paires d'ailes. C'est son pas qu'il faut aller entendre au Grand Palais.

PAULE-MARIE GRAND.

Le Trésor de Saint-Marc

(Suite de la première page.)

L'origine des objets est plus mystérieuse. Les étonnants calices formés de sardoines transparentes, pareilles à des flammes, ont été montés sous les Comnène (au onzième siècle) ; mais les Bysantins ont-ils utilisé ou *imité* des matériaux antiques et orientaux ? En outre, les remontages occidentaux n'ont jamais cessé, comme le rappelle de façon saisissante le reliquaire de la Croix d'Henri de Flandre (1206).

Le grand mur doré de la *pala d'oro,* qui naturellement n'a pu faire le voyage, résume à lui seul l'ordre de ces « métamorphoses ». Il était sage de l'évoquer à l'articulation *principale d'un parcours admirablement* calculé pour permettre de regarder mieux qu'il n'a jamais été possible jusqu'ici ces pièces hors de pair.

ANDRÉ CHASTEL.

★ « Le Trésor de Saint-Marc de Venise », quarante-six ouvrages de pierre dure, d'émail et d'orfèvrerie (y compris plusieurs pièces des musées nationaux). Présentation par G. Perocco et S. Bettini; notices par D. Alcouffe (glyptique), M. E. Frazer (émaux), D. Gaborit-Chopin et W. Wixon (orfèvrerie occidentale), galeries du Grand Palais (jusqu'au 25 juin).

NOTES

VARIÉTÉS

A L'OLYMPIA JANE BITCHEVSKAIA

Chanteuse folk soviétique

Jane Bitchevskaia chante des chansons populaires russes. En soi, rien d'original. Mais cette jeune femme moscovite n'a pas un répertoire figé comme dans un musée folklorique. Elle a cherché ses chansons dans de petits villages perdus sur la Volga, dans les régions de Riazan, Kalouga et Rostov. Elle a collecté auprès des paysans et des villageois une tradition qui allait se perdre, des histoires de la vie de tous les jours entre le dix-septième et le dix-neuvième siècle, des témoignages d'une manière de vivre chantées par exemple à l'occasion de mariage, des ballades nostalgiques du Don, des rondes tendrement ironiques, des rêves mis en musique.

Jane Bitchevskaia a récolté ainsi plus de trois cents chansons qu'elle a arrangées, *modernisées.* Elle est la première en Russie à avoir abandonné l'accordéon et, plus généralement, l'orchestre traditionnel d'instruments populaires. Comme une chanteuse de folk, elle s'accompagne à la guitare et libère à sa manière les vieilles rengaines – *où l'on parle d'amour, de bonheur et de mort,* – de leurs clichés, de leur affectation.

Jane Bitchevskaia a commencé à chanter à l'âge de quatre ans. Elle a suivi des cours de guitare dans une école de musique de Moscou, puis elle a étudié à l'école de variétés avant de devenir officiellement une « chanteuse professionnelle » en 1971.

Très appréciée des jeunes Soviétiques, Jane Bitchevskaia ne donne pas cependant trop de concerts : à peine soixante-dix par an. Il est vrai que, pour elle, la chanson est une forme de dramatisation, et quand elle chante, elle donne tout son soûl.

CLAUDE FLÉOUTER.

★ Olympia, samedi 24 mars à 18 heures.

Mode

UN SHOW AU ZÉNITH

Paradis Mugler

Il fallait que quelqu'un le fasse, Thierry Mugler l'a fait : présenter pour la première fois en public une collection de prêt-à-porter. Cela s'est passé dans l'enthousiasme, le jeudi 22 mars, au Zénith de la Villette, à Paris, salle de rock convertie pour un soir en show-room démesuré à la gloire du vêtement.

Derrière deux mille invités emmenés par le ministre de la culture, rejoint à toute fourrure par Mᵐᵉ Edmonde Charles-Roux, quatre mille personnes avaient payé 175 F pour participer à la fête. Autant dire que la salle était d'un chic fou.

Après quatre-vingt-dix minutes d'une présentation de deux cent cinquante modèles présentés par soixante mannequins, c'est une terrible ovation qui a salué l'apparition d'une Vierge à l'enfant couronnée d'ampoules électriques et voluptueusement déshabillée sous un fourreau de paillettes peintes à la main.

Le public, partagé, à l'entrée, entre le mauvais esprit et le troisième degré, n'a pas résisté au rythme diaboliquement inspiré de la présentation et n'a pas eu assez de mains pour *manifester sa satisfaction.*

O. S.

■ **ARCHITECTURE, THÉATRE ET CINÉMA.** – Parallèlement à l'exposition Images et imaginaires d'architecture, présentée au Centre Georges-Pompidou jusqu'au 28 mai, l'Institut culturel italien et le centre de création organisent les 27 et 28 mars à l'hôtel Galliffet un colloque sur « l'espace dans le théâtre et le cinéma ». Est annoncée la participation de : M. Antonioni, G. Aulenti, G. Banu, Z Bilal, J.-P. Chambase, L. Damiani, E. Frigerio, M. Mancini, T. Maselli, F. Rosi, G. Strehler, A. Trauner, etc. Les travaux de plusieurs d'entre eux seront à cette occasion exposés jusqu'au 19 avril, et le 26 mars, de 16 heures à 19 heures, sera projeté *Orlando furioso*, de l'Arioste, mis en scène par L. Ronconi, dans les décors de P.-L. Pizzi, et filmé par la télévision italienne.

D'autre part, dans l'article de Frédéric Edelmann consacré à l'exposition du Centre Georges-Pompidou (*le Monde* du 22 mars), une erreur de transcription a faussé dans nos premières éditions le sens d'une phrase. Il fallait lire : « *L'exposition est d'abord mise en scène, selon les habitudes du CCI, mais par les soins de...* » alors qu'était écrit... « *non selon les habitudes...* »

VIDÉO

DE MONTBÉLIARD A PARIS

Contemplations et surveillance électroniques

Ça a été la surprise de la deuxième Manifestation internationale de vidéo organisée à Montbéliard, du 13 au 18 mars. Un cadeau non prévu au programme, et pourtant il y avait quelque trois cent cinquante bandes à visionner – dont cinquante-trois en compétition, – deux mille heures de vidéo venues de vingt-quatre pays. Tout le monde a été d'accord, émerveillé : *West* de Steina et Woody Vasulka dépassait tout, emportait tout.

Steina et Woody, les fondateurs de la légendaire Kitchen à New-York, qui aujourd'hui vivent à Santa-Fe (Nouveau Mexique), étaient officiellement venus avec autre chose : avec *The Commission,* opéra électronique où un Berlioz promeneur mélancolique joué par Bob Ashley compose un morceau à la demande d'un jeune Paganini interprété par le vidéaste Gusella : trucages des voix réverbérées, dédoublement du son et des visions, vibrations incrustées. Mais *West,* le chef-d'œuvre, a été montré également le 21 mars par Anne-Marie Stein, celle qui sait faire venir à l'American Center de Paris tout ce que les Etats-Unis comptent de maîtres dans l'art de la vidéo.

Pourquoi juste un soir ? Pourquoi *West* ne serait-il pas repris, longuement, par exemple au Centre Georges-Pompidou où existent les moyens d'installer en cercle douze moniteurs pour leurs deux bandes sublimes ? Défilant sur trois récepteurs seulement, les combats de cumulus faramineux au-dessus des déserts de l'Arizona et de l'Utah emmènent le spectateur loin ailleurs, très loin. Travellings fantomatiques à travers les constructions de terre séchée du Nouveau-Mexique, observation fascinée de la texture des sols et des roches du Colorado grâce au système radio télescopique « very large array » (VLA). Glissements de lumières, jeux d'ombres, anamorphoses où un bleu mallarméen cède l'écran aux verts de lichens irréels, de jades inventés, à des mirages ocres, à de roses stratifiés, leurres géologiques reflétés dans une gigantesque boule de cristal tournant sur elle-même. Illusion de mouvements contradictoires : l'immobilité tremble au rythme assourdi d'une sirène de ville évanouie. Peut-être entend-on quelque guêpe aussi, ou le cri lointain nocturne d'un coyote. Tout est fou ici, et archi-intelligent, les cadrages, la bande son : l'utilisation du medium en un mot, jusqu'à l'éblouissement.

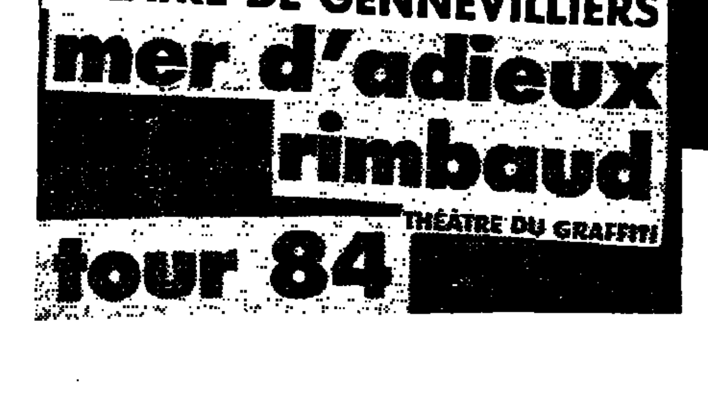
Pure peinture, pure musique, vidéo idéale. Une leçon, sinon une gifle magistrale. Car lorsqu'on compare au courant, au reste... Mais bon : des prix ont donc été décernés à Montbéliard. Une quinzaine de prix dont quatre accordés par FR 3 – la seule chaîne de télévision française présente au festival – et un par la RTBF. La télévision belge a compris depuis longtemps, comme la télévision allemande, qu'il fallait peut-être aider, ou coproduire des recherches en vidéo. Et, comme par hasard, ce sont les Belges et les Allemandsde l'Ouest qui sont sortis gagnants de la confrontation.

L'ensemble des bandes récompensées est montré actuellement au Centre Pompidou. On peut aller voir. Il y a de tout. Du pire – *Du plomb dans la fête* réalisé par un groupe de La Réole en Gironde, documentaire socio-culturo-logique sans invention aucune, et dans l'esprit déjà vieux d'au moins vingt ans, où l'on parle (beaucoup, trop) de l'opposition ville-campagne, – du plus ringard au meilleur, *le Géant* de Michael Klier (premier prix, Allemagne) : quatre-vingts minutes derrière des caméras de surveillance électronique, à suivre doucement, puissamment, des trafics routiers, des bateaux sur l'eau, des visiteurs à la porte de villas protégées, des piétons pressés, un pigeon, des acheteurs dans les grands *magasins.* Klier, Big Brother à l'œil débonnaire, installe le spectateur dans une humeur voyeuse. On le suit. Partout ? Réponse à la fin. Jolie démonstration à regarder comme on écoute la bande son, tout d'un bloc. Dans son rythme.

Original aussi, et bourré d'idées, *Mille Baisers* de Klaus Wom Bruck et M. Rosenbach (prix Thomson, Allemagne également), un enchaînement effréné de mille baisers de cinéma collectionnés, cités, vus dans tous les cadres imaginables – des ronds, des carrés, des tee-shirts, au fond de la pupille d'un œil, ou engloutis à toute vitesse dans leur succession par des vagues à la Hokusai.

MATHILDE LA BARDONNIE.

★ Centre Georges-Pompidou, jusqu'au 26 mars, de 12 h 30 à 22 h 30 (palmarès de Montbéliard et une dizaine d'autres programmes, dont *Lune acoustique,* de Jean-Michel Gautreau.



THÉATRE

MECHTILD GROSSMANN A SAINT-DENIS

Orgueil et fantaisie

Mechtild Grossmann : on l'a connue avant de savoir son nom. Chez Pina Bausch, elle est la fille aux yeux pétillants, au sourire dévorant, la femme avec de belles épaules et une crinière sauvage qui mène le jeu dans *la Légende de la chasteté,* qui, dans *Walzer* boit du vin rouge, couchée sur le dos, les jambes à la verticale contre le mur. Elle était comédienne au Théâtre de Bochum quand Pina Bausch lui a demandé de venir chez elle à Wuppertal pour *les Sept Péchés capitaux.* Insolente, elle chantait, assise dans le sable, *fouettant le sol avec sa* ceinture. Ceux qui l'ont entendue ne peuvent pas oublier sa voix, ample et grave, qui évoque l'envoûtement des forêts.

A Saint-Denis, au Théâtre Gérard-Philipe, Mechtild Grossmann, robe à volants, gros nœud *dans les cheveux,* chante une *mélodie* populaire pour jeunes filles : *Alors mon soleil brille.* C'est aussi le titre du spectacle qu'elle a composé avec son metteur en scène, Helmut Schäfer. En robe-bustier noire, parodiant les travestis de cabaret, juchée sur le piano, elle chante un air martial des *années 30, puis joue* le pédé affolé par les pilotes et les cascadeurs. Changement à vue, en tulle bouillonné blanc, elle confie ce qu'elle aime chez les hommes et ce qui lui déplaît. Elle parle en français et chante en allemand. Les cheveux tirés, en costume-cravate, songeuse, un peu triste, elle chante un song de *l'Opéra de quat'sous.*

Quand Mechtild Grossmann joue un homme, elle traîne les pieds, les mains dans les poches, le dos rond. En tricot de corps et slip rembourré, le pantalon aux chevilles, elle fait le monsieur Muscle malingre, le pauvre type au ventre mou qui pleure face à son reflet ridicule dans la glace, et boit, se désespère, hoquète ses rancœurs revanchardes. La sensualité chaleureuse de Mechtild Grossmann, sa sensibilité à vif lui donnent une vision sardonique des choses, des gens, d'elle-même. Elle observe, s'observe, ne laisse rien passer.

Il faut la voir jouer la comédienne qui a perdu le fil et court à sa recherche en reprenant des gestes qui ne veulent plus rien dire, il faut la voir dire le monologue de Créon à la manière d'un technocrate qui se laisse entraîner de plus en plus vite *par ses tics... Mechtild Grossmann* pose ses personnages en quelques attitudes redoutablement précises et emballe la machine presque jusqu'au délire. Juste avant, elle casse la chute d'un sourire, d'un clin d'œil d'une brusque gravité. Son travail chez Pina Bausch lui a appris à tresser des *multitudes* de gestes autonomes, à pousser la provocation des mouvements répétitifs et à la contrôler.

Seule, sur la grande scène du Théâtre Gérard-Philipe, avec deux fauteuils, un canapé, quelques vêtements dans un coin, avec une craie pour dessiner grossièrement sur le mur noir un homme qui guette, Mechtild Grossmann se met en jeu avec superbe, avec humour, avec orgueil et fantaisie : elle est fantastique.

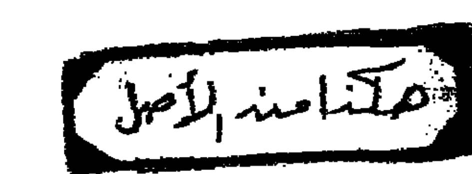
COLETTE GODARD.

★ *Théâtre Gérard-Philipe,* Saint-Denis, 20 h 30. Jusqu'au 31 mars.

PETITES NOUVELLES

■ **HOMMAGE AUX DÉCORATEURS DU CINÉMA.** – Pour le cinquantenaire des studios de Billancourt, une exposition consacrée aux décorateurs du cinéma français est présentée, jusqu'au 31 mars, dans les salons de *l'hôtel de ville de Boulogne-Billancourt.* Elle est organisée par l'Association artistique et culturelle d'images internationales. (AACII : 13, rue Jean-Lantier, 75001 Paris, tél. : 236-16-12.)

■ **ALAIN TANNER A FRESNES.** – La Maison des jeunes et de la culture de Fresnes organise du 22 au 24 mars une rétrospective intégrale des films du cinéaste suisse Alain Tanner. (Renseignements : 237-63-42).



SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

ARDEN DE FEVERSHAM – Théâtre de la Ville (274-22-77), 20 h 45.
TÊTE DE FAUNE – Lucernaire (544-57-34), 18 h 30.
LE DRAP DE SABLE – Lucernaire (544-57-34, 22 h 30.
SURTOUT QUAND LA NUIT TOMBE – Jardin d'Hiver (262-59-49), 21 h.
LE PARTAGE DU ROI – Vitry, Théâtre Jean Vilar (681-68-67), 21 h.
ARCHITRUC – Epinay, MJC (822-41-40), 20 h 30.

Les salles subventionnées

OPÉRA (742-57-50), 19 h 30 : Marco Spada.
CHAILLOT (727-81-15), Grand Foyer, 18 h 30 : Carnets d'un disparu. – Grand Théâtre, 20 h 30 : la Mouette. – Théâtre Gémier : 20 h 30 : Faut-il choisir ? Faut-il rêver ?
ODÉON (325-70-32), 20 h 30 : Ionesco par le TNP.
PETIT ODÉON (325-70-32), 18 h 30 : Sarcasme.
TEP (364-80-80), 20 h 30 : la Double Inconstance.
BEAUBOURG (277-12-33), Cinéma-Vidéo : 12 h 30 à 21 h 30 : Nouveaux films BPI : 13 h : la Ballade de Pabuji ; 16 h : Une île : Bali ; 19 h : Faits divers ; 15 h : l'Ecole de Nice : René Prédal ; 18 h : Marie Jo Lafontaine. – Théâtre-Danse : 15 h : A l'école on apprend... aussi à vivre ensemble ; 20 h 30 : Théâtre d'Afrique noire.
THÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), 20 h 30 : Orchestre philharmonique de l'Etat de l'URSS de Moscou (dir. E. Svetlanov).
THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77), 18 h 30 : Jacques Bertin.
CARRE SILVIA-MONFORT (531-28-34), Théâtre : 21 h : les Perses.

Les autres salles

A DÉJAZET (887-97-34), 20 h 30 : Tchouk Tchouk Nougâh.
ALLIANCE FRANÇAISE (544-72-30), 20 h 30.
ANTOINE - S. BERRIAU (208-77-71) 18 h 30 : Hamlet ; 20 h 45 : Nos premiers adieux.
ARTS-HEBERTOT (387-23-23) 18 h 30 : la Vie ordinaire ; 21 h : le Chandelier, le Plaisir de rompre.
ASTELLE-THÉATRE (238-35-53), 20 h 30 : le Malentendu ; Des fabliaux à Molière.
ATELIER (606-49-24), 21 h, le Bonheur à Romorantin.
ATHENEE (742-67-27), I : 21 h : le Retour ; II :20 h 30 : Passagères.
BASTILLE (357-42-14) ; 19 h 30, Celle qui ment.
BOUFFES PARISIENS (296-60-24), *21 h : les Trois Jeanne.*
CALYPSO (272-25-95), 20 h 45 : Lâche-moi les claquettes.
CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-48-65), 20 h 30 : Zod, zod, zod...ique.
CARTOUCHERIE, Th. du Soleil (374-24-08), 18 h 30 : Henri IV. – Tempête (328-36-36), 16 h : le Retour d'Iphigénie.
CENTRE MANDAPA *(589-01-60)*, 20 h 30, l'Epopée de Gilgamesh.
CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69), Galerie 20 h 30 : les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé. – Resserre 20 h 30 : l'Homme Job. – Grand Théâtre 20 h 30 : le Cercle de craie caucasien.
COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41) 21 h : Reviens dormir à l'Elysée.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 h 45 : Chacun sa vérité.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : la Manie de la villégiature.
COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 30 : les Marchands de gloire.
DÉCHARGEURS (236-00-02), 19 h : Gide 84 ; 20 h 30 : Gertrud, morte cet après-midi ; 22 h 30 : le Dernier Film.
ÉDOUARD-VII (742-57-49); 20 h 30 : Désiré.
ESPACE KIRON (373-50-25), 20 h 30 et 22 h 30 h : Extravagances (Cie Ph. Genty, Th. Manarf).
ESPACE MARAIS (584-09-31), 22 h 30 : Un milieu sous la mère.
ESSAION (278-46-42), 20 h 30 : Chant dans la nuit.
FONDATION DEUTSCH DE LA **MEURTHE** (237-41-56), 20 h 30 : Biographie : Un jeu.
GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), 20 h 45, Grand-Père.
GALERIE 55 (326-63-51), 20 h 30 : Who's afraid of Virginia Woolf ?
HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; *21 h 30 : les Cerises rouges.*
LA BRUYERE (874-76-99), 21 h : Tchoufa.
LUCERNAIRE (544-57-34), 18 h 30 : la Dentelle du cygne ; 20 h 15 : Six heures au plus tard. – Petite salle, 18 h 30 : Pique et pique et follet drame.
LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), 20 h 30 : Labiche de poche ; 22 h : Enfantines.
MADELEINE (265-07-09) 20 h 30 : le Rhinocéros.
MAISON DES AMANDIERS (201-56-65), 20 h 45 : Histoires d'O...baldia.
MARAIS (278-03-53), 20 h 30 : Le roi se meurt.

Vendredi 23 mars

MARIE-STUART (508-17-80), 22 h : l'Echo du silence.
MARIGNY, Grande salle (256-04-41), 20 h 30 : Autant en emporte le vent. – Salle Gabriel (225-20-74), 21 h : le Don d'Adèle.
MATHURINS (265-90-00), 21 h : la Femme assise.
MAUBEL (255-45-55), 20 h 30 : Betrayal.
MICHEL *(265-35-02), 21 h 15 : On dînera au lit.*
MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 : Cyrano de Bergerac.
MONTPARNASSE (320-89-90), 21 h : Tchin tchin. – Petite salle 21 h : le Journal d'une femme de chambre.
NOUVEAUTÉS (770-52-76), 20 h 30 : l'Entourloupe.
ŒUVRE (874-42-52), 20 h 30 : Comment devenir une mère juive en dix leçons.
PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : La fille sur la banquette arrière. – Rencontres.
PARC DE LA VILLETTE, sous chapiteau (241-31-53), 20 h 30 : On a tous les jours cent ans.
PLAINE (250-15-65), 20 h 30 : Préjugés et passions.
PLAISANCE (320-00-06), 20 h 45 : la Pierre de la folie.
POCHE (548-92-97), 20 h 30 : l'Elève de Brecht - Molly Bloom.
PORTE-ST-MARTIN (607-37-53), 21 h : K2.
POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 45 : Assassino-assassino.
QUAI DE LA GARE (585-88-88), 20 h 30 : Echec à la reine.
RENAISSANCE (208-18-50), 21 h : Noix de coco.
SAINT-GEORGES (878-63-47), 21 h : Théâtre de Bouvard.
SALLE VALHUBERT (584-30-60), 20 h 30 : Est-il bon, est-il méchant ?
STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), 21 h : Agnès.
STUDIO FORTUNE (13e), 21 h : la Petite bouffe.
TAI TH. D'ESSAI (278-10-79), I. (D., L.) 20 h 30 : le Horla. – II. 20 h 30 : l'Ecume des jours ; 22 h 15 : Orlamonde. – III. 20 h 30 : Huis clos.
TEMPLIERS (278-91-15), 18 h 30 et 20 h 30 : le Grand Écart.
THÉATRE A.-BOURVIL (373-47-84), 21 h : Y'en a marr... ez vous.
THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.
THÉATRE DE DIX-HEURES (606-07-48), 21 h : Fils de butte ou les seigneurs de Montmartre.
THÉATRE DE MÉNILMONTANT (255-26-47), 20 h 30 : En attendant Godot ; 20 h 30 : la Passion à Ménilmontant.
THÉATRE NOIR (346-91-93), 20 h 30 : Gouverneurs de la rosée.
THÉATRE DE PARIS, Grande salle, (280-09-30), 20 h : Roi Lear de Shakespeare. – Petite salle 20 h 30 : Rayon femmes fortes.
THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80) 20 h 30 : Angelo tyran de Padoue. – Petite salle, 20 h 30 : Pense à l'Afrique.
THÉATRE 7 (262-80-81), 21 h : la Visite.
THÉATRE 13 (588-16-30), 20 h 30 : Long Voyage vers la nuit.
THÉATRE 347 (874-28-34), 20 h : *Dom Juan.*
THÉATRE DU TEMPS (355-10-88), 21 h : Médée.
TOURTOUR (887-82-48), 20 h 30 : les Elles et les Eux , 22 h : une Noce - une demande en mariage.
TROIS SUR QUATRE (327-09-16), 20 h 15 : Acteur... est acteur... est acteur ; 22 h : A/BU.
VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 30 : l'Etiquette.

Les cafés-théâtres

ATHLETIC (624-03-83), 21 h : les Chaussures de madame Gilles.
AU BEC FIN (296-29-35), 20 h 45 : le Bon *voit rouge* ; 22 h : le Président.
BEAUBOURGEOIS (272-08-51), 19 h 30 : Odd numbers sur un air de jazz.
BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), I : 20 h 15 : Areuh=MC2 ; 21 h 30 : les Démones Loulou ; 22 h 30 : les Sacrés Monstres ; II : 20 h 15 : Pas de citrouille pour Cendrillon ; 21 h 30 : Last Lunch, Dernier Service.
CAFÉ DE LA GARE (278-52-51), 20 h : Chant d'épandage ; 22 h 15, l'Auvent du pavillon 4.
CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), I : 20 h 15 : Tiens voilà deux boudins : 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : Orties de secours ; II : 20 h 15 : Dieu m'tripote ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Fais voir ton cupidon.
LE PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Je veux être pingouin ; 22 h 15 : Attention belles-mères méchantes.
POINT-VIRGULE (278-67-03), 18 h : Britannicus ; 20 h 15 : les Sargelés ; 21 h 30 : le Ticket ; 22 h 30 : Moi, je craque, mes parents raquent.
RESTO-SHOW (508-00-81), 20 h 30 : Soirée « privée ».
SENTIER DES HALLES (236-37-27), 20 h 15 : D. Dimey : Moi, j'aime pas les papas ; 21 h 30 : la Folle Nuit érotique de Roméo et Juliette ; 22 h 30 : Acide.
SPLENDID ST-MARTIN (208-21-93), 20 h 15 : M. Boujenah ; 22 h : Plus la peine de frimer.
LE TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : Phèdre ; 21 h 30 : Apocalypse Na ; 22 h 30 : le Céleri jaune.
VIEILLE GRILLE *(707-60-93)*, 20 h 30 : les Ironies de l'amour ; 22 h 30 : les Soliloques du pauvre.

Les concerts

Eglise Saint-Germain-l'Auxerrois, 21 h : Ensemble vocal AuditeNova, dir. J. Sourisse (Purcell, Carissimi, Monteverdi).
Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. Cl. Bardon (Bach, Debussy, Elgar).
Salle Gaveau, 20 h 30 : P. Serkin (Beethoven).
Lucernaire, 19 h 45 : M.-C. Buffet (Bach, Beethoven).
Eglise Saint-Louis-en-l'Ile, 20 h 45 : Chœurs J.-B. Corot, Orchestre d'arts sacrés, *dir. G. Boulanger* (Schubert, Bach).
Temple de Pentemont, 20 h 45 : Cl. et M. Giardelli (Mozart, Beethoven).
Centre Bösendorfer, 20 h 30 : G. et Ch. Andranian (Mendelssohn, Gershwin, Babadjanian).
FIAP, 20 h 30 : F. Killian, J.-P. Rivière, Duo Helmikov (Tartini, Rachmaninov, Bartok...).

Jazz, pop, rock, folk

A.-DÉJAZET (887-97-34), 22 h 30 : Y. Micenmacher.
ATMOSPHERE (249-74-30), 22 h 30 : P. Bebey.
CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : M. Saury.
CENTRE MATHIS (241-50-80), 20 h 30 : Calory.
CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 22 h 30 : Macombo.
CITHEA (357-99-26), 21 h : Yochk'o Seffer.
DEPOT-VENTE (637-31-86), 21 h : Wild Ones.
DUNOIS (584-72-00), 20 h 30 : K. Carter, C. Zingaro, F. Dreno.
GEORGE KILLIAN'S TAVERN (354-96-91), 21 h 30 : Shamrock.
MEMPHIS MELODY (329-60-73), 22 h : Y. Chelala ; 24 h : Worthy.
PHIL'ONE (776-44-26), 21 h 30 : G. Little, R. Lema, Bonga.
PÉNICHE ATMOSPHÈRE (249-74-30), 22 h 30 : Jazz échappement de P. Bebey.
PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h : Sweet Little Papa.
PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h : New Badini Swing Machine.
RADIO-FRANCE, Auditorium 105 (524-15-16), 20 h 30 : M. Rocheman, P. Lemoal, G. Benavides, S. Manne, F. Collett, M. Budwig.
SAVOY (277-86-88), 21 h : E. Lelann, A. Hervé, C. Alvin, A. Ceccarelli.
SALLE G. EIFFEL, 20 h 30 : Cl. Bolling.
SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30 : J. Lacroix.
SUNSET (261-46-60), 23 h : G. Acogny.
STUDIO BERTRAND (783-99-16), 20 h 30 : Transatlantic.

En région parisienne

ANTONY, Théâtre F.-Gémier (666-02-74), 21 h , Liberté à Brême.
BOULOGNE-BILLANCOURT, TBB (603-60-44), 20 h 30 : Victor Hugo amoureux.
CERGY-PONTOISE, CC (030-33-33), *21 h : la Peste écarlate.*
CHOISY-LE-ROI, Th. P.-Eluard (890-89-79), 20 h 30 : la Perle de la Canebière.
CRETEIL, Maison des arts A.-Malraux (899-94-50), 20 h 30, : M. Vitrac ; le Comédie de Créteil (339-21-87), : la Ballade de M. Tadeuz.
MONTREUIL, Eglise Saint-Pierre-Saint-Paul (857-15-59), 20 h 30 : Chants, flûte, piano, œuvres d'Yves Queyroux, par l'auteur, Sylvie Iris et Marie-Claude Vallin.
NANTERRE, Th. des Amandiers (721-18-81), 20 h 30 : Musique arabo-andalouse.

SPECTACLES

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

15 h, Ecrivains cinéastes, Jean Giono : Crésus; 19 h, Cinéma japonais : Nous sommes vivants, de T. Imai; 21 h, Henri Verneuil : Week-end à Zuydcoote.

BEAUBOURG (278-35-57)

15 h, La caravane vers l'ouest, de J. Cruze : 17 h, Jean Lods : Ballade bulgare/Rencontres de septembre/le Cirque Fratellini) : 19 h, John Waters : Multiple Maniacs.

Les exclusivités

ALSINO Y EL CONDOR (Nicaragua, v.o.) : Denfert 14e (321-41-01).

A NOS AMOURS (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Olympic Balzac, 8e (561-10-60) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

L'ASCENSEUR (Holl.) (*), v.o. : George-V, 8e (562-41-46). – V.f. : Rex 2e (236-83-93) : Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.) : Capri, 2e (508-11-69).

BAD BOYS (A., (*), v.o. : Paramount City, 8e (562-45-76) ; V.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

LE BAL (Fr.-It.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert (H. sp.), 14e (321-41-01).

LA BIBLE (Fr.) : Action Rive-Gauche, 5e (354-47-62).

LE BON PLAISIR (Fr.) : UGC Biarritz, 8e (723-69-23) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

CARMEN (Esp.) : (v.o.) : Cinoches, 6e (633-10-82) ; Studio de l'Etoile, 17e (380-42-05).

CARMEN *(Franco-It.) : Gaumont-Halles,* 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Vendôme, 2e (742-97-52) ; St-Germain Huchette, 5e (633-63-20) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Hautefeuille, 6e (563-79-38) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Le Paris, 8e (359-53-99) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

LES CAVALIERS DE L'ORAGE (Franco-Yougoslave) : Berlitz, 2e (742-60-33) , UGC Rotonde, 6e (633-08-22) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Gambetta 20e (636-10-96).

COMME SI C'ETAIT HIER (Belge) : Le Marais, 4e (278-47-86).

LES COMPÈRES (Fr.) : Capri, 2e (508-11-69) ; George V, 8e (562-41-46).

LES COPAINS D'ABORD (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; Rotonde, 6e (633-08-22) ; UGC Odéon, 6e (325-71-08) ; UGC Champs-Elysées, 18e (359-12-15) ; 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81). – V.f. : Lumière, 9e (246-49-07) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27).

CHRISTINE (v.o.) : Escurial (Hsp), 13e (707-28-04) ; V.f. : Paris Ciné I, 10e, (770-21-71).

DEAD ZONE (A., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Gambetta, 20e (636-10-96)

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Bots.-A., v.f.) : Impérial Pathé, 2e (742-72-52).

DIVA (Fr.) : Rivoli Beaubourg, 4e (272-63-32) ; Cinoches, 6e (633-10-82).

DON CAMILLO (It., vf) : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Marbeuf, 8e (225-18-45).

L'EDUCATION DE RITA (Angl., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Marbeuf, 8e (225-18-45).

EMMANUELLE IV (**) : Marignan, 8e (359-92-82) ; George V, 8e (562-41-46) ; Français, 9e (770-33-88) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

L'ENFANT INVISIBLE (Fr.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77).

L'ENFER DE LA VIOLENCE (A) (**) : v.o. : Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount-City, 8e (562-45-76) ; George V, 8e (562-41-46) ; Ermitage, 8e (359-15-71). V.f. : UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Max Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount Bastille, 11e (343-79-17) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

L'ÉTÉ MEURTRIER (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14).

ET VOGUE LE NAVIRE (It., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14).

L'ETINCELLE (Fr.) : UGC Marbeuf, 8e (225-18-45).

FEMMES DE PERSONNE *(Fr.) : Forum,* 1er (297-53-74) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount Mercury, 8e (562-75-90) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

LA FEMME FLAMBÉE (All.) (**) (v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Parnassiens, 14e (320-30-19) ; – (V.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Français, 9e (770-33-88) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

FRERES DE SANG (A., v.o.) (*) : 7e Art Beaubourg, 4e (278-34-15) (H. sp.).

LE GARDE DU CORPS (Fr.) : Normandie, 8e (359-41-18) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44).

GORKY PARK (A.) (v.o.) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Publicis Champs Elysées, 8e (720-76-23) ; Parnassiens, 14e (320-30-19) – (V.f.) : Paramount Opéra, 9e (742-56-31).

GWENDOLINE (Fr.) : Publicis Matignon, 8e (359-31-97) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

JACQUES MESRINE (Fr.) (**) : Hollywood Boulevard, 9e (770-10-41).

JAMAIS PLUS JAMAIS (A. v.o.) : Marbeuf, 8e (225-18-45).

LE JOLI CŒUR (Fr.) : Bergère, 9e (770-77-58).

LE JOUR D'APRES (A.) (v.f.) : Rivoli Beaubourg, 4e (272-63-32) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25).

LAISSE BETON (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Logos, 5e (254-42-34) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Ambassade, 8e (359-19-08).

LE LEOPARD (Fr.) : Rex, 2e (236-83-93) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Odéon, 6e (325-71-08) ; UGC Montparnasse, 6e (544-14-27; UGC Normandie, 8e (359-41-18) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; UGC Convention, 15e (828-20-64) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Tourelles, 20e (364-51-98).

LOCAL HERO (A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; George V, 8e (562-41-46) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; (v.f.) : Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

LOUISIANE (Fr.) : Marbeuf, 8e (225-18-45).

LE LEZARD NOIR (Jap., v.o.) : Movies, 1er (260-43-99).

LE MARGINAL (Fr.) : Hollywood Boulevard, 9e (770-10-41).

MEGAVIXENS *(A., v.o.)* (**), 7e : Art Beaubourg, 4e (278-34-15).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; 14 Juillet Racine, 6e (326-19-68) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

PLANETE DES FEMMES (Fr.) Le Marais, 4e (278-47-86).

PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Studio des Ursulines, 5e (354-39-19).

REBELOTE (Fr., version concert) : Espace Gaîté, 14e (327-95-94).

LE RETOUR DU JEDI (A., v.o., v.f.) : Calypso, 17e (380-30-11) ; (v.f.) Paris loisirs bowling, 18e (606-64-98).

LE ROI DES SINGES (Ch., v.f.) : Marais, 4e (278-47-86).

LE ROULEAU COMPRESSEUR ET LE VIOLON (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (544-28-80).

RUE BARBARE (Fr.) (*) : Gaîté Boulevard, 9e (233-67-06).

RUE CASES-NÈGRES (Fr.) : Épée de Bois, 5e (337-57-47) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16).

RUSTY JAMES (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; George-V, 8e (562-41-46) ; v.f. : Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

SCARFACE (A, v.o.) (*) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; George V, 8e (562-41-46) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; (v.f.) : Rex, 2e (236-83-93) ; Français, 9e (770-33-88) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (544-14-27) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

LE SECRET DES SÉLÉNITES (Fr.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) ; Grand Pavois, 15e (554-48-85) ; Boîte à Films, 17e (622-44-21).

SOB (A., v.o.) : Studio Alpha, 5e (354-39-47) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23).

STAR 80 *(A., v.o.) : Epée de Bois,* 5e (337-57-47) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; (v.f.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

STAR WAR LA SAGA (A., v.o.) : la Guerre des étoiles ; L'empire contre-attaque ; le Retour du Jedi : Escurial, 13e (707-28-04).

TCHAO PANTIN (Fr.) : UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; *UGC Danton, 6e* (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Images, 18e (522-47-94) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

LE TEMPS SUSPENDU (Hongrois) (v.o.) Logos, 5e (354-52-34).

TO BE OR NOT TO BE (A., v.o.) : George V, 8e (562-41-46).

TOOTSIE (A., v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

LA TRACE (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

LA TRAGÉDIE DE CARMEN (Fr.) version Delavault ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16).

TRAHISONS CONJUGALES (Angl., v.o.) : Cluny Ecoles, 5e (354-20-12) ; Lucernaire, 6e (544-57-34).

TRICHEURS (Fr.) : Parnassiens, 14e (329-83-11).

LA ULTIMA CENA (Cub., v.o.) (H. sp.) : Denfert, 14e (321-41-01).

UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Colisée, 8e (329-29-46) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-42) ; Athéna, 12e (343-00-65) : Miramar, 14e (320-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Mayfair, 16e (525-27-06).

UN BON PETIT DIABLE (Fr.) : St-Ambroise, 11e (700-89-16) ; Grand-Pavois, 15e (554-46-85) ; Calypso, 17e (380-30-11).

UN FAUTEUIL POUR DEUX (A., v.o.) : George-V, 8e (562-41-46).

LA VILLE BRULÉE (Esp., v.o.) : Denfert, 14e (321-41-01).

LA VILLE DES PIRATES (Franco-Portugais, v.f.) : Olympic, 14e (545-35-35).

VIVE LES FEMMES (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (278-34-15) ; UGC Danton, 6e (329-42-62) ; UGC Rotonde, 6e (633-08-22) ; UGC Montparnasse, 6e (544-14-27) ; UGC Ermitage, 8e (359-15-71) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; *UGC Gobelins, 13e* (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; UGC Convention, 15e (828-20-64) ; Images, 18e (522-47-94) ; Secrétan, 19e (241-77-99)

WEN KUUNI (LE BON DIEU) (Hte-Volta) : St-André des Arts, 6e (326-48-18).

LES FILMS NOUVEAUX

LE CRIME DE CUENCA (**), film espagnol de Pilar Miro (v.o.) : Movies, 1er (260-43-99) ; Saint-Séverin, 5e (354-50-91) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00).

HOTDOG, film américain de Peter Markle (v.f.) : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Images, 18e (522-47-94). – *V.o. : UGC Odéon, 6e (325-71-08)* ; UGC Normandie, 8e (359-41-18) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

LETTRES D'AMOUR PERDUES, film français de Robert Salis : Movies Halles, 1er (297-53-74) ; Studio de la Contrescarpe, 5e (325-78-37).

MAUVAISE CONDUITE, film français de Nestor Almendros et de Orlando Jimenez Leal : *Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23)* ; Olympic Entrepôt, 14e (545-35-38).

POLAR, film français de Jacques Bral : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; Ciné Beaubourg, 4e (271-52-36) ; Saint-Germain Village, 5e (633-63-20) ; UGC Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Gaumont Ambassade, 8e (359-36-14) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Olympic Entrepôt, 14e (545-35-38) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

RISKY BUSINESS, film américain de Paul Brickman (v.f.) : Impérial, 2e (742-72-52) ; Maxeville, 9e (770-72-86) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy Pathé, 18e (522-46-01) ; Images, 18e (522-47-94). – V.o. : Forum, 1er (297-53-74) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; *PLM Saint-Jacques, 14e* (589-68-42) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75).

SECOND CHANCE, film américain de John Herzfeld (v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; UGC Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (320-30-19). V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (544-14-27) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; UGC Convention, 15e (828-20-64) ; Les Trois Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

SEMAINE nationale du THÉATRE 24-31 MARS 84

Au public de théâtre

Voici venue la semaine nationale du théâtre. Je choisis de vous parler par voie de presse pour atteindre chacune, chacun de vous qui constituez le public de théâtre.

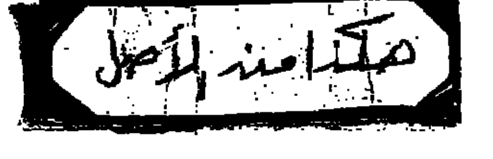
Nous jouons chaque soir, au Théâtre National de Chaillot, salle Gémier, « Faut-il choisir ? Faut-il rêver ? ». Chaque soir, savez-vous, nous ramenons un clown mort à la vie. Le spectre de ce clown vient dire l'amour à sa femme. Il vient le lui dire en braisant. Et chaque soir sa femme, elle très vivante, parle avec légèreté des lourdeurs de l'amour. Nous jouons une comédie de la résurrection, nous faisons un acte de foi dans le théâtre. Or, je le dis parce que c'est : nous ne sommes pas nombreux chaque soir salle Gémier. Vous écrire, c'est vous demander de venir un soir partager le risque avec nous.

Pourquoi parler de risque ? Pour l'évaluer, ce risque que nous vous proposons de prendre, je le comparerai à un cadeau : recevoir un cadeau, c'est risquer de recevoir un service à thé qui n'est pas de votre goût ; mais si c'est le foulard dont vous rêviez, que de voyages ne fera-t-il pas avec vous ? Ce spectacle n'est pas un message, comme un cadeau il dépend de l'usage que vous en ferez pour votre plaisir, dans votre mémoire, au gré de votre pensée.

Je parle de risque parce ce que c'est en prendre un aujourd'hui que de créer dans un théâtre national une pièce qui vient d'être écrite. Ce risque, qui est la responsabilité de tous ceux qui réalisent et produisent ce spectacle, vous regarde. Il ne peut pas être pris d'un côté seulement. C'est votre responsabilité aussi de participer - en aimant, en critiquant, en controversant, mais en venant voir et entendre - à la construction de l'art du théâtre d'aujourd'hui.

Ne soyez pas de ceux qui regretteront ! Un spectacle ne vit pas du souvenir qu'il laisse, il vit au présent où il est joué. Ne soyez pas de ceux dont la curiosité se lasse, puisqu'à votre tour, amateurs de théâtre, vous avez besoin de nous en ceci : il est nécessaire que notre temps soit, au théâtre, retrouvé.

Bruno BAYEN





M. Robert Hersant accepte de se présenter devant la 17e chambre de Paris mais refuse de répondre aux questions

M. Robert Hersant – poursuivi sur citation directe en correctionnelle par cinq syndicats (journalistes et Livre) pour infractions aux ordonnances sur la presse, relatives à *France-Soir* – s'est présenté jeudi 22 mars devant la 17e chambre, comme le lui avait ordonné le tribunal. C'était le troisième report d'un procès engagé le 19 mai 1983, contestant à M. Robert Hersant le droit de pouvoir présider, comme il l'a fait, une réunion du comité d'entreprise à *France-Soir* sans en être le directeur légal.

Me Weil, avocat des parties civiles, a demandé jeudi à M. Hersant de s'expliquer sur deux sociétés civiles contrôlant, selon lui, le quotidien *France-Soir*. « *Je ne souhaite pas répondre* », a déclaré M. Hersant, ce dont le président Cabié lui a donné acte avant de suspendre l'audience... puis de renvoyer la suite de l'audience au 7 juin.

Notons que la date retenue précédera de dix jours celle des élections européennes, où M. Robert Hersant est candidat.

Sept ans de procédure

Celui qui s'est surnommé lui-même « *le J.R. de la presse française* » (1), M. Robert Hersant joue à cache-cache depuis plus de dix ans avec la législation sur la presse, foulant au pied les dispositions arrêtées en août 1944. Mais par une suprême habileté – et grâce à l'occasion que lui fournit le projet de loi sur la presse concocté par le gouvernement Mauroy, – le voici qui s'identifie aujourd'hui à la liberté d'expression et postule à la couronne du martyr de la presse.

Sans remonter trop avant dans la carrière de M. Hersant, surtout en cette année du quarantième anniversaire de la Libération, rappelons que le propriétaire du *Figaro* et d'un groupe de presse (la Socpresse), contrôlant une douzaine de quotidiens, est actuellement sous le coup de deux inculpations : la première a été prononcée en octobre 1978 à la suite de la plainte déposée l'année précédente par quatre syndicats de journalistes pour infractions à l'ordonnance du 26 août 1944 (qui interdit à quiconque d'être directeur de plus d'un quotidien) ; la seconde, pour abus de biens sociaux (histoire d'un yacht acheté par la Socpresse), date du 1er février 1983.

Bien que le premier dossier, lourd de dix-huit inculpations, soit censément prêt depuis l'été dernier à être transmis en correctionnelle, une habile bataille procédurière a empêché – sept ans après le dépôt de la plainte – la chose d'être jugée. Depuis dimanche dernier, on sait que M. Robert Hersant figurera en vingt-troisième position sur la liste UDF-RPR établie en vue des élections au Parlement européen, en juin prochain.

Elu, il bénéficierait alors d'une immunité parlementaire dont la portée serait, selon les explications données en octobre 1980 par M. Jean François-Poncet, alors le ministre français des affaires étrangères, plus étendue que celle dont M. Hersant jouissait lorsqu'il était député de l'Oise. C'est ainsi qu'un arrêt de la cour de justice datant de 1964 a décidé que l'Assemblée européenne doit être considérée comme en session, jusqu'à une éventuelle clôture, même quand elle ne tient pas effectivement séance.

M. Robert Badinter, garde des sceaux, n'a pas manqué d'en faire la remarque, dimanche 18 mars à Marseille, devant le congrès de la Ligue des droits de l'homme (*le Monde* du 20 mars). Il eût été plus efficace, peut-être, de s'inquiéter depuis deux ans des lenteurs de l'appareil judiciaire et de diligenter, en particulier, le parquet sur « l'affaire Hersant ».

C.D.

(1) Depuis dix ans, en infraction avec la loi, M. Robert Hersant a pris le contrôle du *Figaro*, de *l'Aurore*, de *Paris-Turf*, de *France-Soir*, du *Dauphiné libéré*, du *Journal Rhône-Alpes*, de *Lyon Matin*, et a pris des options sur *Presse-Océan* et *Midi libre*.

● *Deux nouveaux hebdos dans l'Oise.* – Le quotidien *le Courrier picard*, dont le siège est à Amiens et qui diffuse près de quatre-vingt mille exemplaires dans les départements de la Somme et de l'Oise, vient de lancer deux hebdomadaires d'informations locales : *la Semaine de Creil* (dont le premier numéro a été diffusé gratuitement à quarante-trois mille exemplaires) et *la Semaine de Méru* (vingt-cinq mille exemplaires). Pour la direction du *Courrier picard*, cette « diversification » répond à la concurrence que représentent, dans le sud de l'Oise, les éditions locales du *Parisien libéré-Oise matin*. Rappelons que *le Courrier picard* est associé au conseil régional de Picardie pour la mise en place du service télétel en Picardie.

CENT QUARANTE ET UN NOMS FIGURENT SUR LA LISTE DES LICENCIÉS DE « FRANCE-SOIR »

La direction de *France-Soir* a remis, jeudi 22 mars, aux élus du comité d'entreprise – avant de transmettre son plan de restructuration à l'inspection du travail – la liste nominative des 141 licenciements projetés, qui concernent toutes les catégories de personnel. Dans ce plan de licenciements économiques, 46 journalistes sont concernés (1) sur une rédaction de 142 personnes. Par ailleurs, 57 des futurs licenciés ont moins de cinquante-cinq ans.

Dans un communiqué, les élus du comité d'entreprise soulignent que seuls « *le résultat de l'expertise comptable en cours et celui de l'étude élaborée dans tous les secteurs de l'entreprise premettront au CE de se prononcer valablement sur le plan patronal* ».

(1) Dont huit secrétaires de rédaction sur douze.

INVITÉ DU « MONDE » A TÉLÉCABLE 84

M. Robert Lion plaide pour des réseaux câblés ambitieux

Le plan-câble réussira s'il est ambitieux et « *intelligent* ». Tel est l'essentiel du message délivré par M. Robert Lion, directeur général de la Caisse des dépôts et consignations, au dîner-débat organisé à Evry (Essonne), jeudi 22 mars, dans le cadre de la manifestation Télécâble 84. Invité du *Monde* et du Syndicat communautaire d'aménagement d'Evry ville nouvelle, l'ancien directeur de cabinet de M. Pierre Mauroy s'est engagé avec plus de fermeté que jamais, distribuant aux uns et aux autres les recommandations fermes du « patron » d'un organisme avec lequel les différents partenaires doivent compter dans cette « *aventure des systèmes et services de communication* ».

Au gouvernement, M. Lion demande d'« *aller vite* », sans arrière-pensées politiques. Il déclare clairement que l'administration des PTT doit résister à sa tentation hégémonique et laisser aux exploitants locaux du câble la responsabilité des programmes et des services interactifs. Il exhorte en revanche les collectivités locales à avancer prudemment, à se méfier des marchands d'illusion. La Caisse des dépôts, évidemment, est là pour les aider, et saura « *prendre des risques* ». Des propos sécurisants pour les municipalités, qu'inquiètent les incertitudes, notamment économiques, des réseaux câblés.

« *Il est urgent que le gouvernement pose les règles du jeu*, a notamment déclaré M. Robert Lion. *Maintenant, il faut aller vite.* » Le directeur général se déclare convaincu que cette « *dimension nouvelle du développement social et culturel local* » est « *une révolution* ». « *La télévision, qui domine l'information depuis un quart de siècle, et qui est centrale et unipolaire, descendante et facteur de passivité, va céder du terrain à un système éclaté, multipolaire, pluraliste, qui invitera à l'activité, à l'échange, à l'interactivité.* » Il faut donc bannir « *les frissons, les angoisses politiques ou morales* » pour s'engager dans la voie d'un « *vaste et libre choix* » de programmes et de services.

M. Lion constate, que dans ce domaine, « *l'ambition culturelle, c'est le réalisme économique* ». Des réseaux câblés voués seulement à la télédistribution (la diffusion de chaînes supplémentaires) sont « *des formules simplistes qui conduisent à l'échec politique et financier* ». Il faut donc, selon lui, multiplier les possibilités d'un « *cablâge intelligent* ». Cela suppose : « *davantage de programmes distribués, un, ou plusieurs canaux locaux, l'accès individualisé à des banques de programmes classiques, des services et des programmes interactifs* ». Le choix de la fibre optique – et ses enjeux industriels – est le bon.

Première condition, des canaux : « *A moins de quinze canaux, le jeu ne vaut pas la chandelle* », on se limiterait à la télédistribution. Deuxième condition : il faut que les collectivités locales soient les artisans de cette politique, qui doit « *s'inscrire dans l'économie de marché* ». « *Le financement à 100 % par l'Etat, auquel songent certaines administrations, comporterait à mes yeux le risque d'une dépossession du pouvoir local.* » Mieux : il faut que « *l'exploitant-programmateur* » *(1)* ait « *la responsabilité globale et sans partage* » à l'égard de l'usager, les PTT conservant seulement leur « *monopole pour le trafic de point à point de type téléphonique* ». L'idée qu'une partie de l'exploitation puisse être confiée à une administration « *ne serait pas acceptable* ».

La Caisse des dépôts et consignations sera « *de ceux qui partageront les risques dans la durée* », a affirmé M. Lion, qui ne croit pas à la rentabilité des réseaux « *avant cinq à sept ans* ». Il a précisé à ce sujet qu'il ne souhaitait pas d'« *enveloppes spécifiques nationales* » pour les prêts de son organisme, ce qui serait « *une attitude centralisatrice* ». L'insistance du gouvernement, la pression des élus, pourraient toutefois conduire la Caisse à un « *surfinancement partiel* », cas par cas, pour soutenir davantage les collectivités territoriales.

« *Tous les enjeux dépendent de la diversité et de la qualité des services qui seront offerts*, a conclu M. Lion. *L'image du câble ne survivrait pas à une médiocrité initiale. Au contraire, s'il vise haut, le câble peut être rentable.* »

Y. A.

(1) A la différence de M. Bernard Schreiner, président de la mission « TV-câble », M. Lion estime qu'il ne faut pas dissocier ces deux fonctions.

M. Fillioud réaffirme l'engagement « irréversible » du gouvernement dans le câblage de la France

En inaugurant Télécâble 84 à Evry, le jeudi matin 22 mars, M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, a réaffirmé l'engagement « *clair et irréversible* » du gouvernement dans le câblage de la France.

Il semble que l'on s'oriente vers des formules très souples au niveau de l'exploitation des réseaux. Des sociétés d'économie mixte devront concilier le rôle moteur des collectivités locales et le dynamisme commercial de la gestion. La répartition des charges d'investissement entre l'Etat et la collectivité ne sera pas fixée uniformément, mais appréciée, cas par cas, en fonction de l'importance et de la nature du réseau.

En contrepoint de ce pragmatisme, M. Fillioud a réaffirmé la nécessité d'une réglementation des services et des programmes. Le déport des chaînes étrangères sera autorisé en fonction de l'étendue des réseaux et de leur nombre de canaux. La publicité diffusée sur ces chaînes devra se plier à la législation française ; la programmation des films obéira aux règles en vigueur dans les sociétés publiques de télévision.

De son côté, M. Mexandeau, ministre des PTT, a confirmé le rôle d'opérateur technique exclusif de son administration et le choix des réseaux en étoiles comprenant la plus forte proportion possible de fibres optiques. Après la commande de 160 000 prises à Velec CGCT, le ministre des PTT a annoncé une commande équivalente à la société LTT, soit un investissement total de 1 350 millions de francs.

COMMUNICATION

Vendredi 23 mars

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Salut les Mickey.
Emission de C. Izard.
Autour de Sacha Distel, Lio, Charlotte de Turckheim... Des extraits de dessins animés.

21 h 50 Documentaire : Exils.
Emission de F.-M. Ribadeau.
Argentine et Vietnam.
Deuxième numéro d'une série consacrée aux étrangers résidant en France : le témoignage de Laura, victime du régime militaire argentin, arrivée en France sans ses enfants. M. Tang, Vietnamien résidant en métropole depuis vingt ans. Trop peu de témoignages impressionnistes.

22 h 45 Championnats du monde de patinage artistique.
Figures libres couples à Ottawa.

23 h 25 Journal et cinq jours en Bourse.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Série : Disparitions.
N° 3 : Double fond. Réal. Y. Ellena.

21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Le thème : « Sur quelques contemporains ». Sont invités : Denise Dubois-Jallais (la Tsarine), *Jacques de Fouchier* (le Goût de l'improbable), *Jean Mistler* (le Jeune Homme qui rôde), *Éric Roussel* (Georges Pompidou), *Françoise Sagan* (Avec mon meilleur souvenir).

22 h 50 Journal.

23 h 5 Ciné-club (cycle Italie) : Ecce Bombo.
Film italien de Nanni Moretti (1978), avec N. Moretti, L. Sastri (v.o. sous-titrée).
Les rapports difficiles d'un étudiant de vingt-quatre ans avec ses parents, ses amis, les femmes, et les illusions de l'extrême gauche. Satire à plusieurs dimensions d'une génération contestataire et de la société dans laquelle elle vit. Après le succès de son premier film, Je suis un autarcique, *Nanni Moretti fut considéré un peu hâtivement comme un rénovateur de la comédie italienne.* Ecce Bombo *montre les limites de son cinéma d'auteur.*

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Vendredi : Veillée d'amour à Tripoli.
Magazine d'information d'A. Campana.
Ce documentaire de P. Alfonsi n'a pas l'ambition de dénouer l'imbroglio libanais mais d'éclairer de l'intérieur une de ces familles écartelées, déchirées par les conflits. Katia qui a embrassé d'Islam et vit avec un chef de l'OLP ; sa mère, la vieille mama chrétienne qui fume le narguilé ; Chadli, le fils de Katia ; le père qui est sourd... et la télévision qui diffuse une opérette.

21 h 35 Journal.

21 h 55 Bleu outremer.
Emission de la radio-télévision française d'outre-mer. Variétés antillaises : Best of Melody Ber.

22 h 45 Paroles de régions.
FR3 Alsace, région économique rhénane.

22 h 55 Spécial Salon du livre.
Emission de J. Garcin.
Où l'on voit un grand auteur disparu sortir enfin des oubliettes.

23 h Prélude à la nuit.
Concert UNESCO : Concerto brandebourgeois n° 5 en ré majeur, *de J.-S. Bach, par le Guidhall String Ensemble de Londres, avec H. Dreyfus, clavecin, Christian Larde, flûte, Jin Li, violon.*

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 5 Une télévision câblée du matin à Grenoble.
17 h 11 Festival Ozone Jazz de Neuchâtel.
17 h 17 Reportage : Le piège.
(Le parachutisme.)
17 h 34 Version originale.
Une semaine de programmes sur Canal 5 (Grenoble).
18 h Un mois d'aventure audiovisuelle à Gennevilliers.
18 h 54 *Gil et Julie.*
19 h Informations.
19 h 35 Feuilleton : Le chevalier d'Hermental.
19 h 49 Dessin animé : Gédéon.

FRANCE-CULTURE

20 h La gauche en Grande-Bretagne, son passé, son avenir.
21 h 30 Musique : Black and Blue (le jazz en 1984).
22 h 30 Nuits magnétiques : Arrêts fréquents.

FRANCE-MUSIQUE

20 h Concert (en direct de Stuttgart) : *Concerto pour piano et orchestre n° 4*, de Beethoven ; *Symphonie n° 4 en mi bémol majeur*, de Bruckner, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. G. Kuhn, sol. K. Zimmerman.
22 h 20 Les soirées de France-Musique : Florilège lyrique ; œuvres de Bellini, Erkel, Caccini, Chaynes, Korngold ; à 23 h 10, la mémoire, pas le souvenir : œuvres de Bach, Berg, Ellington, Bartok, Marais, Ravel, Wagner ; à 1 h, Musiques traditionnelles.

Les programmes du samedi 24 et du dimanche 25 mars se trouvent dans « le Monde Loisirs »

ÉCHECS

La finale du Tournoi des prétendants

NULLITÉ PROBABLE DANS LA SIXIÈME PARTIE

Une sixième partie, plutôt terne, a marqué l'accalmie provisoire de la finale du Tournoi des prétendants qui oppose les deux Soviétiques Gary Kasparov et Vassili Smyslov. Une pression légère, mais durable, des blancs de Smyslov a mis à l'épreuve la technique défensive de Kasparov qui s'en est tiré avec une manœuvre de cavalier originale. Après une série d'échanges, malgré des pions doublés noirs, Kasparov a ajourné une finale de fous équilibrée.

Il est probable que les deux grands maîtres conviendront de la nulle, sans reprendre la partie. Kasparov mène donc toujours 3 1/2 à 1 1/2.

Blancs : SMYSLOV
Noirs : KASPAROV
6ᵉ partie
Gambit de la dame
Variante de Lasker

1. d4	d5	23. b4	Tç8
2. Cf3	Cf6	24. Ff3	Ca6
3. ç4	é6	25. a3	Txç3
4. Cç3	Fé7	26. Dxç3	Dç7
5. Fg5	h6	27. Dd2	Cb8
6. Fh4	0-0	28. Cé4	Cd7
7. Tç1	Cé4	29. h3	Cf6
8. Fxé7	Dxé7	30. Cxf6	gxf
9. é3	ç6	31. é4	Rg7
10. Fd3	Cxç3	32. Fé2	Dç6
11. Txç3	dxç	33. Dé3	Dç2
12. Fxç4	Cd7	34. Rh2	Db3
13. 0-0	b6	35. Dxb3	Fxb3
14. Fd3	ç5	36. Fg4	Fç2
15. Fb5	Td8	37. Ff5	Fd3
16. Fç6	Tb8	38. Rg3	Fé2
17. Dç2	çxd	39. Fg4	Ff1
18. Cxd4	é5	40. Rf3	Rf8
19. Cf5	Df6	41. g3	Fç4
20. Td1	Cç5	42. Ré3	Ré7
21. Txd8	Dxd8	43. h4	Ajourn.
22. Cg3	Fé6		

CARNET DU Monde

Naissances

– Catherine CONAN annonce la naissance de

Clara-Agnès,
le 12 mars 1984, à Paris.
7, rue Ducouédic,
75014 Paris.

– Brigitte et François DUMAS font part de la naissance de leur fils,

Timothée,
né le 17 mars 1984.

Brigitte et François Dumas,
Tour Athènes,
75, rue du Javelot,
75013 Paris.

Mariages

– On nous prie de faire part du mariage de

M. Yves MOSSÉ
et de Mˡˡᵉ Sofange LESPÈS,

à Nîmes, le 24 mars 1984.

Décès

– On nous prie d'annoncer le décès de

Mᵐᵉ Robert CLOSE,
née Camille Narcisot,

survenu le 20 mars 1984, à Paris.
De la part de
M. Robert Shaw Close,
son époux,
Des familles Truxillo, Philémon, Montout, Letur, Astar, Gelebart, Koenirsch,
ses neveux, nièces, petits-neveux, petites-nièces, arrière-petits-neveux et arrière-petites-nièces.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Léon, à Paris-15ᵉ, le lundi 26 mars 1984, à 16 heures.
L'inhumation se fera au cimetière parisien de Bagneux.

« Requiescat in pace ».

– Mᵐᵉ Robert Frindel,
son épouse,
Frédérique, Chouky, Hélène,
ses filles,
Ainsi que ses amis et alliés,

ont la profonde douleur de faire part du décès de

Robert FRINDEL,

survenu subitement en son domicile, le 21 mars 1984.

L'inhumation aura lieu le samedi 24 mars, à 10 h 45, au cimetière Montmartre, 8, rue Meissonier, Paris-17ᵉ.

– M. et Mᵐᵉ Roger Grandmontagne,
Mˡˡᵉ Mireille Grandmontagne,

ont la douleur de faire part du décès de

Mᵐᵉ Madeleine HUZÉ,

survenu à Forges-les-Eaux (Seine-Maritime), le 19 mars 1984, dans sa quatre-vingt-quatorzième année.

L'incinération a eu lieu dans la plus stricte intimité au cimetière du Père-Lachaise.

– Mᵐᵉ Hélène Bowie
et son époux,
Mᵐᵉ Michèle Pitras
et son époux,
Mᵐᵉ Huguette Varenne
et son époux,
M. Jean Clervoy
et son épouse,
Mᵐᵉ Annie Laurent,
Mᵐᵉ Geneviève Comes-Benrekassa,
M. Charles-Philippe Comes
et son épouse,
leurs enfants et leurs petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Mᵐᵉ Andrée-Jacqueline LEBON,

leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère,
survenu le 20 mars 1984 à Nice, dans sa quatre-vingt-sixième année.
Selon les volontés de la défunte, sa famille a dispersé ses cendres au centre funéraire d'Orange (Vaucluse), le 22 mars 1984.

– On nous prie d'annoncer le décès de

Mᵐᵉ Christel Jean LE LANDAIS,
née Janine Sicleman,
président-directeur général
des films du Rond-Point
et de l'auditorium Jean-Mermoz,

survenu le 19 mars 1984, dans sa cinquante-neuvième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 26 mars, à 8 h 30, en l'église Saint-Philippe du Roule.

Une absoute, suivie de l'inhumation, sera donnée le 27 mars, à 9 heures, en la basilique Saint-François-de-Sales de Thonon-les-Bains.

Mˡˡᵉ Emmanuèle Le Landais,
49, avenue Mozart,
75016 Paris.

– Mᵐᵉ Jacques Lenoir,
M. et Mᵐᵉ Jean-Marc Lenoir
et leur fille,
M. et Mᵐᵉ Bertrand Lenoir
et leurs enfants,
Les familles Lenoir, Bouchard, Laffont

ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques LENOIR,
ingénieur,

leur époux, père, grand-père et parent,

survenu le 21 mars 1984, dans sa soixante-quatorzième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 26 mars 1984, en l'église Notre-Dame d'Auteuil, Paris-16ᵉ, où l'on se réunira à 10 h 30.

L'inhumation aura lieu au cimetière d'Auteuil dans le caveau de famille.

39, rue Poussin,
75016 Paris.

– Son épouse, ses enfants, ses petits-enfants et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès du

***docteur* Max LEVY-MATE,**
survenu à son domicile, le 21 mars 1984.

89250 Seignelay.

– **Mᵐᵉ François DESBANS**
nous indique que son mari – dont nous avons publié une notice nécrologique dans le carnet du *Monde* du 17 mars – n'a pas milité dans la Résistance comme nous l'avions écrit, puisqu'il était prisonnier de 1940 à 1945.

Remerciements

– Mᵐᵉ J. Etlin,
Mˡˡᵉ F. Etlin,
M. et Mᵐᵉ Michel Etlin
Et toute la famille,
très touchés par les nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

Philippe ETLIN,

prient toutes les personnes qui se sont associées à leur deuil de trouver ici l'expression de leurs sincères remerciements.

Services religieux

– Mᵐᵉ Albert Bismuth,
Ses enfants et petits-enfants,
font part des prières de l'année à la mémoire de leur très cher et bien-aimé

Albert BISMUTH,

qui auront lieu le dimanche 25 mars, à 11 h 30, à la synagogue de la rue Copernic.

Communications diverses

– L'Association des anciens Eclaireurs et Eclaireuses organise, le 26 mars 1984, au FIAP (salle 5), 30, rue Cabanis, à Paris-14ᵉ, à 20 h 30, un concert de musique de chambre avec le concours du trio Risler (Beethoven-Schumann-Schubert). Entrée : 35 F.

Soutenances de thèses

DOCTORAT D'ÉTAT

– Université de Paris-I, lundi 26 mars, à 14 h 30, appartement décanal, Centre Panthéon, Mᵐᵉ Marie-Claude Helou, épouse Saade : « Le concordat préventif en droit libanais et en droit comparé. »

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde *», sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.*

SPORTS

LES ÉLUS COMMUNISTES ET LA CANDIDATURE DE PARIS POUR LES J.O. DE 1992

Les élus communistes de la Ville de Paris estiment, dans une déclaration, le 22 mars, qu'il est urgent pour la capitale de faire officiellement acte de candidature à l'organisation des Jeux olympiques de 1992, afin que ce projet ne connaisse pas le sort de l'Exposition universelle. Toutefois, les élus communiste pensent que les propositions *(le Monde* du *3 février)* de la commission quadripartite (Paris - Ile-de-France - Etat et Comité olympique) *« sont préoccupantes »* pour certaines implantations.

« Une concentration excessive des équipements dans la ville ne correspond ni à l'intérêt de Paris ni à celui des J.O. », observent-ils. Ils contestent notamment le choix du bois de Vincennes pour la construction d'un stade et de Tolbiac pour celle du village olympique. Leur préférence va, pour ces équipements, à des implantations sur Tremblay-lès-Gonesse, Saint-Denis, Créteil, Marne-la-Vallée, Vaire-Torcy ou l'île Saint-Germain.

Au cours d'une conférence de presse, M. René Moustard, président de la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT), proche du parti communiste, a fait des réflexions allant dans le même sens. *Afin de provoquer* la naissance d'un mouvement favorable à la candidature de Paris, la FSGT va organiser fin mai une fête sportive placée sous le signe de la lutte contre le racisme.

En bref

● *Des « charters » soviétiques à Los Angeles.* – Le gouvernement américain a donné l'autorisation à l'URSS d'envoyer aux Etats-Unis des avions « charters » de l'Aeroflot et un bateau de croisière, le *Gruzia*, destinés au transport des représentants soviétiques aux prochains Jeux olympiques de Los Angeles.

● *PATINAGE ARTISTIQUE : championnats du monde.* – Premier couple canadien à obtenir une médaille d'or depuis vingt-deux ans, Barbara Underhill et Paul Martini sont devenus, le 23 mars à Ottawa, champions du monde. Ils ont battu les Soviétiques Elena Valova et Oleg Vasiliev, championnes olympiques à Sarajevo, et les Allemandes de l'Est Sabine Baess et Tassilo Thierbach champions du monde 1982.

La veille, dans l'épreuve dames, l'Allemande de l'Est Katarina Witt, championne olympique, avait devancé la Soviétique Kondrachova et l'Américaine Zayak. Dans le concours masculin, l'Américain Scott Hamilton a pris la tête, après le programme court, tandis qu'en danse, les Britanniques Jayne Torvil et Christopher Dean ont obtenu sept fois la note maximale (6,0) dans les exercices imposés, c'est-à-dire plus *que lors de leur sacre olympique.*

● *SKI ALPIN : Erika Hess et Hanni Wenzel au finish.* – Après le slalom géant de Zweisel (RFA), gagné le 21 mars par l'Américaine Tamara McKinney, neuf points séparent au classement général de la Coupe du monde la Suissesse Erika Hess et Hanni Wenzel du Liechtenstein, qui se départageront donc le 23 mars dans l'ultime slalom du trophée 1984, à Oslo. Selon le règlement en vigueur, Wenzel remportera la Coupe si elle gagne à Oslo et si la Suissesse n'est pas deuxième, ou bien si elle termine deuxième de ce slalom et si la Suissesse n'est pas, au mieux, quatrième.

FAITS DIVERS

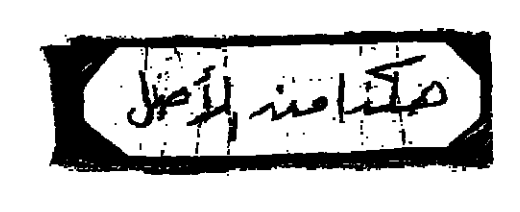
« Aucun document financier n'a été détruit dans l'incendie du 21 mars »

confirme officiellement l'UNESCO

Les services d'information de l'UNESCO ont officiellement souligné, jeudi 22 mars, dans un communiqué, qu'*« aucun document concernant le personnel, le budget et l'administration financière n'a été touché »* au cours du sinistre du mercredi 21 mars *(le Monde* du 23 mars). D'autre part, on indique à l'UNESCO que l'incendie, dont deux des trois foyers sont d'origine criminelle, s'est tout d'abord déclaré *au premier étage du bâtiment principal* du siège de l'organisation. Deux autres foyers se sont déclarés un peu plus tard dans une aile opposée du bâtiment alors que les pompiers essayaient de maîtriser le premier. L'enquête a été confiée à la brigade criminelle.

Les Etats-Unis ont décidé de quitter l'UNESCO à la fin de 1984 pour protester, notamment, contre ce qu'ils appellent sa mauvaise gestion budgétaire. Les parlementaires américains ont demandé un examen de cette gestion par à la cour des comptes du Congrès. M. M'Bow, directeur général de l'UNESCO, s'est récemment déclaré prêt à accueillir une commission internationale, *« pour couper court aux allégations mensongères dont il est l'objet »*, si les pays membres, seuls habilités à le faire, décidaient de former une telle commission.

Mᵉ Gisèle Halimi, qui vient d'être chargée par le gouvernement français d'une mission d'information sur l'UNESCO, a déploré, jeudi 22 mars, l'incendie criminel et n'a écarté aucune hypothèse quant à son origine. Député de l'Isère (apparenté PS), Mᵉ Halimi a été placée en mission temporaire auprès du ministre des relations extérieures, M. Claude Cheysson, notamment pour informer Paris des raisons du retrait américain de l'UNESCO *prévu pour la fin de 1984.*



Le Salon du livre

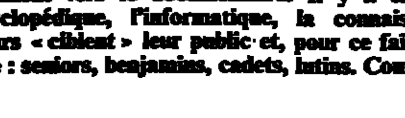
Balade dans les collections de poche

DIRE que les collections de poche sont nombreuses et d'une grande variété relève de l'évidence. Le catalogue des livres au format de poche 1984 des Editions du Cercle de la librairie (prix : 28 F) en recense 278. Face à cette abondance, nous avons renoncé à parler de toutes les collections : il aurait fallu... un livre. Aussi, nous avons limité nos ambitions à de simples coups de sonde, à une balade dans les collections littéraires, de sciences humaines, d'histoire, d'ouvrages pratiques, de voyages, de religions, etc. Cette balade montre l'étonnante vitalité du «poche». Les collections pour la jeunesse, en particulier, sont d'une grande invention. *« Ah ! Ils ont de la chance, ces enfants ! »*... Et s'ils n'ont pas le goût de la lecture, ils ne pourront pas en rendre responsables les éditeurs qui font leur possible – et même au-delà – pour boucher tous les petits creux dans leur appétit de bouquiner. En effet, avec toutes les collections à bas prix (entre 10 F et 30 F) qui sont nées depuis moins de huit ans, il est désormais impossible de ne pas trouver ce qu'on cherche. Encore faut-il chercher quelque chose...

Dans l'histoire du «poche-jeunesse», la première période fut entièrement dévolue à la fiction, domaine où continuent de triompher les Anglo-Saxons (3 livres sur 4 sont des traductions), avec quelques best-sellers français comme la comtesse de Ségur, Jules Verne, Saint-Exupéry, Albert Camus et Michel Tournier ! Les Français ont trop de préjugés paternels (paternalistes) à l'égard des enfants pour se consacrer sans réserve à la littérature de jeunesse ; ils écrivent généralement « pour les enfants » afin d'exister pour la postérité. Tout autre est la démarche d'un Sendak, d'un Kit Williams (l'auteur de *Mascarade*) ou d'un Michael Ende (*l'Histoire sans fin*), qui font une œuvre pour les grandes et les petites personnes, sans exclusive...

La deuxième période, qui vient de commencer, se tourne résolument vers le documentaire. Il y a embouteillage dans l'encyclopédique, l'informatique, la connaissance utile. Les éditeurs « ciblent » leur public et, pour ce faire, le rangent par classe : seniors, benjamins, cadets, lutins. Comme à l'école...

N. Z.





L'âge d'or du roman

LE centenaire de Chardonne ? Lisez Romanesques *(« Bibliothèque Stock »),* Eva *(« Folio ») ou* Claire *(« Les Cahiers rouges»), tous en poche. Celui de Cingria ? Achetez* la Fourmi rouge *(« Poche Suisse ») et* Bois sec, bois vert *(« L'Imaginaire »). L'année Diderot ? Choisissez entre* le Neveu de Rameau *de Garnier-Flammarion et celui de « Folio ». On reparle de Renan ? Emportez son* Marc Aurèle *(« Biblio Essais »),* Histoire et parole *(« Bouquins ») et* Souvenirs d'enfance et de jeunesse *(« Folio »).*

Les classiques ? GF propose Chamfort, Adolphe, *de Constant,* l'Histoire amoureuse des Gaules *de Bussy-Rabutin,* les Caractères *de La Bruyère et* les Pensées *de Pascal. « Folio » offre un choix de* l'Astrée *d'Honoré d'Urfé,* les Bijoux indiscrets, *de Diderot,* le Roman bourgeois, *de Furetière,* Salammbô, *de Flaubert, ou* Carmen, *de Mérimée. « Bouquins », en un volume, réunit* le Rouge et le Noir, la Chartreuse de Parme, Lamiel *et* Armance.

Le roman français en son âge d'or ? Céline est en « Folio », comme Giono, Aragon, Queneau, Sartre, Camus, Montherlant et Malraux. « Les Cahiers rouges » défendent Cendrars, Morand et Delteil. Le nouveau roman ? Duras est chez « Folio », avec Roussel et Sarraute ; Cayrol dans « Points Roman », avant Sollers ou Butor. La théorie de la littérature ? « Biblio Essais » publie les études de Marthe Robert ; « Idées », Paulhan et Robbe-Grillet ; « Points », Barthes, Genette, Todorov et Ducrot.

On se souvient d'Herbart ? le Rôdeur *sort dans « L'Imaginaire », après* Alcyon *et* la Ligne de force *(« Folio »). De Reverzy ?* Place des angoisses *est en « Points Roman ». De Dardenne ?* La Plage de Scheveningen *(« L'Imaginaire »),* l'Invitation chez les Stirl *(Folio),* Siloé *(« Points Roman »), marquent son retour. « 10/18 » fait relire Bloy, de Tinan, Péladan, Gourmont. A Calet, Guérin, Vialatte, Thomas, Parain, Bousquet, le poche donne une deuxième chance.*

Il y en a pour tous les goûts. De Villon (GF) et de Ponge (« Poésie », Gallimard) à Cesbron ou Troyat (« J'ai lu »), de Bodard et Bazin (« Le Livre de poche ») à Hémon et Cocteau (« Les Cahiers rouges »), on voyage à travers la littérature française, ses siècles, ses genres, ses écoles et ses groupes... Le roman policier ? Manchette, Siniac, Lesou et Vautrin sont en « Carré Noir » ; Malet, un peu partout. La science-fiction ? Curval, Demuth, Mondoloni et Jeury hésitent entre « Anticipation », « J'ai lu » ou « Présence du futur ».

Les professeurs, lâchant les classiques Hachette et Vaubourdolle, introduisent et annotent désormais pour GF, « Folio », « Bouquins ». Le poche butine, fouille, entasse et exhume. Mais qui lit ? Et quoi ? On vend des millions de « Duo » et d'« Harlequin », des tonnes de de Villiers et de Kenny. Les lecteurs curieux et obstinés peuvent dénicher des titres de Blanchot, Cioran et des Forêts. Seuls Gracq et Michaux refusent de les rejoindre.

Mais qui connaît Stefan, Judrin, Macé, Bettencourt, Caraco, Massé, Perros, Jourdan, des écrivains que le poche n'a pas retenus ? On y trouve presque tout, sauf ce que l'on cherche : le Latin mystique, *de Gourmont,* Lourdes, *de Zola,* le Mécanicien, *de Ferry,* En URSS 1936, *d'Herbart. Le poche, alors que les communications pétrifiées gagnent, n'est peut-être que l'un des symptômes de notre paresse ou fatigue, et de l'empire du musée.*

RAPHAËL SORIN.

POUR LA JEUNESSE

Des « castors » de partout

IL est arrivé une chose extraordinaire au Père Castor à la veille de son cinquantième anniversaire : un petit-fils lui est né en 1980, un «Castor Poche», bien dans la tradition de la maison, solide, lisible, avec une belle typographie, des illustrations noir et blanc qui aèrent agréablement la lecture, des textes qui répondent bien aux goûts et aux préoccupations des jeunes lecteurs...

Vingt titres par an, soigneusement choisis par François Faucher, dans une optique tout à fait originale, diamétralement opposée à la politique habituelle du livre économique, car «Castor Poche» ne publie que des œuvres inconnues. Une exception cependant, *Jonathan Livingston le Goéland*, qui eut un immense succès aux Etats-Unis au début des années 70, alors que s'achevait la guerre du Vietnam, et qui a dépassé les 120 000 exemplaires en «Castor Poche»...

Pour publier cent ouvrages, François Faucher a dû en lire quelque quinze cents. « *Les enfants*, dit-il, *sont moins attirés par le nom de l'auteur que par le sujet de l'histoire. C'est leur intérêt personnel qui va les conduire vers tel ou tel thème. Pour l'âge, c'est la grosseur des caractères et l'épaisseur du livre qui déterminent la catégorie de lecteurs et la difficulté du texte. Je pense qu'il faut laisser l'enfant décider...* »

Pour répondre aux besoins de tous les publics, «Castor Poche» vient de s'agrandir en créant une extension «Senior» pour les plus de douze ans, avec notamment des nouvelles inédites d'Andrée Chedid, *Derrière les visages* ; un très beau roman du Grand Nord canadien, *Mes amis les loups*, de Farley Mowat ; ou bien *Ganesh*, de Malcolm J. Bosse, qui conte l'histoire d'un garçon qui découvre l'Amérique après avoir vécu en Inde.

Une grande qualité : ces «Castor Poche» viennent de partout : des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, mais aussi d'Australie, d'Amérique latine, de Pologne, de Tchécoslovaquie, d'URSS, et offrent à des jeunes la perception la plus fidèle possible de toutes les parties du monde. Quels beaux livres que *Stickeen*, de John Muir, explorateur de l'Alaska vers 1880, ou les histoires d'Esquimaux de James Houston (*l'Archer blanc, Tikta'liktak*), ou l'univers d'une petite fille qui cesse d'être une enfant chez la Brésilienne Lygia Bojunga Nunes, traduite par Alice Raillard (*la Fille du cirque, la Sacoche jaune*) !

NICOLE ZAND.

★ Une place toute particulière doit être faite à la plus ancienne collection de poche pour la jeunesse : «Renard Poche» – inspiré du «rororo» allemand – créée en 1975, à l'école des Loisirs, ainsi qu'aux albums «Lutin Poche» pour les 3-6 ans qui regroupent avec bonheur les auteurs maison : Arnold Lobel, Tomi Ungerer, Philippe Dumas et l'extraordinaire Maurice Sendak.



★ CAGNAT

Gallimard, infatigablement novateur

LE dynamisme et l'invention de « Gallimard-Jeunesse », la qualité et la beauté des livres aussi, ont fait en dix ans de la célèbre maison d'édition française un des grands meneurs du livre de jeunesse à l'échelon international.

De plus en plus, Pierre Marchand croit au petit format pour les jeunes de tous les âges. Et il le prouve... Créé en 1977, « Folio Junior » avait été le signe d'une véritable révolution dans le marché du livre pour enfants : quelque deux cent soixante-dix titres ont paru depuis, qui offrent aux jeunes de dix à quinze ans (et aux autres) une incomparable introduction au plaisir de lire.

Depuis, Pierre Marchand met tout en poche, de l'album à l'encyclopédie ; avec son équipe, il a véritablement « inventé » le format qui s'adapte aux mains des petits, ciblant avec précision (peut-être trop de précision) les besoins des lecteurs débutants. En 1978, « Enfantimages », petits livres carrés, raffinés, cartonnés, faisaient rencontrer aux grands auteurs (Le Clézio, Yourcenar, Kafka, etc.) les meilleurs illustrateurs. Il y eut ensuite « Folio Benjamin », tout en couleurs, pour ceux qui ne savent pas lire – dès l'âge de trois ans, – véritable musée d'illustrateurs. Lisez donc, pour vous en convaincre, *la Ville*, de Hermann Hesse !

N. Z.

(*Lire la suite page 22.*)





LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

La qualité paie

CELA ressemble à un paradoxe : lorsqu'ils publient de la littérature étrangère, les éditeurs ne manquent jamais de souligner le coût de revient élevé (sont invoqués le dollar et le prix de la traduction) de ce type de romans. Certains d'entre eux ont d'ailleurs sérieusement réduit leurs programmes de publications étrangères pour l'année en cours.

En revanche, les mêmes éditeurs retrouvent le sourire lorsqu'ils évoquent les destinées de cette littérature en format de poche. A première vue, les recettes sont simples : il suffit de rééditer les best-sellers pour remplir les tirelires. *« Bien qu'il n'y ait pas véritablement de loi en ce domaine, nous considérons que nous pouvons espérer multiplier par trois ou quatre les ventes de l'édition courante lorsque nous passons en poche »*, affirme Antoine Gallimard.

Quand on sait que *le Choix de Sophie*, de l'Américain William Styron, a été vendu à plus de 150 000 exemplaires sous la couverture de la collection « Le monde entier », l'application de cette « règle » laisse supposer de confortables ventes pour ce roman qui vient d'être repris en « Folio » (premier tirage : 50 000 exemplaires). Le problème, c'est que de tels best-sellers ne courent pas les rues...

Redistribution des cartes

Il existe une autre filière : celle que les éditeurs nomment, à tort ou à raison, le public scolaire. C'est lui qui dévore annuellement 50 000 exemplaires d'*A l'ouest rien de nouveau*, d'Erich Maria Remarque (870 000 exemplaires vendus à ce jour dans « Le Livre de poche »), ou 35 000 exemplaires d'*A l'est d'Eden*, de John Steinbeck (370 000 exemplaires également dans « Le Livre de poche »).

Il y a un peu plus d'une quinzaine d'années, cette manne profitait essentiellement au « Livre de poche ». Aujourd'hui, la multiplication des collections a entraîné une redistribution des cartes. Une redistribution d'autant plus serrée que le domaine étranger présente des contraintes particulières. Aucun des éditeurs que nous avons rencontrés n'a pourtant insisté sur l'idée d'une concurrence quelconque. Tous semblent davantage s'attacher à définir une politique éditoriale cohérente, à « cibler » – un mot que nous entendrons souvent prononcer – leur production.

Pour Marie-Pierre Bay, qui préside depuis 1981 aux destinées de la « Bibliothèque cosmopolite » (créée en 1979) chez Stock, il s'agit de trouver un équilibre entre ce qu'elle appelle *« des valeurs sûres »* et *« des ouvrages plus difficiles »*. *« Je souhaiterais refaire une bibliothèque de l'honnête homme*, dit-elle. *C'est dans cet esprit que j'ai publié des auteurs que tout le monde connaît. »* Des noms ? Henry James, Sigrid Unset, Tolstoï, Oscar Wilde, Virginia Woolf, Isaac B. Singer ou Stefan Zweig (dont les quatre titres publiés se sont vendus chacun en moyenne à 25 000 exemplaires).

Une politique payante puisque *« entre 1981 et 1983 les ventes des titres de la collection ont été multipliées par trois. Grâce à quoi je puis envisager de publier des auteurs moins connus, tel Ivan Alekseïevitch Bounine, prix Nobel 1933. Nous allons sortir ce printemps deux titres de lui*, le Monsieur de San-Francisco *et* le Sacrement de l'amour. *J'entends aussi faire redécouvrir un Allemand injustement oublié, Hans Carossa. »*

Les éditions Stock ne désirent pourtant pas exploiter par elles-mêmes la totalité de leur fond. Elles ont récemment cédé à la collection « Biblio » du « Livre de poche » les droits de Virginia Woolf. Pour le plus grand bonheur de Leonello Brandolini, Vénitien de charme et de choc, qui supervise une partie du département « poche » chez Hachette. *« Nous avons vendu 30 000 exemplaires d'* Orlando *et autant de* Mrs. Dalloway. » Des chiffres excellents. Le secret ? *« Avec « Biblio »*, poursuit Leonello Brandolini, *nous avons mis en place une diffusion plus pointue dans la mesure où nous nous adressons à un public précis, celui qui lit des textes littéraires de qualité. »*

Les résultats parlent d'eux-mêmes. Le *Journal* de Kafka a « fait » 25 000 exemplaires, *les Belles Endormies*, de Kawabata, 30 000, *le Vicomte pourfendu*, de Calvino, 30 000 également. Dans cette collection, où l'on trouve une majorité d'auteurs étrangers (*« les bons auteurs français du vingtième siècle sont chez Gallimard... »*), tous ne s'arrachent pas comme des petits pains, et l'on regrette chez Hachette de voir que Joseph Conrad, Henry Miller ou Iouri Dombrovski ne font pas leur plein de lecteurs.

Parallèlement à « Biblio », « Le Livre de poche » publie des romanciers réputés « grand public », tels Hermann Hesse (237 000 exemplaires pour *le Loup des steppes*, qui continue à se vendre au rythme de 20 000 exemplaires par an), Dino Buzzati (500 000 exemplaires pour *le Désert des Tartares*) ou Emily Brontë (1 127 000 exemplaires pour *les Hauts de Hurlevent*). Parmi les auteurs plus récents, André Brink, Doris Lessing, V.-S. Naipaul ou Norman Mailer vendent entre 30 000 et 50 000 exemplaires.

Tous les titres cependant ne remportent pas ce même succès. Ainsi, en 1981, « Le Livre de poche » a-t-il vendu 15 000 exemplaires de *la Fosse aux chiens*, de John Cowper Powys, ce qui est un score honorable. L'année suivante, les ventes chutaient à 921 exemplaires et en 1983 à... 277 exemplaires. Soljenitsyne n'est pas mieux loti : la nouvelle édition du *Premier Cercle* (en deux volumes) n'a pas dépassé pour le moment les 8 000 exemplaires... Une singulière contre-performance qui étonne Christian Bourgois. *Une journée d'Ivan Denissovitch* s'est vendu à 450 000 exemplaires dans la collection « 10-18 ». Comprenne qui pourra...

Le « cas » Christian Bourgois est intéressant. Depuis plusieurs années, il publie dans « Domaine étranger » des auteurs de fond. Cela ne va pas sans problèmes, notamment pour ce qui est des traductions. *« Quand j'ai publié Dickens, j'ai fait réviser la traduction de l'époque par Jean Gattégno. Pour R. L. Stevenson et Jack London, il a fallu pour certains volumes rétablir des passages manquants. J'ai eu des mésaventures avec d'autres auteurs. Ainsi Jane Austen. Peu après que j'ai eu édité l'un de ses romans*, Emma, *un journaliste m'a fait remarquer qu'il s'agissait d'une version tronquée : il manquait plus du tiers du texte, ce dont je ne m'étais pas aperçu. Quand j'ai repris ce roman dans la collection « 10/18 », j'ai publié cette fois le texte intégral du roman. »*

Contrairement à ses confrères, Christian Bourgois n'hésite pas à parler de ses échecs. *« Les rééditions de Dickens et de Kipling ont été un insuccès total malgré l'extraordinaire travail bibliographique accompli par Francis Lacassin. De même, j'espérais de meilleurs résultats avec R. L. Stevenson, encore que certains titres comme le* Voyage avec un âne *se soient bien vendus. »* Heureusement, il y a des locomotives : Calvino, Buzzati, Lessing, London et le surprenant Van Gulik. Entouré de *« fous de lecture »*, Bourgois *« passe sa vie à dresser des listes de livres à éditer »*. En attendant, il annonce pour la rentrée prochaine la réédition d'un géant américain : Sinclair Lewis.

L'année Orwell

C'est d'un même œil pétillant qu'Antoine Gallimard et Edouard de Andréis (pour le Seuil) annoncent les agréables « surprises » de leur collection respective. *« Nous avons vendu plus de 20 000 exemplaires du* Pedro Paramo *de Juan Rulfo dans la collection « L'Imaginaire » uniquement grâce au bouche-à-oreille. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que ce titre ne s'est pas plus vendu qu'un autre lorsqu'il a été publié dans le monde entier*, déclare Antoine Gallimard. *Pour le moment, notre plus grosse vente en poche, c'est bien sûr* 1984 *: nous en sommes à 120 000. »*

Même satisfaction au Seuil. *« Points roman » est une collection qui marche bien. Nous ne souhaitons y publier que des textes contemporains. Les domaines allemand avec Rilke, Musil* (35 000 exemplaires de *l'Homme sans qualités*)*, Günter Grass, Heinrich Böll, latino-américain avec Garcia Marquez* (254 000 exemplaires pour *Cent ans de solitude*)*, Ernesto Sabato et bientôt Borges, constituent nos points forts. Cela dit, nous ne sommes pas mécontents des 120 000 exemplaires du* Monde selon Garp, *de John Irving. De même, notre opération Gadda a été payante. Voilà un auteur dont nous avons dû vendre à peu près 4 000 exemplaires de* l'Affreux pastis de la rue des Merles *en édition courante. Nous avons repris ce titre en poche : depuis juin dernier, 20 000 exemplaires ont déjà été vendus. »*

Face à un bilan aussi positif, on comprend dès lors qu'Edouard de Andréis refuse de dresser des barrières entre littérature étrangère et littérature française. *« Il est stupide de vouloir enfermer la littérature étrangère dans un ghetto. Les lecteurs veulent des romans de qualité, c'est tout. »* Le succès des livres étrangers en poche semble indiquer que nos éditeurs l'ont fort bien compris.

BERNARD GÉNIÈS.

Laffont hisse les « Pavillons »

LIRE ou relire... Ce n'est pas vraiment une question ; car le plaisir de découvrir – ou de retrouver – les romanesphares de notre siècle reste inégalé.

Alors, saluons l'excellente initiative de Pierre Ajame, le directeur littéraire des Éditions Robert Laffont, d'exhumer les grands classiques de la célèbre collection de littérature étrangère « Pavillons », avec son fameux cadre vert bordé de croquet noir. D'autant plus que la plupart de ces titres étaient introuvables...

Sous un format poche géant (130 × 195 millimètres), le dos solidement collé, pour un prix de 35 à 48 F, la collection « Classiques Pavillons » s'ouvre avec dix-neuf réimpressions : *le Triomphe de l'œuf*, de Sherwood Anderson ; *les Briques*, de Miklos Batori ; *la Garde blanche* et *le Roman théâtral*, de Mikhaïl Boulgakov ; *l'Invention de Morel*, d'Adolfo Bioy Casares ; *le Désert des Tartares* et *l'Ecroulement de la Balverna*, de Dino Buzzati ; *l'Orange mécanique*, d'Anthony Burgess ; *Voyages avec ma tante*, de Graham Greene ; *Un diamant gros comme le Ritz* (deux tomes), de F. Scott Fitzgerald ; *l'Ingénu de Harlem*, de Langston Hugues ; *Mère Jeanne des Anges*, de Jaroslaw Iwaskiewicz ; *Ce que savait Maisie* (traduction de Marguerite Yourcenar), de Henry James ; *Un héros de notre temps*, de Lermontov ; *le Jardin du repos* de Pa Kin ; *Notre Assassin*, de Joseph Roth ; *le Bœuf en visite*, de Saki ; *Un jour rêvé pour le poisson-banane*, de J.D. Salinger ; *le Cher Disparu*, d'Evelyn Waugh.

Outre ces dix-neuf titres, « Classiques Pavillons » publie un inédit de choix : *Remèdes désespérés*, le premier roman de Thomas Hardy à avoir été publié en Angleterre, et inédit jusqu'à présent en français !

HISTOIRE

Des publics choisis

LES collections d'histoire suivent des politiques éditoriales bien définies. Certaines s'adressent à un très large public, averti mais non spécialiste. D'autres visent à présenter des synthèses des recherches les plus récentes à l'intention de lecteurs de niveau universitaire. D'autres enfin publient des textes ou des documents inédits. Voici quatre collections qui illustrent ces différentes orientations.

● « MARABOUT UNIVERSITÉ/HISTOIRE »

Créée en 1980, dirigée par Olivier Cohen, cette collection a un public très large et très diversifié. Elle offre surtout des biographies et des ouvrages à visée encyclopédique (*Histoire de la Chine, la Révolution anglaise, l'Islam, les Etrusques...*) Elle publie une *Histoire universelle*, qui compte onze volumes et va jusqu'à la guerre de 1914. Pour élargir encore son public, elle reprend maintenant de grands best-sellers : *Jacques Villon*, de Jean Favier, *Laurent le Magnifique*, d'Ivan Clouas, *François Ier*, de Jean Jacquart, *les Hommes de la croisade*, de Régine Pernoud. Elle envisage également de reprendre de grands documents de l'histoire contemporaine correspondant à l'actualité : les écrits politiques de François Mitterrand, *l'Histoire de la libération de la France*, de Robert Aron, le livre de Germaine Tillion sur *Ravensbruck*.

Parmi les 80 titres publiés (tirages initiaux de 15 000 à 30 000 exemplaires), les meilleures ventes ont été *l'Histoire de la France* de Pierre Miquel (2 vol.), les manuels réédités de Mallet et Isaac et *les Cathares* de René Nelly.

● « POINTS HISTOIRE »

Créée en 1971 par le Seuil, sous la responsabilité de l'historien Michel Winock, cette collection, qui s'adresse à un public ayant fait des études supérieures, ne publiait à l'origine que des inédits. Puis, le Seuil s'étant constitué son propre fonds, elle a repris en poche les succès de la maison. Maintenant, elle réédite aussi des livres parus chez des confrères (comme ceux d'André Fontaine, d'Alfred Grosser, de Jean-Baptiste Duroselle...)

La collection comprend notamment une *Nouvelle Histoire de la France contemporaine*, en 16 volumes, et va jusqu'en 1958 (le treizième volume, de 1958 à la mort de Georges Pompidou, par Jacques Julliard, est en préparation).

Parmi ses meilleures ventes figurent *l'Introduction à l'histoire de notre temps*, de René Rémond (3 vol.), *la Révolution industrielle*, de Jean-Pierre Rioux. La collection vient de rééditer *la Droite révolutionnaire 1885-1914*, de Zeev Sternhell, *l'Argent caché, milieux d'affaire et pouvoirs politiques dans la France du XXe siècle*, par Jean-Noël Jeanneney. Elle compte faire paraître : *l'Histoire économique de la France du XVIIIe siècle à nos jours*, de Jean-Claude Asselain, *la Vie politique en France sous la IIIe République*, de Jean-Marie Mayeur, *la Grèce archaïque* de Claude Mossé. Jusqu'à présent, « Points histoire » a publié 72 titres à des tirages minimaux de 12 000 à 15 000 exemplaires.

● « ARCHIVES »

Créée en 1964 par Pierre Nora chez Julliard, cette collection a été reprise en 1973 par Gallimard, sous la direction de Pierre Nora et Jacques Revel. Elle publie des documents inédits présentés par des spécialistes (archives, récits, correspondances, procès verbaux de congrès ou de réunions politiques, articles de journaux, dossiers de police, rapports diplomatiques...). 93 titres sont parus (dont une cinquantaine chez Julliard).

Ses meilleures ventes sont *Nous les maîtres d'école. Autobiographies d'instituteurs de la Belle Epoque*, de Jacques Ozouf, *Moi Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère. Un cas de parricide au XIXe siècle*, de Michel Foucault. Notons parmi les derniers titres parus : *les Frères musulmans (1928-1982)*, d'Olivier Carré et Gérard Michaud, *les Livres du souvenir. Mémoriaux juifs de Pologne*, d'Annette Wiviorka et Itzhok Niborski. A paraître : *les Collèges (1550-1850)*, de Dominique Julia et Marie-Madeleine Compère.

● « LA MÉMOIRE DU SIÈCLE »

Publiée par les Editions Complexe (dif. PUF), cette collection a été créée en 1980. Animée par André Versaille, elle n'édite que des inédits portant sur les événements du vingtième siècle qui ont eu de grandes conséquences sur notre époque et replacés dans leur contexte social, culturel et psychologique, ce qui explique peut-être que les meilleures ventes ont été *1958, le Retour de de Gaulle*, de René Rémond, *1915-1917, le Génocide des Arméniens*, de Gérard Chaliand et Yves Ternon, *1972-1974, le Watergate*, d'André Kaspi... Ses tirages initiaux sont passés de 6 000 à 10 000 exemplaires. *La Chasse aux sorcières 1947-1957* de Marie-France Toinet est le trente-deuxième titre publié. A paraître : *1914, Jaurès assassiné* de Jean Rabaut ; *1905, la Révolution russe manquée*, de Xavier Coquin ; *1922, Mussolini marche sur Rome*, de Pierre Milza.

Les Editions Complexe lancent cette année une nouvelle collection, « Historiques », reprenant des livres publiés chez d'autres éditeurs. Quatre premiers titres sont annoncés : *l'Epopée d'une anarchiste*, d'Emma Goldman, *Dix leçons sur le nazisme*, d'Alfred Grosser, *les Assassins*, de Bernard Lewis, et *le Temps des réformes*, de Pierre Chaunu. Quatre livres sortiront chaque mois à un tirage moyen de 8 000 exemplaires.

FRÉDÉRIC GAUSSEN.

SCIENCES HUMAINES

Le triomphe des classiques



★ CAGNAT.

BON an, mal an, différentes collections de sciences humaines continuent de publier des ouvrages de philosophie, de sociologie, de linguistique, de psychanalyse, malgré les aléas d'un marché éditorial incertain pour tout ce qui ne relève pas de la fiction. Le « boom » des années 60 et 70 a fait long feu. Mais, est-ce un miracle sans cesse renouvelé ou le signe d'un intérêt profond pour les connaissances et la réflexion, les livres se vendent. Plus ou moins bien, mais ils se vendent.

Le bon départ de « Quadrige »

Bien si l'on en croit Michel Prigent, le directeur des Presses universitaires de France. La collection « Quadrige », une des plus récentes, « marche ». Née en janvier 1981, elle publie les ouvrages du fonds de la vieille maison du boulevard Saint-Germain : textes de référence devenus introuvables, travaux contemporains édités une première fois mais à un prix fort élevé, auteurs classiques auxquels on veut assurer une plus grande diffusion. Sur la couverture rouge agrémentée d'un portrait stylisé de l'auteur, on a pu voir s'inscrire les noms de Kant, Bergson, Bachelard, Durkheim, ceux de Lévinas, Vernant, Leroi-Gourhan...

Opération réussie. Les ventes ont été multipliées par cinq ou six pour les livres classiques. Les autres ont trouvé ou retrouvé un public assez large. Les tirages de six mille exemplaires arrivent rapidement à épuisement pour de nombreux titres et certains dépassent même les vingt mille exemplaires au bout de deux ou trois ans. *Le Rire* de Bergson est en tête des ventes avec l' *Autobiographie* de Gandhi et *les Règles de la méthode sociologique* de Durkheim. Les prochaines parutions nous donneront l'occasion de lire *le Normal et le Pathologique* de Georges Canguilhem et le *Moïse* de Martin Buber.

Toujours boulevard Saint-Germain, à quelques dizaines de mètres de là, le constat n'est plus le même. *« Il faut bien dire que les sciences humaines en poche ne se vendent plus »*, déclare Odile Pidoux-Payot, des Editions Payot. La « Petite bibliothèque Payot » a commencé sa carrière en 1962. Avec des titres déjà édités chez Payot ou rachetés à d'autres éditeurs. Le but était de reprendre les grands titres de sciences humaines, en ajoutant quelques inédits qui pourraient bénéficier d'un « effet de collection ». C'est le succès. Surtout grâce à la psychanalyse. Avec les grands auteurs bien sûr, Freud, Winnicott... Mais aussi avec de nombreux titres d'auteurs moins prestigieux. Le grand succès de la collection : la *Révolution psychanalytique* de Marthe Robert.

Aujourd'hui, les choses ont changé. Certes, Freud et Winnicott se vendent toujours, Einstein aussi. Mais même pour ces auteurs, un net ralentissement de la diffusion est manifeste. Le rythme des réimpressions n'est plus ce qu'il était. Quant aux inédits, Odile Pidoux-Payot en vient à se demander s'il ne se vendraient pas mieux en édition courante. Le livre de Walter Benjamin sur Baudelaire n'a pas dépassé les six mille exemplaires. Payot a donc décidé de renoncer à éditer des livres directement en poche.

De « Champs » à « Tel » »

Les inédits ne se vendent pas très bien, Louis Audibert en convient et par conséquent, la collection « Champs » de Flammarion, dont il s'occupe, en publie fort peu. « Champs » a sept ans d'existence. Cette collection *« est un peu l'enfant du livre de Michel Foucault,* les Mots et les Choses, affirme-t-il, *« nous avons publié des textes sur lesquels son livre avait à nouveau attiré l'attention :* La logique de Port-Royal *d'Arnauld et Nicole,* les Figures du discours *de Fontanier,* les Principes de l'économie politique *de Ricardo ».* A côté de ces ouvrages classiques, mais qui s'étaient vu réactualisés par un des livres fondateurs de la réflexion contemporaine sur les sciences humaines, on trouve des historiens comme Pierre Goubert, Pierre Vilar, Denis Richet ou Emmanuel Le Roy Ladurie avec ses *Paysans du Languedoc.* « Champs » publie aussi de la philosophie. Le premier titre paru avait été *la Mort* de Jankélévitch. Depuis, plusieurs titres du philosophe-musicien ont rejoint ce volume inaugural : *l'Ironie, l'Irréversible et la Nostalgie...*

Louis Audibert entend continuer cette politique de réédition de *« textes-phares »* des sciences humaines, au plus près de l'actualité de leurs problèmes et de leurs questions. Mais il voudrait aussi approcher un peu plus de l'actualité « politique », en proposant des ouvrages de réflexion ou d'analyse sur des sujets qui retiennent l'attention : c'était le cas du livre collectif du GREPH, *Qui a peur de la philosophie ?* qui avait au moment de sa publication rencontré un très vif succès. C'est le cas plus récemment du livre de Medvedev, *Andropov au pouvoir.*

La collection publie une quinzaine de livres par an. Les tirages initiaux tournent autour de dix à quinze mille exemplaires. Les grands succès ? *L'Amour en plus* d'Elisabeth Badinter, *l'Empire des signes* de Barthes, le petit livre de Duby sur *Saint Bernard et l'art cistercien,* mais aussi *l'Esthétique* de Hegel et *la Mort* de Jankélévitch. Le programme des parutions annoncées reflète bien les orientations dessinées par Louis Audibert : *la Cité antique* de Fustel de Coulanges et *le Radeau de Mahomet* de Jacques Peroncel-Hugoz, *la Société de cour* de Norbert Elias et ensuite, mais c'est presque un rêve pour l'amateur de sciences humaines, *la Méditerranée au temps de Philippe II* de Fernand Braudel.

Sciences humaines assurément, « poches » pas tout à fait, la collection « Tel » des éditions Gallimard occupe une place à part dans les rayons « livres de poche » des librairies. Lancés en 1976, à côté de la célèbre collection « Idées » qui publiait Sartre, Freud et Nietzsche et continue de publier Merleau-Ponty et Wittgenstein, ces livres grand format mais à prix réduit rééditent les ouvrages du fonds Gallimard dont les tirages arrivent à épuisement ou sont épuisés depuis longtemps.

On trouve bien sûr tous les noms qui sont associés au label Gallimard : Michel Foucault et Georges Duby, Sartre et Aron, Heidegger et Kierkegaard... On a pu y redécouvrir des auteurs quelque peu oubliés comme Grothuysen, dont les trois titres ont connu un succès assez inattendu. Le tirage moyen de départ : de six à huit mille exemplaires. Les grands succès : *l'Histoire de la folie* de Michel Foucault, qui caracole en tête des ventes, avec les *Problèmes de linguistique générale* de Benvéniste. C'est le triomphe des classiques, ou des contemporains déjà classiques.

DIDIER ERIBON.

Une dernière-née : « Textes et débats »

Le Livre de poche-Hachette lance une nouvelle collection « Textes et débats ». Elle ambitionne de présenter *« les grands courants de la pensée universelle »* à travers *« les textes essentiels »* de certains auteurs, et les commentaires qu'ils ont provoqués, au cours des années ou des siècles.

Les quatre premiers titres sortent à l'occasion du Salon du livre : *Descartes,* par Geneviève Radis-Lewis, professeur de philosophie à Paris-Sorbonne ; *Diderot,* par Jean-Claude Bonnet, chercheur au CNRS ; *Trotsky,* par Jean-Jacques Marie ; et *la Collaboration,* par Dominique Veillon, également chercheur au CNRS. On s'étonnera de trouver la Collaboration parmi les *« grands mouvements de pensée »,* mais les responsables de « Textes et débats » font valoir que cet épisode historique était l'expression d'un courant idéologique important, issu de l'affaire Dreyfus.

Complétés par une introduction et des renseignements chronologiques et bibliographiques, les volumes de « Textes et débats » témoignent, par leur mise en page, d'un grand souci de clarté. Ils sont publiés sous des couvertures attirantes, illustrées par notre collaborateur Jean-Pierre Cagnat. Tirés à quinze mille exemplaires, chacun, ils sont vendus entre 25 et 40 F.

POÉSIE

La primauté des anthologies

L'IMAGINATION et le goût du risque des éditeurs s'arrêtant, en poésie, aux programmes scolaires, presque toutes les collections de poche proposent leur Villon, leur Rimbaud et, accessoirement, leur Baudelaire. Il revient donc à trois collections d'essayer de faire souffler un peu d'air frais dans les rayons des libraires.

Fondée en 1966 par Robert Carlier, la collection « Poésie NRF » a publié cent quatre-vingt-quatre titres à raison de douze à quinze volumes par an. Suivant une tradition instituée par Gaston Gallimard, les tirages demeurent confidentiels. *Alcools* d'Apollinaire serait, selon le discret animateur de cette collection, la meilleure vente.

Créée pour mieux faire connaître les titres de la poésie contemporaine du fonds Gallimard, « Poésie NRF » a, au fil des ans, donné à lire les grands romantiques et quelques « petits », dont Aloysius Bertrand. Progressivement, un souci d'universalité conduisit ses responsables à éditer des anthologies sur la poésie chinoise classique et la poésie japonaise classique.

« *Nous préparons actuellement*, confie ce collaborateur direct d'Antoine Gallimard, *une série d'anthologie, sur plusieurs périodes méconnues, dont un volume sur la poésie médiévale. Nous regrettons que les médias ne remarquent pas le travail énorme et le soin que nous apportons à nos volumes.* »

Au programme de 1984, *Chant général*, de Pablo Neruda, *Poésie*, de Maurice de Guérin, *la Sorcière de Rome*, d'André Frenaud et des volumes de Lorca, Sceve, Clancier, Gœthe, Hugo, Yourcenar, Claudel, Charles d'Orléans.

Lancée en 1969, *Poésie 1* ambitionnait de mettre la poésie à la portée de tous en se servant des moyens de communication d'aujourd'hui. Les animateurs espéraient financer leurs livraisons par de la publicité et vendre chaque volume 1 F symbolique.

Mille cinq cents auteurs

Quinze ans plus tard, leurs ambitions sont plus réalistes malgré une vente moyenne de vingt-huit mille exemplaires et quatre-vingt-cinq titres publiés dont l'un, *l'Enfant et la poésie*, de Jean-Hugues Malineau, Georges Jean et Christian Da Silva, a maintenant dépassé les cent mille exemplaires. « *Nous avons choisi*, explique Philippe Heracles, *de privilégier les anthologies car elles nous permettent de toucher un public plus large. Les enseignants sont particulièrement réceptifs à nos publications. A travers les mille cinq cents poètes dont nous avons donné à lire des textes dans* Poésie 1, *nous avons établi un peu l'état permanent de la poésie contemporaine.* »

Parmi les cinq titres qui seront publiés en 1984 : *la Nouvelle Poésie tunisienne* en préparation depuis près de dix ans, *les Poètes des Cahiers du Sud* et *la Nouvelle Poésie d'humour*.

Bernard Delvaille, directeur littéraire des Editions Seghers, a des ambitions plus modestes : « *Nous publions deux nouveautés par an que nous tirons à trois mille exemplaires et réimprimons, en moyenne, cinq titres. En quarante ans, « Poètes d'aujourd'hui » a inscrit deux cent quarante-cinq poètes a son catalogue. Nos livres sont une invitation à découvrir un poète.* »

Le premier titre de la collection, *Eluard*, de Louis Parrot, s'est vendu à plus de deux cent mille exemplaires et il s'écoule encore neuf mille volumes par an du « Poètes d'aujourd'hui » consacré à Aragon. Après le *Frank Venaille* qui vient de paraître, Bernard Delvaille éditera, en 1984, un *Mathieu Bénézet*, un *Jacques Roubaud* en attendant de pouvoir consacrer un « Poètes d'aujourd'hui » à Maurice Blanchard, André Gaillard, Jean de Boschère et quelques autres qui le font rêver.

P. Dra.

RELIGIONS

Toutes spiritualités confondues

QUELQUES collections, aux parutions souvent irrégulières, se disputent un marché qui, contrairement à certaines légendes, est relativement limité.

Chez Albin Michel, « Spiritualités vivantes que dirige Marc de Smedt, n'a publié que trente-neuf titres, dont cinq en 1983, depuis sa création en 1970. Parmi les meilleures ventes de cette série dont les volumes sont tirés en moyenne à 10 000 exemplaires, on trouve : *la Bhagavad Gîtâ, le Yi King, les Fondements de la mystique tibétaine*.

Toujours chez Albin Michel, la collection « Evolution de l'humanité », qu'avait fondée, en 1920, Henri Berr et que contrôle aujourd'hui Jacques Roger n'a publié aucune nouveauté l'an passé. Une seule réimpression, en 1983, *la Société féodale*, qui, il est vrai, figure parmi les meilleures ventes de cette collection dont les trente-neuf livraisons ont été tirées, en moyenne, à 20 000 exemplaires.

Jean-Pie Lapierre, qui a en charge le domaine religieux au Seuil, supervise trois collections de poche dont deux déclinent doucement. Aucun titre n'est sorti dans les Maîtres « spirituels » depuis 1977. Pourtant *Mahomet et la tradition islamique* d'Émile Dermenghem s'est vendu à 110 000 exemplaires à ce jour.

Mais pour Jean-Pie Lapierre les contingences économiques sont implacables : « *La collection a été mise en sommeil à cause de son prix de revient élevé*, explique-t-il. *Elle avait été fondée en 1955 et était intégrée dans « Microcosme ». Nous avons quand même publié quarante et un volumes dont le premier tirage était de 12 000 exemplaires* ».

L'Islam exporté

« *Le même problème s'est posé*, continue Jean-Pie Lapierre, *avec* Li-de vie *dont le dernier titre est sorti en 1981. Des nécessités commerciales nous imposent un tirage à 10 000 exemplaires que nous n'arrivons plus à écouler assez rapidement dans le circuit des librairies religieuses. Toutefois, la collection compte plus de cent titres à son catalogue, et nous avons vendu 627 000 exemplaires du* Nouveau Testament. »

Jean-Pie Lapierre se console un peu de cette situation avec la collection « Points Sagesse » qu'il a conçue en 1976. « *Nous avons publié*, dit-il *trente-cinq volumes en sept ans. Nos premiers tirages sont de 15 000 exemplaires, mais nos ventes oscillent entre 25 000 et 40 000 exemplaires. Certains titres dont* Comprendre l'Islam *et* le Mémorial des saints *de Farid-Ud-Din'Attar se sont écoulés pour près de 40 % à l'exportation. Nous touchons principalement l'Afrique avec cette collection, dont le but est de donner des livres de ou sur les spiritualités classiques.* »

Jean-Pie Lapierre, qui a dû renoncer à quelques projets importants en « Points Sagesse » pour des raisons encore une fois économiques, a quand même réussi à éditer début 84 *la Nuit obscure* de saint Jean de la Croix et *les Évangiles apocryphes*, réunis et présentés par France Quéré.

« Foi vivante » qui avait l'ambition, aux Éditions du Cerf, de présenter des grands textes classiques ou des inédits, n'a rien publié depuis *Esprit de l'homme, Esprit de Dieu*, paru en mars 1983. La collection fondée en 1965, compte pourtant deux cent cinq titres à son catalogue dont *Compagnons d'éternité* d'A.-M. Carré, qui s'est vendu à plus de 100 000 exemplaires. Parmi les valeurs sûres, on trouve également Thérèse de Lisieux et Thérèse d'Avila. Une petite résurrection est quand même prévue pour le mois de juin prochain puisque « Foi vivante » annonce la parution de deux volumes des *Pensées* d'Elisabeth de la Trinité.

P. Dra.



OUVRAGES PRATIQUES

Manger et maigrir autrement

LES livres pratiques constituent un vaste domaine aux contours mal définis. Faut-il inclure dans cette catégorie les dictionnaires, comme le fait le Livre de Poche dont le *Larousse de poche* qui s'est vendu à plus de huit mille millions d'exemplaires ? Si l'on inclut les dictionnaires, pourquoi ne pas ajouter les méthodes de langues que publient le Livre de poche et Presses Pocket ? Marabout fait figurer dans sa série pratique (Marabout service) les ouvrages de psychologie (*les Prodigieuses Victoires de la psychologie moderne*, de P. Daco, a été diffusé à un million trois cent mille exemplaires).

Les ouvrages qui appartiennent indéniablement à cette catégorie et qui d'ailleurs se vendent le mieux, sont les livres de cuisine. Le livre de poche en a publié un grand nombre. *la Cuisine pour tous*, de Ginette Mathiot, approche les deux *millions* d'exemplaires ; les fiches-cuisine de *Elle*, réunies en dix-huit volumes illustrés en couleurs (22 F pièce) connaissent un succès considérable : chaque titre, tiré au départ à cinquante mille exemplaires, est régulièrement réimprimé.

Presses Pocket a vendu vingt-cinq mille séries de son *Encyclopédie de la cuisine régionale*, en quatorze volumes (18 F). Mais, dans l'ensemble, cette collection publie peu de livres pratiques. Elle en laisse le soin à sa voisine de palier, la collection Solarama, qui fait également partie du groupe des Presses de la Cité. Cette dernière, née en 1971, a fait paraître trois cent titres. Il s'agit d'ouvrages de moins de cent pages, illustrés en couleurs, sur des sujets bien précis, des roches sédimentaires à la 2 CV (17,90 F). Les livres qui marchent le mieux sont ceux consacrés aux chiens (*le Berger allemand* a atteint cent mille exemplaires) et à l'élevage.

Un grand nombre de collections de poche traitent de la flore et de la faune. On en trouve chez les éditeurs spécialisés, comme André Leson et Bornemann, mais aussi chez Nathan (Miniguides tout terrain à 24 F et Guides nature à 41 F) et chez Bordas (Collection verte, à 28 F ; *Cultivez vos bonzaï* se vend particulièrement bien). Dargaud fait paraître la Vie en vert, qui compte une centaine de titres (de 24 F à 31 F) ; *les Escargots : un élevage d'avenir*, publié dans cette série, dépasse soixante mille exemplaires. *L'influence de la Lune sur les cultures*, publié par la Maison rustique (qui dépend de Flammarion), dans l'une de ses collections spécialisées dans le jardinage, s'est également très bien vendu (39,50 F).

Un autre secteur assez actif du livre pratique est celui du bricolage. On peut signaler deux collections spécialisées : Idées, chez Fleurus, consacrée aux travaux manuels et *Bricolez mieux, chez Eyrolles* (maçonnerie, plomberie, décoration, etc.).

Cependant, les livres pratiques qui ont le plus de succès après les recettes de cuisine, parlent de la santé. *101 conseils pour vous soigner par l'homéopathie* (Livre de poche) est à cent cinquante mille exemplaires. *Scarsdale, régime médical infaillible* (Marabout) connaît également une très large audience. Bernard Leduc, nouveau responsable de Marabout, constate que l'intérêt du public pour les livres sur la sexualité tend à diminuer (à la FNAC des Halles, on nous dit au contraire qu'ils se vendent toujours très bien, en particulier les Masters et Johnson publiés justement chez cet éditeur.

Le marché du livre pratique au format de poche est largement dominé par le Livre de poche et Marabout, c'est-à-dire doublement par Hachette. La première de ces collections a cent cinquante titres pratiques dans son catalogue. Elle en diffuse trois millions d'exemplaires par *an, ce qui représente 15 % de l'ensemble de ses ventes. « Nous allons progressivement renoncer aux petits sujets pour nous consacrer aux ouvrages de référence, qui font le tour d'une question importante*, dit Brigitte d'Heucqueville, responsable du secteur pratique du Livre de poche. *Il nous faut des sujets solides, sérieux, qui correspondent mieux à notre image de marque.* »

Il faut dire que Marabout aborde justement des petits sujets dans sa série Flash : *le Crochet, Pourquoi et comment faire son testament, la Taille des arbres* (150 titres, 10 F). L'essentiel de sa production pratique paraît cependant dans Marabout service, qui compte plus de quatre cents titres (de 15 à 29,50 F). Les livres sur la psychologie et la santé bien sûr, mais aussi ceux sur les jeux et la micro-informatique se vendent très bien (*les vingt mille exemplaires du Dictionnaire Marabout de la micro-informatique* ont été épuisés en deux mois). La majorité des livres pratiques de Marabout sont des inédits, tandis que ceux du Livre de poche sont des rééditions.

« *Chaque collection élabore librement son programme*, dit Bernard Leduc. *Nous avons plusieurs titres qui concurrencent directement ceux du Livre de poche.* » Il juge nécessaire de rejeunir l'image de sa collection : « *Chaque sujet qui intéresse l'homme d'aujourd'hui doit figurer dans notre catalogue.* » « Marabout sait tout » *annonce la couverture de son dernier catalogue...*

VASSILIS ALEXAKIS.

VOYAGES

Les nouveaux touristes

LA très vive concurrence qui caractérise le marché des collections de poche conduit les éditeurs à renforcer leurs séries qui marchent le mieux et à abandonner progressivement les autres. Ainsi, Marabout a mis en sommeil sa série de littérature fantastique, J'ai lu a renoncé aux ouvrages pratiques et le Livre de poche aux guides touristiques. « *Nous ne publions pas de guides pour la simple raison qu'il en existe trop* », dit Jacques Sadoul (J'ai lu). Dominique Goust (Presses Pocket) fait remarquer que les guides constitueraient une charge trop lourde, dans la mesure où il faudrait les actualiser tous les cinq ans.

Au Seuil, justement, on actualise sans cesse les soixante-dix volumes de la série illustrée « Petite Planète », créée il y a juste trente ans par Chris Marker. Le livre sur l'Allemagne a connu sept versions ; celui sur le Japon a été réécrit par un nouvel auteur, Philippe Pons. « *Au début c'était une collection d'essais, écrits parfois sur un ton très personnel, qui permettaient de découvrir les pays étrangers à un public qui n'avait pas nécessairement les moyens de voyager*, dit Jean-Robert Masson, responsable de cette série avec Annie François. *Le développement du tourisme nous a conduits à donner davantage de renseignements pratiques dans nos ouvrages, sans renoncer à leur caractère culturel.* »

« Petite Planète » a en effet conservé son originalité — elle propose une approche globale des pays, de leur histoire et de leur culture, et non pas des itinéraires de voyage — ce qui lui a permis de préserver sa place sur le marché. Son esprit répond bien à la demande des touristes d'aujourd'hui qui veulent en savoir plus sur les pays qu'ils visitent. Il est significatif qu'un grand organisateur de voyages a acheté, il y a peu, dix mille exemplaires du volume sur le Sénégal. L'*Égypte* vient en tête des ventes, avec cent trente mille exemplaires (30 F).

Le succès d'une autre collection originale, « la Découverte », aux éditions du même nom, anciennement Maspero, semble indiquer que les touristes sont devenus plus curieux. Créée en 1979, riche de soixante-dix titres, elle réédite en français moderne des récits de voyage anciens. Ces textes se lisent un peu comme des romans d'aventures, mais ce sont avant tout des documents. « *Nous n'avons retenu que les récits où le narrateur entrait véritablement en contact avec une culture étrangère*, dit Fanchita Gonzalez Batlle, directrice littéraire. *Il s'agit souvent de textes importants, fréquemment cités par les historiens, mais qui restaient inaccessibles, comme la* Très brève relation de la destruction des Indes *de Bartolomé de Las Casas.* »

Les meilleures ventes (autour de vingt mille exemplaires) sont réalisées par Christophe Colomb, Marco Polo, Darwin (*Voyage d'un naturaliste autour du monde*), mais aussi par cette inconnue qu'est Mary Montagu (*l'Islam au péril des femmes, Une Anglaise en Turquie au dix-huitième siècle*). En revanche, Mark Twain (*le Voyage des innocents*) et Bernardin de Saint-Pierre (*Voyage à l'île de France*) suscitent peu d'intérêt (de 25 à 45 F).

Jacques Sadoul a raison : il existe effectivement plusieurs collections de guides touristiques proprement dits à des prix « poche ». Les guides Berlitz, Michelin, Poche-voyage (éditions Marcus) sont à une trentaine de francs. Les *Guides du routard*, lancés en 1973, repris en 1975 par Hachette, occupent une place à part non seulement parce que chaque titre (il en existe douze) traite de plusieurs pays à la fois, mais surtout parce qu'ils fournissent des renseignements pratiques inédits, qui permettent de voyager à bon compte hors des sentiers battus (de 39 à 45 F). Il a été vendu deux cent mille exemplaires de l'ensemble de ces titres, ce qui constitue une très bonne performance. Décidément, l'état d'esprit des touristes a bien changé.

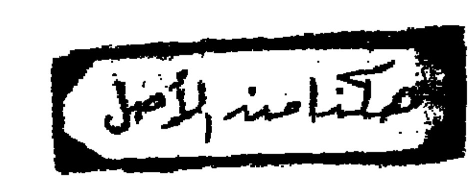
V. A.

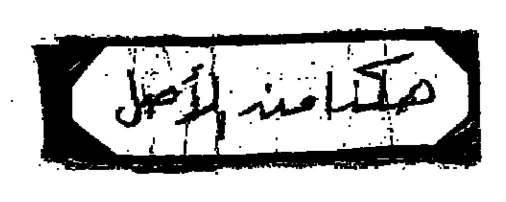
Photos à succès

LES recueils de photos sont généralement des ouvrages chers, publiés habituellement à la fin de l'année, pour les étrennes. Il y a un an et demi, le Centre national de la photographie, dirigé par Robert Delpire, prenait l'initiative de publier l'œuvre des grands photographes, ainsi que des anthologies thématiques, en édition de poche. Il a déjà fait paraître douze petits volumes, d'excellente qualité typographique, à un prix abordable (29 F), et poursuit sa production au rythme d'un titre par mois.

L'entreprise a été couronnée de succès : le tirage de départ, qui était à l'origine de cinq mille à dix mille exemplaires, est passé à quinze mille. Les trois derniers volumes sont consacrés à Robert Frank, à Duane Michals et aux grands travaux publics qui ont eu lieu en France à la fin du siècle dernier.

V. A.





ENCYCLOPÉDIES

Le point des connaissances

« ELLE est fille de Montaigne et du dix-huitième siècle », écrivait Michel Prigent, directeur des Presses universitaires de France, à propos de la collection « Que sais-je ? », lorsque parut en 1982 son 2000e titre. C'était dire la vocation à la fois *encyclopédique et humaniste* de cette entreprise éditoriale lancée quarante et un ans plus tôt par Paul Angoulvent et dont les 260 000 pages constituent aujourd'hui une immense réserve de savoir, *« universelle dans ses ambitions, pluraliste dans ses orientations, porteuse de vérité et de liberté »*.

Un tel propos pourrait paraître d'un optimisme rationaliste bien étonnant s'il n'était soutenu par l'incroyable succès des petits volumes à l'épaisseur immuable de 128 pages, accessibles pour une vingtaine de francs chacun. Soixante millions d'exemplaires ont été vendus dans le monde, certains titres ont atteint des tirages de 200 000 à 300 000 exemplaires, comme ceux consacrés au marxisme ou à l'existentialisme, à la phonétique ou à l'histoire des Etats-Unis. Trente-huit langues ont accueilli la traduction de plusieurs centaines de ces études (mille en japonais !).

Deux ans ont passé depuis la proclamation de foi de Michel Prigent. La collection compte aujourd'hui 2 200 titres. Pas tous disponibles, bien sûr, puisque certains sont en cours de réimpression, d'autres en voie de refonte partielle, d'autres *encore en passe* d'être *intégralement* réécrits, comme le volume sur le cancer paru initialement pendant la guerre et dont le professeur Tubiana doit prochainement offrir une nouvelle version. Car la collection entend vivre avec son temps, ce qui implique une remise à jour permanente des connaissances ; avec parfois un ajustement des titres eux-mêmes à l'évolution des sensibilités. Ainsi *le Péril vénérien* s'est-il transformé en *Maladies vénériennes*.

Vivre avec son temps, c'est aussi orienter la production nouvelle vers les domaines d'intérêt contemporains. D'où les titres en cours d'élaboration sur les biotechnologies, la sexologie, le pacifisme, la politique militaire soviétique, etc. Mais, évidemment, plus on approche de problèmes brûlants, plus les livres sont controversés : deux procès ont salué la publication des volumes sur le sionisme et sur le terrorisme.

Comment s'opère le choix des sujets qui rejoindront la liste déjà impressionnante des questions traitées ? *« Par hasard et par nécessité »*, répond Michel Prigent. Le hasard ? Les suggestions qui viennent de l'extérieur. Dix à quinze idées par jour sont soumises à la maison du boulevard Saint-Germain, qui en retient une vingtaine par an sur les cent volumes qui paraissent. La nécessité ? *« Nous regardons la collection par disciplines et nous nous demandons quels sont les sujets qui manquent. En philosophie, il manquait, par exemple, un volume sur l'empirisme, un sur le matérialisme, il fallait une histoire de l'Ecole de Francfort... »*. Un spécialiste est alors sollicité. Il doit écrire pour un large public. Mais le livre doit être incontestable du point de vue scientifique. Bref, de *« la vulgarisation sans concessions »*. Pas à pas, l'« encyclopédie » comble ses manques et découvre de nouveaux trous. Mais, comme dit Michel Prigent, *« c'est le propre d'une encyclopédie d'avoir des trous, de n'être jamais fermée »*.

Des trous, la collection « Repères », publiée depuis avril 1983 par les éditions de La Découverte, devra en combler encore beaucoup avant de pouvoir se dire encyclopédique. Mais le succès des premières parutions permet de prédire à ce nouveau-né un avenir plutôt radieux. Au point de départ, un constat : les sciences humaines se vendent de plus en plus mal. Et l'idée d'un remède : puisque des livres de synthèse didactique comme *l'Etat du monde* rencontrent un écho inattendu, peut-être convient-il de répondre à cette demande du public d'ouvrages qui font le point des connaissances dans un domaine précis.

Pour François Gèze, le directeur de La Découverte, il s'agit de *« construire un pont entre la recherche et la demande de vulgarisation »*. Selon deux modalités possibles. Soit un chercheur présente un petit dossier sur des travaux qu'il a déjà accomplis. Soit il met en œuvre pour la collection même une recherche originale.

Dix-sept titres ont déjà vu le jour. Cent vingt-huit pages pour le prix de vingt-neuf francs. Les sujets traités : l'informatisation et l'emploi, la bourse, le nucléaire, les énergies nouvelles, l'industrie automobile, les cadres, les policiers... L'objectif des animateurs de la collection est désormais d'élargir l'horizon des problèmes abordés et de sortir de la sociologie et de l'économie pour aller aussi du côté de l'histoire, de l'histoire des sciences, de la démographie... *« Avec cette collection*, commente François Gèze, *nous reprenons le processus d'apprentissage des connaissances pour un public jeune. « Repères » pose des jalons pour l'avenir et permettra peut-être de restaurer l'intérêt pour la conceptualisation et les livres de sciences humaines. »*

D. E.

Arthaud aussi...

ARTHAUD se met au régime des « poches ». Tous les titres de la collection « Grandes Civilisations » seront peu à peu repris en édition de poche, dans leur version intégrale, remise à jour. Les deux premiers titres qui paraissent sont *la Civilisation de l'Islam classique*, de Dominique et Janine Sourdel, et *la Civilisation grecque à l'époque archaïque et classique*, de François Chamoux. Ces deux ouvrages seront vendus respectivement 65 et 50 francs, pour 520 et 368 pages. Viendront ensuite deux titres qui étaient déjà disponibles en collection « Champs », mais qui sont repris par « Arthaud-poche » : *la Civilisation de l'Occident médiéval*, de Jacques Le Goff, et *la Civilisation de l'Europe classique*, de Pierre Chaunu. Puis, l'année prochaine, *la Civilisation romaine*, de Pierre Grimal, et *la Civilisation de la Renaissance*, de Jean Delumeau.

Dans le même temps, Arthaud fait également passer en poche sa collection « Littérature française ». Quatre des neuf titres ont déjà vu le jour : *le Moyen Age, De Fénelon à Voltaire, De l'Encyclopédie aux Méditations* et *Du surréalisme à l'empire de la critique*. Les cinq autres titres paraîtront d'ici à mai 1985. Chaque volume sera vendu entre 55 F et 75 F.

D. E.

LES COLLECTIONS

Un « ami » qui vous veut du bien

JEAN-HUGUES MALINEAU, directeur de la collection « L'Ami de poche » aux éditions Casterman, choisit avec soin et éclectisme huit titres par an. Il souhaite publier chaque année un ou deux classiques tel *le Géant Yeous*, texte oublié de George Sand, ou un conte à la manière de Perrault, *la Filandière*, d'Honoré de Balzac, des romans courtois ou de belles transcriptions du Moyen Age comme les cinq volumes de la meilleure version des *Chevaliers de la Table ronde* réécrite par François Jehan.

Dans ces choix, figurent également *une ou plusieurs créations* d'écrivains français : *Mon ennemi, mon frère*, d'Andrée Chédid, sur l'amitié et la tolérance, ou *Blues pour Marco*, d'Olivier Lécrivain, dans lequel quatre bluesmen de quatorze ans recherchent inlassablement qui a tué Marco, le propriétaire d'une boutique d'instruments de musique. Un roman policier qui nargue le danger d'une écriture contemporaine.

Trop dur pour José, de Lucien Rosenblat, raconte la fugue de José qui, assis sur un banc des Champs-Elysées, rencontre un couple de vieillards...

Jean-Hugues Malineau publie encore de la science-fiction représentée par des auteurs connus : *Grenier, Andrevon, Sylverberg*, et des traductions comme *Lettres d'un oncle perdu* de l'Anglais Peake Mervin.

Lire ce livre, c'est partir à l'aventure dans les solitudes du pôle, découvrir les lettres de cet oncle farfelu qui, fatigué d'écrire, se met à dessiner. *Il faut* excuser la présentation, les taches, car ce n'est pas toujours facile d'écrire avec un seul œil, un *seul bras* et *une jambe-épée*... De plus, Jackson, son drôle d'ami, ne l'aide pas.

Dans cette collection est publié le roman allemand *Je suis un nuage*, de Dagmar Kébulé, qui reçut le le grand prix de la littérature de jeunesse en Allemagne. Pourquoi à quinze ans ne pas être heureuse, légère comme un nuage ? La révolte d'une adolescente contre le monde des professeurs, des huissiers, des médecins...

Jean-Hugues Malineau, poète et éditeur-artisan – qui publie, dans sa propre maison d'éditions, Commune-Mesure, des livres-objets raffinés, aux couleurs et formats différents, composés au plomb, assemblés à la main, aux textes poétiques, fragiles, surprenants, – apporte le même soin, la même culture, à choisir les titres de la collection « L'Ami de poche ». Son souci est de s'adresser au jeune lecteur, de le faire rire, de susciter et d'enrichir son imaginaire, de le faire réfléchir par des textes variés, où l'intention littéraire prime et dans lesquels l'auteur attache de l'importance à l'écriture.

Lilia entre l'air et l'eau est le dernier titre paru du dessinateur Jean-Claude Forest, le père de Barbarella. Brumes vénitiennes, atmosphère de mystère, traces de vampirisme, *un roman fantastique* écrit avec finesse et qui plaira aux jeunes.

R. C.

Tout est dans la virgule !

CE n'est pas tout à fait une collection jeunesse ; mais ce n'est pas non plus réservé aux adultes. Alors pourquoi se priver du plaisir de lire « Points-Virgule », la plus petite et la plus vivante des collections de poche du Seuil...

Créée fin 1981, animée par Claude Duneton, Nicole Vimard et Edmond Blanc, la collection *s'enrichit, à raison d'un titre par* mois, de petits textes le plus souvent décapants, drôles, inventifs, disparates, qui composent un ensemble vraiment cohérent, sans conformisme, sans carapace d'aucune sorte.

L'originalité consiste à publier des inédits où la jubilation de la *langue est la préoccupation primordiale* : langue parlée ou classique, jeux de mots, renversement de la *syntaxe*, etc. Et l'intérêt du public prouve qu'il y a là un véritable besoin de malaxer la langue pour lui faire rendre des livres : *le Petit Dictionnaire illustré*, d'Alain Finkielkraut ; *Café panique*, de Roland Topor ; *Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis*, de Pierre Desproges, *les Mémoires d'un amant lamentable*, de Groucho Marx, et aussi cet indispensable *Manuel à l'usage des enfants qui ont des parents difficiles*.

Et puis « Points-Virgule » fait des miracles : ainsi *le Jardin de ciment*, de l'Anglais Ian McEwan, qui n'avait pas dépassé 5 000 exemplaires en édition *normale*, approche les 75 000 exemplaires, tandis que l'Américain Howard Buten a vendu en deux ans 350 000 exemplaires de *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué !* Son premier livre pourtant. Le public ne s'est pas trompé en découvrant cet inconnu. – N. Z.

L'avalanche des « dicos-poche »

LE best seller du poche n'est pas un auteur, mais un dictionnaire, *le Larousse de poche* – près de neuf millions d'exemplaires vendus. (Un volume sextuple du Livre de poche, 24 F). Si les dictionnaires au format réduit ont du succès, ce n'est pas seulement en raison de la modicité de leur prix, mais aussi parce qu'ils proposent une gageure fascinante : le maximum d'informations dans le minimum de volume, un concentré de savoir brut aux couleurs de l'objectivité, toute hiérarchie étant neutralisé par l'arbitraire alphabétique.

En examinant la production des dictionnaires au format de poche, on décèle cependant des stratégies multiples dans les modes d'élection et de sélection des sujets et des entrées.

Dans les dictionnaires de langue, d'abord. Les éditions de poche ne sont pas des résumés de dictionnaires plus gros. *« Ils sont conçus en fonction du public auquel ils sont destinés. C'est ainsi qu'on sélectionne les articles »*, explique-t-on chez Larousse notamment, qui propose, outre *le Larousse de poche*, un *Petit dictionnaire français*, à la couverture cartonnée (38 F).

10/18 offre, lui, en hommage à la grande tradition lexicographique, un abrégé du *Littré* en poche. Quant au *Micro Robert de poche*, il est en deux volumes (47 F), qui sont la reproduction photographique réduite du *Micro Robert* au format originel.

Employant aussi cette technique de la reproduction photographique Larousse, a édité en poche onze de ses dix-huit dictionnaires de la langue : *analogique* (55 F au lieu de 110 F en grand format), *scrabble, anglicismes, citations françaises, difficultés de la langue française, mots croisés, synonymes, proverbes, ancien français, étymologique, noms de famille et prénoms*.

Tous azimuts

A côté de ces condensés de la loi linguistique, la production des dictionnaires thématiques ou fonctionnels de poche se diversifie tous azimuts, tant chez Larousse avec les *Dictionnaires de l'homme du XXe siècle* (34 F, dix-sept titres au catalogue) que chez Marabout, qui vient de publier *« le premier dictionnaire de poche de micro-informatique (23 F) Il est lié au développement de nos livres de micro-informatique, car notre but n'est pas de promouvoir une collection de dictionnaires mais de nourrir chacune de nos collections par un dictionnaire »*.

Dans l'esprit du poche, bien que son format soit nettement plus grand, la collection « Bouquins » de Robert Laffont possède plusieurs dictionnaires originaux et fort bien faits : *dictionnaires des œuvres, des auteurs, des personnages* (reprise en « Bouquins » de dictionnaires Laffont-Bompiani) ; *des disques, des interprètes, de l'archéologie, du cinéma* (seul le volume I est paru), *des symboles* (créations pour « Bouquins ») ; *Encyclopédie des vins* et *Tout l'opéra* (traductions).

L'édition de dictionnaires de poche est un secteur qui ne fait que commencer son expansion, estime-t-on chez Larousse, où l'on se préoccupe de diversifier la politique commerciale en ce domaine *« allant de plus en plus chercher l'acheteur »*. D'autant qu'il n'y a jamais eu, à propos du dictionnaire de poche, l'idée d'un objet destiné à ceux qui n'ont pas les moyens de s'acheter un gros dictionnaire. Le poche n'a jamais été le dictionnaire du pauvre, mais celui du bureau ou de la valise. Et comme les bureaux et les voyages se sont multipliés, les dictionnaires ont suivi.

JOSYANE SAVIGNEAU.

POUR LA JEUNESSE

Des histoires à la carte

LES écrivains pour la jeunesse ne semblent pas manquer, puisque les éditions La Farandole reçoivent environ mille manuscrits par an. Vingt-cinq à trente titres sont publiés chaque année, sous une jaquette cartonnée et différemment illustrés dans quatre collections L.F. qui s'adressent à des âges différents.

Dernière-née, la collection « 8.9.10 » (à partir de huit ans) permet la lecture aisée d'un texte court, découpé en chapitres, avec de nombreux dessins.

A la portée des plus jeunes, des titres comme : *la Longue Marche de Filou*, de Jacques Cassabois — un chat aventurier recherche ses maîtres durant plusieurs saisons, — ou *A table les histoires sont servies*, de Nidra Poller, nouvelles humoristiques, jeux poétiques à la Lewis Carroll, dans lesquels prédomine une recherche d'écriture.

Dans la collection « 10-12 ans », La Farandole privilégie les auteurs français, par exemple, *le Jour du Gombo*, de Michel Grimaud, une histoire de solitude et d'amitié, mais publie également des écrivains étrangers. Ainsi, dans *les Folies d'Anastasia*, de l'Américaine Lois Lowry, la traductrice Madeleine Gilard a réalisé un excellent travail autour de la langue de l'enfance. Par ailleurs, ce roman met en relief le problème de la création poétique des enfants.

Le père d'Anastasia est professeur de littérature. La fillette écrit. Elle compose de longues listes énumérant tout ce qu'elle adore, tout ce qu'elle déteste : le bébé qui va naître, sa maîtresse, les garçons... Ces « *j'aime - je n'aime pas* » changent, se modifient, augmentent ou diminuent au cours des semaines... La maîtresse demande de créer une poésie. Anastasia tente de donner ses impressions, ses émotions sur la mer. L'institutrice gronde, elle souhaitait une versification classique, alors Anastasia se révolte... dans son cahier...

Excellent livre sur le quotidien, les émotions, la naissance du second enfant, la vieillesse et la mort. Une histoire triste, gaie, sensible, bien écrite.

Dans la troisième collection L.F., nous abordons des récits historiques, des romans sur d'autres pays, d'autres cultures comme : *L'une est noire, l'autre blanche* ou la difficile amitié de deux jeunes filles face à l'apartheid.

Dernière collection L.F. : « Documents ». De bons reportages sur l'Afrique : *Niger, fleuve du Sahel*, d'Andrée Clair, sur les *Tziganes, Gitans, Manouches*, de Bertrand Solet, ou *le Temps des ordinateurs*, d'Henri Lilen.

Ces quatre collections suivent le cheminement de l'enfant à travers des textes diversifiés et de qualité.

« *Il existe d'excellents écrivains français*, estime Muriel Gajewski, directrice de La Farandole, *et les maisons d'édition se doivent de les encourager. Mais ceux-ci manquent d'audace, ils n'abordent pas assez le roman strictement contemporain, ils n'ont pas encore la force de certains auteurs étrangers qui vont droit aux problèmes sociaux sans mièvrerie. Nous serions prêts à accepter des textes plus novateurs, plus aventuriers dans l'écriture...* »

ROLANDE CAUSSE.



★ CAGNAT.

Des Robinsons contemporains

DEPUIS 1972, les éditions Duculot publient la collection « Travelling » destinée aux jeunes de treize, quatorze, quinze ans. A travers ses soixante-huit titres, cette série souhaite apporter une vue contemporaine de la société et une mise en lumière des problèmes concernant les adolescents.

Ainsi *le Robinson du métro*, de Felice Holman, raconte la fugue d'un orphelin, malingre et myope, poursuivi par une bande de voyous new-yorkais. Slake se réfugie alors dans le métro. Persécuté, il se glisse sur la voie, découvre une grotte : son havre durant cent vingt et un jours. Pendant tout ce temps, il survit dans le monde grouillant et souterrain. En contrepoint, les rêves obsédants d'un conducteur de métro. A la fin du livre, Slake et le conducteur se rencontrent car ce dernier le recueille, évanoui, sur la voie du métro... Sur la fugue, les jeunes à New-York, les petits métiers, la solitude, la détresse. Une écriture sobre et précise. Une belle traduction.

Cette collection, passerelle entre le livre pour enfants et la littérature générale, tente de montrer les préoccupations profondes des quatorze-quinze ans. En ces temps où il est courant d'entendre que les jeunes ne lisent pas, il est certain que ceux-ci aborderont la lecture avec moins de réticences lorsqu'ils rencontreront des livres à leur portée...

Dans *les Intrus du Parc Paradis*, de Richard Peck, deux adolescents solitaires se réfugient dans un centre commercial, mais une bande rivale y est déjà en place... Et dans *Anne ici, Sélima là-bas*, Marie Féraud parle de Sélima, née en France de parents algériens. Au lycée, elle se fait appeler Anne. Elle part pour l'Algérie, vit d'autres problèmes, d'autres contradictions. Lorsqu'elle revient, elle est à la fois Anne et Sélima...

D'autres titres de la collection évoquent une vision du passé, vue cependant à travers la sensibilité des adolescents d'aujourd'hui. *Vie et mort d'un cochon*, de Robert Peck, raconte la vie rude d'une famille de paysans shakers aux États-Unis, dans les années 20, tandis qu'un jeune garçon assume de lourdes responsabilités, dit ses projets, ses rêves, son amour de la nature...

Un autre roman de Felice Holman, *l'Assassin d'Ashlymine*, décrit une petite ville minière de Pennsylvanie durant la crise de 1930. Là, deux communautés se côtoient. L'une polonaise, l'autre juive ; les uns mineurs, les autres commerçants. La curiosité du jeune Hershy lui fera découvrir le monde tel qu'il est derrière la colline d'Ashlymine...

Deux récits d'écrivains qui mêlent la fragilité de l'enfance à la rudesse de la société. « *Nous voudrions des livres de réflexion, au plus près des jeunes, sans aucune intention moralisatrice ou pédagogique. Simplement des livres qui parlent aux adolescents, leur offrent le plaisir de lire grâce à une vision sensible du monde actuel et grâce à une description appropriée des jeunes, mais aussi de tous ceux qui les entourent*, affirme Christiane Lapp, directrice des éditions Duculot-Jeunesse. *Nous nous préoccupons du thème, mais surtout nous souhaitons un récit intelligent et profond où paraissent des qualités d'écriture...* »

D'autres titres : *Fred et moi*, de John Donovan ; *Au micro Dan Forsythe*, de Robin Brancato ; *la Fugue de Diane*, de C. Crane ; *Un été pour mourir*, de Lois Lowry.

R. C.

Des titres qu'il faut connaître

EN 1979 les Editions Bordas créent leur première collection de poche pour enfants (huit-douze ans) : « Aux quatre coins du temps ». La directrice, Paule Pagliano, choisit à égalité les auteurs étrangers et français. Cependant, elle reconnaît que nos écrivains ne sont pas aussi pointilleux sur la psychologie des personnages que les auteurs étrangers. Aussi publie-t-elle l'Allemand Peter Härtling qui, dans *Ben est amoureux d'Anna*, expose les difficultés d'être amoureux à dix ans lorsqu'on va à l'école, qu'on habite chez ses parents, mais surtout lorsque Ben est allemand et Anna polonaise...

Le même écrivain, au regard sensible, conte l'enfance, les personnes âgées, la société actuelle. C'est Olma, une grand-mère qui recueille son petit-fils dont les parents sont morts dans un accident d'automobile. Difficultés de vie d'un enfant et d'une vieille dame ; leurs luttes, leur affrontement avec l'administration, mais aussi la manière dont le jeune Kalle voit le monde, ses histoires d'enfant et la tendresse entre les deux personnages. En aparté leurs pensées de chaque instant. Un très beau texte.

Paule Pagliano pose également le problème de la langue française écrite, orale, des dialogues, certains enseignants ne supportant pas que les enfants disent des « gros mots » !

Deux livres en témoignent : *Un papa pas possible* du chanteur Pierre Louki ; une joyeuse fantaisie sous le regard amusé d'un garçon observant son père horloger qui rêve de devenir comédien... Une sonate, où les petits faits de la vie quotidienne sont traités d'une écriture vive et cocasse.

Le Voyage de Mémé de Gil Ben Aych est une longue marche à travers Paris et sa banlieue, dite au rythme de la parole, du souffle, de la fatigue et des pas... Une grand-mère juive, arrivée récemment à Paris, refuse pour se rendre à Champigny d'emprunter taxi, autobus ou métro. Son petit-fils la guide à travers les rues. Elle jette un regard neuf, étonné, scandalisé, sur la publicité, la circulation, les habitudes des citadins...

Cependant, Paule Pagliano, qui, comme tous les spécialistes de la profession, regrette la cassure entre littérature générale et littérature pour la jeunesse, tente de promouvoir des écrivains, mais parfois aussi des cinéastes. C'est ainsi que, après avoir vu les films de l'Indien Satyajit Ray, après avoir admiré ses portraits d'enfants, elle découvre qu'il a écrit un roman pour jeunes, écrit en bengali : *Fatik, ou le Jongleur de Calcutta*, l'Inde, ses charmes, ses mystères, sa vie inconnue...

Elle croit, à travers d'autres cultures, d'autres rencontres, à l'universalité des situations. *La Longue Route d'une Zingarina*, de Sandra Jayat, conte l'histoire d'une gitane qui fuit sa tribu et le mariage forcé. Ici l'errance, la fugue consciente, inconsciente, difficile, initiatique...

Les deux derniers titres publiés : *l'Eté des hommes-volants*, d'Ingrid Bacher et *Un ordinateur pas ordinaire*, de Michèle Kahn, traitent du futur, des ordinateurs, des machines folles...

« Aux quatre coins du temps » veut promouvoir des textes de qualité. Mais l'apparence esthétique, l'objet-livre, la couverture, enferment peut-être trop cette collection dans une tranche d'âge limitée entre huit et douze ans...

R. C.

La couverture et son « look »...

CERTAINS éditeurs de collections de poche pour enfants et jeunes publient d'excellents textes malheureusement habillés d'une couverture d'un autre temps. Les éditeurs des collections « Folio-Junior » ou « Point-Virgule » ont compris l'intérêt d'un certain modernisme. Les jeunes lecteurs n'apprécient jamais les couvertures démodées, au graphisme enfantin, voire naïf, et l'importance de la présentation est grande. Que ce soit le titre et ses caractères typographiques, les illustrations, l'harmonie graphique... Plus la couverture sera attirante, plus volontiers l'enfant, l'adolescent, choisira le livre. Par ailleurs, la typographie, la mise en page intérieure, se révèlent aussi importantes pour susciter le désir de lire. Choix et grosseur des caractères, en fonction de l'âge, serviront ou nuiront à la lecture.

R. C.

LES COLLECTIONS POUR LA JEUNESSE

Hachette, des « échos » inédits

CHEZ Hachette, où va commencer, à partir du 16 avril, une grande campagne de publicité (« Je lis, je les vis ») pour la « Rose » et la « Verte », ancêtres cartonnés à petit prix des collections économiques (sept millions d'exemplaires vendus par an), on a assisté, depuis 1983 surtout, à un énorme développement des collections de poche.

Dans la politique de diversification du secteur « Hachette Jeunesse » – que dirige Jean-Claude Dubost, – la place du petit format est importante, puisqu'on estime que, en 1983, l'augmentation des ventes en nombre d'exemplaires a été de 40 %. Ce qui était nouveau, c'était l'ouverture à la non-fiction pour les plus de dix ans.

« Echos Jeunesse ». Ce titre générique englobe un vaste projet « multipoche » pour couvrir le monde de la connaissance et faire écho à la fois à la complexité du monde actuel, à l'histoire des mœurs, des civilisations, des sciences et des techniques, sans oublier l'écho à la littérature (On compte déjà dix « Echos »). Les textes sont inédits.

La première collection « Echos-Personnages » – conçue par Céline Poirée, – présente des biographies d'un genre neuf sur des héros de l'adolescence – pas forcément « positifs » – tels Al Capone, Géronimo, Louise Michel, Mozart, Victor Hugo.

Eveiller à l'histoire

« La vie privée des hommes », réduction au format 11/18 de la célèbre collection de grands albums, illustrée en couleurs, semble être devenue un complément des livres scolaires, puisque trois titres ont dépassé les cent mille exemplaires (Antiquité, Préhistoire, Moyen Age). Tout comme « La vie quotidienne juniors », qui se présente comme un collection d'éveil à l'histoire visant à donner un texte et une documentation attrayants sur des sujets étudiés en classe (Rome, les chevaliers, les pharaons, les Gaulois, etc.).

Encore de l'inédit avec « Echos-Plume », une collection de fiction qui offre des romans courts de bons auteurs, tels André Dhotel ou Patrick Reumaux pour les premiers titres.

« Echos-électronique », en grandissant de format pour mieux faire comprendre la micro-informatique, initie au langage de l'ordinateur et donne des guides pratiques (du basic, de la calculette, etc.).

Enfin, dernier-né des « Echos », « Echos-Encyclopédie », qui sort en avril, se propose de faire le point des connaissances. Les quatre premiers titres sont : *la Vie sociale des animaux ; la Terre, l'Univers et la conquête de l'espace ; Exploration des océans ; la Préhistoire.*

Autre innovation Hachette, « Masque jeunesse », une collection d'aventures et de mystère pour les neuf-dix ans qui, apparue il y a un an, s'est fait la réputation d'être la collection « branchée » de la maison, avec, notamment, des séries (*Basile et Antonin*, de J.F. Ménard, *le Clan du chien bleu*, de Didier Decoin), des scénarios de films (*War-Games*).

Le « Livre de poche Jeunesse » continue, s'augmentant de vingt titres par an tirés à vingt mille exemplaires, minimum (*l'Ecume des jours*, de Boris Vian, paraît en avril). Et, pour compléter ces lectures, les anthologies du « Livre de poche Jeunesse » offrent un bon choix pour traiter un thème sous toutes ses facettes : après *les Gourmands* ou *le Grand Méchant Loup*, des textes pour *Jouer avec les mots*.

N.Z.



★ *Couverture du* Guide de l'enseignant *nouveau « livre du maître »*

Nathan met le paquet

GROSSE offensive chez Nathan avec six collections au dos arc-en-ciel pour les enfants de fin du primaire et de début du secondaire, et pas moins de trente-sept titres nouveaux pour le Salon (soixante-six en tout jusqu'à la fin de l'année !)

Trois collections nouvelles complètent celles *qui sont nées et se sont* multipliées depuis 1979, date à laquelle Isabelle Jan avait créé « Arc-en-poche », une collection de littérature pour la jeunesse (de sept ans à l'adolescence), qui atteint maintenant quatre-vingts titres. Ecrits par des auteurs contemporains, parfois inconnus, français ou étrangers (plus de douze nationalités y cohabitent), les textes abordent, *selon la volonté de la directrice* de la collection, des aventures, des romans policiers, de la fiction, des histoires à dormir debout et aussi des histoires authentiques.

Pour les plus jeunes, Hubert Monteilhet a écrit *Gus et Poussinard*, les aventures campagnardes d'un garçon de la ville qui devient l'ami d'un poulet. Et, pour les aînés (à partir de douze ans), l'histoire de *Johnny Belle Gueule*, un garçon londonien de douze ans qu'une dame prend pour son fils ; c'est drôle, c'est triste, et, surtout, la traduction sert à merveille le langage du gamin. Toujours dans la même collection, *Détectives and Cie* offre des nouvelles policières de Conan Doyle, Chesterton, Edgar Wallace, que les adultes chaparderont à leurs enfants. Le temps de les lire...

Avec « Grands textes », Isabelle Jan présente, cette fois, un choix de classiques, œuvres incontestées de Rabelais, Balzac, Edgar Poe ou Maupassant, édités spécialement pour être lus pour la première fois. *« Il s'agit de les prendre avec sérieux et d'éliminer les idées toutes faites*, explique-t-elle, *ou de déniaiser certains textes. Lisez* le Colonel Chabert, *ce n'est pas du tout l'idée qu'on s'en fait ! »*.

Dans le domaine documentaire, Nathan avait créé, en 1982, « Monde en poche », une collection dirigée par Daniel Sassier et qui compte déjà deux douzaines de titres : *la Vie des fourmis, les Dieux de la Grèce, les Croisades, 6 juin 1944*, etc.

Des dossiers de quatre-vingts pages consacrés à un thème précis, sur les sciences, *les techniques, l'histoire*, mis au point par des chercheurs passionnés par la vulgarisation, « Doc en poche », sous un format légèrement différent, traduction d'une série anglaise, présentent une information claire et très bien illustrée sur *les Oiseaux, les Avions, les Hommes préhistoriques, les Armées et soldats de tous les temps*, etc.

Les enfants sont-ils friands de mythologies ?... Pour répondre à ce besoin, Nathan a dépoussiéré la bonne vieille collection des « Contes et légendes » *(l'Enéide, l'Histoire grecque, le Moyen Age)*, tout en entérinant la mythologie, plus proche, des héros de l'Ouest américain, ce qui semblera peut-être plus discutable, amenant dans l'échelle des valeurs, l'égalité entre Cochise et Ulysse, Sitting Bull et Ramsès !

Bientôt, pour le lancement de « Poche Nathan », une grande campagne de publicité devrait faire connaître les nouvelles collections avec un concours pour les classes CM 1, CM 2 et le premier cycle de l'enseignement secondaire.

N. Z.

Gallimard, infatigablement novateur

(Suite de la page 15.)

« Folio Cadet » pour les sept/onze ans, qui s'adresse à ceux qui commencent à lire, a déjà publié trente-six titres en un an. « Folio Junior », en poésie, compte déjà une cinquantaine d'anthologies thématiques qui abordent sans ennui les poètes de tous les temps.

Le dernier paru se veut œcuménique sous un titre de best-seller : *Dieu en poésie.*

Il est d'autres « Folio Junior », pour tous les goûts : « Science-fiction », « Enigme », « Légendes », « Bilingue » même.

Après avoir annoncé pendant plusieurs années une encyclopédie d'un genre nouveau, « Gallimard-Jeunesse » n'a pas déçu : « Découverte-Cadet » aborde le savoir à l'usage d'un enfant de huit ans avec une intelligence et un sens graphique superbes : *le Livre de la peinture, le Livre des découvertes, le Livre du ciel, le Plaisir des mots*, passionneront parents et enfants. Une réussite... qui fera des petits...

« Gallimard-Jeunesse » ne s'arrête pas là, et déjà on annonce pour avril une encyclopédie pour ceux qui ne lisent pas encore : « Découverte Benjamin », qui va faire découvrir, par exemple, de splendides dessins sur le monde des crocodiles.

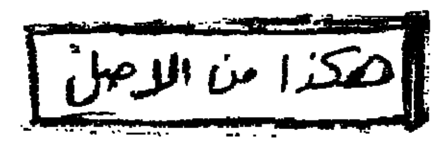
A signaler, pour mieux faire son choix : un catalogue illustré de quatre-vingt-seize pages, en couleurs, très substantiel – et gratuit.

Enfin, jusqu'au 30 avril, « Gallimard-Jeunesse » propose un grand concours, « Destination jungle », aux enfants de trois à quinze ans. Le vainqueur gagnera un voyage à Madagascar... avec ses parents.

N. Z.



★ *Dessin de Kathi Bhend-Zaugg extrait de :* Il était une fois deux oursons *(« Folio Cadet »)*



	La ligne*	La ligne T.T.C
OFFRES D'EMPLOI	83,00	98,44
DEMANDES D'EMPLOI	25,00	29,65
IMMOBILIER	56,00	66,42
AUTOMOBILES	56,00	66,42
AGENDA	56,00	66,42
PROP. COMM. CAPITAUX	164,00	194,50

ANNONCES CLASSÉES

ANNONCES ENCADRÉES	Le mm/col.*	Le mm/col. T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	47,00	55,74
DEMANDES D'EMPLOI	14,00	16,60
IMMOBILIER	36,00	42,70
AUTOMOBILES	36,00	42,70
AGENDA	36,00	42,70

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions.

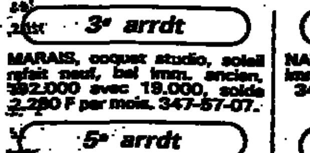
L'immobilier

appartements ventes

3e arrdt

MARAIS, coquet studio, soleil refait neuf, bel imm. ancien, 192.000 avec 19.000, solde 2.280 F par mois. 347-57-07.

5e arrdt



MONGE MAUBERT STUDIO, 2 PIÈCES GD STAND., ET. ÉLEVÉ GARBI. 567-22-88.

DUPLEX. 12, rue de Lanneau. Séj. 2 chbres, gd charme, soleil, calme. 800.000 F. Samedi 14 h 30-17 h 30 - 250-04-28.

Mº MAUBERT

bon imm. pierre de t., studio, gde cuis., bains, w.-c., 6e s/rue. Soleil. 24, rue DES ÉCOLES. Sam., dim., lundi 14/17 h.

Mº JUSSIEU

Bon imm., 2e ét., balc., soleil, liv. dble, 2 chbres + 1 burx, entrée, cuis., bains, agréablement aménagé, chf. cent. indiv. 12, R. CARDINAL-LEMOINE. Visite samedi 12 à 15 h, dimanche, lundi 14/17 h.

6e arrdt

Mº VAVIN

Imm. récent, tt cft, park., séj., 1 chbre, cuis., bains, soleil. Agréablement aménagé. 16, RUE DELAMBRE. Sam., dim., lundi 14/17 h.

7e arrdt

VANEAU, 60 m² 3 PIÈCES, CUIS., BAINS R.-de-ch., clair. 567-22-88.

10e arrdt

Exceptionnel, particulier vend Gd appartement, excellent état, 90 m², 3 P., s.-de-b. équipée. Dispon. 154, bd Magenta, PARIS, 10e. Prix intéressant. Visite le 24 mars de 9 h à 12 h.

11e arrdt

NATION beau 3 p. bien tenu, imm. ravalé, 340.000 ou avec 34.000 solde 3.970 F/mois. Tél. : 347-57-07.

12e arrdt

NATION, immeuble récent STUDETTE S/JARDIN Prix : 205.000 F. 345-02-42.

DAUMESNIL, petit 3 p. à rénover en 2 pièces, 3e étage, pierre de t. Px 213.000 F - 347-57-07.

SUR PLACE NATION

dans imm. pierre de taille, stand., gd studio ref. neuf SACRIFIÉ 210.000 F SIMRA - 355-08-40.

REUILLY, urgent coquet, studio, cft, bains, imm. récent. Prix 180.000 F - 347-57-07.

PORTE-DORÉE, maison sur toit, 3/4 p. + jard. 80 m², imm. récent, stand. 1.180.000 F. 347-57-07.

AV. ST-MANDÉ Mº PTE VINCENNES dans immeuble stand. ravalé reste : UN 2/3 P. tt cft, état neuf, 450.000 F. UNE petite maison individuelle (2 pièces) + jardin. Prix : 500.000 F SHAM'S 229-43-12.

14e arrdt

MOUTON-DUVERNET

Bon imm. calme, soleil. Séj. + 1 petite p., entrée, cuis., s. d'eau, w.-c. + grenier attenant. 60, rue DUCOUEDIC. Sam., dim., lundi 14/17 h.

17e arrdt

A SAISIR 2 P., ÉTOILE

56 m², 650.000 F
63 m², 750.000 F
SUR PLACE SAMEDI, 14 à 17 H
18, RUE DES ACACIAS, 17e.

Mº PTE MAILLOT 3 p., tt cft, ét. neuf, 1er très clair. Vue dégagée sur verdure, imm. pierre, grand stand., asc. Parking. Prix : 770.000 F SHAM'S - 229-43-12.

18e arrdt

SACRÉ-CŒUR

3 p., cft, bel imm., 3e ét., asc., samedi 14 h à 17 h ou tél. : 202-57-79 (le matin).

R. ORDENER Mº Lamarck. Imm. p. de t., stand., asc.; reste : UN GD 2 Pces 217.000 - UN GD 2/3 P. très clair. 423.000 F, et plusieurs appartements occupés Loi 48 (5.000 F/m²). SHAM'S - 229-43-12.

19e arrdt

88, RUE MANIN

Séj. 3 chbres, gde cuis., park., asc., 3e ét. SAMEDI 14 à 17 h.

20e arrdt

PYRÉNÉES

PLEIN SUD. IMM. RÉCENT GDE RÉCEPT. + 1 CHBRE 580.000 F s/pl. Mme TIRARD SAUF WEEK-END, 363 BIS RUE DES PYRÉNÉES.

78-Yvelines

CHATOU R.E.R.

très bel appt s/jardin, dble liv. 46 m² + 2 chbres + terrasse 12 m², boxe, cave, URGENT 1.070.000 F. 605-10-08.

LE VÉSINET, RER

URGENT, APPTS NEUFS DU STUDIO AU 4 PIÈCES. Prêts convent. 976-52-52. AGENCE DE LA MAIRIE.

94 Val-de-Marne

GENTILLY

MÉTRO PORTE-D'ITALIE
2, 3, 4, 5 PCES
SUR JARDINS
PRÊTS CONVENTIONNÉS
Taux préférentiels
LISIÈRE DE PARIS
45, avenue Jean-Jaurès
LIVRAISON IMMÉDIATE
Bureau de vente s/place lundi, jeudi, vendredi de 14 à 19 h, week-end de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h
546-07-73 - 365-03-23.

VINCENNES R.E.R. idéal investissement studio 35 m² + 20 m² s/sol à aménager, charges mens. 95 F. Tél. : 296-50-55.

SAINT-MAUR

beau 5 pièces, standing, grand séjour. Téléphone 885-73-94.

Val-de-Marne L'HAY-LES-ROSES Immeuble standing, studio 20 m², centre ville, calme, vue. Tél. 547-54-60.

95- Val-d'Oise

ECOUEN, part. vd beau F4, 80 m², petit imm. construct. 70, dc parc paysagé, cuis., séj. avec large balcon, 3 chbres, w.-c., s. de bns, chf. radiateur, cave, park. privé, 390.000 F. Tél. : 990-57-18.

Chaque jour dans cette rubrique Vous trouverez peut-être L'APPARTEMENT que vous recherchez

Province

RARE PLEIN CENTRE CANNES Vue mer, port et îles, panoramique, grand 3 pièces, terrasse, parking, cave. Sous valeur 1.450.000 F. Exclusivité MICHEL BERGE, tél. (93) 68-30-25, 64-29-58.

EXCEPTIONNEL CANNES 2 pièces sur la plage, 70 m², terrasse, parking, cave, idéal résidence secondaire. Sacrifié 735.000 F. Exclusivité MICHEL BERGE, tél. (93) 68-30-25, 64-29-58.

Vds très bel app. F3 Chambéry, 70 m², calme. 5.100 F le m². Tél. 79-25-55-51, rep.

Etranger

MARBELLA

A vendre : pet. ville 200 m mer. 600.000 F. Studio, à p. 50.000 F. Rens. : Apartado 516 TORREMOLINOS - MALAGA-ESPAGNE Tél. : 3452.388752.

appartements achats

GROUPE DORESSAY

RECH. POUR AMBASSADE
– HOTEL PARTICULIER.
– APPTS de 5 à 8 P.
– PIED-A-TERRE.
624-93-33.

SAINT-PIERRE

RECH. TRÈS BEAUX APPTS CENTRE-ET-OUEST PARIS
563-11-88
28, RUE WASHINGTON-8e.

Ach. appart. 3 p. princ., Paris (préf. 3e, 4e, 7e, 10e, 18e), clair, avec ou sans travaux.

locations non meublées offres

Paris

MONTPARNASSE Studio, cuis. + salle de bns. Immeuble neuf, 2.400 F 16 h/20 h, 626-09-79 et samedi.

locations non meublées demandes

Paris

Pour importante BANQUE FRANÇAISE personnel et dirigeant mutés recherche APPTS 2 à 8 PIÈCES, VILLAS, PARIS ET ENVIRONS. Prendre contact 504-01-34.

Région parisienne

Etude cherche pour CADRES villas ttes banl. Loyer garanti. T. 889-89-66, 283-57-02.

locations ventes

LES MAISONS D'ASNIÈRES

28 maisons terrasse près de PARIS.
Habitables immédiatement.
Bail 3 ans avec promesse de vente.
Rens. et visite sur place, angle av. de la Redoute et rue Emile-Zola.
Sam., dim. de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Lundi de 13 h à 18 h.
Téléphone : 799-86-45.
Et Boutique OCIL : 522-22-22.

MAISONS-ALFORT « LES JARDINS DES JUILLIOTTES » à MAISONS-ALFORT. Du studio au 5 pièces + box habitables immédiatement en LOCATION, VENTE. Bail de 3 ans avec promesse de vente. Renseignements et visites sur pl. : 10, rue du 18-Juin-40 94700 MAISONS-ALFORT (Mº Les Juilliottes) Tél. : 376-16-67. Lundi, de 14 à 18 h, samedi, dim. et jours fériés, de 11 à 13 h et de 14 à 18 h. Boutique OCIL : 522-22-22.

ÉVRY 29

ÉVRY, Quartier Résidentiel
Maisons individuelles bon standing
« Location, vente »
Bail de 3 ans assorti d'une promesse de vente.
Ville Gripet.
Maison décorée sur place.
Rue du Gripet à Evry.
Sam., dim. de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Lundi de 14 h à 18 h.
En semaine Boutique OCIL 522-22-22.

hôtels particuliers

NEUILLY PRÈS BOIS CHARMANTE MAISON 8 P. **GRAND JARDIN** DORESSAY - 624-93-33.

maisons individuelles

Part. vd mais.neuve à terminer 300 m² hab., 3 niv., terrain de 720 m², calme, centre ville LA SOUTERRAINE (Creuse). Ecr. Ag. HAVAS s/réf. 139.518, B.P. 207, 23012 GUÉRET.

pavillons

PONTOISE Lycée, commerces, maison pierre s/sol total, entrée, salon, s. à manger, jardin hiver, office, cuis. aménagée, 3 w.-c., 2 bains, 4 chbres, 6 poss. jardin, toit ardoise. 720.000 F. Prêts 150.000 : 1.215 F par mois. Tél. : 031-07-44.

villas

PIERREFITTE gare splendide ppté s/900 m² parc 5/6 p. dont séj. 45 m² + pav. aménageable. Dépendances, 2 gar. PRIX : 350.000 F.

PIERREFITTE Butte Pinson s/1.200 m² terrain, 4/5 p. sur s/sol avec gar., chaufferie, petits travaux. 650.000 F. AG. GARE - 826-10-80.

maisons de campagne

AUDE CORBIÈRES VERTES Anc. bergerie, pierre, rénovée, aménagée, tt cft, 6 pces pples, 120 m² hab. + garage, poutres, 2 cheminées, 3.200 m² prairie, arbres, ruisseau, mer, ski 1 h 30. Très belle nature, libre. 650.000 F (68) 69-86-83.

MÉRIGNAC Maison neuve, août 84, tt cft, 3 chbres (séjour de 39 m²), cuis. équipée, cellier, garage, terrain 800 m². Px 680.000 F. Tél. (56) 43-01-40 (ap. 18 h).

propriétés

VERRIÈRES-LE-BUISSON sur terrain 1.800 m² environ Maison constr. 1982, surface habitable 154 m², prestation luxueuse, séj. 32 m² avec cheminée, cuis. totalement équipée, salle à manger, 4 chbres, 2 s. de bains, gar. 2 voitures. Prix 1.950.000 F - EFIMO 660-45-96.

LA ROCHELLE

SPLENDIDE PPTÉ S/8.500 m²
ANCIEN MONASTÈRE
9 p. (5 chbres) 360 m² + dépend.
AFFAIRE TRÈS RARE
Prix 1.800.000 F EXCLUSIVITÉ ST-PIERRE - 563-11-88 (CONFRÈRE ACCEPTÉ)

A. V. Belle maison F5 - 1972. Perigord noir, St-Léon s/Vézère, 132 m² avec garage, pigeonnier central + 2 ailes, 2 cheminées, isol. chauff. élect. Terrain planté 1.200 m². Tél. : (45) 71-15-41.

50 km, excellente situation, luxueuse demeure, grand confort, logement de gardien, parc 7.230 m² dans un état remarquable d'entretien. Px 1.650.000 F. Crédit poss. G. LEMOR, expert FNAIM. Noailles. Tél. : (4) 403-30-52.

terrains

CHATENAY-MALABRY Secteur priviligié 457 m² C.O.S.O., 40, façade 16 m² Prix : 613.000 F
BOURG-la-REINE, 749 m² C.O.S., 0,70 façade, 21 m Prix : 780.000 F EFIMO. 660-45-96.

Particulier vend terrain à SAINT-TROPEZ avec permis de construire Vue imprenable Ecr. à Madame Claude WEISROCK Le RAIN PAIR-ET-GRANDRUPT 88100 SAINT-DIÉ.

A VENDRE : terrain à bâtir 1.500 m² avec eau et arbustes. Situé à 2 km de RUGLES (Eure). Prix : 75.000 F. Tél. : 678-89-73.

viagers

Gd studio tt cft, 165.000 F + 2.250 - Couple 76/78 ans. Mº Montparnasse, actuellement loué 1.718 + ch. revenus pour acquéreurs - F. Cruz 266-19-00.

immobilier information

SUISSE

Près de Montreux : chalets dès 220.000 F. Villas dès 225.000 F. Appartements dès 100.000 F. Hyp. 70 %. H. SEBOLD S.A. Tour Grise 6 CH 1007 LAUSANNE. Tél. : 1941/21/252811.

bureaux

Ventes

BON XVIIe

BUREAUX DE PRESTIGE Locataires de qualité
Prix .... 3.500.000 F
Loyer .... 300.000 F
ou 4.000.000. Libre - 768-12-21

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitutions de Sociétés et tous services 355-17-50.

OFFRES D'EMPLOIS

Le groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine.

- INGENIEUR CHIMISTE – Responsable Recherche et Développement — Réf. VM 14538 E
- AUDITEUR OPERATIONNEL Confirmé — Réf. VM 25874 E
- ORGANISATEUR FINANCIER — Réf. VM 25/1018 B
- CONSEIL ET CONTROLE DE GESTION — Réf. VM 7324 AD

Chambéry
- RESPONSABLE SERVICE CLIENTS ET LOGISTIQUE — Réf. VM 14600 J

Pour notre groupe :
- SECRETAIRE GENERAL — Réf. VM 2/062 BW
- CONSULTANT PHARMACIEN – Pharmacien, chimiste... — Réf. VM EBM 84
- CONSULTANT INFORMATICIEN — Réf. VM 25 INF 384
- CONSULTANT «INDUSTRIE» — Réf. VM 8/IND 384

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous remercions de nous adresser un dossier de candidature, en précisant la référence choisie.

GROUPE EGOR
8, rue de Berri 75008 Paris.

egor — PARIS LYON NANTES TOULOUSE MILANO PERUGIA ROMA DÜSSELDORF LONDON MADRID MONTREAL

média-system

Centre de réadaptation, rech. UN (E) CHEF COMPTABLE Niv. DECS Expér. Envoyer C.V. prétentions à C.R.P.F. B.P. 34, 77140 NEMOURS.

emplois régionaux

UNE SOCIÉTÉ, LEADER DANS SON ACTIVITÉ, 100 M. C.A.
RECRUTE POUR DREUX
UN ASSISTANT DE GESTION
– Responsable de l'élaboration des situations mensuelles.
– Responsable du suivi du crédit client.
FORMATION DECS, BTS comptable.
– 4 années expériences professionnelles demandées.
Bilingue Anglais indispensable.
ENVOYER C.V. à HAVAS, B.P. 150, 28100 DREUX. Réf. nº 3.007.

NICE

...société cherche **PROFESSEUR** ... langue étrangère, ... comme responsable ... et réalisation matériel pédagogiques. Expérience ... CREDIF et parlant ... 044.846 M le Monde ... service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

emplois internationaux

SOCIÉTÉ D'INGÉNIERIE

(Aix-en-Provence) recherche pour Afrique centrale
INGÉNIEUR STRUCTURE
(30-35 ans)
Expérience BET pour prise en charge projet et à court terme responsabilité de filiales existantes.
Avantages habituels liés à l'expatriation.
Adresser c.v. et photo sous nº 7.662 le Monde service annonces classées, 5, rue des Italiens, 75009 PARIS.

capitaux propositions commerciales

EN VUE COLLABORATION RECHERCHONS Agence immobilière sur région parisienne, qui aurait clients investisseurs intéressés par région Cannes. C.I.C.A., LE TUC. Tél. (93) 94-11-68.

VIEILLE SOCIÉTÉ **LIECHTENSTEINOISE** A VENDRE Avec contrat forfaitaire fiscal, sans engagement quelconque, tenue par une première adresse en principauté de Liechtenstein. Ecrire Nº 33-200100 PUBLICITAS, CH-9001 St-GALLEN.

ACTIONNAIRE MAJORITAIRE cède SOCIÉTÉ production films vidéo 500 m² B.-du-Rhône, cause marché trop gros. CONVIENDRAIT agence de publicité ou opérations financières 1 à 1,5 million. Tél. : (91) 46-35-93 H.S.A.D. tour Carrée, 13016 Marseille.

DEMANDES D'EMPLOIS

Jeune fille française, 21 ans, actuellement en Suisse, cherche place pour JUILLET-AOUT pour s'occuper d'enfants ou dans le service restaurant. Connaissance des 2 branches. Mlle Régine MELLIER, café du Grillon, 1049 BIOLEY-ORJULAZ. CH.

automobiles

ventes

de 8 à 11 C.V.

A VENDRE BMW 2002, 40.000 km mot. Boîte jantes aluminium. Tél. : 986-47-32, ap. 19 h.

de 12 à 16 C.V.

VD COUPÉ MERCEDES 250 CE état exceptionnel, 40.000 F. T. 434-47-23 ou 008-38-45.

divers

BMW CONCESSIONNAIRE **GAP** PANTIN
216, Av JEAN LOLIVE N. 3 - 93500 PANTIN
840.40.64

A112 Club Card jusqu'au 24 Mars PRIX SPECIAL sur les 4 modèles PARIS 14e (1) 539.57.33

BMW CONCESSIONNAIRE **GAP** WAGRAM
25, RUE CARDINET 75017 PARIS
267.31.00

l'agenda du Monde

Animaux

S.O.S. chats adultes castrés et adorables chatons orphelins. Cherchent foyers douillets et beaucoup de caresses. Téléphoner au 531-61-98 le soir après 19 h.

Bijoux

Si vous vendez : bijoux, or, débris, pièces, etc., ne faites rien sans téléph. : 588-74-36.

Carrelages

DIRECT USINES

GRAND choix TTES MARQUES BOCAREL. 357-09-46 + 113, av. Parmentier, PARIS-11e.

Cours

MATH PHYSIQUE

VACANCES DE PAQUES Stage intensif du 2 au 7 avril ou du 9 au 14 avril.
MATH CONTACT
16, rue du Mail, 75002 PARIS. Tél. : 236-31-63.

Danse

Cité U. Paris-XIVe 2-7 avril STAGE DE DANSE AFRICAINE AFRO-AMÉRICAINE percussions. Rens. ins. 588-13-95.

Décoration

PAPIERS JAPONAIS

Avec les prix directs CAP, vous trouverez maintenant du papier japonais de première qualité.
A PARTIR DE 180 F le rouleau (7,90 X 0,91 m)
Grand choix de coloris et de pailles disponibles sur stock
Nouvelle collection de liège en rouleaux sur papiers de couleur.
Magasin d'exposition : 37, rue de Cîteaux 75012. 307-24-01
CAP 27, avenue Rapp 75007, 555-88-22.
Vente par correspondance : Documentation complète et échant. contre 10 F par chèque.

Enseignement

PARLER AVEC ASSURANCE Communication, éloquence, méthode audiovisuelle FORMATION CONTINUE. Stages I.F.T.O. 333-97-25. 788-73-08.

Cours d'anglais/vacances d'été : étudiants/professionnels. ETI, 56, Church Street., Nowich, NR6 7DR, UK.

Minéraux

24 - 25 MARS
5e Exposition internationale
VENTE - ECHANGE
MINERAUX
PIERRES PRECIEUSES BIJOUX - FOSSILES
De 10 h à 20 h
HOTEL PARIS-HILTON 18, avenue de Suffren PARIS (15e)

Papyrus

PAPYRUS D'ÉGYPTE peint main, gros, 1/2 gros particuliers à partir de 55 F. 85, r. M.-Ange, 75016. 651-61-67.

Moquettes

A SAISIR
MOQUETTE 100% PURE LAINE
PRIX POSÉE 76 F
TTC/m². Téléph. : 658-81-12.

Pour les jeunes

PAQUES GRANDES VACANCES 4-12 ans, petit effectif, vie familiale, activités variées, poterie, poney-club. YONNE. Les Lutins, Tél. : (86) 66-05-52.

Spécialités régionales (vins)

Vous recherchez
Un vin de GAILLAC d'appellation contrôlée ?
Un vin de pays des COTES DU TARN ?
Directement de la propriété ?
En bouteilles ou en cubitainers ?
Expédition directe des producteurs du TARN.
Cave coopérative de LABASTIDE-DE-LÉVIS 81150. Tél. (63) 55-41-83.

DÉPOTS Région parisienne
Ventes sur place ou livraisons assurées.
92 Montrouge (porte de Châtillon) 49-51, rue Maurice-Arnoux, 92120 Montrouge, tél. 655-42-69.
93 Saint-Ouen (porte de Clignancourt) 41, rue des Rosiers, 93400 Saint-Ouen, tél. 258-15-56.
78 Elancourt Village, 78310, 4 bis, route de Trappes, tél. 051-41-25.
95 Domont (Celliers du Tarn), 95330, 94, route Nationale, tél. 991-48-88.
60 Fleurines (Vignobles du Tarn), 60700, 2, rue Molière, tél. (4) 454-12-63.

DÉPOT NORD DE LA FRANCE
59 Villeneuve-d'Ascq 59650, Immeuble Péricentre, rue Van-Gogh, tél. (20) 56-85-76.
59 Lille 59000, 38, rue Auguste-Drappier, tél. (20) 53-61-48.
08 Charleville-Mézières 08000, quai Mialaret, tél. (24) 58-21-02.

Tapis

TAPIS D'ORIENT

avec certificats d'origine
SOLDES – 50 %
Envoi contre remboursement TAPIS POINCARÉ. 500-67-26, 88, av. R.-Poincaré, PARIS-16e.

Vacances - Tourisme - Loisirs

CANNES, studio tt cft, centre plage, calme, avril, juin. Tél. : 344-39-81, 267-11-54.

A louer dans vieille ville Haute-provence, près du Mont-Ventoux, maison de caractère cinq pièces, tout confort. Terrasse. Pâques : 3.000 F. Mai : 4.000 F. 551-59-74.

LOCATION CAP-D'AGDE LANGUEDOC MÉDITERRANÉE LOGEMENTS SÉLECTIONNÉS TARIF SANS SURPRISE 3e SEMAINE GRATUITE. Écrire AGENCE MERCURE 34300 CAP-D'AGDE (C).

Tennis. – Stage tennis club Marne-la-Vallée, 1 mois : 400 F 3 mois : 1 000 F. Renseignements : 006-65-90.

VACANCES EN QUERCY-PÉRIGORD **TOURISME-DÉTENTE-GASTRONOMIE Hôtel « LE PAGES »** ★★ NN Logis de France calme, confort, rest. gastronomique : spécialités régionales et nouvelle cuisine. Pens. complète : 165 à 200 F TTC : 1/2 pens. : 135 à 155 F TTC. Hôtel « Le Pages », route de Payrac, 46350 CALES. Tél. : (65) 37-95-87.

A LOUER en mai, juin Port du Crouesty presqu'île de Rhuys (56). A 50 mètres de la plage, maison avec jardin, terrasse, living, cuisine, salle de bains, w.-c., cellier, 2 chambres à l'étage. Téléphone : 989-81-01, le soir.

Tennis. – Stage Tennis club Marne-la-Vallée, 1er au 8 avril. Sud tunisien, 3 600 F tout compris. Renseignements : (6) 006-65-90.

(05) VARS, beau duplex, tout confort, balcon plein sud. Pied des pistes 6 personnes, garage. Toutes périodes. (1) 638-34-14 et (1) 726-89-63.

GRANDE-BRETAGNE IRLANDE - ÉTATS-UNIS Pendant une ou plusieurs semaines, seul, ou en couple, avec vos enfants ou des amis, partagez la vie des Britanniques, des Irlandais, ou des Américains. Nourri, logé, guidé, questionné aussi par des hôtes attentifs et dévoués, vous goûterez et vous connaîtrez mieux et à bon compte, des pays passionnants. CAMELON TOURISME : La famille s'agrandit ! Tél. : 261-53-35.

LUBERON. Août, mas tout confort, 8 personnes, piscine. T. (90) 71-92-92 insister !

HTE-PROVENCE sem., mois, appt 2/3 pers. de mas campagnard (90) 71-92-92 insister !

P3 GRANDE-MOTTE dans la grande pyramide, 2 chambres, 1 cuisine équipée, s. de bains, grande terrase, vue sur mer, 2.500 F du 1er au 16 avril. T. (67) 74-37-97.

LOCATION-VACANCES AIX-EN-PROVENCE appts, villas, avec piscines. A.G. LOGEPRIM 36, bd Carnot, 13100 AIX. (42) 62-43-71.

PRÈS DE MONTPELLIER à 15 km de la mer, loue maison 5 pièces sur 6 hectares de terrain boisé. Juillet et août. Téléphone : (67) 70-50-79.

TRANSPORTS

ROUTIERS

Les Dix prennent des dispositions pour abréger les temps de passage aux frontières

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). – Les mesures nécessaires vont être prises par les administrations des Dix pour que les temps de passage aux frontières soient sensiblement réduits. Tel est le principal résultat de la réunion des ministres des transports de la Communauté, le 22 mars à Bruxelles. *« Tous ont voulu prendre en compte la gravité des difficultés auxquelles nous nous sommes heurtés en février et faire le nécessaire pour éviter que de tels événements ne se reproduisent »*, a déclaré M. Charles Fiterman qui avait présidé la réunion.

Les Dix avaient adopté, à la fin de 1983, une directive visant précisément à réduire l'attente aux frontières, en imposant par exemple que les bureaux soient ouverts pour les opérations de dédouanement de manière continue dix heures par jour pendant la semaine et sept le samedi, ainsi que d'autres dispositions allant dans le même sens. Cependant, pour des raisons budgétaires, quatre pays membres, (la France, l'Italie, le Luxembourg et la Grèce) avaient obtenu l'autorisation de ne pas l'appliquer avant le 1er janvier 1987, au lieu du 1er janvier 1985. Les Dix ont décidé d'appliquer cette directive à partir du 1er janvier prochain. Il ne reste plus à M. Fiterman qu'à dégager les crédits pour recruter des effectifs supplémentaires. Les trois autres pays feront le nécessaire pour améliorer les choses aux principaux points de passage.

Autre disposition en faveur des routiers : les limitations d'importation de carburant entre les pays de la CEE – lesquelles se traduisent par des contrôles parfois longs et tatillons des réservoirs – vont être progressivement assouplies. Il est déjà acquis que la franchise passera de cinquante à deux cents litres à compter du 1er juillet 1984. En outre, des décisions devraient bientôt être prises pour que la Communauté participe au financement d'équipements nouveaux aux points de passage frontaliers réputés difficiles. Quatre de ces projets intéressent les voies alpines et l'un d'entre eux concerne l'accès au Mont-Blanc.

Une réunion informelle des ministres des transports aura lieu à Paris le 2 avril. L'objectif de M. Fiterman est de proposer à ses collègues de progresser de manière parallèle sur une série de dossiers intéressant la politique commune des transports.

PHILIPPE LEMAITRE.

APRÈS LA LEVÉE DU BLOCUS

La situation reste tendue au Pays basque espagnol

La fin du blocus des routiers français à la frontière franco-espagnole est effective. Plus d'un millier de camions ont pris la route sans encombre au cours de la journée du jeudi 22 mars.

Les chauffeurs de poids lourds ont jugé globalement satisfaisantes les mesures de sécurité prises par les autorités espagnoles pour leur permettre d'échapper aux exactions commises depuis une dizaine de jours par des marins-pêcheurs espagnols en représailles contre l'arraisonnement de deux bateaux espagnols par la marine nationale française le 7 mars.

« Les Espagnols ne pouvaient pas faire mieux », ont noté les responsables des organisations professionnelles de routiers, en prenant connaissance du dispositif de sécurité arrêté par les autorités de Madrid et de la province basque. Sur neuf itinéraires et sur quatre aires de repos et de ravitaillement, la police nationale espagnole, la garde civile et la police autonome basque – en tout plusieurs centaines d'hommes équipés de véhicules routiers et d'hélicoptères – organisent et protègent les convois.

La situation n'en demeure pas moins tendue dans toute la région. Les pêcheurs d'Ondarroa, port d'attache des deux chalutiers mitraillés le 7 mars, ont annoncé, dans l'après-midi, leur intention de reprendre les attaques contre les camions français qu'ils avaient décidé de suspendre quelques heures plus tôt. Le gouvernement espagnol est préoccupé par les développements possibles du conflit : son délégué au Pays basque, M. Ramon Jauregui, a déclaré que *« derrière ces incendies se profile une organisation dynamique employant des méthodes tactiques d'action »*, définition dans laquelle on peut reconnaître l'ETA militaire.

INFORMATIONS « SERVICES »

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au 22 mars 1984. Elles nous sont communiquées par l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au 266-64-28.

SAVOIE, HAUTE-SAVOIE

Les Arcs : 120-180 ; Avoriaz : 100-350 ; Notre-Dame-de-Bellecombe : 130-200 ; Bonneval-sur-Arc : 100-250 ; Carroz-d'Araches/Samoëns : 120-250 ; Chamonix : 70-280 ; La Chapelle-d'Abondance : 95-185 ; Châtel : 100-280 ; La Clusaz : 130-230 ; Combloux : 80-205 ; Les Contamines-Montjoie 70-300 ; Le Corbier : 120-250 ; Crest-Voland : 160-240 ; Flaine : 165-350 ; Flumet : 170-190 ; Les Gets : 100-210 ; Le Grand-Bornand : 70-240 ; Les Houches : 50-150 ; Megève : 78-150 ; Les Menuires : 130-230 ; Méribel : 130-230 ; Morzine-Avoriaz : 75-280 ; Peisey-Nancroix : 100-260 ; La Grande-Plagne : 155-315 ; Pralognan-la Vanoise : 130-170 ; Praz-sur-Arly : 130-190 ; La Rosière : 180-260 ; Saint-François-Longchamp : 80-180 ; Saint-Gervais-Le Bettex : 40-180 ; Tignes : 165-300 ; Val-Cenis : 70-130 ; Val d'Isère : 105-210 ; Valloire : 100-180 ; Valmorel : 180-230.

ISÈRE

Alpe-d'Huez : 180-350 ; Auris-en-Oisans : 110-140 ; Autrans : 80-200 ; Collet-d'Allevard : 120-160 ; Les Deux-Alpes : 100-390 ; Les Sept-Laux : 80-180 ; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 40-240 ; Villard-de-Lans : 70-210.

ALPES DU SUD

Allos-le-Seignus : 95-130 ; Auron : 90-110 ; Beuil : 40-60 : La Colmiane-Valdeblore : 70-90 : Isola 2000 : 145-160 : Montgenèvre : 70-140 ; Orcières-Merlette : 100-220 ; Les Orres : 100-160 ; Pra-Loup : 70-90 ; Risoul 1850 : 100-130 ; Le Sauze : 40-180 ; Serre-Chevalier : 90-160 : Superdévoluy : 120-260 ; Valberg : 40-60.

PYRÉNÉES

Les Agudes : 40-80 ; Les Angles : 30-210 ; Barèges : 40-180 ; Cauterets-Lys : 260-320 Font-Romeu : 85-120 ; Gourette : 70-350 ; Luchon-Superbagnères : 70-160 ; La Mongie : 100-170 ; Saint-Lary-Soulan : 80-130.

MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore : 85-155 ; Super-Besse : 50-110 ; Super-Lioran : 110-170.

JURA

Métabief : 70-200 : Les Rousses : 110-230.

VOSGES

Le Bonhomme : 70-130 ; Gérardmer : 50-100 ; Saint-Maurice-sur-Moselle : 80-180.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national du tourisme de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 742-04-38 ; Andorre : 111, rue Saint-Honoré, 75001 Paris, tél. : 508-50-28 ; Autriche : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 742-78-57 ; Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. : 266-66-68 ; Suisse : 11 *bis*, rue Scribe, 75009 Paris, tél. : 742-45-45.

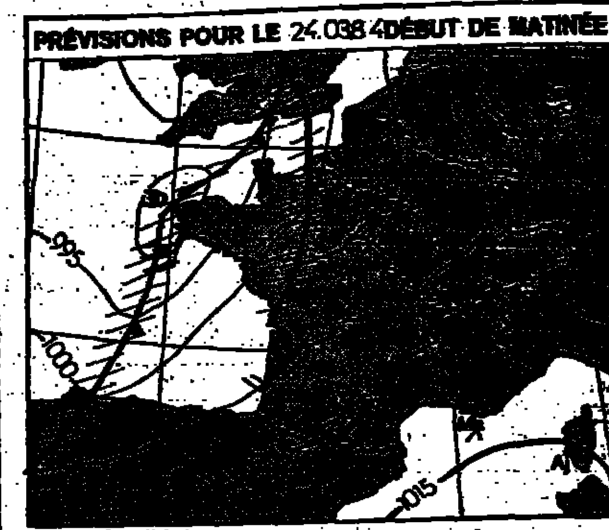
Les mots croisés se trouvent dans le « Monde Loisirs » en page XIV

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 23-III-84 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 24.03.84 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 24 MARS A 0 HEURE (G.M.T.)



Évolution probable du temps en France entre le vendredi 23 mars à 0 heure et le samedi 24 mars à 24 heures.

En bordure de la zone dépressionnaire des Îles britanniques, la France sera traversée au cours du week-end par des perturbations. Rétablissement en toutes régions d'un temps doux et humide.

Samedi, les pluies venant de l'océan vont toucher dans la matinée toutes les régions à l'ouest d'une ligne Toulouse-Lille : ciel chargé et ondées fréquentes sur ces régions. Sur l'autre moitié du pays, encore de belles éclaircies en début de journée. Mis à part l'extrême est, où il fera environ 0 degré au lever du jour, partout ailleurs, hausse des températures, qui sont souvent supérieures à 6 degrés. Au cours de la journée, le mauvais temps se décalera vers l'est, pour se localiser, en soirée, à l'est du Rhône et de la Saône ; il pleuvra en plaine et neigera au-dessus de 800 mètres sur les Vosges, de 1 000 mètres sur le Jura, et de 1 200 mètres sur les Alpes.

Sur la moitié ouest, amélioration l'après-midi, avec un bon espoir d'éclaircies, mais persistance d'une menace d'averses au nord de la Loire.

Les températures évolueront entre 12 et 13 degrés sur la moitié nord et 14 à 15 degrés sur la moitié sud.

En Manche et sur les côtes bretonnes, le vent de sud-ouest soufflera fort, atteignant la tempête par moment.

Dimanche, peu d'évolutions : les zones de basses pressions resteront stationnaires vers les Îles britanniques.

Sur la moitié nord-ouest du pays, le ciel restera nuageux une bonne partie de la journée, les pluies seront assez fréquentes et accompagnées de vent fort de sud-ouest en début de journée et de nord-ouest le soir, où il commencera à faire plus frais en Bretagne.

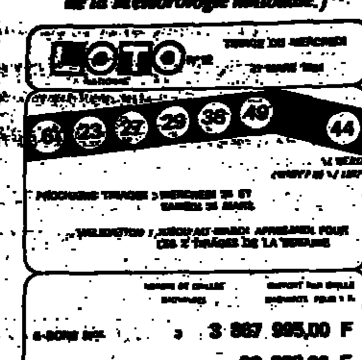
De la Corse aux Alpes, toujours des nuages abondants et des averses de pluie ou de neige en montagne. Sur le reste du pays, ciel variable, avec des éclaircies en alternance avec des passages nuageux donnant des ondées locales.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer, à Paris, à 7 heures, était de 1 011,2 millibars, soit 758,5 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 22 mars ; le second le minimum de la nuit du 22 au 23 mars) : Ajaccio, 14 et 5 degrés ; Biarritz, [illegible] 16 ; Bordeaux, 15 et 2 ; Bourges, 13 et 0 ; Brest, 12 et 4 ; Caen, 12 et 0 ; Cherbourg, 9 et – 1 ; Clermont-Ferrand, 13 et 1 ; Dijon, 14 et – 2 ; Grenoble-Saint-Martin-d'Hères, 15 et 3 ; Grenoble-Saint-Geoirs, 11 et – 1 ; Lille, 12 et – 1 ; Lyon, 12 et 1 ; Marseille-Marignane, 15 et 4 ; Nancy, 13 et – 3 ; Nantes, 14 et 2 ; Nice-Côte d'Azur, 15 et 8 ; Paris-Montsouris, 14 et 4 ; Paris-Orly, 13 et – 1 ; Pau, 14 et 7 ; Perpignan, 15 et 9 ; Rennes, 14 et 0 ; Strasbourg, 14 et – 3 ; Tours, 14 et – 1 ; Toulouse, 13 et 5 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 23.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 17 et 8 degrés ; Amsterdam, 8 et –3 ; Athènes, 14 et 9 ; Berlin, 6 et – 3 ; Bonn, 14 et – 1 ; Bruxelles, 11 et 1 ; Le Caire, 26 et 15 ; les Canaries, 21 et 15 ; Copenhague, 2 et – 3 ; Dakar, 21 et [illegible] ; Djerba, 17 et 12 ; Genève, 11 et – 1 ; Jérusalem, 16 et 11 ; Lisbonne, 14 et 6 ; Londres, 11 et 2 ; Luxembourg, 12 et 1 ; Madrid, 13 et 2 ; Moscou, – 2 et – 4 ; Nairobi, 29 et 13 ; New-York, 12 et – 5 ; Palma-de-Majorque, 16 et 6 ; Rome, 16 et 7 ; Stockholm, 1 et – 8 ; [illegible]

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)



JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du vendredi 23 mars :

UN ARRÊTÉ

● Portant création d'un système de traitement automatisé d'informations nominatives du suivi des demandeurs d'emploi.

UNE CIRCULAIRE

● Relative aux prestations légales d'aide sociale relevant du département à compter du 1er janvier 1984.

Le Monde

économie

LA FIN DU CONGRÈS DE LA FNSEA

Le ministre de l'agriculture a réaffirmé le bien-fondé de ses choix

Les agriculteurs manifesteront le lundi 26 mars. Les modalités de ces actions seront décidées département par département, pouvant prendre la forme ici de barrages de routes, là de défilés de tracteurs ou de rassemblements plus importants. Elles sont organisées le jour même où M. Michel Rocard retrouvera, à Bruxelles, les autres ministres de l'agriculture européens.

Les congrès de la FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles) obéissent désormais à des rites. L'arrivée du ministre est l'occasion d'une démonstration très télévisuelle : trois vaches laitières attendaient M. Rocard devant le Palais des congrès de Versailles, et sa venue tardive fut saluée d'un lâcher de bidons de lait cascadant sur les marches qui conduisent à la place du château.

Le discours fleuve du président – où la courtoisie du verbe masque les pointes portées à l'adversaire – est l'occasion pour la salle, composée de responsables qui ont la veille exprimé avec retenue leurs revendications ou leur amertume, d'acclamations répétées, tandis que l'allocution tout aussi interminable du ministre est ponctuée de huées, d'interpellations, de rires de dérision. Martelant certaines phrases, adoucissant sa voix par moments, répliquant avec humour parfois à la salle, M. Rocard ira courageusement jusqu'au bout de son discours, abordant avec obstination tous les points litigieux : une performance que certains de ses prédécesseurs (M. Méhaignerie, par exemple) n'avaient pu accomplir.

La grand-messe du congrès terminée (elle aura vu le départ d'un de ses ténors, M. Marcel Bruel, qui abandonne ses responsabilités à la FNSEA), M. Guillaume, rencontrant la presse, insista sur les divergences qui séparent le ministre des professionnels. Stupéfait que, dans les conditions actuelles, le ministre défende encore un élargissement de la Communauté européenne, il qualifia de *« suicidaire »* cette attitude, et c'est d'une moue dubitative qu'il jugea les propos tenus sur les accords agricoles et les modalités de leur mise en œuvre. *« Tout cela ne donne pas confiance. La concertation n'existe pas. »* M. Rocard a, sans doute, une autre conception de la concertation, puisqu'il n'avait cessé dans son discours d'en faire état.

Lundi, pendant que les agriculteurs manifesteront et que M. Rocard continuera, à Bruxelles, les discussions agricoles, M. François Guillaume s'envolera pour les États-Unis, où, invité par M. Mitterrand, il s'entretiendra avec les dirigeants américains des échanges agricoles.

J. D.

M. Rocard : je vous avais prévenus...

D'entrée de jeu, M. Rocard déclare : *« Ce n'est jamais facile d'affronter la crise et ce n'est jamais agréable d'évoquer les mesures chirurgicales qu'elle impose. Je vous demanderai seulement de me rendre cette justice que je vous avais prévenus. »*

Puis le ministre fait le bilan de son action depuis un an. Il indique d'abord à propos des montants compensatoires monétaires (MCM) positifs : *« Si nous sommes en mesure d'appliquer rapidement l'accord réalisé au conseil des ministres de l'agriculture, nous pourrons réduire de quatre cinquièmes les MCM positifs, qui handicapent vos exploitations et nous pourrons libérer le secteur porcin de tout MCM existant, cependant que la base de calcul des MCM dont j'ai obtenu la modification sera réduite de moitié. Je l'avais promis, nous l'avons fait. »*

Le fonds de promotion à l'exportation commence à fonctionner, et pour le futur, le budget de 1984 pour l'agriculture *« accorde une priorité absolue aux investissements d'avenir »*. Quant aux structures, le projet de loi qui traite du statut du fermage est le premier texte à venir en discussion le 3 avril à la session parlementaire du printemps.

Après avoir défendu les textes sur l'enseignement agricole public et privé, le ministre défend le nouveau régime fiscal et évoque les *« mesures d'accompagnement qui se révéleraient nécessaires »* et qui font l'objet des réflexions de deux groupes de travail (amortissement plus rapide et dégressif, réduction du coût des comptabilités).

La querelle sur la représentativité des syndicats agricoles a, précisé M. Rocard, abouti à une solution *« qui ne laisse aucun doute sur l'influence respective des uns et des autres »*.

Niant que l'Europe soit dans une situation « désespérée », mais plutôt *« extrêmement critique »*, M. Rocard déclare : *« Il nous reste peu de temps, et peu de moyens, pour sauvegarder l'acquis et préserver l'avenir face à la redoutable coalition des intérêts particuliers et des égoïsmes nationaux. »*

Quatre données sont fondamentales pour M. Rocard : le *« choix entre l'Europe et le déclin »*, *« l'agriculture française ne peut pas se passer du Marché commun agricole »*, *« il n'y a pas d'alternative nationale au financement communautaire de la politique agricole commune »*, *« nous n'avions pas la possibilité de retarder encore les échéances »* ; il ajoute : *« Vous savez bien que, faute d'accord, la Commission commencerait à appliquer des mesures restrictives dès le mois prochain. »*

3 milliards sur trois ans

Après avoir tracé les grandes lignes et les avantages de ces accords, et rappelé que le mandat de négociation avec les Etats-Unis sur la limitation des importations de gluten de maïs est approuvé – M. Mitterrand devant s'en entretenir avec les dirigeants américains – M. Rocard ajoute : *« Vous aurez d'ailleurs, monsieur le Président, avec d'autres responsables, la possibilité de participer à ces échanges de vues. » « Sachez que le gouvernement,* dit encore le ministre, *et moi-même en particulier, ayons bien l'intention de ne rien négliger pour que vous n'ayez pas à regretter, d'ici quelques mois, des accords que vous trouvez, aujourd'hui encore, insuffisants. »*

Dans les prochaines semaines, *« la nature, le rythme, le mode de gestion »* des décisions seront discutés avec les professionnels.

L'incidence financière de ces mesures a été évaluée et coûterait environ 3 milliards de francs pour les trois prochaines années. Ce financement sera *« recherché au plan communautaire »*, ce qui n'exclut pas *« la mise en jeu de la solidarité nationale »*. Quant à l'avenir, *« c'est orienter les productions en fonction des marchés et adapter le mieux possible l'agriculture aux nouvelles conditions de croissance et de compétition, sur le marché intérieur et sur les marchés internationaux »*.

Puis M. Rocard aborde la question de l'élargissement de la Communauté : *« La position du gouvernement n'a pas varié. L'élargissement peut constituer une chance pour l'Europe et même pour l'agriculture française. »* Enfin, le ministre énumère les dossiers à traiter : le statut de l'exploitation, la situation de la femme, l'évolution du régime de protection sociale, et ajoute : *« Nous ne pouvons pas tout faire à la fois. »*

Le conseil supérieur d'orientation *« fournira le cadre approprié »* pour la concertation avec les professionnels. Une discussion aura lieu après le sommet de juin *« afin de tirer toutes les conséquences de la nouvelle organisation de l'Europe, qui en sera le fruit »*.

Et M. Rocard conclut : *« Si je crois à l'avenir de l'agriculture, si je me bats pour elle, c'est au nom de la conviction que j'ai qu'une agriculture forte est indispensable à l'équilibre économique, social, humain de l'Europe. L'indépendance alimentaire est la clé de l'indépendance tout court. La revitalisation des zones rurales est la clé de tout aménagement du territoire. Le maintien d'une proportion significative d'agriculteurs est la clé d'une certaine conception de l'équilibre social. »*

M. Guillaume : s'il le faut, les paysans « monteront » de nouveau à Paris

Après avoir reproché à M. Rocard que le gouvernement dont il est solidaire *« ne marque de rigueur pour freiner l'inflation que lors de la fixation des prix agricoles »*, M. Guillaume a dressé le catalogue des désaccords qui existent entre la FNSEA et son ministre de tutelle : la représentativité de la FNSEA, qui a réduit à néant l'opposition paysanne au *« syndicalisme unitaire »* ; le manque d'attention apporté aux propositions faites ; les deux années perdues avant de mettre en œuvre les *« accords contractuels »* qui *« sont l'expression concrète de* [la] *politique d'organisation des marchés par les professions »* ; la prolongation de la crise porcine due aux *« retards coupables dans l'application de décisions »* ; la sévérité de la justice à l'égard des agriculteurs ; le retard pour la mise en place d'une politique de la montagne ; la loi sur l'enseignement agricole ; les prérogatives de la profession en matière d'orientation du développement agricole ; le statut de l'exploitation à responsabilité personnelle ; l'insuffisance du texte sur la politique foncière (qui *« introduit à nouveau les commissions cantonales aux pouvoirs limités certes, (...) qui substitueront à la responsabilité des professionnels l'autorité de l'État exprimée par les politiques locaux, ce qui est pis encore »*).

Puis M. Guillaume a abordé le problème des montants compensatoires monétaires en faisant une *« nouvelle proposition : l'utilisation de l'ECU pour les échanges agricoles intracommunautaires »*.

Le problème des prix agricoles suit tout naturellement, et M. Guillaume, après avoir souligné que *« 5 % en moyenne »* c'est un *« trop faible niveau »*, apostrophe M. Rocard : *« Vous devez revoir à la hausse les prix proposés pour la France et prendre l'engagement, ici, monsieur le ministre, de limiter le niveau de nos coûts de production. »*

Puis il aborde le problème de la réduction de la production laitière, qui *« soulève une hostilité grandissante »* et celui des importations abusives : *« C'est une politique de gribouille qui échappe au bon sens des paysans. »*

« Le vrai courage, poursuit M. Guillaume, *consiste à remettre de l'ordre dans la maison : taxez enfin les matières grasses végétales, rejetez la concession néo-zélandaise de 83000 tonnes de beurre qui se pérennise, traitez en hors-sol, c'est-à-dire sans garantie, le lait industriel néerlandais et nous ferons le reste.*

» C'est là que prend toute sa valeur, notre idée de coresponsabilité des Etats qui permet de lier, au-delà de la base du règlement financier actuel, la responsabilité financière de chacun des partenaires à la politique de développement de la production qu'il conduit. »

Ayant stigmatisé l'attitude de la Grande-Bretagne, M. Guillaume suggère de proposer à Mme Thatcher en contrepartie à la politique agricole commune une *« politique énergétique commune puisque son pays assure, avec la Hollande, l'essentiel d'un taux d'approvisionnement de la CEE de 25 % en pétrole et de 75 % en gaz naturel »*.

« Pourquoi ne pas instaurer, poursuit-il, *un Marché commun du pétrole et du gaz doté d'une préférence communautaire qui accorderait aux pays d'Europe, dépourvus de production nationale, une sécurité partielle d'approvisionnement et aux pays producteurs un prix garanti à un niveau assurant la rentabilité de sa production. Il va de soi que ce marché devrait, alors, s'établir sur les cours légèrement supérieurs à ceux du marché mondial et que la préférence communautaire devrait se traduire par l'instauration de prélèvements et de restitutions pour les échanges avec les pays tiers. »*

Le président de la FNSEA a abordé enfin le problème de l'élargissement du Marché commun à l'Espagne : *« L'adhésion de l'Espagne rassemble à la fois les inconvénients de celle de l'Angleterre et de celle de la Grèce. L'entêtement avec lequel les Espagnols défient les règles internationales tient de la ténacité anglaise. »*

Puis il déclare : *« Il faut fixer les prix à neuf dès la semaine prochaine, aménager cet accord et prévoir les ressources pour y faire face, puis rendre toute son efficacité à la préférence communautaire »*, sur les matières grasses, les produits de substitution aux céréales (PSC) et le règlement sur le mouton, avant de conclure : *« S'il n'en était pas ainsi (...) alors ces cent vingt mille paysans qui, il y a deux ans, presque jour pour jour, étaient montés à Paris pour relever le défi de leur représentativité, sauraient venir encore plus nombreux pour affirmer leur authentique personnalité dans la nation. »*

LA « SORTIE » DE MARCEL BRUEL

L'homme-clé de l'élevage

M. Marcel Bruel, né le 26 mai 1922 à Capdenac, dans l'Aveyron, passe donc la main. Ou du moins quelques doigts, puisque, nommé à la présidence du tout récent Office des viandes, il abandonne celle de la Fédération nationale bovine à son ami, M. Louis Collaudin, qui en était le secrétaire général.

Tribun à la voix ample, il hante les allées professionnelles et les tribunes du congrès depuis l'après-guerre. Dès 1947 il est, à vingt-cinq ans, administrateur de la FNSEA, poste qu'il retrouvera en 1958, mais déjà il est vice-président. Il monte en grade dans la hiérarchie et devient le secrétaire général, c'est-à-dire le deuxième homme de cette FNSEA de 1961 à 1966 lorsque lui succède M. Michel Debatisse.

Toujours second à la FNSEA, il sera alors le premier dans sa partie – sa spécialité, l'élevage bovin, – dont il devient le leader incontesté en mai 1968. M. Marcel Bruel cherche à organiser ce monde diffus et bien souvent individualiste de l'élevage. Il participe à la création de plusieurs coopératives, notamment la SICA Centre-sud et, hostile au dogmatisme, il n'hésite pas à s'allier avec des hommes du secteur privé pour mettre en place la puissante société centrale des viandes SOCOPA, dont il préside le conseil de surveillance depuis 1972. De même, son absence de sectarisme politique ne sera pas toujours appréciée des hommes de la carrière syndicale. Syndicaliste pourtant, il se coltine avec les contradictions inévitables de l'activité commerciale. Son ton et sa gouaille font que la connivence avec la base fonctionne. Mais souvent il se grise de la magie de son propre verbe. Il amuse, mais, l'écoute-t-on vraiment dans ses numéros de congrès ?

Lors d'une journée d'études avec le CNJA, il y a quelques années, M. Marcel Bruel reconnaissait qu'il n'avait pas réussi à faire du monde de l'élevage une organisation puissante comparable à celle des céréaliers ou betteraviers. Le déséquilibre de la politique agricole française et européenne, qui défavorise les éleveurs, n'est pas étranger à cette situation que lui-même à l'Office des viandes et ses successeurs à la FNB chercheront à corriger.

JACQUES GRALL.

SOCIAL

LES SIDÉRURGISTES ET LES MINEURS DE FER LORRAINS ORGANISENT UNE MANIFESTATION UNITAIRE

De notre correspondant

Metz. – Les cinq fédérations syndicales lorraines de la sidérurgie et des mines de fer (CGT, CFDT, FO, CFTC, CGC), réunies le 22 mars à Rombas (Moselle), ont décidé d'organiser, le 28 mars à Metz, un rassemblement unitaire, le premier depuis cinq ans. Battue en brèche depuis 1979, l'unité d'action syndicale dans la sidérurgie lorraine retrouvée jeudi ne saurait cependant effacer les analyses divergentes. Néanmoins, « la nécessité de réaliser l'union » a fait pencher la balance devant la gravité de la situation de l'emploi et les perspectives industrielles.

L'analyse faite par les cinq centrales syndicales est claire : les problèmes posés par la restructuration de la sidérurgie ne sont pas isolés. D'autres secteurs, comme les chantiers navals, connaissent des difficultés. *« Si l'on veut peser réellement sur les décisions qui doivent être annoncées, l'unité est indispensable pour être pris au sérieux »*, commentait jeudi soir un délégué syndical. L'unité d'action dans la sidérurgie lorraine vise également une reprise en main des troupes syndicales. *« Il est suffisamment difficile de mobiliser actuellement pour ne pas ajouter de handicaps supplémentaires »*, notait un participant à la réunion. – J.-L. Th.

● **Manifestations de la CGT à Paris et à Toulouse.** – Environ quatre à cinq mille manifestants (quinze mille selon les organisateurs) ont défilé, le 23 mars dans l'après-midi, à Paris de la Bastille à la République dans le cadre de la journée d'action « sur l'emploi et le pouvoir d'achat » de la CGT en Ile-de-France. A Toulouse, le même jour, une manifestation de la CGT sur le même thème a rassemblé environ trois mille personnes.

Malgré un nouveau record

LA MONTÉE DU CHOMAGE EN EUROPE S'EST RALENTIE AU MOIS DE FÉVRIER

Le rythme de la montée du chômage s'est ralenti, en février, dans neuf pays de la CEE (les chiffres de la Grèce n'étant pas pris en compte), en données corrigées. Avec cent mille demandeurs d'emploi de plus qu'en janvier, le chômage frappait 12,9 millions de personnes, soit 11,5 % de la population active, à la fin de février, atteignant ainsi un nouveau record, indiquent les statistiques de la Commission européenne publiées, le 22 mars, à Bruxelles.

En données brutes, toutefois, le nombre de chômeurs a baissé de 0,2 %. En janvier 1984, on avait recensé quatre cent mille chômeurs de plus dans la CEE.

Les hausses mensuelles les plus importantes, en données corrigées, ont été enregistrées en France (2,7 %), en Irlande (1,4 %), en Grande-Bretagne (1 %) et aux Pays-Bas (0,5 %), alors que la progression était nulle pour l'Allemagne fédérale.

D'une année sur l'autre, le chômage a augmenté de 5,5 % dans la CEE, de 25 % au Luxembourg, de 14,7 % en Irlande, de 8,6 % en France et en Italie, de 4,8 % en Grande-Bretagne et a été sans changement en Allemagne fédérale.

A fin février, les chômeurs représentaient 17 % de la population active en Irlande (216 000 personnes), 15,3 % aux Pays-Bas (857 000), 14,4 % en Belgique (589 000), 13,1 % en Italie (2 972 000), 12,3 % en Grande-Bretagne (3 186 000), 11,6 % au Danemark (311 000), 9,9 % en France (2 258 000), 9,4 % en Allemagne fédérale (2 536 000), 2 % au Luxembourg (3 000).

Une mise en garde de M. Ralite

(Suite de la première page.)

Interrogé sur les causes de la montée du chômage, le ministre a cette phrase : *« Le plus redoutable, c'est la campagne actuelle qui, pour tenter d'oblitérer la priorité à l'emploi, présente l'accroissement du chômage comme une fatalité liée aux mutations technologiques. Ces mutations ne sont pas en elles-mêmes destructrices d'emplois. »* Qui est visé par ces propos ?

Le patronat ou des collègues de M. Ralite ? Entre les lignes, M. Ralite, n'est-il pas, seconde question, en train de signifier clairement que la politique de rigueur actuelle ne peut aboutir qu'à un fort accroissement du chômage, le traitement économique étant lié à une reprise de la consommation et de l'activité ? Comme M. Le Pors, qui, le 18 mars, estimait que la hausse du chômage *« introduit un élément nouveau dans la réflexion sur notre politique économique »*, M. Ralite demande, en fait, une correction de tir. Mais, alors, ce n'est pas au ministre de l'emploi qu'il s'adresse mais plutôt qua responsables de l'économie.

MICHEL NOBLECOURT.

CONJONCTURE

ATTEIGNANT 451 MILLIARDS DE FRANCS

La dette extérieure brute de la France a augmenté de 52 % en 1983

Un communiqué de la Rue de Rivoli a actualisé les chiffres de la dette extérieure brute de la France. Au 31 décembre 1983, elle s'élevait à 451 milliards de francs, contre 369 milliards de francs au 30 juin 1983, et 295,4 milliards de francs au 31 décembre 1982. Dans ce total de 451 milliards de francs, la dette extérieure de l'Etat est de 63 milliards de francs ; le montant des emprunts garantis par lui peut être actuellement estimé à 327 milliards de francs, et celui de la dette non garantie est de 61 milliards de francs.

La structure, en devises, de l'encours de la dette extérieure, toujours au 31 décembre 1983, était la suivante : dollar, 58,1 % ; deutschemark, 9,7 % ; franc suisse, 8,6 % ; yen, 5 % ; franc, 4 % ; florin, 3,7 % ; livre sterling, 3,8 % ; ECU, 3,5 % ; divers, 3,6 %. Exprimée en dollars au cours de 8,401 F, la dette extérieure peut être évaluée à 53,7 milliards de dollars au 31 décembre 1983, contre 44,2 milliards de dollars au 31 décembre 1982 sur la base d'un dollar à 6,678 F, cours coté à cette date.

L'endettement net de la France, compte tenu des créances à moyen et long terme détenues sur l'étranger (crédits à l'exportation, crédits-acheteurs et prêts à des États ou à des organismes étrangers), qui sont passées, en un an, de 212 milliards de francs à 250 milliards de francs, s'élevait, au 31 décembre 1983, et, toujours selon la Rue de Rivoli, à 201 milliards de francs, contre 83 milliards de francs au 31 décembre 1982. Il peut être rapproché des réserves de changes de la France, soit 430 milliards de francs (or et devises) au 31 décembre 1983.

En un an, l'endettement brut de la France, calculé en francs, a donc augmenté de 52 %, et l'endettement net de 142 %. Mais, fait observer la Rue de Rivoli, la croissance de la dette brute, calculée en dollars, n'a été que de 21,4 % en 1983 contre 34,7 % en 1982 (32,8 milliards de dollars au 31 décembre 1981, 44,2 milliards de dollars au 31 décembre 1982 et 53,7 milliards de dollars au 31 décembre 1983). Si le cours du dollar s'était maintenu au niveau de 6,67 F du 31 décembre 1982, la dette brute de la France, calculée en francs, n'aurait atteint que 350 milliards de francs au lieu de 451 milliards de francs.

[Le raisonnement de la Rue de Rivoli n'est pas sans fondement, puisque le cours du dollar, après avoir poussé une pointe à 8,70 F à Paris, a fléchi récemment jusqu'à 7,80 F pour s'établir actuellement à 8,15 F environ. Mais il ne peut ignorer le fait que la dévaluation du franc, en mars 1983, a *ipso facto* majoré de 8 % le cours du dollar, et que ce dernier ne paraît guère susceptible de revenir très rapidement à son niveau du 31 décembre 1982. – F. R.]

LES PRÉVISIONS DU FMI

Selon le Fonds monétaire international, l'année 1984 serait marquée, en France, par une faible croissance (+ 0,6 %), un recul de l'inflation (7,2 %), une augmentation du chômage qui passerait de 9,1 % à 9,9 % de la population active, et un retour à l'équilibre des paiements courants. Pour 1985, le FMI prévoit une accélération de la croissance (+ 1,9 %), une décélération de l'inflation (6,2 %), une nouvelle détérioration de l'emploi (10,6 % de la population active) et un déficit de 500 millions de dollars des paiements courants.

COMMERCE

Le groupe breton Rallye prend le contrôle des magasins américains Athlete's Foot

Rallye, l'entreprise familiale bretonne spécialisée dans la distribution, vient de prendre le contrôle à 67 % d'une des deux sociétés américaines formant le groupe Athlete's Foot, un des plus importants revendeurs d'articles de sports outre-Atlantique. Le coût de cet investissement s'élève à 100 millions de francs. L'objectif visé par Rallye est double : acquérir une notoriété que possède déjà l'entreprise américaine et étendre ses réseaux en Europe.

Connu en Bretagne, Rallye l'est beaucoup moins dans le reste de la France. Le groupe compte onze centres commerciaux rassemblant cinq cents magasins spécialisés auxquels il faut ajouter dix-sept hypermarchés à son enseigne et vingt supermarchés à l'enseigne Suroi (tous dans l'Ouest et le Sud-Ouest), onze centres de bricolage (Brikert), vingt-cinq cafétérias, quarante-trois magasins Burton of London, enfin, onze magasins de sports anciennement exploités sous le nom d'Athletic Attic (droit racheté à cet autre grand distributeur américain d'articles de sports concurrent d'Athlete's Foot), désormais rebaptisés Athlete's Foot. Ces onze magasins ont réalisé, en 1983, un chiffre d'affaires de 30 millions de francs (contre 12 millions l'année précédente).

Grâce à cette tête de pont lancée aux États-Unis, Rallye va disposer d'un important circuit de distribution ancré dans les plus grandes villes américaines. Le groupe breton espère bien, en outre, obtenir de son nouvel associé le droit d'exploiter en franchise des magasins à ouvrir dans différents pays de la CEE.

Créé en 1972, à Pittsburgh, par les frères Lando, Athlete's Foot est composé de deux sociétés distinctes, l'une administrant quatre cents magasins en franchise, l'autre (celle maintenant devenue filiale de Rallye), gérant cent magasins, qui ont un statut de succursales. Son chiffre d'affaires s'élève à 1,6 milliard de francs. – A.D.

TROIS CENTS STATIONS-SERVICE DE GRANDES SURFACES OFFRENT DES RABAIS DE 25 CENTIMES SUR L'ESSENCE

De graves incidents viennent de se produire dans la région lyonnaise où trois stations de supermarchés, qui affichaient des rabais de 25 centimes par litre, ont été détruites par des petits détaillants en colère. Les directions des grandes surfaces concernées, Carrefour, Casino et Carbure ont porté plainte. D'autres actions de commando, moins excessives, ont été relevées dans les Deux-Sèvres et en Vendée.

Selon le *Bulletin de l'industrie pétrolière* (BIP), trois cents stations-service de grandes surfaces offriraient actuellement des rabais supérieurs au plafond autorisé (17 centimes par litre sur le super et 16 centimes sur l'essence ordinaire). La chambre syndicale nationale du commerce et de la réparation automobile (SNCRA) exige donc des pouvoirs publics *« le strict respect de la législation en vigueur »* et constate que *« le gouvernement n'a toujours pas tenu ses engagements, annoncés par le premier ministre le 5 novembre 1983, pour la mise en place du Fonds d'aide pour les détaillants destinés à disparaître »*. Elle dégage sa responsabilité en cas de nouveaux incidents.

MONNAIES

EFFRITEMENT DU DOLLAR 8,12 F

Sur des marchés des changes très calmes, le dollar s'est effrité, son cours revenant, à Francfort, de 2,6450 DM à 2,6340 DM, et à Paris, de 8,14 F à 8,1250 F environ. La poursuite d'une lente hausse des taux aux États-Unis, et l'annonce d'une forte augmentation de la masse monétaire américaine la semaine dernière (4 milliards de dollars), n'ont pas favorisé le « billet vert ».

AFFAIRES

SAINT-GOBAIN VA INTRODUIRE EN BOURSE 30 % DU CAPITAL DE SA FILIALE D'EMBALLAGE

La décision de principe prise par Saint-Gobain d'introduire en Bourse dans les mois à venir 25 % à 30 % du capital de sa filiale d'emballage SGE irrite la CGT. Sous le titre « Projet de dénationalisation », *l'Humanité* du 23 mars, qui cite le syndicat, rappelle que *« la branche conditionnement de Saint-Gobain affiche des résultats régulièrement positifs depuis cinq ans »*. *« Pourquoi dès lors,* poursuit le quotidien, *les dirigeants du groupe songent-ils à céder en Bourse 30 % de SGE, de quoi amorcer un processus de dénationalisation, deux ans tout juste après la proclamation de la loi de nationalisation ? »*

En fait, comme d'autres groupes nationalisés (CGE, Thomson), Saint-Gobain voit dans ce mouvement le moyen de trouver de l'argent frais, donc de financer ses investissements sans mettre en cause le pouvoir dans Ses filiales, puisque l'Etat conserve 70 % des parts. La SGE et sa filiale à 99,9 % Desjonquère SA, première société mondiale de flaconnage, marchent bien (3 milliards de francs de chiffre d'affaires et des résultats régulièrement positifs), et sont donc susceptibles d'intéresser la Bourse.

UN GROUPE D'INVESTISSEURS EUROPÉENS ET ARABES CHERCHE A PRENDRE UNE PARTICIPATION DANS PORSCHE

Un groupe d'investisseurs européens et arabes aurait, selon le *Financial Times* du 23 mars, signé avec Mme Louise Piech, l'une des actionnaires de Porsche, un accord pour lui racheter 9,5 % du capital de la firme ouest-allemande de voitures de sport.

Le capital de Porsche, dont les bénéfices ont été de 69,6 millions de deutschemarks pour un chiffre d'affaires de 2 milliards de deutschemarks (6 milliards de francs) en 1983, est actuellement détenu par dix membres des familles Porsche et Piech. La volonté d'un onzième, M. Ernst Piech, de vendre sa participation s'était heurtée, l'an passé, au reste de la famille, qui avait fait jouer son droit de préemption sur les actions. Les dix membres envisageraient d'agir de même dans cette nouvelle affaire.

Le groupe d'investisseurs – mené par une banque privée de Francfort et Al-Mal, une banque arabe située à Londres, – a donc proposé de transformer cette participation en actions, sans droit de vote, pour 86 millions de deutschemarks au lieu des 100 millions initialement prévus.

50 % DES ACTIONS DE NTT VONT ÊTRE MISES EN VENTE

La « dénationalisation » du téléphone au Japon

La société publique Nippon Telegraph and Telephone (NTT), qui gère les télécommunications au Japon, va être « dénationalisée ». NTT a besoin d'investir pour moderniser son réseau et développer de nouveaux services télématiques, et le ministère des finances, qui s'inquiète du déficit budgétaire du pays, souhaiterait faire appel le plus largement possible au capital privé pour couvrir les besoins de financement de la société. Le ministère des postes et télécommunications tenait, de son côté, à conserver au minimum 50 % de NTT, et un vif débat s'était engagé sur la question.

Un accord est finalement intervenu entre les ministres le 21 mars, au terme duquel la moitié des actions de NTT seront « privatisées » en avril 1985, puis les deux tiers d'ici à cinq ans. NTT, qui emploie 320 000 salariés, deviendra ainsi la plus grande entreprise privée du pays avec un chiffre d'affaires de 156 milliards de francs. La valeur de ses actions est estimée à 36 milliards de francs.

La « dénationalisation » de NTT s'inscrit dans le cadre de la réforme de la loi sur les communications, qui doit être présentée au Parlement avant la fin mai. Le bouleversement des règles dans ce domaine – inspiré par la « déréglementation » américaine, – aura des conséquences très importantes sur l'industrie japonaise des télécommunications et au-delà de l'électronique en général. La privatisation synonyme d'ouverture de ce secteur très protégé, pourra renforcer encore le dynamisme des industriels mais aussi se révéler favorable aux firmes américaines.

Nominations

● **M. CHARLES JOSSELIN**, député (PS), président du conseil général des Côtes-du-Nord, a été réélu le 21 mars président du Conseil national des économies régionales et de la productivité (CNERP), et M. Jean-Pierre Worms, président du comité régional d'expansion de Bourgogne, député (PS) de Saône-et-Loire, secrétaire général.

● **M. PHILIPPE LEVAUX** a été élu président du Syndicat national du béton armé et des techniques industrialisées (SNBATI), qui regroupe les grandes entreprises du bâtiment et des travaux publics, en remplacement de M. Jean Antoine, qui occupait ce poste depuis 1978. M. Levaux est élu pour une durée de trois ans. Président de l'entreprise Antoine Levaux et ses fils, il a assuré pendant sept ans la présidence de la commission des marchés de la Fédération nationale des travaux publics.

● **M. JEAN-PAUL LACAZE** vient d'être nommé directeur général de l'Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat (ANAH), en remplacement de M. Michel Lefoulon. Ingénieur en chef des ponts et chaussées, M. Lacaze était précédemment directeur général de l'Etablissement public pour l'aménagement de la défense.

● **M. JEAN-PIERRE RODIER**, conseiller technique au cabinet du premier ministre, est nommé directeur à la direction générale de la société minière et métallurgique Penarroya, spécialisée dans la production de plomb, de zinc, d'argent, de cadmium, etc. Agé de trente-six ans, M. Rodier est ancien élève de l'Ecole polytechnique et ingénieur des mines. Chef du service des matières premières et du sous-sol au ministère de l'industrie (1981), il était conseiller technique auprès du premier ministre, chargé des problèmes industriels et de l'énergie depuis janvier 1983.

● **M. OLIVIER APPERT** est nommé conseiller technique auprès du premier ministre, chargé des problèmes industriels et de l'énergie. Agé de trente-quatre ans, M. Appert est ancien élève de l'Ecole polytechnique et ingénieur des mines. Chargé de mission au cabinet du premier ministre en juillet 1981, il avait été nommé adjoint au directeur des hydrocarbures en juin 1983.

● **Hoechst renonce à construire un nouveau laboratoire en Grande-Bretagne.** – Le groupe allemand Hoescht, numéro un mondial de la pharmacie, ne développera pas ses activités outre-Manche. La nouvelle réglementation, qui, à compter du 1er avril, va pénaliser les firmes pharmaceutiques sur leurs dépenses de publicité, l'a dissuadé de construire un nouveau laboratoire à Milton-Keynes. Cette unité aurait permis à Hoescht de doubler sa capacité de recherche et de production.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou dép. –		Rep. + ou dép. –		Rep. + ou dép. –	
$ E.-U.	8,1435	8,1460	+ 110	+ 140	+ 215	+ 285	+ 570	+ 710
$ can.	6,3806	6,3840	+ 101	+ 142	+ 206	+ 271	+ 495	+ 615
Yen (100)	3,5946	3,5973	+ 166	+ 193	+ 368	+ 408	+ 1098	+ 1172
DM	3,0812	3,0829	+ 167	+ 187	+ 228	+ 381	+ 1004	+ 1068
Florin	2,7300	2,7317	+ 135	+ 155	+ 286	+ 317	+ 839	+ 900
F.B. (100)	15,0555	15,0643	– 150		– 160	+ 73	– 145	+ 280
F.S.	3,7338	3,7367	+ 259	+ 286	+ 546	+ 587	+ 1578	+ 1661
L. (1 000)	4,9823	4,9853	– 210	– 150	– 415	– 310	– 1165	– 1003
£	11,6371	11,6463	+ 315	+ 397	+ 675	+ 810	+ 2030	+ 2280

TAUX DES EURO-MONNAIES

$ E.-U.	10 1/4	10 5/8	10 7/16	10 13/16	10 1/2	10 7/8	10 15/16	11 5/16
DM	5 1/4	5 5/8	5 1/2	5 7/8	5 1/2	5 7/8	5 3/4	6 1/8
Florin	5 7/8	6 3/8	6	6 5/8	6 1/16	6 7/16	6 1/16	6 7/16
F.B. (100)	11 5/8	12 3/8	12 1/2	13 1/2	12 1/4	13 1/4	12 1/4	13 1/4
F.S.	2 3/8	3 1/8	3 5/8	4	3 5/8	4	3 13/16	4 3/16
L. (1 000)	16 1/8	16 7/8	16 1/4	17 1/4	16 1/2	17 1/2	17 1/8	18 1/8
£	8 9/16	8 15/16	8 5/8	9	8 11/16	9 1/16	8 7/8	9 1/4
F. franç.	12 1/4	12 5/8	12 7/8	13 3/8	13 7/8	14 3/8	15	15 1/2

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

APRÈS ÊTRE RESTÉE DIX MOIS SANS PRÉSIDENT

La Compagnie nationale du Rhône sort de l'ombre

Enfin un président pour la Compagnie nationale du Rhône ! Depuis mai 1983 – lorsque M. Bastien Leccia, ami de M. Defferre, devint sénateur (PS) des Bouches-du-Rhône, – la CNR était privée de « patron », et le fidèle directeur général, M. Claude Gemaehling, avait bien du mérite à expédier les affaires courantes et à faire marcher la maison.

En nommant M. André Cellard à la tête de la compagnie, le conseil des ministres du 21 mars a comblé une lacune et réparé, mais bien tard, trop de mois de désinvolture du gouvernement à l'égard d'une entreprise vénérable créée en 1933, et qui a rendu toute une série de loyaux services (aménagements hydro-électriques, voies navigables, irrigation).

Désinvolture d'autant plus coupable que, déjà au printemps 1982, le même scénario s'était produit, la CNR ayant dû vivre pendant trois mois avec un conseil d'administration fantôme, entre le départ de M. Daniel Doustin, fin 1981, et l'arrivée de M. Leccia, le 8 avril 1982.

Il a fallu attendre un décret du 16 février 1984, pris au titre du ministère de l'industrie et de la recherche (qui exerce la tutelle de la CNR), pour voir nommer les cinq administrateurs représentant l'Etat, puis un autre décret du 20 mars pour apprendre que M. André Cellard était désigné au conseil d'administration en qualité de représentant des intérêts généraux concernés par l'aménagement du Rhône et la liaison Rhin-Rhône.

Maintenant la CNR peut, à nouveau, aller de l'avant et ce ne sont pas les projets qui manquent même si l'argent se fait rare.

Il faut d'abord achever l'aménagement énergétique du Haut-Rhône entre Génissiat et Lyon. Deux ouvrages sont en service, le troisième devrait être terminé à la fin de l'année. Pour le quatrième (Sault-Brenaz) la déclaration d'utilité publique a été décidée en août 1983. Enfin, le cinquième ouvrage – le barrage de Loyettes – fait l'objet de vives discussions entre les administrations, le secrétariat d'État à l'environnement exprimant plus que des réticences.

Et puis on ne peut s'empêcher d'évoquer le plus célèbre des « grands travaux – serpents de mer », le canal Saône-Rhin que certains, optimistes, continuent d'appeler la liaison mer du Nord-Méditerranée.

Depuis la loi du 4 janvier 1980 confiant à la CNR la maîtrise d'ouvrage de ce projet, la plupart des décrets d'application sont parus. Les conseils régionaux concernés ont souscrit à l'augmentation de capital de la CNR et versé les fonds. Ils ont désigné leurs représentants au conseil d'administration. Mais le gouvernement, par des procédures dilatoires – commission Grégoire, projet de schéma directeur des voies navigables, consultation des régions, discussions avec EDF sur le prix du kilowatt hydro-électrique – tergiverse et repousse d'année en année les échéances.

Il est temps maintenant de poser clairement la question : faut-il creuser le canal Rhin-Rhône sur les périodes du 9e et 10e Plans ou abandonner, – pour des motifs budgétaires, de rentabilité comparée des différents modes de transport, et d'occupation de terres agricoles, – un « projet-diplodocus » qui coûterait au bas mot 15 milliards de francs actuels ?

Critiqué pour ses atermoiements et sa pusillanimité, le gouvernement qui dit vouloir faire preuve de courage dans le traitement des mutations industrielles, aurait tout intérêt à afficher avec franchise sur ce dossier, là aussi, la couleur. Si c'est non, mieux vaut abandonner tout de suite et ne pas entretenir de faux espoirs. Si c'est oui, il faut profiter du Plan, des contrats État-régions et de leurs avenants et du Fonds spécial grands travaux, fixer un échéancier financier et s'y tenir.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

bail investissement

Le conseil d'administration, réuni le 19 mars 1984 sous la présidence de *M. Maurice Gontier, a arrêté les comptes de l'exercice 1983 qui seront soumis à* l'assemblée générale du 24 mai prochain.

Les données significatives se résument ainsi :

En millions de francs	1982	1983	Variation en %
Nouveaux engagements	301	296	–
Recettes locatives	376,6	438,7	+ 16,5
Résultat avant amortissements	201,2	230,2	+ 14,4
Amortissements des immeubles	80,8	98,4	+ 21,8
Bénéfice net comptable	121,5	130,8	+ 7,6
Bénéfice soumis à distribution	*121,1*	*134,7*	+ 11,2

Il sera proposé à l'assemblée générale de distribuer aux actionnaires 85 % du bénéfice soumis à l'obligation de distribution, soit 114 577 892 francs, à raison de 44 francs par action, contre 40 francs l'année précédente.

La société envisage d'émettre prochainement un emprunt obligataire avec bons de souscription en actions lui permettant de poursuivre son développement tant dans le domaine du crédit-bail que dans celui de la location simple, tout en se conformant aux règles d'encadrement du crédit.

OFP-Omnium Financier de Paris

Le conseil de l'OFP, Omnium Financier de Paris, dans sa séance du 21 mars 1984, a arrêté les comptes de la société pour l'exercice 1983. Des provisions ont été constituées pour 25,1 millions de francs contre 8,7 millions de francs en 1982 ; en particulier une provision a été faite sur la participation de 30 % dans Auxirep qui, parmi ses actifs, détient environ 23 % du capital d'Amrep. Par ailleurs, des plus-values du même ordre de grandeur ont été dégagées. Le bénéfice s'élève ainsi à 122,5 millions de francs contre 95 millions de francs pour l'exercice précédent, soit une augmentation de 29 %.

Au cours de l'exercice, un certain nombre d'investissements ont été réalisés par OFP et ses filiales pour un *montant global de 166 millions de* francs.

L'augmentation du capital en numéraire réalisée en 1983 permettant de ne pas limiter à 5 % la progression du dividende, il sera proposé à l'assemblée générale ordinaire convoquée pour le 15 juin 1984, de distribuer un dividende de 43 francs par action auquel s'ajouterait l'impôt déjà payé au Trésor de 21,50 francs soit au total 64,50 francs. La distribution globale serait ainsi de 72,2 millions de francs contre 63,3 millions de francs, soit une progression de 12,5 %.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

GDF – Obligations 6,50 % 1968

Les intérêts courus du 25 avril 1983 au 24 avril 1984 sur les obligations Gaz de France 6,50 % 1968 seront payables à partir du 25 avril 1984, à raison de 29,25 F par titre de 500 F nominal contre détachement du coupon nº 16 ou estampillage du certificat nominatif après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 3,25 F (montant global : 32,50 F).

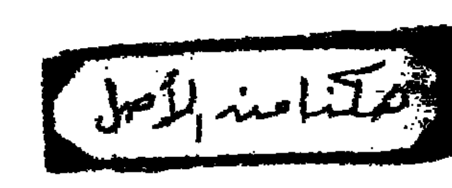
En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 4,87 F auquel s'ajoutera la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de Finances pour 1984, soit 0,32 F faisant ressortir un net de 24,06 F. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code général des Impôts.

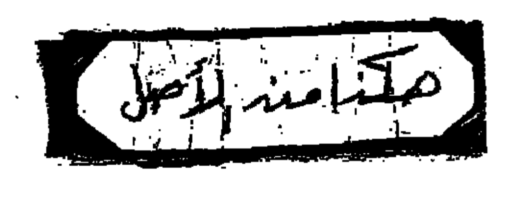
Il est rappelé que les titres des séries désignées par les lettres « A », « C » et « E » sont respectivement remboursables depuis les 25 avril 1973, 1978 et 1983.

GDF – Obligations 8,50 % avril 1971

Les intérêts courus du 23 avril 1983 au 22 avril 1984 sur les obligations Gaz de France, 8,50 % avril 1971 seront payables à partir du 23 avril 1984, à raison de 38,25 F par titre de 500 F nominal, contre détachement du coupon nº 13 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 4,25 F (montant global : 42,50 F).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 6,37 F auquel s'ajoutera la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de Finances pour 1984, soit 0,42 % faisant ressortir un net de 31,46 F. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code général des Impôts.





MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

22 mars

Marché peu actif et irrégulier

Le mois boursier, qui n'est pas celui du calendrier, s'est achevé jeudi à la corbeille sur un score à peu près nul ; à peu près nul pour la séance avec l'indicateur instantané à 0,27 % en dessous de son niveau précédent, également pour la liquidation générale (– 0,9 %). Comme les jours précédents, les courants d'affaires ont été peu étoffés.

De l'avis des professionnels aucune tendance de fond ne s'est dégagée de cette journée sur le marché, entièrement consacrée au dénouement des dernières positions. Elimination faite du facteur technique, l'attentisme se poursuit sous les lambris du palais Brongniart. Il se nourrit essentiellement d'incertitudes entretenues tant par le comportement indécis de Wall Street, que par la situation économique en France. Dans les travées, l'on évoquait aussi, le phénomène est nouveau, la montée du mécontentement et les problèmes sociaux. Certains faisaient valoir que l'addition de ces problèmes risquait cette année de se traduire par un nombre élevé d'heures de travail perdu, un élément préjudiciable au bon fonctionnement de l'industrie.

Pour en revenir à la séance, les deux seuls événements méritant de retenir l'attention ont été la baisse de la Radiotechnique (– 10 %) et la reprise inattendue, peut-être due à des rachats du découvert, d'Amrep (+ 10 %).

Malgré le fléchissement du dollar, la devise-titre s'est légèrement raffermie pour s'échanger entre 10,32 F et 10,36 F contre 10,25/10,35 F.

Nouvel effritement de l'or à Londres coté 391,60 dollars l'once contre 392,35 dollars.

A Paris, le lingot a perdu 750 F à 102 200 F. A parité, le prix du métal jaune ici est ressorti à 390,39 dollars l'once contre 391,43 dollars. Nouveau repli du napoléon à 630 F (– 5 F).

NEW-YORK

La baisse s'accélère

Amorcé quelques heures auparavant, le mouvement de baisse s'est poursuivi jeudi à Wall Street en s'accélérant de façon sensible. A la clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 1 155,88, soit à 14,97 points en dessous de son niveau précédent. C'est le plus vif repli enregistré là-bas depuis trois semaines, qui, de plus, réduit à peu près à néant les efforts de reprise exercés la semaine passée. De l'avis des spécialistes, les ventes auraient surtout émané de deux très importants gérants de portefeuilles. Trois facteurs, en tout cas, sont à l'origine de cet alourdissement : les craintes toujours très vives éprouvées par la communauté boursière sur le règlement de l'épineux problème du déficit budgétaire, la hausse des taux d'intérêt, enfin, la rumeur selon laquelle ATT réduirait son dividende. Les analystes faisaient toutefois remarquer, d'abord, que la baisse des commandes de biens durables en février (– 1,2 %) était encourageante dans la mesure où elle paraît témoigner que l'économie n'est pas menacée de surchauffe, ensuite, que la relative faiblesse des transactions (87,34 millions de titres échangés, contre 87,17 millions) démontrait que le marché conservait son sang-froid.

Le bilan de la séance n'en a pas moins été mauvais et, sur 1 955 valeurs traitées, 1 095 ont baissé, 456 seulement ont monté et 404 n'ont pas varié. Recherchée deux jours durant sur des rumeurs d'OPA, l'action Walt Disney a baissé de 2 %.

VALEURS	Cours du 21 mars	Cours du 22 mars
Alcoa	41 1/8	41 1/8
A.T.T.	16 3/8	16 5/8
Boeing	39 3/4	37 7/8
Chase Manhattan Bank	50 1/4	49 3/4
Du Pont de Nemours	47 1/2	48
Eastman Kodak	66 1/8	65 1/8
Exxon	37 7/8	37 5/8
Ford	37 3/4	36 1/8
General Electric	52 3/4	51 7/8
General Foods	48 5/8	48
General Motors	66 1/2	64 1/8
Goodyear	26 1/2	26 1/8
I.B.M.	114 1/8	112 1/2
I.T.T.	40 7/8	39 3/4
Mobil Oil	30 7/8	30 1/4
Pfizer	35 7/8	34 7/8
Schlumberger	51 1/4	50 3/8
Texaco	39 1/8	38 7/8
U.A.L. Inc.	33 1/2	32
Union Carbide	55 1/4	55
U.S. Steel	30 3/8	30
Westinghouse	47 5/8	46 5/8
Xerox Corp.	41 1/8	41

LA VIE DES SOCIÉTÉS

BASF. – Le groupe allemand confirme à son tour que l'heure de la reprise a sonné en 1983 dans l'industrie chimique internationale. Son bénéfice avant impôts, pour l'exercice écoulé, progresse de 66 % pour atteindre 1 678 millions de deutschemarks pour un chiffre d'affaires accru de 8,1 % à 35,11 milliards de deutschemarks.

Un événement : au plan mondial, la firme de Ludwigshafen annonce un chiffre d'affaires de 37,85 milliards de deutschemarks (+ 8,6 %), reprenant ainsi, après une éclipse, son titre de numéro un international de la chimie. L'année écoulée a été aussi un bon cru pour la société mère BASF-AG, qui a dégagé 896 millions de deutschemarks de profits avant impôts, le montant de ses ventes atteignant 16,93 milliards de deutschemarks (+ 13,3 %).

Au siège du groupe, l'on précise que les affaires, en 1983, se sont développées plus favorablement que prévu et que cette année a bien commencé dans presque tous les domaines d'activité, principalement dans les matières plastiques, les produits d'ennoblissement et l'agrochimie.

La progression des ventes, ajoute-t-on, s'explique surtout par l'augmentation des quantités vendues. La croissance a été élevée sur le marché intérieur, en Amérique du Nord et en Extrême-Orient. Dans les milieux boursiers, on espère que, réduit à 5 DM pour l'exercice 1982, le dividende pourrait être relevé.

MERLIN GÉRIN. – Le dividende net pour 1983 est majoré et passe de 21 F à 24 F. La marge brute augmente de 20 % pour avoisiner 290 millions de francs. Le bénéfice net consolidé après impôts sera de l'ordre de 150 millions de francs (+ 49,9 %), comprenant 15 millions de plus-value nette sur cession d'immobilisation.

NORD-EST. – Le bénéfice net pour 1983 s'établit à 33,58 millions de francs, en baisse de 15,8 %, provenant de la constitution d'une provision exceptionnelle de 8,1 millions de francs sur une avance consentie à une filiale étrangère. Le dividende net est fixé à 3 F, contre 2,70 F.

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 30 déc. 1981)

	21 mars	22 mars
Valeurs françaises	104,2	104,2
Valeurs étrangères	100,7	100,2

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 31 déc. 1981)

	21 mars	22 mars
Indice général	161,4	161,3

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE
Effets privés du 23 mars .... 12 1/2 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	22 mars	23 mars
1 dollar (en yens)	226,05	226,40

BOURSE DE PARIS — Comptant — 22 MARS

VALEURS	% du nom.	% du coupon	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]											

Obligations convertibles

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]		

Actions au comptant

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]		

Étrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]		

SECOND MARCHÉ

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]		

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]		

SICAV 22/3

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net	VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
[illegible]					

Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

c : coupon détaché; * : droit détaché; o : offert; d : demandé; ♦ : prix précédent.

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
1913	4,5 % 1973	1866	1870	1870	+ 0 21
3364	C.N.E. 3 %	3410	3420	3420	+ 0 29
205	Accor	207	207	207	....
[illegible]					
680	Europe n° 1	641	641	641	....
860	Facom	825	816	816	– 1 09
740	Fichet-bauche	715	700	701	– 1 96
[illegible]					
[illegible]	Gencor	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
320	Gén. Belgique	316	312	312	– 1 26
560	Gén. Electr.	546	548	548	+ 0 36
725	Gen. Motors	689	678	683	– 0 87
89	Goldfields	91 80	91 20	91 10	– 0 76
235	Harmony	236	234 60	234 50	– 0 63
37	Hitachi	38 80	39 30	38 90	+ 0 25
715	Hoechst Akt.	685	695	694	+ 1 31
91	Imp. Chemical	94 50	93 05	93 05	– 1 53
143	Inco. Limited	141 80	142 40	142 40	+ 0 42
1170	IBM	1182	1181	1180	– 0 16
[illegible]					
1570	Siemens A.G.	1608	1628	1620	+ 0 74
161	Sony	167	166	165 90	– 0 65
290	T.D.K.	306 20	307 50	305	– 0 39
870	Unilever	893	890	890	– 0 33
645	Unit. Techn.	626	630	625	– 0 15
1340	Vaal Reefs	1419	1401	1400	– 1 33
605	West Deep	654	648	638	– 2 44
515	West Hold.	548	534	530	– 3 28
450	Xerox Corp.	426	428	405	– 4 92
2 36	Zambia Corp.	2 61	2 61	2 61	....

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 22/3	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	8 180	8 145	7 950	8 350
Allemagne (100 DM)	307 920	308 030	295	315
Belgique (100 F)	15 056	15 059	14 200	15 300
Pays Bas (100 fl.)	273 040	273 050	260	280
Danemark (100 krd)	84 170	84 100	79	87
Norvège (100 k)	107 300	107 160	100	107
Grande-Bretagne (£ 1)	11 673	11 635	11 400	12 200
Grèce (100 drachmes)	7 850	7 800	7 100	8 850
Italie (1 000 lires)	4 971	4 986	4 746	5 200
Suisse (100 fr.)	375 620	374 520	365	386
Suède (100 krs)	104 160	104 150	99	106
Autriche (100 sch)	43 760	43 790	42 800	44 800
Espagne (100 pes.)	5 355	5 352	5 150	5 750
Portugal (100 esc.)	6 066	6 065	6 600	6 800
Canada ($ can 1)	6 398	6 383	6 230	6 570
Japon (100 yens)	3 610	3 590	3 480	3 640

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 22/3
Or fin (kilo en barre)	103000	102500
Or fin (en lingot)	102950	102200
Pièce française (20 fr)	635	630
Pièce française (10 fr)	410	419
Pièce suisse (20 fr)	632	632
Pièce latine (20 fr)	617	615
Souverain	770	770
Pièce de 20 dollars	4700	4620
Pièce de 10 dollars	2202 50	2202 50
Pièce de 5 dollars	1201 25	1250
Pièce de 50 pesos	4070	4040
Pièce de 10 florins	640	644

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Le numéro du « Monde » daté 23 mars 1984 a été tiré à 462511 exemplaires

APRÈS LE MEURTRE D'UN COLLÈGUE

Les chauffeurs de taxi manifestent dans Paris

La circulation était perturbée, vendredi 23 mars dans la matinée, en plusieurs points de la capitale, par les chauffeurs de taxi parisiens qui manifestaient après le meurtre au Bois de Boulogne, la nuit précédente, d'un de leur collègue, Belkacem Bensid, cinquante ans. Dès qu'ils ont appris la nouvelle, rameutés par des appels radio, un millier de chauffeurs de taxi se sont réunis vers une heure du matin place de l'Etoile. Ils ont ensuite redescendu les Champs-Elysées pour se rendre, place Vendôme, devant le ministère de la justice d'où plusieurs unités de police les ont refoulés. Les manifestants se sont alors dirigés vers le domicile du garde des sceaux, rue Guynemer dans le sixième arrondissement. Quelques dizaines d'entres eux ont pu franchir les barrages de police pour crier sous les fenêtres du ministre, absent de Paris, « *Badinter démission !* ».

Des représentants des chauffeurs de taxi ont été reçus, dans la nuit, à la préfecture de police par le directeur du cabinet du préfet, M. Guy Maillard. A l'issue de l'entretien les délégués ont rappelé : « *C'est le troisième meurtre depuis le début de l'année. Nous exigeons que les assassins de chauffeurs de taxi soient impitoyablement recherchés et sérieusement jugés.* » Une délégation des chauffeurs de taxi a été reçue dans la matinée de vendredi par M. Georges Querry, conseiller technique au secrétariat d'Etat à la sécurité publique. Selon les premiers éléments de l'enquête sur le meurtre de Belkacem Bensid, retrouvé égorgé à quelques pas de son véhicule, la recette du chauffeur n'aurait pas été volée.

L'exemple des routiers

La place Charles-de-Gaulles'est réveillée isolée du reste de la capitale par quelque deux cents taxis échoués là après une nuit de colère. Immobilisés en un cercle parfait, à la naissance des grandes avenues parisiennes qui partent de l'Arc de triomphe, les taxis contraignaient les automobilistes les plus persévérants à se frayer un chemin hasardeux par les terre-pleins de l'avenue.

« *Les routiers ont tenu quinze jours, on peut bien tenir une nuit et un jour* », explique Pablo, le visage mal rasé, les yeux encore allumés par cette nuit folle sur le macadam parisien. « *Les taxis de jour se sont joints au mouvement*, explique triomphalement Jean-Louis, *ils ont déposé leurs clients à l'Etoile et basta !* »

A l'arrivée des cameramen et des photographes, les éternelles revendications des chauffeurs de taxis resurgissent sur le pavé. « *Si on refuse de charger quelqu'un qui nous semble suspect, on se chope huit jours de congés forcés. Ça ne peut plus durer.* » Ils sont de toutes les nationalités, « *sauf les Chinois* », disent-ils, et chacun a son histoire : l'un a été attaqué à coups de matraque, un autre aveuglé par des gaz lacrymogènes « *et quand on amène le mec au commissariat, c'est tout juste s'il n'en repart pas avant nous* ».

A 9 heures du matin, se sont engagées des négociations entre la police et les manifestants qui refusaient tout d'abord de se replier sur l'esplanade des Invalides et exigeaient d'attendre sur place les résultats de l'entrevue entre les représentants du ministère de l'intérieur et leurs délégués syndicaux : « *D'abord, ici, c'est un mouvement spontané. Et puis aux Invalides on seraient parqués, on n'emmerderait plus personne.* » Mais après une demi-heure de persuasion, les CRS ont déplacé les taxis les plus gênants bien plus légers que des semi-remorques.

Peu avant 10 heures, la place était rendue aux automobilistes à qui s'ouvrait enfin la perspective de la Défense. « *Tant pis, on ira ailleurs*, disaient les taxis. Une heure plus tard, ils réoccupaient la place.

DANIEL SCHNEIDERMANN.

Tous les Etats créanciers de la Pologne sont d'accord pour négocier le rééchelonnement de 10 milliards de dollars de dettes

Le gel des relations entre la Pologne et les pays occidentaux créanciers est bien fini. Une deuxième réunion préliminaire à la reprise des négociations sur le rééchelonnement de la dette publique, celle qui est assortie d'une garantie du Trésor du pays créditeur, octroyée en France par le truchement de la Compagnie française pour l'assurance du commerce extérieur (COFACE), a eu lieu à Paris le 21 mars. « *Les discussions se poursuivront dans les prochaines semaines* » annonce un communiqué laconique de la Rue de Rivoli. Les représentants de tous les pays créanciers, y compris donc les Américains, ont participé à la réunion, qui leur a donné l'occasion de marquer la concordance de leurs points de vue. Les négociations avec la Pologne avaient été interrompues, à titre de représailles, après l'instauration de la loi martiale en décembre 1981 par le général Jaruzelski. La Pologne a depuis cette date accumulé les arriérés, ne remboursant pas ses dettes échues en 1982 et 1983, ce qui fait d'elle pratiquement un pays en faillite. Les négociations qui vont s'engager porteront sur le rééchelonnement des dettes impayées au cours de ces deux années-là, auxquelles on ajoutera celles de 1984. Au total quelque 10 milliards de dollars.

Parallèlement, les Polonais poursuivent les négociations avec les banques commerciales pour les dettes dites privées, c'est-à-dire non garanties par les Trésors publics. Les contacts entre Varsovie et ces dernières avaient été maintenus. Un accord avait été conclu l'an dernier pour le rééchelonnement des dettes privées échues en 1983. Il comportait des délais de remboursement plus avantageux (excédant huit ans) pour la Pologne et l'octroi de nouveaux crédits (notamment pour permettre à la Pologne de payer les intérêts.

Mme GENDREAU-MASSALOUX CONSEILLER TECHNIQUE AU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA PRÉSIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE

Par arrêté du président de la République publié au *Journal officiel* du 22 mars, Mme Gendreau-Massaloux, recteur de l'académie d'Orléans-Tours, est nommée conseiller technique au secrétariat général de la présidence de la République. Elle remplace M. Robert Chéramy, nommé conseiller d'État en service extraordinaire en novembre dernier.

[Née le 28 juillet 1944 à Limoges (Haute-Vienne), Mme Michèle Gendreau-Massaloux a été élève à l'école normale supérieure de jeunes filles de Sèvres. Diplômée d'études supérieures et agrégée d'espagnol, Mme Gendeau-Massaloux est diplomée de l'Institut d'études politiques en 1968. Successivement assistante à l'Institut d'études hispaniques de Paris de 1968 à 1971, maître-assistant l'année suivante à l'université Paris-XIII, puis maître de conférence et professeur à l'université de Limoges en 1979. Vice-présidente du conseil de cette université en 1979, elle avait été nommée en juillet 1981 recteur de l'académie d'Orléans-Tours.]

M. Mitterrand à la Maison Blanche

QUAND JULIO IGLESIAS ANIME LA FÊTE

(De notre envoyé spécial.)

Washington. – Le chanteur Julio Iglesias a animé jeudi soir le « divertissement » qui a suivi le dîner offert à la Maison Blanche par M. Reagan en l'honneur de M. Mitterrand. Surprenant ? Le choix d'une pareille vedette appartient évidemment aux organisateurs, mais on précise à la Maison Blanche que l'on tient toujours compte des goûts et des préférences des chefs d'Etat invités. Sans doute Julio Iglesias dispose-t-il, dans ce petit monde, d'une cote d'amour extraordinaire puisqu'il s'est produit à la Maison Blanche trois fois au cours des trois derniers mois. M. Mitterrand, interrogé sur ce choix, a indiqué que la responsabilité en incombait sûrement à quelque membre de son entourage. Bon prince, il a aussitôt ajouté en souriant qu'il aurait certainement effectué le même s'il avait été personnellement consulté...

Devant une centaine de personnes du monde de la politique, des arts, des lettres et du spectacle, Julio Iglesias a chanté en français, en anglais et en espagnol. Il a notamment interprété *la Mer* de Charles Trenet et *la Vie en rose*, face à un Ronald Reagan ravi et à un François Mitterrand fort détendu.

Ce tour de chant terminé, M. et Mme Mitterrand se sont retirés, tandis que M. Reagan effectuait quelques pas de danse sous le regard d'un autre ex-cow-boy de cinéma, James Stewart, qui le matin même dominait de sa haute stature un peu voûtée le groupe des spectateurs de la cérémonie d'accueil du chef de l'Etat français.

J.-Y. L.

Sur le vif

L'anse du panier

Je ne suis pas contente. Pas contente du tout. Je ne sais pas où j'avais la tête quand j'ai engagé Mitterrand pour tenir ma maison. Non, c'est vrai, c'est incroyable. Ce matin, au réveil, j'ouvre la radio et qu'est-ce que j'apprends ? Je dois de l'argent partout. 8 800 francs ! C'est une somme énorme. D'accord, j'ai acheté pas mal de trucs fabriqués à l'étranger, mais quand même... Je voudrais bien savoir comment j'en suis arrivée là. Et, par- dessus le marché, j'entends un journaliste de RTL évoquer un nouveau plan d'austérité. Il va encore falloir que je me serre la ceinture.

François aurait pu avoir la courtoisie de m'en toucher un mot lui-même, n'importe quel soir à l'heure du dîner. Je suis toujours rentrée, il le sait très bien. Tenez, pas plus tard que mercredi dernier, il aurait dû m'en parler au lieu de me bassiner avec ses histoires d'office, ses démêlés avec Maggie – elle est gouvernente chez les Anglais, – une femme très bien, très énergique. Pour l'honnêteté, ça... Il paraît qu'elle a un grand fils un peu voyou.

Franchement, je suis déçue. En mai 81, je cherchais quelqu'un. Giscard était à mon service depuis la naissance de mon dernier. Logé, nourri. Bien, vraiment bien. Un salaire... Ce n'est pas compliqué, le mien y passe presque en entier. La place est bonne, croyez-moi. Ils ne la quittent jamais d'eux-mêmes. Je suis toujours obligée de les virer quand j'en ai assez. Et Giscard m'agaçait avec ses petits airs supérieurs et ses mauvaises fréquentations, Bokassa, tout ça...

Mitterrand se présente. Il a des références. Il me promet monts et merveilles. Je lui fais confiance. Au bout de deux ans, je m'aperçois qu'il dépense à tort et à travers. Il fait valser l'anse du panier. Je lui fais des remontrances. Mais il n'y a rien à faire.

C'est comme cette façon d'arriver en retard. Une vraie manie. Je l'envoie à Washington. On le reçoit au Capitole. Il se permet de faire attendre pendant plus de dix minutes les représentants du peuple américain. Sans compter tous ceux qui, chez moi, voulaient le voir passé à la télé. Ce n'est pas parce que je l'ai pris pour sept ans qu'il doit me faire perdre mon temps.

CLAUDE SARRAUTE.

Controverse autour des gazés iraniens

Se fiant au témoignage d'un ancien universitaire iranien qui a demandé l'anonymat, Xavier Banon, journaliste à l'Agence centrale de presse (ACP) à Paris, a rapporté, jeudi 22 mars, que les ressortissants iraniens, soignés dans des hôpitaux en Europe à la suite de l'absorption de substances chimiques, n'avaient pas été victimes de l'emploi de gaz-moutarde par les Irakiens mais qu'ils avaient été contaminés après une explosion, le 19 février dernier, dans une usine pétro-chimique en Iran.

Le témoin iranien cité par l'ACP affirme qu'un explosion a eu lieu, le 19 février, dans un centre de recherche et une usine pétro-chimique à Marv-Dacht, non loin de Chiraz, en Iran, qui avaient été construits avec l'aide de la France et inaugurés par le général de Gaulle en 1963. Dans les milieux pétroliers français, on déclare, cependant, n'être pas informé de cette circonstance et on ajoute que, si elle avait eu lieu, cette explosion aurait été connue des spécialistes français.

A l'ACP, l'ancien universitaire iranien précise que quatre des Iraniens hospitalisés en Europe, notamment à Paris, à Vienne et à Stockholm, lui ont déclaré être des civils, et non des soldats de l'armée iranienne, qui ont bien travaillé à l'usine pétro-chimique de Marv-Dacht. La même source précise encore que l'explosion, due à une cause accidentelle, aurait provoqué la mort de plusieurs employés iraniens et d'une dizaine de conseillers étrangers, notamment des pays de l'Est.

Dans les milieux du renseignement français, on déclare avoir des doutes sérieux sur l'origine de la contamination des Iraniens hospitalisés en Europe. Un constat de cette intoxication par des substances chimiques a bien été établi, sans que l'on puisse, néamoins, être certain du fait que ces gaz ont été employés sur le terrain des combats par les Irakiens. Les Iraniens hospitalisés décrivent leurs symptome, comme si on leur avait appris à le faire.

Le Monde
Loisirs



VANDYSTADT

Le judo samouraï, page II

Supplément au numéro 12180. Ne peut être vendu séparément. Samedi 24 mars 1984.

Sur l'enfer du tatami

Une école de judo au Japon. Dur.



PRESSE-SPORTS

AU loin, le Fuji-Yama avait son cache-nez de brume. C'était un petit matin frisquet dans la lointaine banlieue de Tokyo : Oné, point de fusion entre le Japon des temples silencieux et le Japon des gadgets électroniques. Un coin de l'empire du docteur Matsumae. Génial inventeur d'un système de communication, il a implanté ici une université pour cultiver le génie nippon. Dernier initié d'un art martial oublié, il a développé là un centre pour former les derniers samouraïs. Tokaï, pour aguerrir l'esprit et le corps.

Pendant que les étudiants, look baba, trottinaient vers les tours de la science, des balèzes, nuque rase, se dirigeaient vers un long bâtiment au toit pagode vert, à l'écart, sur un promontoire : le *dojo*, autrement dit la « *maison de la voie* ». Un décor d'estampe. Les abords plantés de pins et d'arbustes aux tailles soignées. On croyait approcher d'un monastère zen. On entrait dans une cathédrale des sports de combat.

600 mètres carrés de parquet d'un côté, 600 mètres carrés de paille de riz tressée de l'autre. Le vent, qui s'engouffrait par toutes les ouvertures, le givre, qui blanchissait les *tatamis*. Des fantômes circulaient en silence. Bleus comme la nuit, ils allaient à la leçon de kendo sur le parquet. Blancs comme le jour, ils venaient au cours de judo sur la paille de riz. Courbette à droite, courbette à gauche.

Les maîtres attendaient, figés comme des statues de cire. Vénérés comme des dieux.

Maître Kotani était assis sur une chaise. Les élèves étaient agenouillés en carré autour du dernier disciple vivant de Jigoro Kano, le fondateur du judo, « voie de la souplesse », dont un portrait ornait un mur. Le temps passait. Puis il se leva. Il était ratatiné par l'âge, il avait les doigts tordus par l'arthrose. Il semblait fragile comme une porcelaine Ming. En marmonnant une sorte de mélopée, il fit quelques gestes, quelques pas rapides, précis. On revenait aux sources du judo, on atteignait une métaphysique de l'attaque et de la riposte. Les champions aux muscles forts et souples qui l'écoutaient apprenaient, essayaient d'imiter. Leurs maladresses les faisaient glousser. Et maître Kotani, les reins soutenus par sa large ceinture rouge, expliquait encore par de petits mouvements nerveux des mains. Travaux théoriques. Travaux pratiques aussi. Avec des armes de bois, de futurs policiers s'initiaient au secret du jiu-jitsu, en consultant des recueils d'idéogrammes anciens.

Peu à peu, l'atmosphère s'était réchauffée. Les kimonos étendus sous un auvent dégageaient une odeur de lessive. L'heure du bol de riz et du poisson cru était arrivée. Les fantômes s'évanouirent dans le campus universitaire. Ils allaient revenir à la nuit tombante. En plus grand nombre. Pour un véritable sabbat. La fureur remplaçait le silence du matin. De la théorie du combat, on passait au combat lui-même.

Sur le grand parquet, les kendokas, en grand caparaçon, poussaient des cris stridents en abattant leur sabre de bambou sur le casque de leur adversaire. A côté, les aïkidokas trottinaient vers les tatamis en retenant d'une main leur *hakama*, large culotte bouffante. Ils multipliaient les courbettes, en jetant quelques onomatopées pour implorer « l'aide » de leur adversaire.

Les judokas, alignés selon leur grade et leur rang universitaire, se recueillaient encore, le temps d'un salut prosterné. Un bouddha aux yeux en virgule d'acier, le capitaine de l'équipe universitaire, donnait alors le signal du branle-bas. « *Itch...* », leur poitrine reprenait en chœur « ...deux, trois... ». Echauffement. Chutes. Quand les corps européens s'écrasaient, les corps japonais planaient comme des feuilles mortes dans la brise d'automne. « *Affaire de morphologie. Ils ont leur centre de gravité plus bas que le nôtre. Affaire de psychologie aussi. Ils n'appréhendent pas du tout de tomber.* » Quelques séries de mouvements répétés à vive allure ensuite. Le *taté* commençait alors. En clair, la torture.

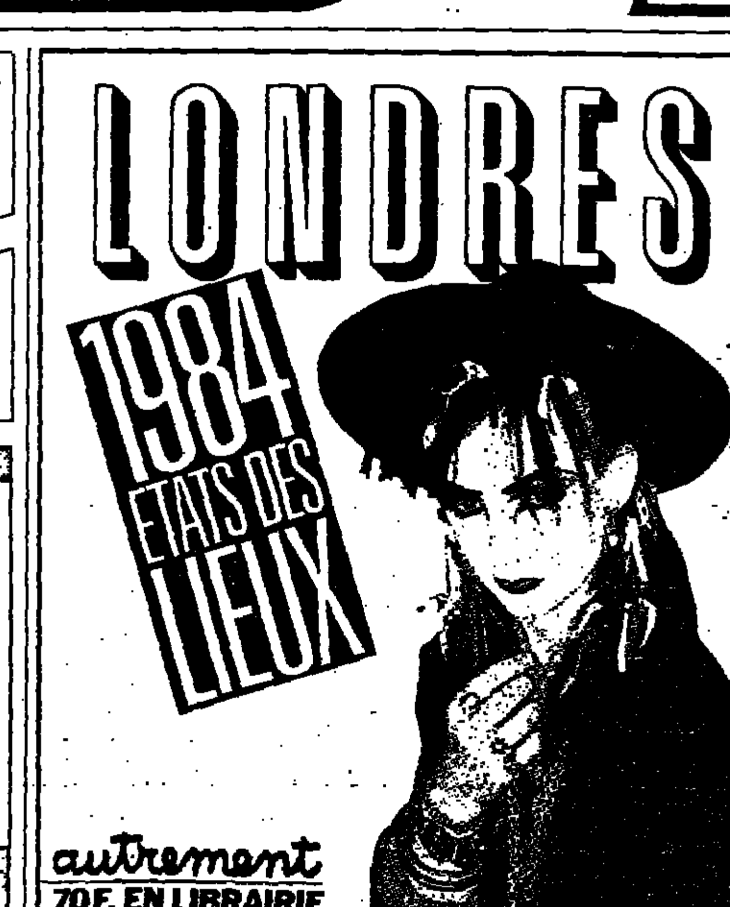
Sur la longueur gauche du tapis, l'équipe première de l'université, qui préparait une compétition, s'alignait. Une ceinture rouge était nouée à la taille des droitiers ; les gauchers portaient une ceinture bleue. Sur le bord droit du tapis, les quelque cent autres judokas étaient comme des sprinteurs dans leurs blocs de départ. Un coup de gong : ils se précipitaient en jouant des coudes vers l'adversaire qu'ils avaient sélectionné. Les premiers qui s'inclinaient devant les porteurs de ceinture de couleur avaient le droit de combattre avec eux pendant six minutes. Ponctué par le gong, cet exercice se reproduisait sept fois avec la même ligne de combattants, qui n'avaient ainsi aucun répit pendant trois quarts d'heure.

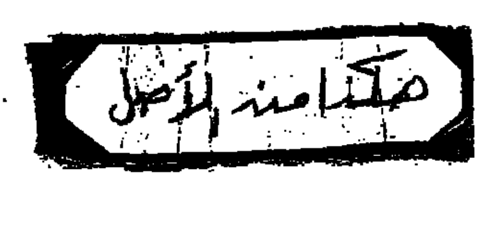
« *La première fois que je suis venu, ces tatés étaient de véritables punitions pour nous. Les Japonais nous en faisaient voir de toutes les couleurs. Certains soirs, avec l'ancien triple champion d'Europe, Jean-Jacques Mounier, nous allions boire une bière et nous pleurions sans rien dire.* » Souvenirs de Jean-Luc Rougé, ancien champion du monde. C'était quinze ans auparavant. Les Nippons régnaient encore sans partage sur les tatamis. Les Soviétiques, les Allemands de l'Est et les Français ont contesté cette suprématie avec succès dans de nombreuses catégories de poids. « *Aujourd'hui, les Japonais font surtout la différence à la garde.* » Champion d'Europe des légers, Richard Mellilo avait le bout des doigts en sang. « *Certains sont tellement hargneux que l'assaut dégénère en véritable bagarre de rue.* » L'Orléanais Fabien Canu devait se défendre rudement après avoir étranglé un Nippon au championnat du monde. Angelo Parisi n'avait pas de tels problèmes : « *Ils savent que je pratique un judo ouvert et ils aiment beaucoup ça.* » Le champion olympique des lourds jouait donc avec les mastodontes de Tokaï comme un bambin avec un culbuto. Le Nobel des tatamis, Hayamashita, qu'une bronchite tenait à l'écart de l'entraînement, suivait les évolutions du Racingman avec attention : « *Parisi travaille vraiment dans l'esprit judo.* » Véritable maître des lieux, le *sensei* Sato veillait autant aux corps qu'à l'esprit. Emmitouflé dans un épais survêtement de laine, l'ancien champion du monde n'hésitait pas à activer avec un long bambou les étudiants trop indolents à son goût.

Parfois, un hurlement était censé redonner courage aux combattants. A vrai dire, les Japonais ne devaient guère en manquer. Ils arboraient d'énormes oreilles en chou-










PRESSE-SPORTS

fleur comme jadis les officiers prussiens se rengorgeaient des cicatrices laissées par les duels au sabre. Mais au fur et à mesure que l'heure tournait, la fatigue marquait de plus en plus les visages inondés par la sueur. Or le plus dur restait à faire. Après le taté, combats debout, le sensei Sato donnait le signal des combats au sol : *newaza*.

Cela commençait comme un jeu d'enfants : accroupis face à face, deux garçons jouaient à papier-caillou-ciseaux : la main ouverte enveloppe le poing qui émousse les doigts écartés. Ainsi étaient désignés l'assiégeant et l'assiégé. Un assaut épuisant débutait : *« Debout, ce sont des combats en deux dimensions. Au sol, il y a trois dimensions. Le problème de l'équilibre étant résolu, les possibilités d'attaque sont démultipliées. »* A l'horizontale, la science suppléait en effet la force. *« Les Japonais sont encore de véritables maîtres de ces situations où il faut contrôler une jambe ou un bras qu'on ne voit pas. »* Le sensei Sato le démontrait à plaisir en ficelant les colosses français à l'entraînement.

Ce traitement diabolique durait trois heures. Les étudiants japonais s'agenouillaient alors pour entendre les admonestations de leur entraîneur. *« De l'ardeur, toujours plus d'ardeur. »* Puis le sensei Sato et ses assistants se retiraient dans un petit bureau meublé d'armoires métalliques et de tatamis traditionnels. Un étudiant leur préparait le thé et ramassait les kimonos pour les laver. D'autres, les plus tondus, finissaient de faire le ménage avant de satisfaire les moindres désirs des anciens. Système hyper-hiérarchisé : les deux champions du monde aux couleurs de Tokai, Yamashita et Nakanishi, pouvaient s'entraîner à leur guise, alors que les autres étudiants étaient soumis à une discipline collective spartiate avec pour tout horizon un poste d'instructeur dans la police. *« En Occident, on n'arrête pas de dire que le Japon change, mais, en fait, quand on revient ici, on s'aperçoit qu'il n'y a que la mode vestimentaire qui évolue. Pour le reste, la société reste organisée sur un modèle militaire féodal. Alors qu'il n'y a pas officiellement d'armée, le Japon pourrait mobiliser trois cent mille hommes en deux jours sans problème. »*

On y pensait. Puis on oubliait tout cela en plongeant dans le *furo*, ce bain bouillant pris collectivement qui devait épargner les courbatures. Et avant de sortir dans la nuit illuminée par le scintillement des *pachinkos* (sorte de machines à sous), on croisait un petit groupe de garçons agenouillés en cercle. Dans des vêtements blancs immaculés, ils méditaient encore sur l'art de dégainer le sabre, l'*aido*. *« La survie d'un samouraï dépendait souvent de sa rapidité à sortir son arme. »*

ALAIN GIRAUDO.

Partir

La Moskova et l'Hermitage

La rue Gorki, les quais de la Moskova, les cathédrales aux bulles d'or et d'argent et la galerie Tretiakov à Moscou. Palais d'hiver, musée de l'Hermitage et édifices religieux à Leningrad. Une semaine du 14 au 21 avril; du 28 avril au 5 mai, du 26 mai au 2 juin. Prix : 4500 F ou 4580 F, selon la date de départ.

● Voyages de France, 13, rue Auber, 75009 Paris. Tél. : 742-31-19.

Le Mexique en roue libre

Une voiture à l'aéroport de Mexico. Et en route pour le Yucatan ou vers les provinces de Oaxaca ou du Chiapas. Kilométrage illimité. Une semaine. Prix : 5 390 francs au départ de Paris (avions, voiture et assurances).

● Catalogue Jumbo. Dans toutes les agences de voyages.

Des volcans sur la mer

Les îles Eoliennes. A pied et en bateau. Découverte des villages abandonnés ou vivants, volcans, ruines romaines, criques et plages, plongée et pêche sous-marine. En prime, le Stromboli. Quinze jours, de juillet à septembre.
Prix : 6 380 francs.

● EXO, 85, boulevard Saint-Michel, 75009 Paris. Tél. : 329-69-50.

Planche à voile et tennis

Les clubs Aquarius ont créé des stages spécialement destinés à ceux qui désirent s'initier à la planche à voile ou au tennis *« et qui ne savent pas comment s'y prendre »*. Lieux : Grèce et Tunisie. Date à partir du 15 avril et jusqu'au 8 juillet. Prix pour une semaine, tout compris : 2 650 francs.

● Loin voyages, 24, avenue de l'Opéra, 75001 Paris. Tél. : 296-14-12.

Los Angeles... et Las Vegas

Pour assister aux Jeux olympiques qui auront lieu à Los Angeles du 27 juillet au 13 août, Jet'Am organise trois voyages qui permettront de suivre les compétitions. Prévue également dans le périple, une envolée vers Las Vegas et San-Francisco. La côte ouest des Etats-Unis après les stades.

A voir. Du 27 juillet au 5 août : 21 350 F, du 5 au 13 août : 20 800 F, du 27 juillet au 13 août : 30 450 F.

● Brochure Jet'Am : dans toutes les agences de voyages et les agences Air France.

La Polynésie avec

Une chaîne d'hôtels se penche sur le destin



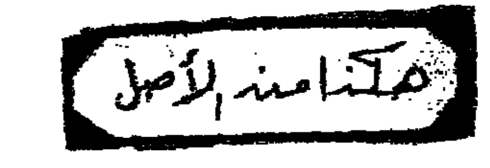
JEAN-PIERRE REY/RAPHO

VOIR *Tahiti et se perdre dans l'immensité de ses rêves. Il s'en faut de 18 000 kilomètres à vol d'avion. Vingt heures en remontant le temps – le décalage horaire est de onze heures – et les îles du Vent sont là, les îles Sous le Vent tout aussi proches. A peine l'aube a-t-elle pointé que les colliers de fleurs de tiaré et de frangipanier vous noient dans leur senteur sucrée. Les vahinés entament leur première danse.*

C'est l'accueil Climat de France, la chaîne d'hôtels française nouvellement installée en Polynésie, qui se veut à la portée de toutes les bourses. Ou presque... Le long périple de Paris à Papeete et treize jours en demi-pension pour 13 950 francs. Si l'on y ajoute les compléments de nourriture et les liaisons inter-îles, sans doute faut-il compter dans les 20 000 francs à tout le moins. Le gouvernement du territoire a béni la formule, en assurant qu'elle entrait dans son plan de développement touristique. *Mais a-t-il vraiment un plan ?* M. Alexandre Leontieff, conseiller du gouvernement, l'affirme. Ses conseillers tentent d'en faire la démonstration, chiffres à l'appui.

La Polynésie reçoit en *moyenne cent mille touristes* par an. Elle en voudrait deux cent mille (1). *Il lui faut* pour cela doubler sa capacité d'accueil, passer de deux mille à quatre mille chambres, disposer de moyens de transport suffisants et d'un personnel qualifié trois fois plus nombreux. Partout ailleurs, on penserait le problème résolu. Là-bas, rien n'est à l'échelle des ambitions courantes. Le territoire, c'est cent dix îles réparties sur une surface grande comme celle de l'Europe mais qui, réunies, couvriraient à peine un département français pour une population qui ne dépasse pas celle d'une ville comme Tours. Aller à Tahiti, c'est aller forcément aussi à Moorea, à Bora-Bora, à Manihi, peut-être aux îles Marquises ou à l'archipel des Touamotous, bref se sentir happé par 4 000 kilomètres carrés de tentations. *Cela pose d'évidents* problèmes de transport.

Il faut jouer avec tant de contradictions qu'on se demande si le gouvernement du territoire a bien défini les priorités. Son projet hôtelier le plus *ambitieux ne va pas au-delà* d'un établissement de cinq cents chambres, et c'est par petites touches qu'il entend doubler sa capacité d'accueil. Est-ce bien se mettre à l'heure des jets que l'aéroport international de Faaa, près de Papeete, est en mesure de recevoir depuis 1962 ? Imagine-t-on qu'un demi-millier de congressistes *arrivant* de Tokyo ou autant de « méritants de General Motors » *débarquant des Etats-Unis* accepteraient de se voir répartis *dans trois ou quatre* hôtels, faute d'accueil suffisant en un seul ? Or ce sont bien là les pays les mieux à même de fournir les contingents de touristes que Tahiti appelle de ses vœux. La logique voudrait que



vue sur la mer

de ce territoire lointain.

l'île disposât, à *tout* le moins, d'un hôtel de mille chambres. Tout le monde s'esclaffe devant une telle proposition.

Restons-en donc aux établissements de moyenne capacité, voire aux petits établissements de quarante à cinquante chambres, comme ceux que propose Climat de France à Tahiti, à Moorea et à Bora-Bora. Leur confort de *bon aloi* doit suffire à bien des Européens, l'oiseau rare (à peu près trente mille l'année dernière) que la Polynésie espère attirer en plus grand nombre. Mais l'Américain, habitué des palaces hawaïens, trouvera sans doute trop exiguë la salle de bains, incommode son système d'éclairage, et franchement insolites *les bruits les plus ténus qui* émanent de la chambre voisine. Il demandera que le climatiseur le rafraîchisse plus qu'il ne le réchauffe, et que la réception soit en mesure de lui régler dans la minute des problèmes de réservation d'avion.

Un touriste moins pressé, plus soucieux de son rendez-vous avec les poissons empereurs du lagon, n'aura pas les mêmes exigences. Il appréciera la cuisine variée, la mise à sa disposition d'animations dignes du Club Méditerranée et le fait de pouvoir se déplacer d'île en île sans changer d'hôtel, en quelque sorte, puisque Climat de France lui garantira l'accueil à son gré sur quatre sites (Manihi étant commercialisé par la chaîne) et bientôt cinq, grâce à l'implantation prévue *sur l'île de Huahiné.*

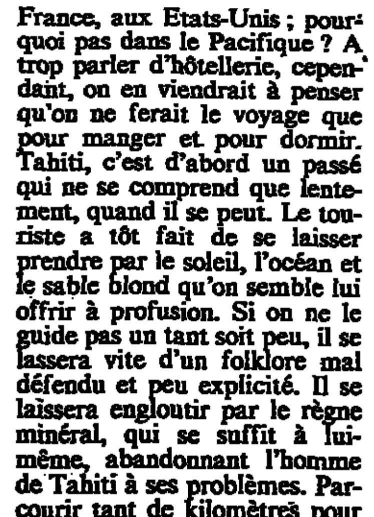
L'avenir dira si la formule a du bon. Elle a ses adeptes en France, aux Etats-Unis ; pourquoi pas dans le Pacifique ? A trop parler d'hôtellerie, cependant, on en viendrait à penser qu'on ne ferait le voyage que pour manger et pour dormir. Tahiti, c'est d'abord un passé qui ne se comprend que lentement, quand il se peut. Le touriste a tôt fait de se laisser prendre par le soleil, l'océan et le sable blond qu'on semble lui offrir à profusion. Si on ne le guide pas un tant soit peu, il se lassera vite d'un folklore mal défendu et peu explicité. Il se laissera engloutir par le règne minéral, qui se suffit à lui-même, abandonnant l'homme de Tahiti à ses problèmes. Parcourir tant de kilomètres pour ne garder que l'écume du lagon ?

Il est un problème humain auquel se heurtent les responsables polynésiens quand ils prétendent que le tourisme sera à même de créer quatre mille emplois en quatre ans. Au profit de qui ? Outre que le Poly*nésien est peu enclin aux* tâches du service d'hôtellerie – qui le lui reprocherait (2) ? – il conviendrait de le former. Les moyens – un lycée hôtelier – sont notoirement insuffisants. Et comment concurrencer l'attraction de la fonction publique, où l'on gagne deux fois plus et où la considération est tellement mieux assurée ? Le gouvernement du territoire ne songe pas à un tourisme bon marché. *« Il s'agit de favoriser en premier la clientèle de haut de gamme »*, a affirmé M. Leontieff, conseiller du gouvernement, délégué au tourisme, en inaugurant le Climat de France de Tahiti. Devra-t-il, pour assurer la qualité du service, faire appel à de la main-d'œuvre métropolitaine, voire à celle des Philippines ? Dans ce dernier cas, ce serait prendre le risque de renforcer un cosmopolitisme déjà perturbant. Car, il faut bien s'en convaincre, côté cuisine ou côté lagon, on ne va pas à Tahiti sans subir cet envoûtement légendaire qui vous donne envie d'y passer, *sinon le reste de vos jours, du* moins une bonne partie.

FRANÇOIS SIMON.

(1) Par comparaison, signalons que la Corse, 290 000 habitants, reçoit un million de touristes par an, et Hawaii, 769 000 habitants, quatre millions de touristes.

(2) Un mouvement de grève a eu lieu, en octobre 1983, dans les trois hôtels internationaux de Tahiti. Cela a abouti à la fermeture de l'un d'eux, le Taharaa, dont personne ne semble vouloir jusqu'à présent.



Au meilleur prix

Voici une destination qui *épargne au candidat au* voyage les angoisses du choix. A moins de faire un tour du monde, les seuls vols possibles sont ceux d'Air-France et d'UTA, via Los-Angeles.

Seuls les professionnels du voyage peuvent vous faire bénéficier du tarif le plus économique, dans le cadre d'un forfait vol + prestations : jusqu'au 31 mars, 8 600 F ; jusqu'au 12 juin, 9 600 F et jusqu'au 26 septembre, 12 800 F. En fait, la réglementation n'impose que 100 F par jour de prestations, c'est du moins avec cette seule contrainte qu'Océanie Tours vend ses billets.

En cas d'allergie aux agents de voyages, utilisez le tarif immédiatement supérieur accessi*ble à tous, pour un séjour de* 15 à 180 jours, soit 10 710 F l'aller-retour en basse saison, mais 14 560 F en haute saison. L'agence STT Jet Evasion, qui n'a jamais brillé par l'intérêt de ses tarifs, propose les meilleurs prix, et de loin, dans tous les hôtels Sofitel (le Maeva près de Papeete et le Marara à Bora-Bora), cela grâce à sa récente entente avec le groupe Accor.

Pour les hôtels Beachcomber (luxe) et le plus modeste, mais sympathique, Tahiti, on économise quelques sous à certaines *périodes en s'adressant à Océa*nie Tours : 800 F la chambre double au Beachcomber, par nuit (82 F le petit déjeuner !) et 440 F au Tahiti. Pour tous les *autres hôtels ou autres formules*, séjours combinant les îles ou croisières, on peut rêver en parcourant les catalogues de Jet Tours ou de Kuoni. L'un a la délicatesse de réserver votre cham*bre la veille de votre venue pour* qu'elle soit disponible dès l'aube, à l'arrivée de l'avion ; l'autre offre des formules individuelles beaucoup plus souples, combinables et modifiables à volonté, même une fois sur place.

Kuoni inaugure cette année les établissements de la chaîne Climat de France, récemment implantée en Polynésie, et dont le bon rapport qualité/prix pourrait concurrencer l'hôtellerie de luxe.

COLETTE MARAVAL.

Les cartes de Climat de France

LE dynamisme de Climat de France paraît indéniable. Cette chaîne hôtelière, *créée en* 1980 par Bernard Mignard, comptera, fin 1984, cent vingt hôtels en France et à l'étranger. Fonctionnant entièrement sur le principe de la franchise, la chaîne fait appel à une *multitude de petits investisseurs*, mais offre partout un service de qualité égale, avec bon nombre d'« astuces » à même de séduire le client.

Sa force principale est de s'adapter aux besoins d'une clientèle type. Les services seront donc différents s'il s'agit d'un hôtel en France, aux Etats-Unis ou aux îles polynésiennes. Son pari *sur une hôtellerie économique et* familiale (menu spécial pour les enfants, petits pots gratuits pour les bébés, chaises hautes et coin nursery) a de quoi séduire. On attend avec curiosité l'effet de cette formule aux Etats-Unis où deux hôtels viennent d'être ouverts sur un programme d'une centaine en quatre ans.

Climat de France avait invité quelques journalistes pour l'inau*guration de son hôtel à Tahiti. Là* comme ailleurs, il met au point un système de réservation centrale informatisé. Un logiciel de gestion doit équiper, au cours de l'année 1984, toutes les unités de la chaîne.

En métropole même, quatre-vingt-dix hôtels ont été ouverts en quatre ans : un hôtel tous les vingt jours, toujours selon la formule réduite d'établissements allant de vingt-quatre à quarante-huit chambres.

F. S.

Novotel et sa drôle de guerre éclair

Une « touche française » qui fait des ravages outre-Rhin.

MOQUETTE à motifs jaunes et bruns, vaste lit « conjugal », longue étagère-bureau, banquette supportant deux gros coussins, réveil posé en biais, solidement fixé à la table de nuit. Pas de doute, c'est bien un Novotel. On pourrait être à Angoulême, au Caire ou à Douala. Seul le paysage que l'on découvre de la fenêtre permet de se faire une petite idée de l'endroit où l'on se trouve. Cet établissement, situé à la périphérie de Francfort, n'est qu'un des maillons de ce qui est devenu, fin 1983, la première chaîne hôtelière d'Allemagne fédérale : 24 hôtels, 6 434 chambres, le premier rang avant Steigenberger (6 350 chambres), des ouvertures, en 1983, à Bonn, Cologne, Francfort, l'inauguration, début avril, d'un hôtel au centre de Duisbourg, des chantiers presque achevés à Marl, Wuppertal, Berlin et une ouverture, prévue en 1985, à Munich.

En fait, il ne s'agit plus de conquête, mais de l'aménagement d'une situation acquise. Peter Bierwirth, directeur de Novotel-Allemagne, filiale du groupe Novotel qui comprend les établissements situés en RFA et en Autriche (4 Novotel, dont 3 à Vienne), planifie désormais, sans hâte, de nouvelles implantations, jusqu'au seuil de saturation du marché, fixé à une quarantaine d'établissements.

Ainsi, sans tapage, une chaîne hôtelière française a pris la première place en Allemagne ! Le succès est encore plus spectaculaire si l'on envisage l'ensemble des activités du groupe Accor, né, en 1983, de la fusion entre Novotel SIEH et Jacques Borel international. Certes, la nouvelle et ambitieuse génération des Ibis (la filiale 2 étoiles de Novotel) n'a que quatre hôtels en RFA (plus trois en chantier), mais elle piaffe d'atteindre les soixante établissements projetés. Partenaire d'ores et déjà respecté, elle passe des accords avec les chemins de fer allemands pour des implantations dans les gares.

Une réussite incontestablement servie par l'histoire. Après la guerre, des crédits importants ont été versés à l'hôtellerie indépendante et familiale allemande. Résultat : la prospérité de ce secteur a freiné l'apparition de chaînes. Ainsi, aujourd'hui, à part Steigenberger (qui talonne Novotel) et, dans une moindre mesure, Dorint (4 900 chambres), Maritim (4 600 chambres), il n'y a pas de grande chaîne intégrée en RFA. Novotel trouvait donc place nette lorsque, après avoir exploré les marchés de Suisse et du Benelux, elle lançait ses premières tentacules en RFA. Novotel-Allemagne était créé en 1971, au moment où le parc hôtelier traditionnel commençait à se dégrader et appelait une relève.

Pour expliquer leur réussite, les responsables de la chaîne ne manquent pas de vanter les mérites du « concept » Novotel : l'effet de série dû à la similitude des chambres sur la planète entière, les faibles effectifs en personnel permis par une rationalisation très poussée, la « règle du 1 000 » selon laquelle le coût de construction d'une chambre ne doit pas être de 1 000 fois supérieur au prix net moyen de la nuit d'hôtel, l'adaptation de tous les paramètres de construction et de gestion au taux moyen d'occupation des chambres (qui n'est, en RFA, que d'environ 48 %), le sentiment de sécurité suscité par la densité du réseau et l'existence d'un service de réservation unique. Au centre du dispositif, la « chambre Novotel », dont chaque détail a été pensé, voire calculé au millimètre, depuis la hauteur des lits qui facilite le passage de l'aspirateur, jusqu'au lit-banquette qui permet d'héberger gratuitement les enfants et donne ainsi à Novotel une image « familiale », heureux contrepoint à sa dominante « affaires ».

Reste à expliquer pourquoi les Américains, inventeurs de l'hôtellerie industrielle et des chambres partout identiques, ne se sont pas, en RFA, taillé la part du lion.

Holiday Inn n'y figure qu'au troisième rang, tandis que Sheraton, Ramada Inn et Hilton n'occupent respectivement que les huitième, neuvième et dixième rangs. La réponse, on la trouve en parcourant le nouveau Novotel de Duisbourg avec son décor au ton chaud, en s'attardant au bar de celui de Francfort, ou en prenant son petit déjeuner à Düsseldorf. Partout règne une ambiance détendue, presque intime, qui étonne dans des bâtiments standardisés, qui ne sont, après tout, que des HLM hôteliers. En un mot, l'ambiance y est « européenne » et non américaine. Là encore, tout est dans les détails. Par exemple, de petites salles de réunion toujours éclairées à la lumière naturelle, ou l'absence, grâce à la climatisation centrale, du « ronron » typiquement « US » provoqué par la climatisation individuelle. Au restaurant, point de hamburgers ni de ketchup. Quant à l'adaptation à la clientèle germanique, elle est discrète mais réelle : dans la décoration et la restauration mais aussi dans la présence, quasisystématique, de saunas et de piscines à jets bouillonnants, très appréciés outre-Rhin.

Il n'en reste pas moins qu'une germanisation trop marquée menacerait l'unité du « concept ». Les clients sont donc invités à dormir dans un lit « à la française » et non dans de moelleuses couettes, et à faire leurs ablutions dans une baignoire et non sous la douche. De menus détails qui ne semblent pas heurter une clientèle à 80 % allemande, pas plus que le fait qu'« hôtel » n'existe pas dans la langue germanique. En fait, seul ce mot et une légère « french touch » dans le choix des vins et dans l'accueil peuvent suggérer ou évoquer la France.

Car chez Novotel, c'est une règle d'or : aucun cocorico. Au contraire. Ainsi le personnel d'encadrement rivalise pour que la chaîne mérite le qualificatif de « multinationale », et le directeur d'Accor en Allemagne, J. F. Herminghaus se fait appeler alternativement Fritz et John, pour mieux brouiller les pistes. Dans le discours des directeurs français, le sabir de mise chez les « *managers* » couvre (ou estompe) les accents du terroir.

« Etre français n'était, à tout prendre, qu'un handicap en Allemagne, compte tenu des préjugés sur notre manque de sérieux en affaires », confie Jean-François Bourgois, directeur du marketing de Novotel. Aussi on a opté pour un profil bas, modeste, efficace... et payant. Pas question, par conséquent, de se réclamer d'un *« art de vivre français »*. J.-F. Bourgois est formel : *« Dans l'esprit du public, la France, ce sont les produits de luxe et la haute gastronomie. Autant de cartes que l'on ne peut jouer à moitié. Il faut mettre toute la mise, comme Méridien, qui a adopté pour slogan* : « l'hôtellerie française de tradition », *ou Frantel, qui joue la gastronomie. Nous, nous voulons créer un produit tout à fait différent : des hôtels confortables, fonctionnels et décontractés. Notre ambition, c'est de créer du classique. »*

MADELEINE DUPUY.

Les dents longues

FORTE de cent soixante-quatorze hôtels dans trente et un pays, la chaîne Novotel s'est fixée pour objectif de conquérir les marchés-clefs, comme celui des États-Unis, de s'implanter dans toutes les grandes villes du tourisme mondial et de s'étendre au-delà de l'aire de la francophonie, où elle est surtout présente aujourd'hui, ainsi que dans des pays latins comme le Brésil. Une stratégie illustrée par les « conquêtes » de 1984 et de 1985.

La plus symbolique et la plus importante : l'ouverture, en août 1984, du Novotel de New-York, une tour de vingt-huit étages, construite sur le toit d'un immeuble de quatre étages datant des années 20, et donnant sur la 52e Rue. « Conquête » aussi que le Novotel de Londres, l'ancien hôtel Cunard, qui arbore l'enseigne française depuis le 1er mars 1984. L'année en cours verra également des ouvertures dans le sultanat d'Oman, aux Comores et à Singapour. En 1985, ce sera le tour de Louxor, Madrid, Djakarta et Lisbonne.

En France, la chaîne se contente de gérer « en père de famille » ses établissements, en s'attachant à les rénover progressivement et en amorçant un retour de la périphérie des villes vers les centres d'affaires. 1984 sera ainsi l'année de l'ouverture de Paris-La Défense et de Paris-les Halles, tout comme celle de Duisburg, en RFA.

L'image fortement marquée d'hôtellerie d'affaires est atténuée par le maintien de quelques hôtels à vocation touristique en Afrique, aux Antilles, ou en France, souvent en liaison avec des centres de thalassothérapie, comme à Carnac ou au Touquet.

Livres

Savoir accueillir

Destinés aux professionnels de l'hôtellerie et du tourisme, deux ouvrages du Suisse José Seydoux font le point sur « l'accueil d'aujourd'hui et de demain » et sur « l'hospitalité et l'accueil ». Une approche historique de la notion d'hospitalité. Un survol de vingt-cinq siècles de voyages, de l'accueil de l'étranger chez les Grecs aux formes les plus modernes d'animation touristique, que l'auteur décrit et analyse avec une pointe d'humour.

Le tourisme est replacé dans le contexte économique, social, culturel et spirituel de la vie d'aujourd'hui où, bien conçu et bien maîtrisé, il apparaît « *comme l'élément fondamental du temps libre* ». Bref, sans l'hospitalité de jadis, c'est-à-dire l'accueil, il ne saurait y avoir de vrai tourisme.

● **Collection « Hôtellerie et tourisme », éditions Delta et SPES. Prix : 135 F.**

● **Chez votre libraire ou à *Educalivre* : 32, rue de Grenelle, 75007 Paris.**

Auvergne

Le dernier guide couleurs Delpal est une balade vivifiante, par le texte et la photo, en Auvergne. Pays des vierges noires, des eaux vives et des volcans... douce province aussi. Les villes, les bourgs, les villages, les monuments isolés et les sites les plus remarquables sont, pour la plupart, présentés dans l'ordre alphabétique. L'ouvrage, qui couvre le Cantal, le Puy-de-Dôme, une frange de l'Allier et la Haute-Loire, mord également très légèrement sur la Corrèze, l'Aveyron et la Lozère.

En inventoriant les bons restaurants (et la région n'en manque pas), en testant les hôtels et en s'interrogeant sur l'art roman, les auteurs de ce guide ont beaucoup lu. L'ouvrage est, en effet, aéré par d'amusantes citations et de savoureux emprunts à des écrivains d'hier et d'aujourd'hui. A emporter dans ses valises.

● ***Auvergne*, guides couleurs Delpal, Nathan. Prix : 95 F.**

Chez les routiers

Les trois mille neuf cent huit établissements titulaires du célèbre panonceau bleu et rouge Les routiers sont répertoriés dans le nouveau *guide des relais routiers* qui vient de paraître. Ces restaurants, rappelons-le, doivent proposer à leurs clients un repas complet pour 40 F ou moins. Les fourneaux qui mitonnent une cuisine régionale de qualité se voient honorer de la distinction de la casserole. A noter, au début du guide, une série de cartes régionales indiquant tous les relais routiers ouverts en France.

● ***Guide des relais routiers.* Prix : 50 F.**

Au pays des deux saisons

Parce qu'il a vécu de nombreuses années au Québec et a travaillé à l'association Québec-France et à l'Office franco-québécois pour la jeunesse, Bruno Blociszewski connaît les moindres recoins de cette terre francophone d'Amérique. Il a donc écrit ce *Québec pratique* qui offre aux voyageurs curieux quarante-cinq itinéraires (ou descriptions de villes) au pays des deux saisons.

En route donc pour la rivière des Outaouais, le lac Taureau, l'Abitibi, le Témiscamingue, la Manicouagan, la vieille cité des Trois-Rivières, les berges du Saint-Laurent, la Gaspésie et l'île d'Orléans chère à Félix Leclerc. De très nombreux encadrés, anecdotiques ou insolites, écrits à propos de faits régionaux et historiques illustrent ce guide. A lire.

● ***Le Québec pratique.* Solar. Prix : 80 F.**

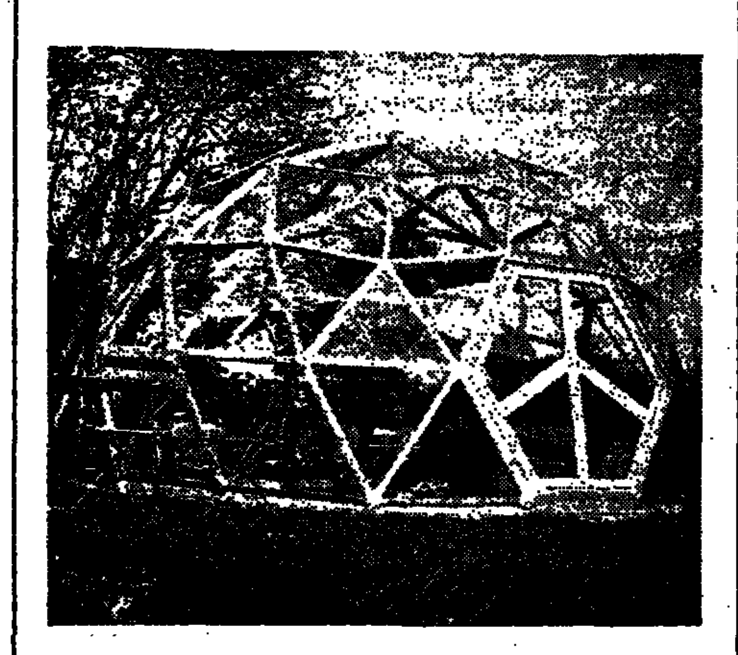
Londres, 1984

Conçu et réalisé par Marjorie et Paul Alessandrini, un numéro hors série, exploration fascinée de la grande cité par des journalistes français et anglais, des écrivains, des sociologues. Londres 1984 : cent ans de retard, dix ans d'avance ! Avant-hier, Twiggy et les Beatles, le swinging London. Hier le *no future* des punks. Aujourd'hui, une capitale multiraciale en crise, les files de chômeurs et la « dame de fer ». Mais toujours, le charme discret du gris flanelle et les bibis de la reine et, encore, cet endroit magique où s'inventent les modes de demain et de nouveaux styles de vie. Point de guide exhaustif mais un état des lieux de cette cité-laboratoire, illustré par les meilleurs photographes du Londres d'aujourd'hui.

● ***Londres.* Un numéro hors série de la revue *Autrement*. 266 pages. 70 F.**

Maison

Piscine sous abri



AU nord de la Loire, une piscine de jardin n'est guère utilisable que pendant l'été. Les nouveaux abris dont on peut désormais la coiffer pourront prolonger les plaisirs de la baignade, sans augmenter les frais de chauffage de l'eau. Plusieurs modèles de conceptions différentes ont été présentés au récent Salon de la piscine.

Tendu sur une armature arquée, en tube galvanisé, un plastique souple armé forme un tunnel translucide qui protège une piscine et sa margelle. Trois largeurs sont proposées (3,70 m, 5,80 m et 6,50 m) avec des longueurs allant de 6 m à 18 m et des hauteurs de 2 m à 2,75 m. Ces abris de piscine Amov, des Etablissements Tonneau, s'enlèvent aisément en été ; leurs prix vont de 5 300 F à 19 700 F selon les dimensions.

Sous le nom d'« Abridéal », une voûte basse s'applique sur le bassin d'une piscine. Rigide et translucide, elle est faite de plaques de polycarbonate à double paroi, montées sur une structure en profilé d'aluminium. Ces arceaux de 1,50 m de longueur se juxtaposent pour fermer totalement la piscine ; ils peuvent aussi s'empiler, pour la découvrir partiellement, ou se soulever d'un côté, retenus par des béquilles. Pour abriter un bassin de 8 m X 4 m, il faut compter 18 000 F environ.

D'une forme originale, la « bulle géodésique » des Ateliers d'Elia a été conçue, à l'origine, comme une serre solaire. C'est un dôme constitué de modules triangulaires en pin et en verre, d'un diamètre allant jusqu'à 12 m et qui peut recouvrir une piscine circulaire. En été, la bulle s'ouvre par une large partie pivotante.

JANY AUJAME.

• Ets Tonneau, 9, rue Racine, 59059 Roubaix CEDEX I. Tél. : (20) 24-48-28. Abridéal, 17, N 19, 94440 Villecresnes. Tél. : 599-06-90. Les Ateliers d'Elia, Le moulin du Vaux, Flee, 72500 Château-du-Loir. Tél. : (43) 44-20-29. Bulle « géodésique » sous laquelle peut s'abriter une piscine.

Auto Moto

Renault-11 : la turbo nerveuse

DEUX nouvelles venues seront commercialisées le 1er avril par Renault. L'une est la remplaçante de la R-5 Alpine turbo, baptisée Lauréate, l'autre est un nouveau modèle de R-11, également à moteur turbo compressé.

La Lauréate est, en fait, une version plus dépouillée de l'ancienne R-5 Alpine turbo vendue à un tarif plus avantageux (61 500 F), la R-11 turbo constituant, elle, un modèle original dans la gamme.

Présentée par la Régie comme une voiture familiale rapide et nerveuse, et destinée *au père de famille pressé*, la R-11 turbo est effectivement une sportive à trois portes particulièrement musclée bien que sa puissance maximale au moteur soit donnée pour 105 ch, contre 110 à la R-5 Lauréate. La campagne publicitaire qui dores et déjà annonce son arrivée la présente d'ailleurs comme une sportive prête au départ sur un circuit de compétition.

Tant sur la R-11 turbo que sur la Lauréate, on trouve le moteur déjà utilisé dans nombre de modèles de la Régie. Il s'agit du 1397 cc fabriqué à Cléon, à carter en fonte et culasse aluminium, qui a fait ses preuves. Mais, sur la R-11 turbo, il gagne en couple par rapport à la Lauréate (16,5 Mkg, contre 15 Mkg) et en souplesse (2 500 tr/mn, avec une plage longue au lieu de 4 000 tr/mn), ce qui ne gomme pas le bond que fait le bolide quand la turbine se met en route avec un sifflement de bon aloi. Les performances sont à peu près identiques sur les deux voitures, avec toutefois un léger avantage à la toute nouvelle venue classée pourtant en 6 CV fiscaux. Toujours du côté technique, il faut noter, sur la R-11, la présence d'un échangeur air-air et celle d'un nouveau type de turbocompresseur mis au point par Garrett, fournisseur traditionnel de la Régie. La boîte de vitesses a été modifiée pour tenir compte des performances avec une première longue.

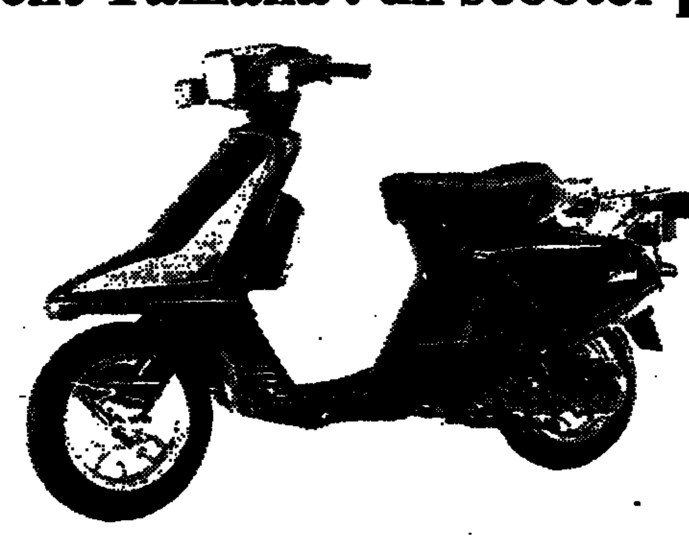
Caisse surbaissée, barre de torsion épaissie à l'arrière, direction plus serrée, disques ventilés à l'avant – pour ne parler que de l'essentiel – Renault n'a pas lésiné sur les modifications que réclame la conduite rapide. En prime, on trouve un ordinateur de bord.

Toutefois, il ne faudra pas s'étonner que ces caractéristiques amènent aussi quelques déconvenues de conduite, les structures générales de la voiture étant restées les mêmes. Direction lourde, suspension dure, guidage de boîte assez flou sur la troisième et la cinquième, corrections de trajectoire en courbe se révélant parfois nécessaires en vitesse très élevée, malgré la taille augmentée des pneus (175/65 HR 14), niveau sonore fatigant à la longue, consommations relativement élevées en conduite sportive (de 10 à 12 litres), tels sont les principaux défauts d'une voiture par ailleurs agile et dont la réserve de puissance étonnera.

La R-11 turbo, qui sera vendue 76 900 F, s'adresse-t-elle vraiment aux pères de famille en mal de performances ? Difficile à croire, tant le caractère sportif de la voiture apparaît évident.

CLAUDE LAMOTTE.

Salient Yamaha : un scooter plume



C'EST petit, plutôt joli, léger comme une plume, aussi maniable qu'un vélo et aussi facile à conduire : une poignée de gaz, à droite, deux poignées de freins, et le tour est joué, sitôt qu'on a poussé du bout du doigt *le démarreur électrique* – mais oui ! – de ce petit scooter proposé par Yamaha, et baptisé *Salient*.

Modeste, il se contente d'un moteur de 49 centimètres cubes, deux temps, mais à graissage séparé : pour ceux qui ne le sauraient pas, cela signifie qu'il existe deux réservoirs, l'un pour l'essence (du super), l'autre pour l'huile, et que la machine fait elle-même son petit mélange, à son idée...

Toute la famille peut l'utiliser, sans permis de conduire : il suffit d'avoir fêté ses quatorze ans et d'avoir un casque pour en prendre le guidon, après être passé chez l'assureur, bien *entendu. Il existe en* trois versions, l'une noire avec filets rouges (très chic !), l'autre blanche, la dernière rouge. Seule ombre, légère, au tableau, son prix : 7 753 F. C'est tout de même un peu cher, même pour un engin qui se joue des pièges de la circulation urbaine et peut rendre mille services à la campagne.

J.-M. D.-S.

Philatélie n° 1836

Élections au Parlement européen

L'emblème du Parlement européen illustre le timbre soulignant la seconde élection directe, dans les dix États membres, pour désigner les 434 députés, dont 81 en France. Vente générale le 26 mars (9*/84).



2,00 F, bleu, orange, jaune, noir.

Format 36 X 22 mm. Maquette de René Dessirier. Tirage : 12 000 000. Hélio, Périgueux.

Mise en vente anticipée :

– Les 24 et 25 mars, de 9 h à 18 h, par le bureau de poste temporaire ouvert au Palais du Conseil de l'Europe, à Strasbourg (Bas-Rhin). – Oblitération « PJ ».

– Le 24 mars, de 8 h à 12 h, aux guichets philatéliques de la RP et de l'Agerip de Strasbourg. – Boîtes aux lettres spéciales pour « PJ ».

● ASCENSION (île de l') : 150e anniversaire de Sainte-Hélène (Colony), quatre valeurs, timbre sur



timbre (de Sainte-Hélène surchargés Ascension), 12, 15, 20 et 60 pence.

● BRÉSIL : 200e anniversaire du premier vol de l'homme, 345 crs, sujet Montgolfier.

● NOUVELLE-CALÉDONIE : bateaux anciens sur deux timbres-poste, 18 F, Saint-Joseph et 31 F, Saint-Antoine. Maquettes et gravures de Jean Pheulpin. Taille-douce, Périgueux.

Calendrier des manifestations

⊙ 25260 Colombier-Fontaine (salle des fêtes), le 1er avril. – Exposition philatélique « Messagier – Les quatre coins du ciel ».

⊙ 59140 Dunkerque (salle H. Dolain), les 7-8 avril. – 120e anniv. de la chorale « La Jeune France ».

⊙ 83170 Brignolles (salle des sports), les 7-8 avril. – 55e foire des vins.

⊙ 21700 Nuits-Saint-Georges (Maison du tourisme), le 8 avril. – 23e vente des vins des Hospices.

● A Domont (Val-d'Oise), les 24-25 mars, dans la salle des fêtes : exposition historique et philatélique sur « le cyclisme et la Croix-Rouge ». Une enveloppe illustrée par Me Decaris sera vendue, ainsi qu'un entier postal, au prix de 10 F l'unité, plus 2 F de port, par la Croix-Rouge Fr., comité de Domont, 4, place Henri-Dunant, 95330 Domont. Me Decaris sera présent le *samedi matin.*

ADALBERT VITALYOS.

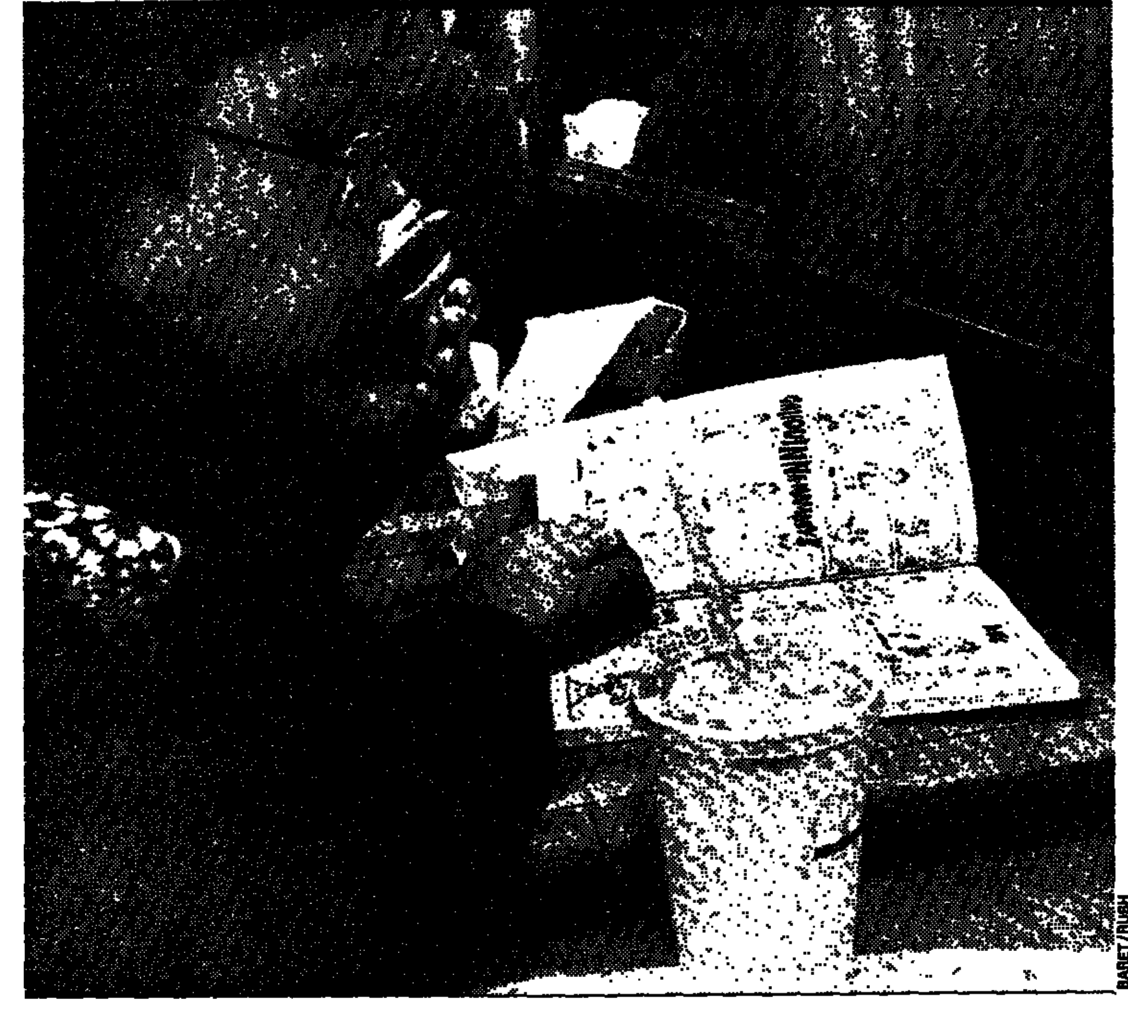
Steak sans faste

« On est là pour gagner de l'argent, pour faire du business ». Le fast food.

EN présentant le troisième Salon de la restauration rapide (*fast food*) lors d'un déjeuner dans les salons de l'hôtel Crillon, place de la Concorde, les organisateurs de cette manifestation n'ont pas manqué d'humour. Il est vrai que le bilan des « Big nino », « Burger King », « Croissanterie », « Free Time », « Mister Good Fast » et autre « O'kitch » est satisfaisant : 725 établissements ouverts en France à la fin de l'année 1983 (contre 560 en 1982). Chiffre d'affaires : près de 2 milliards de francs (1 à 1,4 milliard en 1982).

Pour ce genre de « bouffe », il existe encore de beaux jours puisque les « fast food » ne représentent, en effet, que 2 % du marché de la restauration. Un joli filon. Selon une enquête effectuée à la demande des responsables du Salon, il apparaît, par exemple, que, pour 68 %, la clientèle « hamburger » a moins de vingt-cinq ans.

La « sandwicherie », elle, est surtout fréquentée par les jeunes de seize à trente-quatre ans. Le « fast food » n'est cependant pas considéré comme un lieu où l'on « dîne entre copains » : 54 % des personnes interrogées sont, en effet, venues seules avaler un


BARET/RUSH

poulet-salade, une quiche ou une pizza. Enfin, cette enquête révèle la « débâcle » des bistrots, puisque 63 % des clients des « fast food » fréquentaient autrefois à l'heure du déjeuner les cafés et les brasseries traditionnels.

Le prix du « repas », la propreté et la rapidité sont les atouts de cette restauration aux multiples facettes. Mais il faut savoir faire son choix entre les buns, les viandes hachées, les produits « milk-shake », « slush » ou « soft ice ». Sans oublier les diverses sortes de condiments, les sauces vertes, jaunes et rouges colorant les surgelés prêts à cuire ou à consommer. Pour tous les goûts. Dernière trouvaille : l'œuf que l'on avait déjà vu sortir de sa coquille pour se mettre en poudre est maintenant proposé sous la forme d'une pâte pasteurisée et vendue en tube. Hygiène garantie. Goût à tester.

Les affaires marchent. Mais, ici et là, apparaissent quelques signes qui témoignent d'un laisser-aller dans certaines maisons de restauration rapide. La quantité de viande peut varier d'un « Burger » à l'autre, les croissants sont plus ou moins fourrés selon le point de vente, et les sandwiches sont plus ou moins longs et garnis différemment selon l'établissement... Les « fast food », par exemple, doivent disposer de suffisamment de tables ou de comptoirs pour permettre à la clientèle de consommer sur place les produits vendus. Une récente polémique avec la municipalité de la capitale à propos de papiers gras répandus sur le trottoir a prouvé que cette réglementation a bien besoin d'être respectée.

Enfin, ces « restaurants » doivent mettre gratuitement et en permanence de l'eau à la disposition de leurs clients. L'enquête citée plus haut révèle que 15 % d'entre eux ont demandé de l'eau « du robinet » et que 58 % en moyenne ne l'ont pas obtenue. Mais, c'est promis, on va remédier à ces défaillances qui risquent de ternir l'image de marque.

La philosophie de tout cela ? *« On est là pour gagner de l'argent, pour faire du « business ». Le* « fast food ». *ce n'est que ça »*, clame un responsable de la restauration rapide. On ne saurait mieux dire.

JEAN PERRIN.

● **Salon de la restauration rapide.** Porte de Versailles, du vendredi 23 au lundi 26 mars. Ouvert de 10 heures à 19 heures.

Le gros Mac

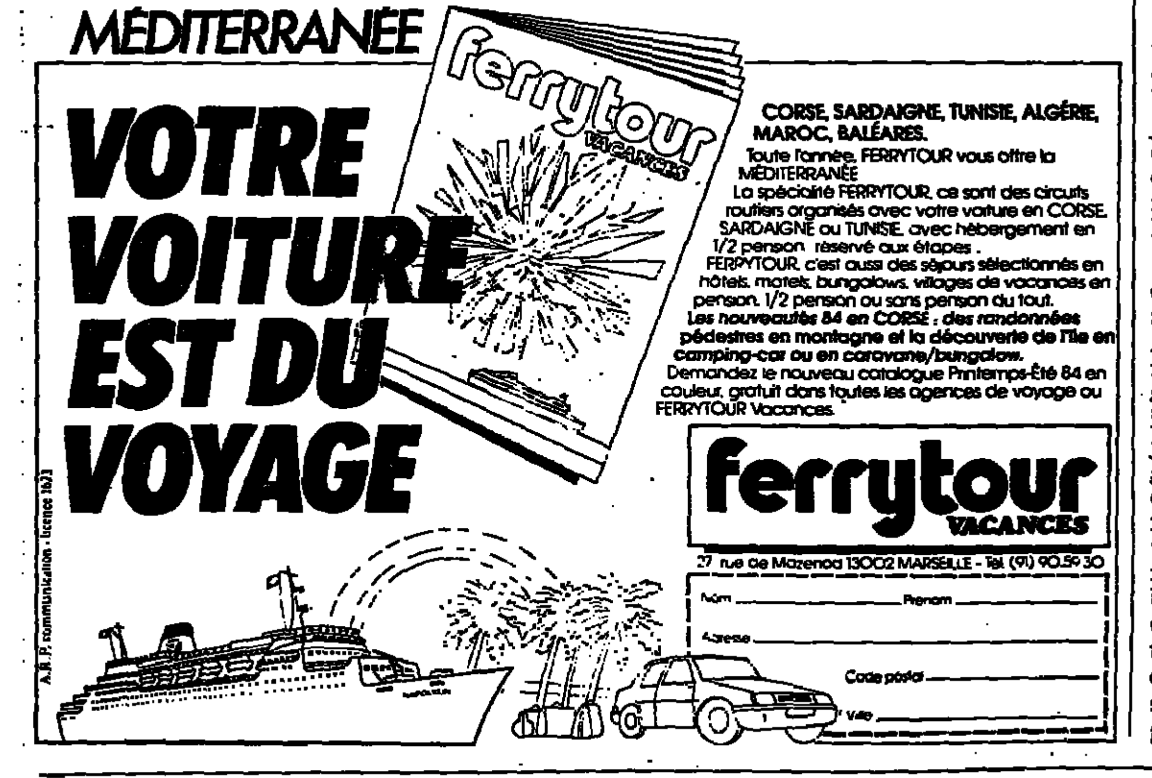
Chez le roi de la restauration rapide, rien, dit-on, n'est laissé au hasard.

A l'heure où s'ouvrait à Paris, à l'angle du boulevard Montmartre et de la rue Drouot, dans le neuvième arrondissement, le premier véritable McDonald's, une jeune femme de trente-quatre ans effectuait un stage de sélection de trois jours (préalable obligé pour tout futur cadre de la chaîne américaine et prélude, en cas de succès, à une formation de plusieurs mois) dans l'un des établissements du « leader mondial de la restauration rapide de qualité » : plus de 7 700 restaurants dans 31 pays, dont 432 en Europe et 16 en France.

Le texte qui suit est le *compte-rendu* de ces « trois jours au jus » au cœur d'un empire dont le fondateur, Ray Kroc, décédé en janvier dernier, disait : *« Ce n'est pas un restaurant, c'est une entreprise de fabrication de hamburgers, une religion. »* Un état d'esprit qui justifie en partie la décision de McDonald's de ne pas participer au salon de la restauration rapide. Il s'agit, en effet, pour le « leader », de se démarquer des autres en insistant sur la « différence » par rapport à des concurrents qui, il est vrai, n'hésitent pas à s'inspirer, voire à copier, une formule qui a fait ses preuves.

S'il est impossible de tout apprendre en trois jours, il y a des règles essentielles qu'il vaut mieux saisir à la première minute. Pas question de s'asseoir durant les heures de travail, pas question de rester immobile quelques secondes ni de décompresser, le regard vague derrière sa caisse enregistreuse. Chacun doit toujours s'activer, et, l'œil aux aguets, rester à l'affût. Il faut aussi se livrer constamment au savant exercice de la prévision des flux, afin d'éviter les goulets d'étranglement au niveau de la production.

Dans ce contexte, ce n'est qu'au niveau de l'officiant qu'il faut prendre au pied de la lettre le terme de fast food. En effet, si vous voulez écrire vos mémoires en faisant durer votre hamburger, vous ne courrez pas le risque de vous voir déloger ou inviter à reprendre une consommation. Côté fournaise, en revanche, les managers sont certes là pour encadrer les équipiers (dix-huit - vingt-cinq ans), mais chacun doit savoir suppléer son voisin débordé : manier la pelle et le balai, griller la viande sur ses deux faces ou mettre la friteuse en marche. Grâce à cela, pas de temps mort. Condition de l'efficacité une polyvalence générale.



Tables de la loi

On apprend ainsi au futur manager à charger les chaudières, pousser la vapeur, broyer la salade, concocter les jus, glisser les paniers de frites dans leurs chariots roulants, en commençant par le bas et jamais, au grand jamais, par le haut, qualité finale oblige.

Car ici règne la norme, celle qu'il convient de suivre à la lettre, *véritables tables de la loi*. Aucun écart n'est toléré et toute interprétation personnelle apparaît hérétique. Le culte impose ainsi un ordre dans l'adjonction de la salade et des oignons, de la mayonnaise et des cornichons, ordre qui ne souffre aucune fantaisie. Le soir venu, tout ce qui, dans la journée, avait une place bien établie doit être déplacé, roulé, démonté, en vue du grand nettoyage quotidien. Aussi bien dans la salle que dans la cuisine, où friteuse, présentoirs, grils de 600 kilos (sur roulettes) sont tirés systématiquement afin de laisser passer un objet mou sophistiqué de la famille des serpillères. Véritable rite, le démantèlement de la machine à milk-shake prend une heure à lui seul et nécessite que l'on sache retirer les joints microscopiques derrière lesquels proliféraient, si l'on n'y prenait garde, des dynasties de bactéries nées du lait. Ces petits joints iront ensuite rejoindre toute une kyrielle de pièces détachées, afin d'être purifiés en machine. Désinfectés de même, *chaque soir*, locaux et instruments, uniformes et accessoires. Qui a assisté à la *cérémonie d'une fermeture* (laquelle peut se prolonger jusqu'à deux heures du matin) *sort convaincu que* McDonald's n'a rien à craindre des contrôles les plus draconiens.

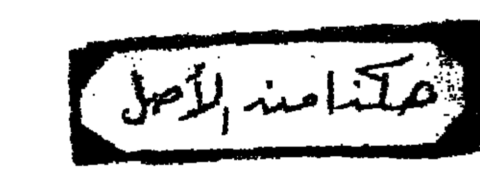
Un tel souci de rigueur dans l'hygiène ne peut que rassurer les familles, clientèle de choix de McDonald's. Force est de constater sur ce point que ce type de restauration est bien le seul à prévoir l'accueil et la distraction des enfants. Dans quel restaurant peut-on être sûr de trouver ces rutilantes chaises hautes pour bébé, ces WC bas, ces drapeaux, casquettes, ballons et mini-jeux destinés à capter l'attention, combien instable, des tout-petits ? Quel restaurant a-t-il pensé à déléguer aux enfants un porte-parole aux cheveux rouges, sympathique et dévoué : le clown Ronald McDonald's ? Véritable institution, il visite également les maisons de retraite, les handicapés et les services pédiatriques des hôpitaux. Finalement, il contribue à faire de McDonald's plus qu'un lieu où l'on mange, autre chose qu'une halte pressée. Certes, la tradition française de la gastronomie peut toujours fustiger une alimentation qui hérisse son palais et ses habitudes, mais force est de constater qu'elle comble une lacune par rapport à laquelle le mode de vie américain a beaucoup à nous apprendre : l'ignorance de l'enfant.

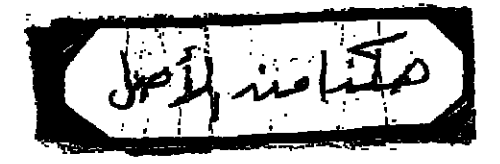
Chauffe-biberon

Chez McDonald's, l'enfant existe. Ailleurs corvée, le repas devient ici une fête multicolore, la salle un lieu d'animation où se déroulent projections de dessins animés, fêtes, anniversaires, concours, sans oublier des spectacles à finalité pédagogique. Certains McDonald's ont même aménagé une salle de jeux, avec toboggan et tourniquet. Dans tous les cas, des hôtesses attentionnées, véritables maîtresses de maison, veillent à leur bien-être, et les mères y disposent parfois de tables à langer et de chauffe-biberons. Ainsi comprend-on pourquoi des parents rebutés *par les fourneaux du week-end* préfèrent prendre, ici, un repas sans appréhension, assurés qu'ils sont que leurs chers petits n'y seront pas considérés comme des monstres indésirables, des êtres *incongrus* et déplacés que l'on ne fait que supporter.

Eh, oui, les enfants, ça existe, et l'on est ravi de voir que, pour une fois, on a pensé à eux.

AGNÈS DE SOUZA.





Baux et dur

Une petite ville ruinée, dans un site grandiose.

DANS sa *France inconnue* (1955), Georges Pillement note à propos des Baux : « *Cette petite ville ruinée, située dans un site grandiose et pathétique, a besoin de solitude pour que son caractère soit vraiment saisissant... Il faut aller aux Baux l'hiver, lorsque souffle le mistral, et assister, la veille de Noël, à la messe de minuit avec sa fête des bergers.* »

Soit. Et il est vrai qu'aux vacances, envahie par les touristes, marchands de souvenirs et de cartes postales jurent un peu entre les façades Renaissance.

Mais qui s'en plaindrait ? Pas M. le maire en tout cas. Ni les restaurateurs bien sûr ! Réjouissons-nous alors que ce maire soit Raymond Thuillier et que Raymond Thuillier, qui créa, dès après-guerre, son Oustau de Baumanière (au Val-d'Enfer, tél. : 97-33-07), fête, avec la parution du guide 1984, ses trente années de trois étoiles. Oui, quatre-vingt-dix étoiles pour Raymond Thuillier, nonagénaire bientôt mais vaillant, actif et passionné toujours, voilà qui est bel et bien.

Mais que ce soit à l'Oustau ou à l'annexe, le Cabro d'or, (tél : 97-33-21) aux prix plus modestes, comment ne pas saluer aussi l'« équipe ». Mme Moscoloni, qui s'occupe du potager (ici les légumes sont cueillis du matin), riche en herbes parfumées, et qui, aimant les bêtes, règne sur un refuge qui l'honore. Jean-André Charial, le petit-fils du « maître », son successeur, et qui s'est adjoint un chef venu de chez Bocuse, ce qui est tout dire. Et Raymond Thuilier enfin, d'une attention rigoureuse et quasi « clinique », se souvenant que sa maman lui donna ses premières leçons de cuisine au buffet de la gare de La Voulte, en Vivarais, avant qu'il n'aille, dans un tout autre métier, découvrir la cuisine de Lyon.

Dire que la cave est à la hauteur de la cuisine est évidence. Mon menu – soufflé de homard, gigot d'agneau en croûte, mille-feuille – fut en tout point une réussite.

Mais tant qu'à retrouver ici l'histoire, comment ne pas passer d'abord par Avignon, qui n'est qu'à 31 kilomètres. Et naturellement d'aller prendre une leçon de terroir chez Hiély-Lucullus (5, rue de la République, tél. : 86-17-07). Un menu unique voué au régionalisme (200 F) absolument exquis et d'un rapport qualité-prix imbattable. On hésite avec raison mais, croyez-m'en, gardez une petite faim pour les pieds et paquets à la provençale et pour le plateau des fromages du pays.

Et encore vous pousserez jusqu'à Fontvielle, car en Avignon on songe au vin du pape Boniface des *Lettres de mon moulin*, et du coup le moulin de Daudet vous tend ses ailes. Ce n'est pas dans ce moulin qu'est installée la Régalido (rue Frédéric-Mistral, tél. : 97-70-17), mais dans un moulin à huile transformé heureusement en relais. Plaisir d'attaquer une cuisine experte dans cette salle à manger voûtée aux meubles ravissants.

LA REYNIÈRE.

Les Tables de la Semaine

Les Célébrités

Le plus difficile pour un patron ayant un cuisinier de talent qui le quitte est de trouver un autre cuisinier pouvant faire oublier le premier. Joël Robuchon ayant quitté les Célébrités (Hôtel Nikko) pour s'installer à son compte avec le succès que l'on sait, son remplaçant, Jacques Sénéchal, est à présent tout à fait à son aise danc ce restaurant panoramique de grande classe, aux prix évidemment conséquents (un menu dégustation à 320 F est plein d'heureuses surprises ; la fête !) A la carte de printemps, toujours le foie gras d'oie frais avec une délicieuse brioche aux lardons (maison comme tout le pain ici, où plutôt les pains), mais aussi le coffret *d'asperges vertes sauce maltaise* (à l'orange), les œufs brouillés aux truffes, mais aussi un turbot basilic et tomates fraîches, le chevreau rôti à l'ail doux, les éblouissants desserts. Belle carte des vins. Impeccable service.

● 61, quai de Grenelle (15e). Tél. 575-62-62.

Chez la vieille

J'ai parlé, l'autre semaine, de la Table d'Adrienne. Ce livre devrait vous donner l'envie d'aller la retrouver chez elle, dans sa *maison du dix-huitième siècle*, dans l'ambiance familière de l'amitié, des clients bien choyés, des plats roboratifs (midi seulement, attention !). Tous les hors-d'œuvre (dont un foie gras superbe quelquefois, mais aussi des terrines riches), des plats (de 65 F à 70 F) qui ont nom sauté d'agneau, lapin façon Beauvilliers, aiguillette aux carottes, tripes, rognon de veau façon Adrienne, pot-au-feu... Et avec les restes de ce pot-au-feu, tantôt le hachis Parmentier, tantôt les tomates farcies (à déguster sans inquiétude : on sait comment c'est fait et avec quoi !). Beaux desserts de femme. Voir Adrienne à la télé, c'est bien. Ici, c'est mieux !

★ 37, rue de l'Arbre-Sec (1er). Tél. 260-15-78.

Le Relais Pereire

Nouveau et avec une formule qui peut faire la joie du quartier. En effet, un menu ou plutôt une carte-menu avec choix entre cinq entrées, cinq plats, cinq fromages et cinq desserts, une demi-bouteille de nadirna ou de bordeaux et service compris pour 150 F, dans ce cadre aimable, confortable, feutré, c'est un fort bon rapport qualité-prix. La cuisine est axée sur le Sud-Ouest. Le fois gras maison est accompagné d'un verre de loupiac. Quelques petites « bavures » (comme on dit ailleurs) marquent le tâtonnement et j'aimerais que le confit soit dégraissé, par exemple. Et point n'est besoin de cinq fromages : mieux vaudrait deux ou trois parfaits. Mais c'est en allant découvrir ce petit relais qu'il deviendra grand.

● 30, rue du Printemps (17e). Tél. 227-26-97.

Apicius

Jean-Pierre Vigato a quitté son Grandgousier montmartrois et le patronage rabelaisien pour celui, plus épicurien, des Romins. Belle transformation d'une maison en décrépitude ! Elégance du cadre, clarté et distinction. Et, avec cela, une carte merveilleuse de promesses – tenues : de la minute de saumon mi-cuit sur petites salades aux *grillotins de ris de veau aux épinards frais* ; du fondant de pieds de porc braisés en feuilletés aux soles de petites pêches et huîtres en ragoût ; du filet de bœuf poché au raifort à la tête de veau, langue et cervelle ravigotés. Un bon roquefort et deux bries (Meaux et Melun), des desserts et surtout de généreuses portions. J'ai apprécié un champigny inconnu (de moi !), le domaine des Roches-Neuves 1982 (70 F), de Denis Duveau, à Varrains. On reparlera de cet Apicius. C'est la révélation de ce début d'année.

● 122, avenue de Villiers (17e). Tél. 380-19.66.



Bloc-Notes

● Au Bistrot des poètes, des «décades régionales» permettent un repas (deux plats, fromages, desserts, vin de pays et café) pour 110 F net. La décade des Ardennes (15-25 mars) affichait entre autres le boudin blanc de Rethel, la soupe à la bière, le brochet meusien ; les fromages du pays : boulette d'Avesnes, maroilles et, en dessert, la tarte à la rubarbe et le gâteau roulé ardennais. Les prochaines décades (prenez date) seront en avril le Bourbonnais, en mai la Normandie, en juin la Provence, etc.

● Nova Park Hôtel, 51, rue François-Ier. Tél. : 562-63-64.

● Au Vivarois, Claude Peyrot a mis au point pour les déjeuners un menu (250 F). Un menu parlé et commenté par la charmante Mme Peyrot ou l'aimable maître d'hôtel. Ce jour-là il me proposa une salade de légumes à la coriandre, trois huîtres chaudes pour attendre un poulet de Bresse au citron, fromage et dessert, arrosé d'une demi-bouteille de saint-jean-de-Bébian, rouge de Provence très estimable.

● 192, avenue Victor-Hugo. Tél. : 504-04-31.

L. R.

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

ALSACIENNES

AUBERGE DE RIQUEWIHR, 12, r. du Fg-Montmartre (9e). 770-62-39.

AUVERGNATES

ARTOIS ISIDORE ROUZEYROL, 13, r. d'Artois, 8e, 225-01-10. F/sam.-dim.

BOUILLABAISSE

NICK Capezza, 13, rue Taylor, 10e, 208-89-72. F/dim. Bouillabaisse, aïoli.

BOURGUIGNONNES

CHEZ PIERROT, 18, rue E.-Marcel, 508-05-48/17-64. F/sam./dim. Cuisine bourgeoise.

BRETONNES

TY COZ, 35, r. St-Georges, 878-42-95. F/dim./lundi. Uniquement poissons, coquillages, crustacés.

CORSES

IN DE NOI, 156, rue Cardinet, 17e. F/dim. Courgettes, sardines au broccio, cabri. Rés. 226-43-81.

COUSCOUS

LE PETIT MOGADOR 707-46-62 F/lundi
11, rue du Pot-de-Fer, 5e.

CUISINE DE FÊTE ET LÉGÈRE

JARDIN DU LOUVRE, 2, pl. Palais-Royal, 261-16-00. jusqu'à 23 h 30. Déj., dîn., soup. FÊTE PERMANENTE et CUISINE LÉGÈRE. Voiturier.

FRANÇAISES TRADITIONNELLES

C'est votre fête aujourd'hui, Madame, ou vous, Monsieur? Le restaurant CHEZ FRANÇOISE vous offre gracieusement, pour commencer votre repas, son foie gras frais. Aérogare des Invalides, 7e. Parking privé : entrée face au no 2, rue Faber. F. dim. soir et lundi. Tél. : 705-49-03.

RELAIS BELLMAN, 37, r. François-Ier, 723-54-42. Jusq. 22 h 30. Cadre élégant.

LAPÉROUSE, 51, qu. Gds-Augustins. 326-68-04. Cadre anc. authent.

LYONNAISES

LA FOUX, 2, rue Clément (6e). F. dim. 325-77-66. Alex aux fourneaux.

NORMANDES

MANOIR NORMAND, 77, boul. de Courcelles, 227-38-97. F. sam. et dim. Langoustes, poulets au feu de bois. Coupe d'or de la gastronomie internationale.

PROVENÇALES

CABANE DE LA BUTTE, 4, rue Lamarck, 18e. F/merc. 264-63-40. Georges au piano.

RÉUNIONNAISES

ILE DE LA RÉUNION, 233-30-95. F/dim. 119, r. St-Honoré, 1er. Riz-cari.

SARLADAISES

LE SARLADAIS, 2, rue de Vienne, 522-23-62. Cassoulet 68 F. Confit 68 F.

SUD-OUEST

L'OIE CENDRÉE, 51, rue Labrouste, 15e, 531-91-91. F/dim., lundi. CONFITS, FOIE GRAS.

LA LANDAISE A PARIS, 260-20-19. 48, rue de Verneuil, 7e. F/dim. Quart. Bac-Solférino. Rep. aff. 100 F.

LE REPAIRE DE CARTOUCHE 700-25-86, 8, boulevard des Filles-du-Calvaire (11e). F/sam., dim.

POISSONS DE RIVIÈRE

ATHANOR 344-49-15, le soir, sf lundi. 4, rue Crozatier, 12e
Accueil j. 24 h. Clavecin : musique baroque.

FRUITS DE MER ET POISSONS

DESSIRIER, spécialiste de l'huître, 9, place Pereire, 227-82-14. T.L.J. HUITRES, CRUSTACÉS, POISSONS.

ROBERT VATTIER 14, rue Coquillière, 1er 236-51-60
24 h sur 24 même dim. et fêtes Fruits de mer, coquillages, poissons

TOUR D'ARGENT, 6, place de la Bastille, 344-32-19 et 32-32. Poissons, grillades. Jusqu'à 1 h 15 du matin.

TOUR DE LYON, 1, rue de Lyon (12e), face à la gare. 343-88-30. Poissons, grillades. *Jusqu'à 1 h 15 du matin.*

LE PETIT NAVIRE 354-22-52 F/dim., lundi
14, rue Fossés-Saint-Bernard

VÉGÉTARIENNES

LE JARDIN AU NATUREL, 100, r. Bac, 222-81-56. F/dim. Déj., dîn. Cadre de verdure.

VIANDES DE BŒUF

3 LIMOUSINS, 8, rue Berri, 8e. 562-35-97. T.L.J. GDE CARTE DES VIANDES DE BŒUF. P.M.R. 185-215 F s.c. Menu 130 F s.n.c.

LES 3 MOUTONS, 63, av. Fr.-Roosevelt, 225-26-95. T.L.J. AGNEAU ET BŒUF. P.M.R. 192 F-212 F s.c. Menu 150 F s.c.

BRÉSILIENNES

GUY, 6, rue Mabillon, 6e, 354-87-61. « Excellent service traiteur » (GAULT MILLAU 1984)

O'BRASIL, 10, rue Guénégaud, 6e, 354-98-56. REST. Spect. NORMANDO, discothèque grat. dame L. à J. sf fêtes et veilles.

CHINOISES-THAILANDAISES

CHEZ DIEP, 22, rue de Ponthieu (8e), 256-23-96, t.l.j. Nouvelles spécialités dans le quartier des Champs-Élysées et gastronomie chinoise-vietnamienne.

DANOISES ET SCANDINAVES

COPENHAGUE, 1er étage. FLORA DANICA et son agréable jardin, 142, av. des Champs-Élysées, 359-20-41.

ESPAGNOLES

EL PICADOR, 80, boulevard des Batignolles, 387-28-87. F/lundi-mardi. FORMULE à 75 F s.n.c.

ÉTHIOPIENNES

ENTOTO *587-08-51. F/dim.* 143, r. L.-M.-Nordmann, 13e
Dorowott, Beyayeneton av. l'Indjera.

INDIENNES

VISHNOU, ang. r. Volney-r. Daunou, 297-56-54, 56-46. Spéc. régionales. F/dim.

INDRA, 10, r. Cdt-Rivière. F/dim. 359-46-40, 359-36-72. TANDOORI.

ASHOKA, 5, rue Dr-Jacquemaire-Clemenceau (15e). T.l.j. 532-96-46. Cuisine du nord de l'Inde. Spécial. TANDOORI.

INDIENNES-PAKISTANAISES

MAHARAJAH, 15, r. J.-Chaplain (6e). CARREF. MONTPARNASSE-RASPAIL. T.L.J. 325-12-84. Métro Vavin.

ITALIENNES

L'APPENNINO, 61, rue Amiral-Mouchez, 13e. 589-08-15. F/dim., lundi. ÉMILIE ROMAGNE.

MAROCAINES

AISSA Fils, 5, r. Ste-Beuve, 548-07-22. 20 h. à 0 h. 15. Couscous, Pastilla, Tagines. F./dim.-lun. Rés. à part. 17 h.

PORTUGAISES

SAUDADE, 34, rue des Bourdonnais, 1er (Châtelet), 236-30-71. Serv. j. 24 h. F/dim. Spécialités portugaises. PRIX MARCO POLO CASANOVA 83.

VIETNAMIENNES

NEM 66, 66, rue Lauriston (16e), 727-74-52. F. dim. *Cuisine légère.* Grand choix de grillades.

TAN DINH, 60, rue de Verneuil, 7e. Fabuleuse carte des vins. 600 grands crus. 544-04-84. J. 23 h 15. F/dim.

Salons pour déjeuners d'affaires et banquets

LAPÉROUSE, 51, quai des Grands-Augustins, 326-68-04. De 2 à 50 couverts.

Ouvert après minuit

AU PETIT RICHE, 25, rue Le Peletier. Son étonnant MENU à 100 F SERVICE COMPRIS. Décor 1880. Fermé dimanche.

LA CLOSERIE DES LILAS, 171, bd du Montparnasse, 326-70-50 et 354-21-68. Souper après minuit. Au piano : Y. MEYER. Ts les jours.

échecs

N° 1065

Duel tactique

(Tournoi international de Lugano, mars 1984)

Blancs : TREPP (Suisse)
Noirs : B. SPASSKY (URSS)
Partie espagnole.
Défense berlinoise.

1. é4	é5	19. Dé2	Cd7
2. Cf3	Cç6	20. b3	Fb5
3. Fb5	Cf6 (a)	21. f6 (r)	Ff8
4. d4 (b)	éxd4 (c)	22. h3 (s)	Fg6 (t)
5. 0-0	a6! (é)	23. Ta-é1	b5
6. Fxç6 (f)	dxç6 (g)	24. Df3	Cb6!
7. Fg5 (h)	h6	25. Cé4 (u)	ç4!
8. Fh4 (i)	g5!	26. Cd-f2	Rb8!
9. Fg3	Fg7	27. Td1	çxb3!(v)
10. Cb-d2 (j)	ç5	28. axb3	Ra7 (w)
11. Cé5	Dé7 (k)	29. Tf-é1	ç5
12. Cd3	Fg4 (l)	30. Dg4 (x)	Dé6
13. Dé1	0-0-0 (m)	31. Df3	Dç6
14. f4	Th-é8! (n)	32. Dg4	Cd5! (y)
15. é5	Cd5	33. Ta1 (z)	Cé3
16. f5	Dd7!! (o)	34. Df3	Cxç2
17. Dé4 (p)	Cf6!! (q)	35. abandon	
18. Dé1	Dd5		

a) B. Spassky joue de temps en temps cette défense berlinoise, analysée par le « Handbuch » dès 1843, qui a pratiquement disparu des grands tournois.

b) Une suite qui ne donne, en principe, aucun avantage aux Blancs. Il en est de même après 4. *Dé2* (ou 4. d3, d6; 5. ç3, g6; 6. d4, Fd7; 7. Cb-d2, Fg7, Burn-Mackenzie, 1891), Fé7; 5. 0-0, d6; 6. d4, éxd4; 7. Cxd4, Fd7; 8. Cxç6, bxç6; 9. Fd3, 0-0; 10. Cç3, Té8 avec égalité (Yanovsky-Winawer, 1897). Ou encore 4. Dé2, Fé7; 5. ç3, 0-*0; 6. Fxç6, bxç6; 7. Cxé5, Té8!; 8. 0-*0, Fd6; 9. f4 (si 9. d4, ç5!), Fxé5; 10. fxé5, Txé5; 11. d3, Fa6!; 12. ç4 (si 12. Cd2, d5!), d5!; 13. Cç3, dxé4; 14. dxé4, Dd4; 15. Fé3, Dxç4; 16. Dxç4, Fxç4 comme dans la partie Dzindzichasvili-Chamkovitch, New-York 1983. 4. 0-0 *est préférable comme* joua Karpov contre Kortchnoï à Mérano en 1981 : 4..., Cxé4; 5. d4, Fé7; 6. Dé2, Cd6; 7. Fxç6, bxç6; 8. dxé5, Cb7; *9. Cç3, 0-0; 10. Té1, Cç5*; 11. Cd4 ou 11. Fé3.

ç) 4..., Cxd4 est faible : 5. Cxd4, éxd4; 6. é5, ç6; 7. *Dxd4, Cd5*; 8. Fç4, Cç7; 9. Ff4 avec avantage aux Blancs. A considérer est 4..., Cxé4; 5. 0-0 avec retour à la variante précitée.

d) Si 5. é5, Cé4; 6. 0-0, Fé7; 7. Cxd4, 0-0; 8. Cf5, d5 ou bien 7. Té1, Cç5; 8. Cxd4, Cxd4; 9. Dxd4, 0-0; 10. Fç4, d6 et les jeux sont égaux. Sur 5. *Cxd4, Tartakower recommandait* 5..., Cxé4; 6. 0-0, Df6.

e) Meilleur, selon Keres, que 5..., *Fé7*; 6. Dé2, 0-0; 7. é5, Cé8; 8. Td1, d5; 9. ç3.

f) Après 6. Fa4 nous retrouvons la continuation usuelle 1. é4, é5; 2. Cf3, Cç6; 3. Fb5, a6; 4. Fa4, Cf6; 5. d4, éxd4; 6. 0-0 et les Noirs poursuivent tranquillement par 6..., Fé7; 7. é5, Cé4; 8. Cxd4, Cxd4; 9. Dxd4, Cç5; 10. Cç3, 0-0.

g) Les Noirs sortent de l'ouverture sans le moindre problème, avec un jeu parfaitement égal.

h) 7. é5 et 7. Cxd4 *sont meilleurs* que ce développement du F-D.

i) Ou 8. Fxf6, Dxf6; 9. é5, Dg6 ou 9. Dxd4, Dxd4; *10.* Cxd4, Fç5 *et* les Noirs compensent la faiblesse du pion doublé par *la paire de F.*

j) Maintenant les Blancs hésitent à récupérer le pion d4 (si 10. Cxd4, Cxé4), *refusent* l'avance 10. é5 à cause de 10..., Ch5 et se *décident*, bon gré *mal* gré, à jouer avec un pion en moins.

k) Menace 12..., Cxé4 *et* prépare le grand roque.

l) Sans craindre 13. f3, Fé6!

m) Les Noirs ont un pion de plus, la paire *F* et un avantage de position mais le gain est encore loin.

n) La prise 14..., gxf4; 15. Txf4 *permettrait aux Blancs de respirer.* Après 14..., Th-é8 les Blancs sont obligés de défendre le pion é4 par 15. é5, ce qui donne au Cf6 un magnifique avant-poste en d5 et crée la menace Cd5-Cé3.

o) L'ancien champion du monde devait avoir prévu, dès son quatorzième coup, cette menace de fourchette fort désagréable. Dans le duel tactique qui a lieu (après le duel de l'ouverture remporté par les Noirs), Spassky attaque avec une grande efficacité.

p) Si 17. Cxç5, Dç6!; 18. Cd3, Cé3 menaçant 19..., Dxg2 mat comme 19..., Cfx1 comme 19..., Cxç2 comme 19..., Fxf5.

q) Si 17..., Cé3; 18. *Cxç5.* La défense de Spassky est superbe car elle gagne *un temps capital dans la* centralisation des forces noires.

r) Forcé, sinon le pion é5 tombe.

s) Les Blancs *sont réduits* à une stricte défensive et doivent attendre et tenter d'éviter le pire.

t) La clef de l'attaque des Noirs réside dans l'élimination du Cd3, fortement installé en position de blocage. Pour cela, un plan clair : l'avance b5-ç4. Cependant, toute précipitation pourrait *compromettre* le *déroulement* de ce plan qui a besoin de préparatifs.

u) L'échange des D serait fatal aux Blancs qui perdraient un second *pion en* é5.

v) Echangeant le pion doublé au moment opportun, les Noirs *envisagent* de renforcer le pion d4 via ç7-ç5.

w) Et non 28..., ç5?; 29. é6+ et les Blancs gagnent.

x) A court de temps, les Blancs n'osent pas se lancer dans la finale 30. Cd6, *Dxf3*; *31. gxf3*, Fxd6; 32. éxd6, Cd5 (et non 32..., Fxç2; 33. Té7+) qui est également perdante.

y) Avec la menace décisive 33..., Cé3.

z) L'affolement gagne les Blancs, ce qui est compréhensible lorsqu'on se trouve dans une position perdue, avec *seulement quelques* minutes à la pendule.

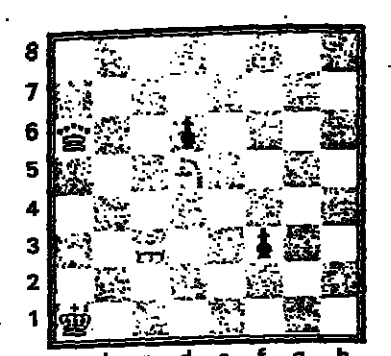
SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1064
V. KONDRATIEV, 1983.

(Blancs : Rç8, Tf4, Cb4, Pa4, a7, é5. Noirs : *Rb6, Dh5, Pd3, é6, g7, h3.*)

1. a8=C+!, Ra7!; 2. Cç6+, Rxa8; 3. Tf8! menaçant mat, Df5!; 4. Txf5, éxf5; *5. é6, d2; 6. é7, d1=D;* 7. é7=C!! (et non 7. é8=D à cause de 7..., Dd6), *Dd8+!* (si *7..., Dd7+?*; 8. Rxd7, Rb7; 9. Cd6+ suivi de 10. Cxf5 et de 11. Cg3 arrêtent le pion h à temps); 8. Cxd8, Ra7!; 9. a5!, Ra6; 10. Cb7, h2; 11. Cç7+, Ra7; 12. Cd6 suivi de 13. Cb5 mat.

ÉTUDE

V. RAZUMENKO
(1983)



BLANCS (3) : Rç3, Df8, Cd5.

NOIRS (4) : Ra1, Da6, Pd6, et f3.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

N° 1063

La ruse et la technique

Cette donne a été jouée au lendemain de la guerre dans le match Angleterre-Suède d'un Championnat d'Europe.

♠ 64
♡ 73
◇ 8532
♣ V9743

♠ 97
♡ DV1084
◇ 96
♣ A1086

N / O E / S

♠ V10853
♡ 9652
◇ A74
♣ D

♠ ARD2
♡ AR
◇ RDV10
♣ R52

Ann. : *S. don. Tous vuln.*

Sud	*Ouest*	*Nord*	*Est*
Wohlin	Reese	Jannerst.	Schapiro
2 ♣	passe	2 ◇	passe
2 ♠	passe	3 ♣	passe
3 SA	passe	passe	passe

Ouest ayant entamé la dame de Cœur, *comment Wohlin, en Sud, a-t-il gagné* TROIS SANS ATOUT ?

Réponse :

Sud a huit levées et il y a une façon à la fois technique et psychologique de gagner le contrat.

A la seconde levée, le fameux champion suédois *Jan Wohlin a joué le Roi de Trèfle !* Il assurait ainsi le contrat si Est avait la Dame sèche *puisque*, si Est mettait l'As, tous les Trèfles du mort pourraient être utilisés (avec des impasses au 8 et au 10) et, si Ouest laissait passer, il suffisait d'affranchir les Carreaux.

L'avantage de jouer ce Roi de Trèfle est également psychologique car l'adversaire qui aura l'As de Trèfle *laissera passer* s'il n'a pas lui-même la Dame de Trèfle, et c'est ce qui s'est passé ! Le célèbre Reese, qui était considéré alors comme le meilleur joueur du monde, n'a pas *pris le Roi de Trèfle* avec A 10 8 à Trèfle en pensant que Sud avait R D 5.

La levée venue d'ailleurs

Même quand une donne est distribuée en goulasch (c'est-à-dire par paquets de cinq cartes d'un jeu classé par couleur), les distributions ne sont pas forcément très irrégulières et le coup peut se dérouler de la même façon que dans une donne de bridge normal. Toutefois pour les annonces, notamment pour les barrages, les conditions sont un peu différentes comme le prouvent les enchères, *cette manche* dont la onzième levée semblait introuvable.

♠ AD64
♡ 652
◇ 763
♣ A103

♠ R9
♡ ADV974
◇ AV5
♣ V5

N / O E / S

♠ V1087532
♡ ---
◇ D10842
♣ 4

♠ ---
♡ R1083
◇ R9
♣ RD98762

Ann. : S. don. Tous vuln.

Sud	*Ouest*	*Nord*	*Est*
Tintner	Palau	Miltchen	Sarfati
3 ♣	3 ♡	5 ♣	passe

Ouest ayant entamé le 9 de Pique, *comment Tintner, en Sud, a-t-il gagné* CINQ TRÈFLES *contre toute* défense ?

Note sur les enchères :

En bridge ordinaire Tintner aurait sans doute ouvert de « 1 Trèfle » car il faut éviter d'ouvrir de Trois dans une mineure avec un solide soutien dans une majeure. Au contraire, en goulasch, il est bon de saisir n'importe quelle occasion bousculer l'adversaire...

Ouest (trop court à Pique) n'a pu *faire un contre* d'appel, et il a dû se contenter de dire « 3 Cœurs ». Ensuite Est n'a pas osé reparler sur « 5 Trèfles » alors qu'il ne chute que d'une levée à « 5 Piques » (sur l'entame normale du Roi de Trèfle).

COURRIER DES LECTEURS

Lettre de Pologne

« Merci de votre rubrique, *écrit Henri Jokier* (Olsztyn). Elle popularise le bridge français et apprend à jouer mieux... Ici, en Pologne, je peux acheter de temps en temps *le Monde* et découvrir l'art des champions et notamment des joueurs français que j'apprécie beaucoup... Pouvez-vous me donner l'adresse exacte d'une librairie à Paris où je pourrais acheter des livres et des revues de bridge ? Merci d'avance... »

Cette lettre d'un jeune Polonais attire toute notre sympathie. Précisons que la Pologne, comme la France, est un réservoir de champions, mais l'avantage des Français est de jouer *un seul et même système* avec seulement quelques petites variantes. Voici d'autre part l'adresse de la librairie *Le Bridgeur :* 28, *rue de* Richelieu, 75001 Paris.

C'est à cette adresse également qu'un autre lecteur, R. Abadie, trouvera les livres qu'il recherche et notamment *A vos cartes, prêts, bridgez*, de Delorme et Soulet (M. A. édit.).

PHILIPPE BRUGNON.

dames

N° 220

Drame en douze temps

Championnat des Pays-Bas, 1983
Blancs : H. TWIJNSTRA
Noirs : LIONG A. ONG
ouverture : Raphaël

1. 32-28	19-23	18. 35-30	9-13
2. 28x19	14x23	19. 48-42	13-18* (i)
3. 37-32 (a)	10-14	20. 50-45	18-23 (j)
4. 35-30 (b)	20-25	21. 29x18	12x23
5. 33-29	5-10 (c)	22. 30-24! (k)	20x38
6. 40-35	14-19	23. 43x12	7x18
7. 41-37	9-14	24. 42-38! (l)	1-7
8. 45-40	23-28 (d)	25. 38-32!	7-12
9. 32x23	19x28	26. 49-43! (m)	4-9
10. 46-41	3-9	27. 47-42! (n)	9-13 (o)
11. 30-24 (e)	16-21	28. 34-29! (p)	23x34
12. 31-26 (f)	14-20	29. 32x23	18x29
13. 38-33	18-22	30. 39x30	25x34
14. 42-38	10-14	31. 43-39	34x43
15. 38-32 (g)	21-27	32. 42-38	43x32
16. 32x23	13-19* (h)	33. 37x10!! (q)	15x4
17. 24x13	8x28	34. 44-39! (r)	aband. (s)

NOTES

a) 3. 33-28 (23x32) ; 4. 37x28 (16-21) ; 5. 39-33 (21-26) ; 6. 44-39 (26x37) ; 7. 41x32 (10-14) ; 8. 35-30 (20-25) ; 9. 30-24 (5-10) [les Noirs ont permis aux Blancs de placer un pion taquin (pion à 24), imprenable. La stratégie des Noirs consistera à jouer sans répit *sur leur aile droite et à laisser* inactive l'aile droite adverse] ; 10. 50-44 (17-21) ; 11. 46-41 (11-17) ; 12. 41-37 (6-11) ; 13. 40-35 (21-26) ; 14. 44-40 (1-6) ; 15. 37-31 (26x37) ; 16. 32x41 (14-20) [dans le dessein d'affaiblir l'aile gauche des Blancs, de maintenir leur aile droite dans la passivité, puis de prendre une position d'attaque de flanc] ; 17. 41-37 (20x29) ; 18. 33x24 (17-22) ; 19. 28x17 (11x22) ; 20. 38-33 (9-14) ; 21. 42-38 (14-20) ; 22. 48-42 (20x29) ; 23. 33x24 (7-11) ; 24. 38-33 (11-17) ; 25. 42-38 (6-11) ; 26. 34-30 (25x34) ; 27. 40x29 (10-14) ; 28. 38-32 (14-20) ; 29. 45-40 (13-19) ; 30. 24x13 (8x19) ; 31. 40-34 (3-9) ; 32. 32-28 (9-13) ; 33. 43-38 (2-8) ; 34. 37-32 (11-16) [le début d'un vaste mouvement d'encerclement] ; 35. 36-31 (16-21) ; 36. 31-26 (4-10) [les Noirs ont atteint leur premier objectif : paralyser l'aile gauche des Blancs] ; 37. 47-42 (19-24!), etc. [match entre les maîtres Devauchelle et Hisard, décembre 1957].

b) 4. 41-37 (14-19) ; 5. 46-41 (5-10) ; 6. 35-30 (20-25) ; 7. 40-35 (9-14) ; *8. 44-40 (3-9) ; 9. 50-44 (14-20)* ; 10. 32-28 (23x32) ; 11. 37x28 (18-23) ; 12. 38-32 (13-18) ; 13. 30-24 [un trois pour trois pour contrer *la stratégie* de neutralisation de l'aile droite], etc. (Clerc - J.V.D. Wal, championnat du monde, *le Monde* du 23 avril 1983).

c) Marche conduisant à un brillant gambit gagnant : 5. ... (14-19) ; 6. 40-35 (5-10) ; 7. 31-27 (17-21) ; 8. 45-40 (21-26) ; 9. 41-37 (11-17) ; 10. 38-33 (17-21) ; 11. 43-38 (10-14) ; 12. 30-24 (19x30) ; 13. 35x24 (14-20) ; 14. 48-43 (6-11) ; 15. 50-45 (12-17) ; 16. 36-31 (18-22) ; 17. 27x18 (23x12) ; 18. 31-27 (13-18) ; 19. 46-41 (17-22) ; 20. 41-36 (22x31) ; 21. 36x27 (11-17) ; 22. 33-28 (1-6) ; 23. 47-41 (17-22!!) [le gambit décisif] ; 24. 28x17 (7-11) ; 25. 41-36 (11x31) ; 26. 36x27 (2-7) ; 27. 39-33 (7-11) ; 28. 43-39 (12-17) ; 29. 49-43 (17-22), N+ (Drost-Wiersma, championnat des Pays-Bas, 1977, *le Monde* du 10 septembre 1977).

d) Entrant dans une partie de l'avant-poste, dans une position actuellement sans danger.

e) 11. 31-27 (28-23) ; 12. 39x28 (18-22) ; 13. 27x18 (13x24) ; 14. 30x19 (14x23), N+1 très simple.

f) 12. 39-33 est perdant.

g) La première alerte pour l'avant-poste.

h) Forcé.

i) Forcé pour la défense de l'avant-poste.

j) Le plus fort pour épauler l'avant-poste.

k) Une nouvelle alerte apparaît sur cet échange, qui a pour première conséquence de faire disparaître le pion de garde à 27.

l) Le premier temps de la deuxième phase de cette action, dont l'objectif final est le gain de pion.

m) Le dispositif est en place.

n) Retardant l'attaque d'un temps dans l'attente de la faute, positionnellement très naturelle.

o) Positionnellement logique pour rétablir l'égalité numérique.

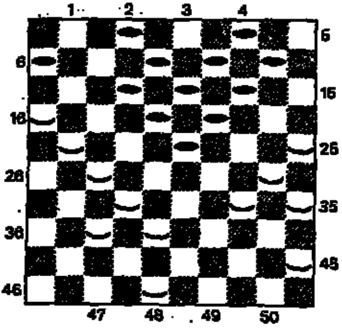
p) La conclusion tactique par une combinaison en six temps, s'inscrivant dans une marche *en douze temps* (du vingt-deuxième temps au trente-troisième temps), envisagée parmi d'autres variantes. Une illustration éloquente de la profondeur de vision dans ce drame en douze temps.

q) Rafle cinq pions.

r) L'ultime cruauté.

s) B+1 et gain qui n'est qu'une question de *technique* après le gain de temps 40-34 (29x34) ; 45x34 puis 41-37, etc.

PROBLÈME :
WOLDOUBY 1918



Les Blancs jouent et dament en huit temps.

● SOLUTION : 30-24! [la position compacte des Noirs va voler en éclats] (19x39) 25-20! (14x25) 35-30 (25x34) 27-22 (18x27) 48-43 (39x48) 45-40!! [la pointe de la combinaison précédant un enchaînement de deux vastes rafles décisives] (48x17) 40x7 (2x11) 32x5!!, + réalisé en partie par cet ancien virtuose, qui a donné, par ailleurs, son nom à une célèbre position de milieu de partie classique du début du siècle.

JEAN CHAZE.

MOTS CROISÉS

N° 294

Horizontalement

I. La réalité y remplace la fiction. – II. La réalité sans fiction. On la cache chez les voisins. – III. Permettais de garder le ton haut. La félicité, de droite à gauche. – IV. Il arrive qu'il soit méprisé. On peut lui faire un succès. – V. R – C = N. Ce n'est pas forcément un acte collectif. – VI. Son plumage est très bien comme ça. C'est comme un éclair. En série. – VII. Fait que nos enfants n'ont pas tous de beaux yeux bleus. – VIII. Vernirent. Article. – IX. Corrigée. Les prendre, pourquoi pas ? – X. En Amérique. En enfer. En Italie. – XI. Feront grosse impression.

Verticalement

1. Venues du froid. – 2. Sous la balle. Sans merci. – 3. Quand il est unique, on s'y intéresse. Superbe, voire ! – 4. Viendront plus tard. – 5. Dans l'assiette. Président France. – 6. Pratiquèrent la dissipation. – 7. Jette un froid. Pour l'indignation. – 8. Note. Bien mal ornées. – 9. Personnel inversé. On lance des campagnes contre eux. – 10. Perforai de haut en bas. Ils se sont donc présentés à l'envers. – 11. Vers les ors. Souvent en or. – 12. Sur le chef et sur le champ. Massif. 13. Celles du cœur sont moins à redouter.

SOLUTION DU N° 293

Horizontalement

I. Martin du Gard. – II. Idiotie. Usée. – III. Su. Lampée. CL. – IV. Allèle. Mâché. – V. Née. Ignobles. – VI. Tranquille. – VII. Roue. Lemme. – VIII. Ré. Te. Liseur. – IX. Orme. Rue. Nle. – X. Pie. Hanneton. – XI. Enchevêtrent.

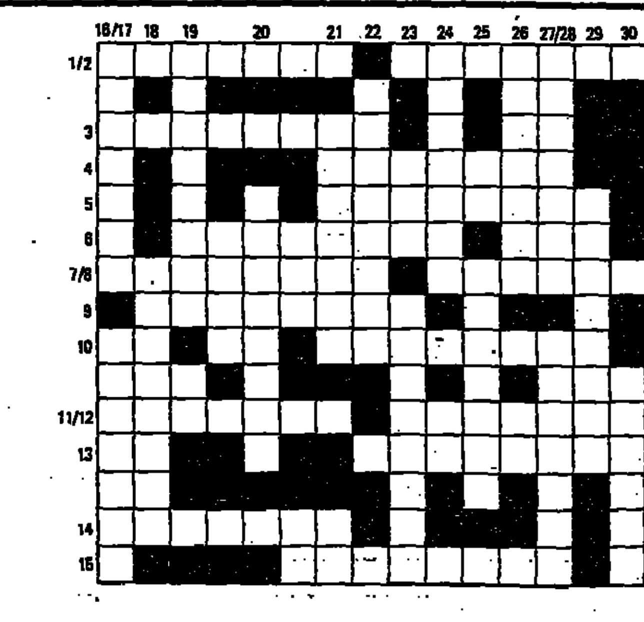
Verticalement

1. Misanthrope. – 2. Aduler. Erin. – 3. Ri. Lear. Mec. – 4. Tôle. Note. – 5. Italique. Hé. – 6. Nimègue. Rav. – 7. Dep. Ni. Lune. – 8. Emollient. – 9. Guéables. Er. – 10. As. Clémente. – 11. Rêche. Mulon. – 12. Délestèrent.

FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS ®

N° 294



Horizontalement

1. AEILNRU (+ 2). – 2. ENOORST (+ 2). – 3. AABCNORR. – 4. EEHPPSU. – 5. AEIORRRT. – 6. BEILOOTU. – 7. DEINORSU (+ 1). – 8. EEINNS (+ 1). – 9. EEENNUVX. – 10. EEGIITUX. – 11. CDEIPSU (+ 1). – 12. EEEIMRS (+ 1). – 13. AEIINNST (+ 1). – 14. AAEERST. – 15. AKNNOSSU.

Verticalement

16. BEILORS (+ 1). – 17. ACOORTU. – 18. CDEIOTUV. – 19. DEINOORU. – 20. DEEIMOST. – 21. ACEEHIN (+ 1). – 22. BEORTUUX. – 23. AEIIMNSX. – 24. EOPSTTU. – 25. EILNOTU (+ 1). – 26. EELOORS. – 27. EINNOSU. – 28. INORSTT (+ 1). – 29. CEEINRSU (+ 1). – 30. ENOSST (+ 2).

SOLUTION DU N° 293

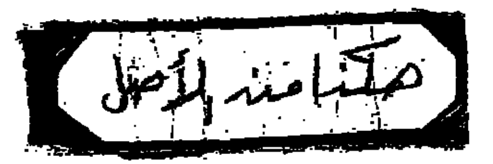
Horizontalement

1. EMOTIFS. – 2. PACTOLE (CLAPOTE, PECLOTA). – 3. TRICHINE, ver parasite (ENRICHIT). – 4. RUBEFIE. – 5. TEINTAS (SENTAIS, TAISENT, ATTEINS, TENTAIS, TITANES). – 6. FLIBUSTE. – 7. APOTHEME, *perpendiculaire menée du centre d'un polygone sur un de ses côtés.* – 8. STARTER (TARTRES). – 9. PISTOU (PUTOIS). – 10. APEURES (APUREES, RAPEUSE). – 11. JEUNOTTE. – 12. AMULETTES. – 13. EMPYEMES, pus. – 14. TRIFOLIE. – 15. ONANISME (AMENIONS, ANEMIONS, EMANIONS, MONNAIES). – 16. SURSEMER.

Verticalement

17. PHAETON. – 18. MOUFLET. – 19. BAISAIS (BAISSAI, BIAISAS). – 20. TRAYON. – 21. INFLUAT. – 22. SPECULUM. – 23. STENTOR (SORTENT). – 24. MAJESTES – 25. EQUEUTAL – 26. CHIASMA, *croisement en X* (MACHAIS). – 27. ROSEOLE. – 28. LEASING (SIGNALE, ALGINES, ALIGNES). – 29. STATICE (CITATES, TACITES). – 30. SALOON.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.



Classique

Une cantate italienne de Meyerbeer

En 1816, l'année du *Barbier de Séville* de Rossini, et bien avant de régner sur le Paris de la monarchie de Juillet, Giacomo Meyerbeer se rendit en Italie et y composa, sur un texte du librettiste Gaetano Rossi, une cantate intitulée *Gli Amori di Teolinda* et racontant les amours de la bergère Teolinda et du berger Armidore. Cette œuvre fort curieuse, d'une durée de trente-cinq minutes environ, a la particularité de faire intervenir, outre un orchestre fourni, deux solistes : une voix de soprano et une clarinette. Cela sans oublier, dans la seconde partie, un chœur d'hommes venant commenter les événements. La soprano destinataire de l'ouvrage s'appelait Hélène Harlas. Le clarinettiste était son mari Joseph Baermann, pour qui Weber avait beaucoup écrit.

Il y a huit parties, faisant alterner courts récitatifs, airs centrés sur la beauté mélodique et grandes scènes dramatiques. La clarinette n'intervient pas immédiatement, mais, ensuite, se mêle de plus en plus étroitement à la voix de soprano. La musique n'est pas profonde, mais brillante, *émouvante parfois*, et toujours très séduisante. On se dit que s'il était présenté sous le nom de Rossini, qui contrairement à ce que laisserait supposer la chronologie de *leurs opéras respectifs, était* le cadet d'un an de Meyerbeer, ce disque obtiendrait le plus franc succès.

Alors pourquoi ne pas faire plus ample connaissance avec Meyerbeer ? Julia Varady (soprano) et Jörg Fadle (clarinette) interprètent au mieux une partition semée d'embûches, et sont fort bien accompagnés par l'Orchestre radio-symphonique de Berlin et son chef, Gerd Albrecht.

MARC VIGNAL.

● **Orfeo, S 054831 A 3.**

Le souvenir de Conchita Supervia et Luba Welitsch

La publication conjointe de ces deux récitals dans la collection « Références » relève, *a priori*, de la simple contingence. Quoi de commun en effet entre le mezzo espagnol volubile, au tempérament idéalement adapté aux héroïnes rossiniennes (dont elle rétablit la tonalité d'origine et qu'elle habilla d'un irrésistible brio, mais aussi de *tendre nostalgie) et le* soprano dramatique bulgare, se jetant jusqu'à la consumation dans les rôles les plus incandescents avec une intensité quasi insoutenable ? La première *sublimait des moyens relativement* maigres (un vibrato serré, une étendue et une puissance courtes) par la richesse d'un timbre versatile, trouvant une nuance pour chaque intention et déployant une vivacité scénique électrisante ; la seconde excédait, par un engagement brûlant, l'urgence du ton et l'immédiateté d'une voix exceptionnelle, la mesure de ses emplois.

Mais à bien écouter, une communauté s'établit entre ces deux météores qui brillèrent peu de temps au ciel lyrique. Faite de réserve en un sens : ni Supervia ni Welitsch ne *furent de parfaites techniciennes ou* des stylistes orthodoxes. Mais elles possédaient autre chose, qui est l'essence même de l'art du chant : un sens inné du rythme et du tempo juste (le bon usage du portamento, le pianissimo négocié au moment opportun), la vérité intuitive de la coloration et, plus que tout, la personnalité évidente qui, au-delà des réticences du purisme, finit par l'emporter sur les critères d'école, imposant d'emblée et sans plus de démenti une présence.

ALAIN ARNAUD.

● **Supervia : airs de Rossini (EMI, « Références », 1436-141).**

● **Welitsch : airs de Strauss, Weber, Tchaïkovski, Verdi et Puccini (EMI, « Références », 1012-671).**

Madrigaux maniéristes

Encore une anthologie vocale, *d'une exceptionnelle qualité d'inspi*ration, le fil conducteur étant ici le tour maniériste qui investit le madrigal en Italie, à la fin de sa carrière polyphonique et à l'aube de l'âge concertant.

En fait, le mouvement maniériste est à la fois achèvement et réaction. L'accomplissement d'une admirable tradition, mais aussi remise en question, volonté d'aller plus loin dans l'écriture comme dans la signification du chant, en jouant sur la *théâtralisation* du « geste sonore », par le biais des accidents harmoni*ques (dissonances chromatiques)*.

C'est cette mutation sous les assauts du nouveau style dramatique que vit précisément l'interprétation *confondante de virtuosité et d'in*tensité de l'ensemble Chiaroscuro, le bien nommé (tant ces musiques, tout à tour inondées de lumière et noyées d'ombre, sont comme l'écho du clair-obscur caravagesque). Approche hyperexpressive et revendiquant toujours, *sous la vo*lute madrigalesque, réalisme et vérité.

Bien préparés par le ténor Nigel *Rogers, chantres et chanteuses se* surpassent pour imposer une conception solistisante, soumise à la « tyrannie du texte », mais en même temps d'une vocalité triomphante. Le fascinant d'India, ce noble sicilien qui très certainement rencontra Monteverdi à l'époque de l'*Orfeo*, y gagne une carrure tout à fait surprenante, celle d'un chef de file à l'égal de Gesualdo. Et c'est la *« guerre d'amour » qui brûle sous* chaque mot, comme dans le fameux *Hor che'l cielo* de Monteverdi, ce sublime cantique nocturne qui atteint ici à une dimension métaphysique.

ROGER TELLART.

● **Réflexe EMI, 069-1466.941.**

Schubert par Oleg Maisenberg...

Encore peu connu en France, *Oleg Maisenberg est un pianiste* soviétique de trente-neuf ans, émigré à l'Ouest en 1981, l'un des partenaires favoris de Gidon Kremer ; il se révèle un artiste de premier ordre dans un disque Schubert qui ras*semble la Wanderer-Fantasie, la Sonate en la mineur* D. 784 et deux adorables fragments D. 900 et 348.

Un jeu admirablement déployé, une technique d'une puissance et d'une souplesse que rien n'épuise, un toucher de velours, plein de scintillement et d'éclats prodigieux, et surtout l'aura des grands pianistes où la sonorité et le phrasé gardent constamment présente la mémoire de tout ce qui a déjà été dit, la globalité de l'œuvre qui se déroule sans aucune rupture d'envoûtement.

Ecoutez, par exemple, la partie médiane de la *fantaisie*, le lied du *« Voyageur »* habité d'une telle présence, et puis le développement comme une pluie de bénédictions, ou le premier mouvement de la *sonate, si âpre, désolé, solitaire,* remâchant une aridité dont rien ne peut le faire sortir, et le *vivace* final, vol ailé d'une blancheur de neige, avec son second thème souple, d'une tendresse de jeune fille. Partout un sens profond du génie, de la couleur de l'inspiration, et une vitalité, une impatience, une acuité, une ferveur qui touchent au génie.

A côté, la même *Wanderer* enre*gistrée par Dezsö Ranki (desservi, il* est vrai, par une prise de son trop mate) paraît étrangement banale. La *Fantaisie-Sonate en sol majeur* et le *premier Klavier stück* posthume D. 946 ont plus d'accent poétique, tout en restant un peu extérieurs. Etait-il nécessaire de rééditer cette gravure de 1973 ?

JACQUES LONCHAMPT.

● **Oleg Maisenberg : Orfeo, S043.381 A.**

● **Dezsö Ranki : Hungaroton « Danube », UD 11664.**

...et « les Impromptus » par Radu Lupu

Un peu agaçant naguère par ses lenteurs extatiques, le pianiste roumain Radu Lupu arrive sans aucun doute à la plus haute maturité. Comment se frayer un passage dans la *discographie* surencombrée des *Impromptus* de Schubert ? Le nouvel enregistrement de Lupu figurera cependant parmi les plus sublimes. Il a un accent extraordinairement recueilli et intérieur, immergé dans le silence et la solitude, qui monte certainement des sources les plus profondes. Les mouvements sont très modérés, mais jamais exagérés, le phasé a *connu toute l'âme de Schubert*, comme ce toucher merveilleux, aussi riche que limpide. On l'écoute comme si c'était la première fois.

J. L.

● **Decca, 591.345.**

Jazz

« Sweet Return », de Freddie Hubbard

Freddie Hubbard est un musicien connu auquel il n'a jamais manqué qu'un brin de réputation supplémentaire pour devenir fameux vraiment. Il a frôlé la célébrité, cependant, plusieurs fois. D'abord en décrochant un « New star award », et, quelque dix ans plus tard, un « Grammy award » pour l'album *First Light*. Il resta connu, sans plus. Facile à dire, à écrire, mais difficile à *vivre pour un homme qui en a vu* tant d'autres l'emporter en renom sur lui, sans mérites particuliers. En 1975, il fit une concession : il électrifia les instruments de son orchestre, en commençant par le sien. Il n'en retira pas le succès qu'il semblait en attendre. Il revient vers nous, doucement, avec une sérieuse équipe, et il joue mieux que bien.

Dans *Calypso Fred*, au goût du jour, et traité à la manière des « Latinos », Eddie Gomez insiste, appuie sur les temps forts et assure une formidable assise pour le quintette augmenté de deux percussion*nistes,dont Hector Manuel Andrade. Heidi-B* étire une mélodie en valeurs longues, dans un rythme à 7/8, comme pour faire la pige à Brubeck qui adore les mesures composées. Mais alors que chez Brubeck le rythme est clair et net, afin qu'on *sache toujours où l'on en est — ga*rantie de la popularité du système, — chez Hubbard la pulsation a quelque chose de rusé, de feinteur, de libre, qui interdit les certitudes en béton. Joanne Brackeen fait du McCoy Tyner, et Lew Tabackin, à la flûte alto, s'enivre d'un rêve africain. Le meilleur apparaît à la fin : *The Night Has a Thousand Eyes*, avec une éblouissante partie de batterie de Roy Haynes. Tout le monde est à l'aise dans cette course détendue que clôt une improvisation collective allègre et bon enfant.

Roy, Dizzy, Miles, Clifford, voilà les ascendants de Freddie dans sa généalogie esthétique. Les liens sont clairs. Mais ce fils de famille intelligent s'est fait une tête bien à lui. Dans la lignée, c'est le trompette qui extériorise le plus franchement son penchant lyrique, dont la technique est la plus académiquement armée, et le son le plus large, allant vers celui du bugle, qu'il utilise quelquefois, et, notamment, en ce disque : *Sweet Return*.

L. M.

● **Atlantic 78-0108-1. Distribution WEA.**

Vidéocassettes

Le Parrain

● **Film américain de Francis Ford Coppola, avec Marlon Brando, Al Pacino, James Caan et Diane Keaton. Édité et distribué par CIC-3M France Vidéo.**

Rites de succession et luttes pour le pouvoir dans la Mafia américaine. Francis Ford Coppola mêle dans la même épopée une analyse quasi anthropologique de la famille sicilienne et les ingrédients classiques du film « noir ». Un rôle en or pour Marlon Brando, qui peut laisser libre cours à son amour pour la démesure.

Les Aventuriers de l'arche perdue

● **Film américain de Steven Spielberg, avec Harrisson Ford, Karen Amlen et Paul Freeman. Édité et distribué par CIC-3M Vidéo.**

Héritier de Tintin, Zorro et Robin des Bois, Indiana Jones, professeur d'archéologie, risque sa vie toutes les cinq minutes. Pour réinventer le film d'aventures, Steven Spielberg et George Lucas n'ont pas lésiné sur les moyens. Un plaisir à ne pas bouder.

L'Année de tous les dangers

● **Film australien de Peter Weiss, avec Mel Gibson, Sigourney Weaver et Linda Hunt. Édité et distribué par RCV.**

La chasse au « scoop » d'un grand reporter dans l'Indonésie de 1965. Une mise en scène attachante, mais, quand Mel Gibson, le héros de *Mad Max*, se mêle de jouer les héros romantiques, le film sombre dans les *poncifs sentimentaux*.

La Prophétie

● **Film américain de Godfrey Reggio. Édité par Polygram Vidéo et distribué par Warner Filipacchi Vidéo.**

Affligé d'un titre original redoutable (« Koyaanisqatsi »), la dernière production expérimen*tale de Francis Ford Coppola* a connu un grand succès aux États-Unis mais un échec dans les salles françaises. Cette méditation visuelle sur une musique répétitive de Philip Glass trouvera peut-être une deuxième chance en cassette.

Ce plaisir qu'on dit charnel

● **Film américain de Mike Nichols avec Jack Nicholson et Candice Bergen. Édité par Embassy et distribué par Warner Filipacchi Vidéo.**

L'itinéraire érotico-affectif de deux anciens camarades de collège. Une comédie tout en finesse sur la morale sexuelle par le réalisateur du *Lauréat* .

Hara-Kiri

● **Magazine vidéo du journal Hara-Kiri. Édité et distribué par Hollywood Vidéo.**

C'est profondément bête et méchant et absolument fidèle à l'esprit *Hara-Kiri*. Mais passer des romans-photos du professeur Choron, des bandes dessinée de Reiser, Whilhem ou Wolinski à l'écriture audiovisuelle aurait demandé plus qu'un travail d'amateur. Faute de professionnalisme, cette première tentative décevante reste une suite de gags épais et sans rythme.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES

Nous publions, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous proposons en outre une sélection de compact-discs.

	CLASSIQUE		JAZZ		VARIÉTÉS		POP-ROCK	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	BIZET *Carmen* J. Migenes et L. Maazel (ERATO)	F. SCHUBERT *Œuvres sacrées, vol. 3* Sawallish (EMI)	UZEB *You be easy* (ADES)	UZEB *You be easy* (ADES)	RENAUD *Morgane de toi* (Polydor)	ELISABETH WIENER *Quitte ou double* (AE)	DIRE STRAITS «LIVE» *Alchemy* (Phonogram)	DAVID GILMOUR *About face* (PM)
2	BOITO *Mefistofele* Dir. De Fabritiis (DECCA)	A. DVORAK *Concerto pour violoncelle* Fournier (Barclay)	CARLA BLEY *Heavy Heart* Phonogram	PAUL BLEY *Tears* (OWL)	JOHNNY HALLYDAY *Nashville 84* (Phonogram)	JEAN LAPOINTE *Tu jongles avec ma vie* (Musidisc)	LAURIE ANDERSON *Mister heartbreaker* (WEA)	WANG CHUNG *Points on the curve* (CBS)
3	J.-P. RAMEAU *Zoroastre* Dir. Kuijken (Harmonia Mundi)	BEETHOVEN *Concerto n° 1* Pollini-Jochum (DGG)	LOCKWOOD-ESCAUDE CATHERINE *Trio* (ADES)	CARLA BLEY *Heavy heart* (Phonogram)	MICHEL SARDOU *Vladimir Illitch* (TREMA)	JOHNNY HALLYDAY *En v.o.* (Phonogram)	THE ALAN PARSONS' PROJECT *Ammonia avenue* (AE)	DIRE STRAITS «LIVE» *Alchemy* (Phonogram)
4	BOUZIGNAC *Motets* (CBS)	REIMANN *Requiem* Albrecht (EMI)	JEAN-LUC PONTY *Individual choice* (Polydor)	CHARLIE PARKER *Rééditions, vol. 1 à 8* (Polydor)	JEAN-JACQUES GOLDMAN *Positif* (CBS)	GINETTE RENO *J'ai besoin de parler* (Tréma)	YES *90125* (WEA)	THE STYLE COUNCIL *Café bleu* (Polydor)
5	G. VERDI *Alzira* Dir. Gardelli (Orféo)	BRITTEN *War Requiem* S. Rattle (EMI)	WEATHER REPORT *Domino theory* (CBS)	KENNY WHEELER *Double, double you* (Phonogram)	CATHERINE LARA *La Rockeuse de diamants* (Tréma)	LIZZY MERCIER DESCLOUX *Pénélope* (CBS)	SIMPLE MINDS *Sparkle in the rain* (AE)	VAN MORRISON *Live* (Phonogram)
6	HAYDN *Concerto pour violoncelle* Hogwood (Oiseau lyre)	CASTILLON *Quartuor op. 7* Le Quatuor élysée (Arion)	SUPER SAX & L.A. VOICES (CBS)	DUKE ELLINGTON *All star road band* (RCA)	JANE BIRKIN *Baby alone in Babylone* (Phonogram)	BUZY *Adrian* (CBS)	THE SCORPIONS *Love at first sting* (PM)	BARRACUDAS *Endeavour to persevere* (New Rose)

UNE SÉLECTION DE COMPACT-DISCS

	CLASSIQUE		VARIÉTÉS	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	G. VERDI *Nabucco* Dir. Sinopoli (DGG)	RAVEL *Œuvre pour piano, vol. 1* V. Perlemuter (import)	JOE JACKSON *Night and day* (CBS)	CHARLIE HADEN ET CARLA BLEY *The ballad of the fallen* (Phonogram)
2	MOZART *Les Noces de Figaro* Kiri Te Kanawa (Decca)	PURCELL *King Arthur* Deller (Harmonia Mundi)	THE ALAN PARSONS'PROJECT *Ammonia avenue* (AE)	THE MOTELS «LITTLE ROBBERS» (import)

LES compacts, ces petits appareils photos 24 x 36 à viseur autonome ont gagné la faveur du grand public. Alors que toutes les ventes sont en recul (abstraction faite, toutefois, des modèles à disque qui viennent d'entrer sur le marché), les compacts continuent de progresser. L'an dernier, quelque cinq cent mille appareils ont été achetés en France, ce qui représente une progression de 16% par rapport à 1982, qui avait été la meilleure année avec un accroissement de 44% (1). A Tokyo, le JCIA (Japan Camera Industry Association) a annoncé que le Japon avait exporté *5,5 millions* de compacts en 1983 : + 22 % par rapport à 1982...

Comment expliquer un pareil succès sur un marché en crise? Deux explications possibles :

● **La qualité des images 24 x 36**, comparée à celle des photos obtenues avec les *mini*formats (13 x 17 avec le système 110 à chargeur, 8 x 10 avec la photo sur disque), est *incomparablement* meilleure. Il n'y a pas de mystère à cela : la plus grande surface de film (864 mm^2 contre 221 mm^2 au 110 et 80 mm^2 à l'image sur disque) permet d'enregistrer beaucoup plus de détails et de nuances de couleurs ;

● **La compacité des nouveaux 24 x 36, actuellement comparable à celle des appareils miniformats.** Aussi longtemps que les appareils 110 ont été plus petits et plus légers que les 24 x 36, ils l'ont emporté auprès des amateurs, malgré des performances moindres. Aujourd'hui, à poids et à volume égal, *il n'y a plus de* raison d'acheter un miniformat qui procure de moins bonnes photos et qui, par ailleurs, n'est *ni plus facile à utiliser ni moins* cher. Au surplus, le choix de films est beaucoup plus large en 24 x 36, tant en inversibles (émulsions pour diapositives de projection) qu'en négatifs (émulsions pour tirages sur papier). L'éventail des sensibilités s'étend en effet de 25/15° à 1000/31 °ISO (et atteindra 1 600/33 °ISO *en juin prochain*) alors qu'il est limité à 50/18° - 400/27 °ISO en miniformat, la sensibilité de 400/27 °ISO n'étant proposée qu'en négatif.



JOHN VINK

Du 24 × 36 en petite boîte

Les « compacts » marquent des points : cinq cents mille appareils achetés en France l'an dernier. Succès, mais attention...

Cela étant dit, le succès des compacts n'est pas irréversible. Que la qualité des images obtenues avec ces appareils baisse et l'engouement du public tombera. Or, précisément, les laboratoires qui traitent les films ont observé une forte augmentation des images 24 x 36 *floues. Les causes en ont été re*cherchées. Elles résident dans la généralisation des dispositifs de *mise au point automatique* de la distance (seuls quelques modèles n'en sont pas encore équipés). Ainsi, au fur et à mesure que le nombre de ces appareils augmente, le nombre des mauvaises images faites par les *amateurs semble aug*menter aussi. Observons ici que la promotion des appareils à disque, concurrents des compacts, se fait précisément sur ce terrain, Kodak, qui les a créés, faisant valoir que la proportion des photos ratées diminue considérablement avec son système, ce qui est exact.

La mise au point automatique de la distance, dans sa conception actuelle, n'est guère efficace, même lorsqu'elle est fiable et bien réalisée, ce qui n'est pas toujours le cas. Tous les systèmes (voir schémas) font appel à un étroit faisceau pour mesurer la distance entre l'appareil et le sujet à photographier. Le plus souvent, c'est un mince rayon infrarouge qui est émis vers le sujet, et le temps qu'il met à parcourir le trajet permet à un calculateur *d'en déterminer la longueur.* Parfois c'est le rayon lumineux, ayant le diamètre de la fenêtre du télémètre, qui est utilisé et *qui forme ainsi* une minuscule plage au centre du viseur. Lorsque l'utilisateur se contente de cadrer sa photo et de *déclencher*, ces rayons ne détectent pas forcément la bonne distance de mise au point.

En effet, le sujet est presque toujours constitué de *plusieurs* éléments situés à des distances différentes : par exemple, un personnage au premier plan, un autre plus *en arrière*, des arbres ou des habitations au loin. Lors du cadrage, si le faisceau de mesure passe à côté des personnages pour atteindre ces arbres ou ces maisons, ce sont eux qui détermineront *la mise au point et qui seront nets*, alors que les personnages seront flous. Ce cas est le plus courant. Que deux personnages soient côte à côte (les nouveaux époux en photo de mariage, par exemple), et la mise au point *se fera* sur l'arrière-plan car le faisceau de mesure passera au centre, entre les deux visages. *D'autres pièges* existent d'ailleurs et peuvent fausser la mise au point automatique : sujets sans contraste, *impalpables au rayon infra*rouge (brouillard) ou qui suppriment les détails nécessaires au fonctionnement d'un télé*mètre (surface uniforme)*, mauvaise lumière du matin ou du crépuscule qui éclaire insuffisamment le sujet.

En fait, il n'existe pas de système de mise au point infaillible *car celle-ci doit se faire sur* un plan précis (le visage d'un personnage par exemple) que, seul, le photographe peut déterminer. *Si cet élément de ré*férence n'est pas au centre du champ, il faudrait pouvoir débrayer l'automatisme pour réaliser un réglage manuel. Sur les 24×36 compacts, aucun constructeur n'a prévu ce débrayage. Avec l'actuelle géné*ration d'appareils*, il existe, toutefois, une possibilité de mémorisation de la mise au point. Au centre du viseur, un cercle ou un rectangle permet de repérer la plage de mesure à mémoriser : l'appareil photo est tout d'abord orienté pour amener cette plage sur le sujet, puis le déclencheur est enfoncé à mi-course pour obtenir la mise *au point* et sa *mémorisation*, enfin, la photo est cadrée et prise. Il est clair que sur un appareil à mise au point automatique la mémorisation est indispensable. Lors d'un achat, il faut donc écarter les modèles *qui n'en seraient pas équipés.*

La finesse de l'image dépend encore de la qualité optique et mécanique de l'objectif. Cette qualité est, hélas, impossible à *déterminer sans des essais sé*rieux. Un détaillant compétent et honnête devrait pouvoir renseigner sur ce point ses clients. Mais l'acheteur, s'il n'est pas un amateur averti, aura du mal à être informé objectivement.

Il existe actuellement une soixantaine de modèles 24×36 plus ou moins compacts. Nous en avons essayé une trentaine, tant par des mesures en laboratoire qu'avec des prises de vues sur film Kodachrome 25, le plus fin de tous les films en couleurs. Parmi ceux qui possèdent une mise au point automatique avec possibilité de mémorisation et un bon système optique, le Canon AF 35 ML s'est révélé être l'un des meilleurs, mais aussi le plus cher (environ 1 600 F). C'est le seul à posséder un objectif ultra-lumineux à 6 lentilles *1,9/40 mm.*

Avec des qualités très proches, *mais* avec un objectif moins lumineux (2,8/35 mm), qui le rend moins coûteux (environ 1 350 F), figure le Nikon L 35 AD et l'Olympus AFL. Dans une plage de prix de 1 000 à 1 300 F, les appareils donnant de bonnes images sont plus nombreux : Canon AF 35 M II, Chinon 35 FA Super, Fujica DL 100, Minolta et AFS, Pentax PC 35 AF. A moins de 1 000 F figurent le Konica AF 3 et le Mamiya M.

Si les 24×36 compacts sont dominés par les appareils à mise au point automatique de la distance, les constructeurs *produisent toujours* quelques modèles à réglage manuel. Ils sont parfois très miniaturisés et, à *notre sens*, permettent plus sûrement une bonne mise au point, sans être plus difficiles d'utilisation. Trois boîtiers, qui sont les plus petits du monde, sortent du lot, les Minox GT et PL et l'Olympus XA (prix compris entre 1 200 F et 1 400 F). Dans une gamme de prix moins élevés, entre 600 F et 1 000 F, *nous avons retenu* les Fujica DL 20, Konica EF 3 et Olympus XA-2. Moins perfectionnés *que les précédents*, avec un objectif moins lumineux, ils n'en donnent pas moins des images satisfaisantes.

Vive le pilotage automatique, mais à l'atterrissage, reprenez les commandes...

ROGER BELLONE.

(1) Il se vend actuellement plus de compacts que de 24 × 36 reflex. Les ventes de ces derniers n'ont cessé de diminuer depuis trois ans : 500 000 unités en 1981, 430 000 unités en 1982 et environ 410 000 unités en 1983.

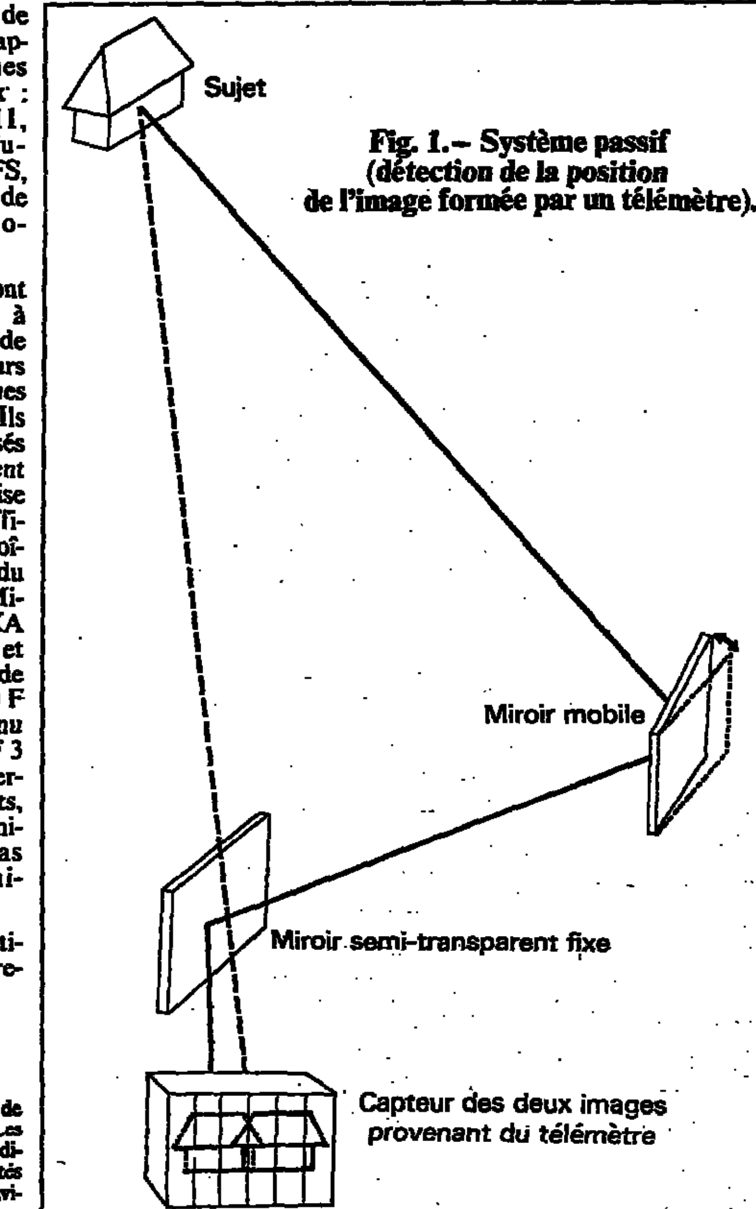


Fig. 1. – Système passif (détection de la position de l'image formée par un télémètre).

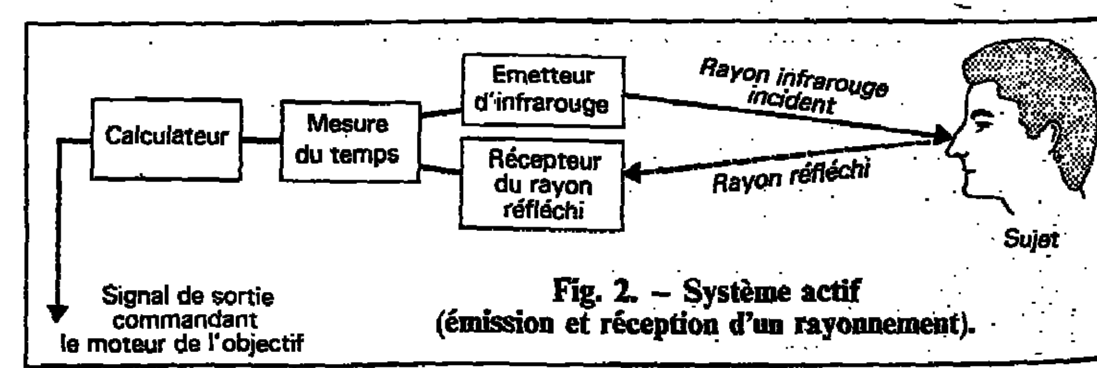


Fig. 2. – Système actif (émission et réception d'un rayonnement).